FRANCE Football

Un Milanais nommé Vieira

L'Euro à la hussarde

Une victoire face à Israël, ce mercredi à Caen, devrait permettre à l'équipe de France et à Christian Karembeu de se qualifier directement pour la phase finale de l'Euro 96.

Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

M 0705 - 2588 - 12,00 F

Photos PRESSE SPORTS

GIRESSE

Le passage à l'acte

MATTHEWS

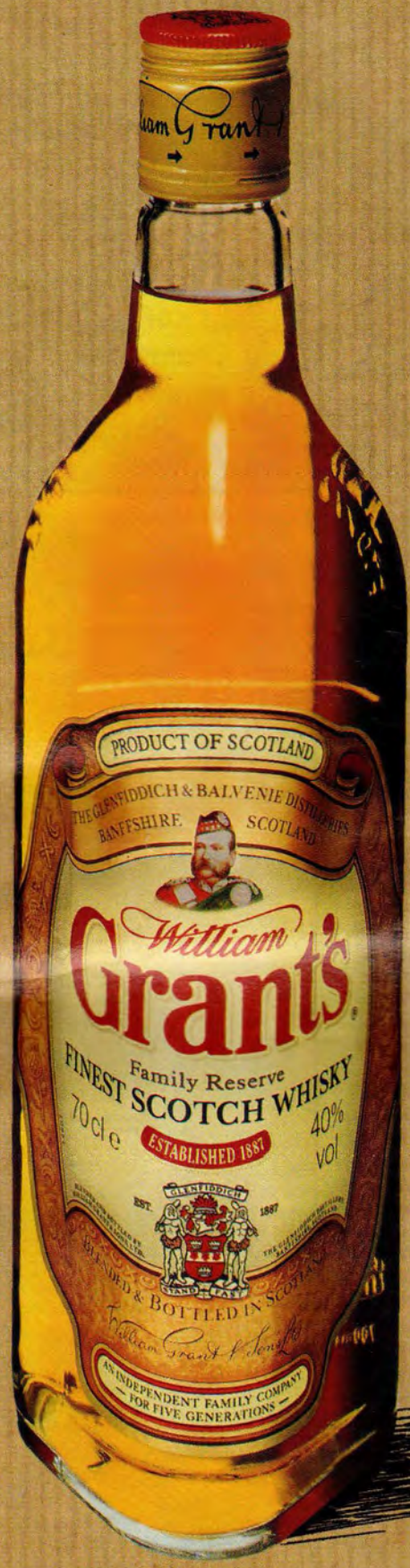
Le premier Ballon d'Or vous salue bien

ISSN 0015-9557 ● 50e ANNÉE ● 14 NOVEMBRE 1995 ● N° 2 588 Allemagne : 5,5 DM. Antilles françaises : 19,20 F. Autriche : 46 A.T.S. Belgique : 85 FB. Canada : 4 dollars canadiens. Côte-d'Ivoire : 1 500 FCFA. Espagne : 420 pesetas. Gabon : 1 500 FCFA. Grèce : 600 drachmes. Italie : 4 500 lires. La Réunion : 19,20 F. Luxembourg : 84 F.L. Maroc : 18 dirhams. Portugal : 400 esc. Sénégal : 1 500 FCFA. Royaume-Uni : 1,7 LS. Suisse : 4,5 FS. Tunisie : 2 000 millimes. 12 F

Pendant des années, les Grant ont hésité entre rapprocher la rivière de la distillerie ou rapprocher la distillerie de la rivière.

Depuis 1898, l'eau pure indispensable à l'élaboration du whisky Grant's est acheminée par aqueduc depuis la rivière.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA



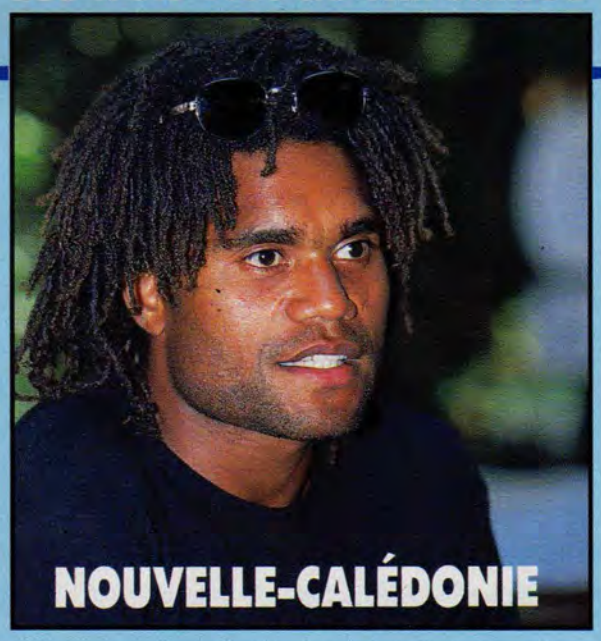
Depuis 1898

Grant's®

LE WHISKY QUI NE S'EST PAS FAIT TOUT SEUL.

SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.

McCANN



Christian Karembeu est l'homme qui monte dans le football français. Depuis quelques mois, sa carrière a enregistré un sérieux coup d'accélérateur. Jugez plutôt : un titre de champion de France avec Nantes, un transfert à la Sampdoria de Gênes pour la coquette somme de 25 MF, des débuts fracassants dans le Calcio, avec notamment un doublé contre Parme, et enfin un but libérateur à Bucarest pour son retour en équipe de France en qualité de titulaire.
Au moment où il retrouve la sélection nationale pour un match décisif contre Israël, nous avons voulu comprendre comment le gamin qui jouait sur les plages de Nouméa est devenu l'un des animateurs du Championnat le plus relevé du monde. Pour cela, nous avons refait son parcours, de la Nouvelle-Calédonie à Gênes en passant par Nantes. Itinéraire d'un champion qui vient de loin et qui ira loin.

La belle histoire d'un enfant de la brousse

Photo Yves-Marie QUEMENER/TEMPSPORT

De l'île de Lifou à Nouméa, en passant par Canala, Christian « Lali » Karembeu a grandi dans le respect des traditions kanaks : importance du clan, autorité des aînés, amour de la nature. Longtemps, il n'a vu dans le football qu'un sport de plage. Jusqu'à ce qu'une signature imitée et une blessure simulée ne modifient radicalement sa trajectoire.

LA piste rocailleuse qui serpente à travers la montagne déroule ses lacets sur des paysages magnifiques. Nous sommes dans la province Nord, celle de la brousse, de la Calédonie profonde, celle où la culture kanak s'épanouit et se perpétue. Ici, les panneaux indicateurs ne signalent pas la présence d'un village, mais d'une tribu. Tribu d'Ema, de Nanon Kénérou, de Petit-Couli... La plupart se nichent à l'ombre des pins colonnaires et des banians, protégés des regards par une végétation luxuriante. D'autres vivent en bord de piste, sans pour autant subir les griffes du progrès. Le chant des oiseaux n'est en effet troublé que par le passage des voitures, soit une fois tous les quarts d'heure en période de trafic intense. C'est comme si le temps s'était arrêté sur ces cases ancestrales surmontées d'une flèche faîtière, qui symbolise tel un totem la puissance de la tribu. En plongeant dans la beauté sauvage de ses entrailles, on comprend mieux pourquoi la Nouvelle-Calédonie est souvent désignée comme « l'île la plus proche du paradis ».

Un reportage en Nouvelle-Calédonie de Rémy LACOMBE

Au bout d'une cinquantaine de kilomètres de virages et de poussière, nous arrivons à Canala, un village d'environ trois mille âmes de la côte Est. En flânant sur les chemins, on est rapidement instruit des références de la population locale. La maison qui fait face à l'épicerie porte sur ses murs les visages dessinés à la peinture noire de Eloi Machoro — l'un des leaders du soulèvement kanak —, Jean-Marie Tjibaou — le président du FLNKS assassiné en 1989 —, Che Guevara — incontournable dans toutes les révolutions —, et Bob Marley.

A Canala, les Karembeu jouent en famille

Canala est un fief indépendantiste. Entre 1984 et 1986, durant ce que tout le monde ici appelle « les événements », la région s'était embrasée. Depuis, elle a retrouvé sa tranquillité. Pour parvenir jusqu'à la maison des Karembeu, il faut prendre à droite devant le monument aux morts, puis à gauche le long du jardin potager. C'est là, dans une petite bâtisse toute simple baignée de soleil, que Christian a passé son adolescence. C'est là que résident ou transitent sa mère, ses quatre frères et ses quatre sœurs. Le père, Paul-Marcel, est décédé il y a un an et demi et repose dans une tombe juste à côté de la maison. Selon son vœu, il a été enterré près des siens, tout près...

Les parents de Christian ont longtemps vécu sur l'île de Lifou, dans le district de Gaïtcha, d'où est originaire sa mère. En 1979, son père a rapatrié la famille sur Canala, son village natal. Lifou-Canala, un mélange qui, paraît-il, donne des produits explosifs. Comment ne pas le croire quand on se réfère au tempérament de Christian sur un

terrain de football ? Comment en douter quand on sait que Karembeu signifie « l'homme qui est en colère » ? Sur ce point, la réalité rejoint la légende.

Du jardin des Karembeu, le regard se perd dans un océan de verdure. Quelques dizaines de mètres plus loin, il y a pourtant d'autres maisons, qui abritent elles aussi des membres du clan ou, au sens plus large, de la tribu. Il y a la grand-mère, les cousins, les cousines, les oncles, les tantes, etc. C'est le quartier Karembeu. Au cœur de celui-ci, une maison commune est en cours de construction. Elle ne sera pas habitée, mais servira pour les mariages et les fêtes.

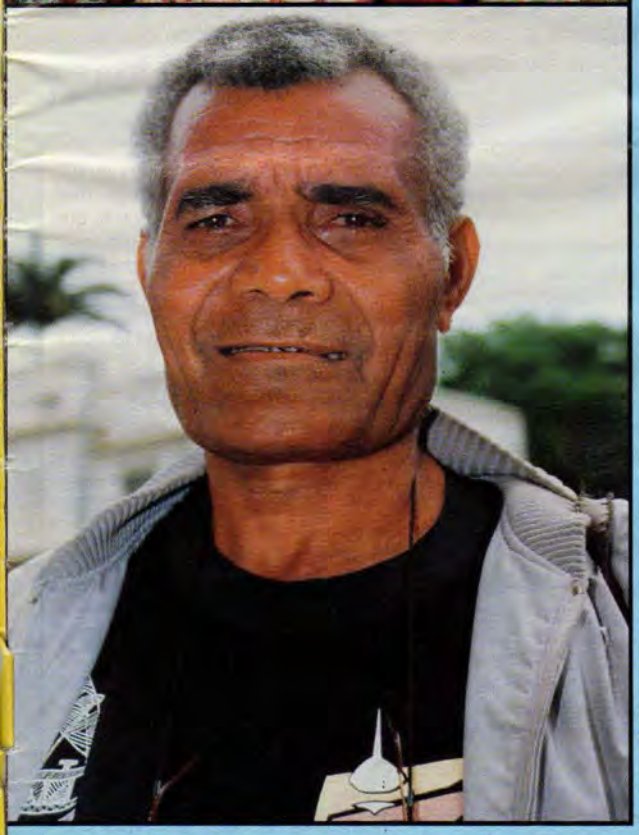
Chez les Kanaks, on sait où la famille commence, mais on ne sait pas où elle s'arrête. Marcellin, l'aîné et chef du clan, a monté une équipe de football, le Sporting Club de Canala, exclusivement composée de Karembeu. Et c'est Christian, depuis Gênes, qui fournit les équipements.

C'est toutefois sans crampons ni chaussures que l'on pénètre à l'intérieur, où l'accueil est particulièrement chaleureux. La coutume veut que le visiteur demande l'hospitalité en offrant un morceau d'étoffe (le manou) et du tabac. Le chef du clan récite alors un petit discours de remerciement. Ce rituel est souvent chargé d'émotion, surtout quand la disparition récente d'un proche est encore vivement ressentie.

En 1989, c'est précisément « en faisant la coutume » que Marcellin et Christian ont convaincu leur mère de laisser le petit surdoué s'embarquer dans un voyage de vingt mille kilomètres à destination de Nantes. « Le foot, ce n'est pas un métier, avait-elle tranché. Tu dois poursuivre tes études. » Six ans plus tard, elle ne regrette pas d'avoir cédé.

« Vous voyez, rien n'a changé ici, observe Marcellin en balayant la pièce principale d'un geste ample du bras. La réussite de Christian n'a pas eu de conséquence sur notre mode de vie. Quand il revient à Canala, il enlève sa couverture occidentale et reprend ses anciennes habitudes. Il marche pieds nus, participe aux travaux des champs et mange le bougna (NDLR : ragoût de viande ou de poisson cuit dans des feuilles de bananier et arrosé de lait de coco) sans se soucier de la diététique. Il a beau être une vedette, il doit jouer son rôle au sein de la famille. Le statut social n'interfère pas dans la hiérarchie du clan. Si tu es le dernier, tu resteras le dernier. La culture kanak est une culture orale fondée sur la terre, la nature, le respect des aînés. Nous pouvons être très heureux sans argent. Mais sans identité, sans racines, un homme n'est rien. »

A Canala, Christian n'existe pas. Tout le monde l'appelle Lali, prénom à consonance guerrière que lui a donné son grand-père. Hélas, le calendrier frénétique du football européen ne favorise pas les retrouvailles. Christian n'a plus revu ses proches depuis juin 1994. Mais il téléphone tous les samedis pour prendre des nouvelles. Depuis qu'il évolue à la Sampdoria, il se fait également rare sur les deux chaînes de Radio France Outre-Mer. Et comme Canal + Calédonie a du mal à se frayer une voie hertzienne dans la brousse, Marcellin se débrouille pour faire enregistrer *L'Équipe du dimanche* à Nouméa. « La cassette de Sampdoria-Parme, match où Christian marque deux buts, je l'ai regardée au moins vingt fois. »



Photos D. R.

Jeune lycéen (4e en partant de la gauche au 2e rang), Christian Karembeu avait un surveillant tout trouvé : son père, Paul-Marcel, directeur de l'école primaire de Houaïlou. Décédé en 1994, ce dernier repose dans le jardin de la maison familiale, à Canala, où vivent la mère de Christian, ses quatre frères et ses quatre sœurs.

Photo MARIT

A quatorze ans, il préfère l'athlétisme au football

De Canala à Gênes en passant par Nantes, le chemin parcouru est immense. On a peine à croire que dans ce coin reculé de Nouvelle-Calédonie ait pu pousser une vedette du Calcio. A quatorze ans, Christian était lui-même à cent mille lieues d'imaginer le destin qui l'attendait.

A l'époque, il suit une scolarité normale au lycée Dokamo, à Nouméa. Son père, directeur de l'école primaire de Houaïlou (comme Marcellin aujourd'hui) veille scrupuleusement sur ses bulletins. Le football ne constitue qu'une simple distraction. Les tournois de plage où l'on gagne des t-shirts et les compétitions scolaires suffisent à étancher sa soif de ballons. Malgré l'insistance de ses copains, il n'envisage pas de signer une licence dans un club. D'autant qu'il est accaparé par une autre activité sportive : la course à pied. Du sprint au demi-fond, il écume les kermesses et obtient quelques brillants résultats.

« Son truc, c'était plutôt le sport individuel, confirme Marcellin. Il pratiquait davantage l'athlétisme que le football, qui pour lui n'était qu'un loisir. Quand sa mère lui interdisait de jouer au foot parce qu'il y avait du relâchement dans les études, il allait courir. »

Néanmoins, il sont plusieurs à penser qu'une énergie aussi ravageuse serait mieux employée sur une pelouse verte. Parmi eux, Emile Wanapopo, l'un des responsables des cadets du FC Gaïtcha. Ce club de Nouméa n'accueille que les joueurs originaires du district de Gaïtcha, sur l'île de Lifou. Pour enrôler Christian, il va employer de curieux stratagèmes. « J'ai fait établir une licence à son nom et j'ai signé à sa place. Et puis je l'ai emmené à un match. J'ai demandé à mon petit frère, qui faisait partie de l'équipe, de simuler une blessure à vingt minutes de la fin. Ce qu'il a fait. Depuis les tribunes, j'ai interpellé l'entraîneur : "Eh, j'ai quelqu'un pour le remplacer." Christian est entré en jeu et a épaté tout le monde. »

A un âge où les jeunes de la métropole ont déjà cinq ans de pratique en club derrière eux, Christian intègre pour la première fois une véritable structure sportive. Le tempérament de feu du nouveau libero du FC Gaïtcha déteint rapidement sur ses coéquipiers. Pendant les footings nocturnes sur la plage de la baie des Citrons ou les matches du week-end au stade de Magenta, il donne l'exemple. Et les résultats suivent. Sous son impulsion, Gaïtcha rafle tous les titres qui se présentent. Christian, lui, gagne un surnom : le pro. Parce qu'il adore les beaux gestes, les passements de jambes, les reprises de volée et les petits ponts. L'efficacité d'accord, mais l'esthétique d'abord.

Son jeu n'est cependant pas exempt de reproches. Si Christian déménage, il est parfois absent lorsqu'il s'agit de sauver les meubles. Gérald Djiram, un Javanais établi à Nouméa et qui fut son premier entraîneur, a le souvenir d'un libero très libéré. « On ne pouvait pas le cantonner dans un registre précis. Il était partout, il voulait tout faire. C'était un sacré gagneur. Quand on perdait, il avait les larmes aux yeux. Il ne supportait pas la défaite. Les Mélanésiens ont souvent besoin d'être secoués. Lui, il fallait le freiner. Quand je le vois aujourd'hui à la télévision, je retrouve les mêmes qualités et les mêmes défauts que dans sa jeunesse. »

Pour Kanyan, son avenir est en métropole

Si Christian a pris goût au football de compétition, l'idée d'en faire un jour son métier ne lui effeure pas l'esprit. Mais un dirigeant du Gaïtcha FC y songe à sa place. Ce dirigeant n'est autre que Marc Kanyan, l'ancien ailier feu-follet du Gazélec d'Ajaccio, de Bastia et de Nîmes. C'est lui qui va mettre le pied à l'étrier à Christian.

« Il était vraiment au-dessus du lot. Ce qui me frappait le plus, c'était sa générosité dans l'effort. Il avait débuté tard, mais l'athlétisme avait fait office de centre de ▶

Carte d'identité

LA Nouvelle-Calédonie est un territoire français d'outre-mer (TOM). Situé dans l'océan Pacifique, à 20 000 km de la France et à 1 500 km de l'Australie, elle fait partie de la Mélanésie, qui comprend également la Nouvelle-Guinée, les îles Salomon, les îles Fidji, le Vanuatu et l'archipel Bismarck. Surnommé « le Caillou », l'archipel s'étend sur 19 200 km², soit un peu plus de deux fois la Corse. Il comprend la Grande-Terre (16 750 km²), les îles Loyauté (Ouvéa, Lifou, Maré, Tiga), l'île des Pins et une multitude d'îlots périphériques.

La Nouvelle-Calédonie compte 174 000 habitants qui se répartissent ainsi : 45 % de Mélanésiens, 34 % d'Européens, 8 % de Wallisiens, 3 % d'Indonésiens et 10 % de minorités. Nouméa est la seule véritable ville de l'archipel avec ses 65 000 habitants. La langue officielle est le français, mais on recense plus d'une trentaine de dialectes au sein des différentes tribus.

Depuis les accords de Matignon signés le 20 août 1988, la Nouvelle-Calédonie fait l'objet d'un statut transitoire qui a divisé le territoire en trois provinces : Nord, Sud et Loyauté. Celles-ci disposent de leur propre assemblée et de pouvoirs élargis. La réunion des trois assemblées forme le Congrès de Nouvelle-Calédonie. Mais l'homme fort demeure le haut-commissaire de la République, qui est le représentant de l'Etat et détient le pouvoir exécutif.

Le paysage politique reste marqué par l'opposition entre le RPCR (Rassemblement pour la Calédonie dans la République) et le FLNKS (Front de libération nationale kanak et socialiste). En 1998, un référendum tranchera définitivement le débat sur le maintien de la Nouvelle-Calédonie au sein de l'Etat français ou son accession à l'indépendance.

Clans, totems et ignames

KANAK est un mot d'origine polynésienne qui signifie « homme ». Il désigne la population mélasienne de Nouvelle-Calédonie, majoritaire dans la province Nord et les îles Loyauté.

Les Européens, principalement installés dans la province Sud, sont partagés en deux groupes. D'un côté les Caldoches, qui sont les descendants des colons arrivés sur le territoire à la fin du XIXe siècle en provenance de France, de Grande-Bretagne ou d'Allemagne ; de l'autre, les Zoreilles ou les Métros, débarqués récemment et qui souvent ne demeurent sur l'île que pour une durée déterminée. La structure sociale kanake repose sur le clan, issu d'un ancêtre commun. Les rapports y sont très hiérarchisés et le respect des aînés est un élément fondamental. La tribu est la réunion de différents clans. Les représentants de chaque clan se réunissent en chefferies afin de prendre les décisions relatives à la vie de la tribu : planifier les cultures, trancher les litiges, organiser les cérémonies religieuses ou les fêtes... Les clans sont protégés par des totems, qui peuvent être des animaux (lézard, requin, crabe), des végétaux (bananier, roseau, herbe) ou des phénomènes météorologiques comme le tonnerre. La case ronde en forme de ruche est le sanctuaire du clan et le lieu de réunion.

Pour le Kanak, la terre revêt un caractère sacré. Non pas au sens économique, mais au sens symbolique. Ainsi la culture de l'igname — un tubercule utilisé comme la pomme de terre — est l'objet d'une série de rites à caractère religieux.

Si beaucoup de Kanaks restent attachés à ces valeurs ancestrales, la civilisation occidentale gagne du terrain. Exemple : la case en bois a tendance à disparaître au profit de la maison en parpaings.

formation. Par contre, il était dépourvu de sens tactique. Il jouait libero, mais passait son temps en attaque. On a encaissé des buts bêtes à cause de lui. »

Kanyan est persuadé que l'avenir de Christian n'est plus à Nouméa, mais en métropole. Il contacte Antoine Kombouaré, autre Kanak déraciné depuis 1983, et lui demande de négocier avec le FC Nantes une mise à l'essai. Dans le même temps, il s'emploie à convaincre ses parents que l'heure de la séparation est venue. Si Paul-Marcel en accepte l'augure, maman Hudrenie fait front. C'est non !

« Il fallait l'unanimité du clan, raconte Kanyan. Sinon, il n'était pas question que Christian s'en aille. Les Kanaks pensent toujours qu'un enfant qui s'en va est un enfant perdu. C'était pareil pour moi en 1963. De longues semaines de discussion avaient été nécessaires pour que l'on m'accorde l'autorisation de partir en Corse. J'ai expliqué aux parents de Christian que le temps pressait, qu'il ne restait qu'une seule place au centre de formation de Nantes. J'ai ajouté que Christian gagnerait mieux sa vie en jouant au football qu'en passant son bac. » On connaît la suite. Le manou, le tabac, la coutume et le oui maternel qui résonne comme la sirène du départ.

Aujourd'hui, le petit Lali est devenu Christian Karembeu, international français et étoile montante du Calcio pour laquelle la Sampdoria a déboursé vingt-cinq millions de francs. Il s'est émancipé, témoin ces tresses que son père n'aurait jamais tolérées. Il a appris à défendre ses intérêts et à raisonner à l'européenne. Mais un lien indéfectible le relie à cette Nouvelle-Calédonie qu'il aime par-dessus tout, au point d'avoir manifesté bruyamment, l'été dernier, son opposition aux essais nucléaires. Chez les Kanaks, on est écologiste dans l'âme.

Après son expulsion en finale, il reçoit une leçon de morale

A l'inverse de certains parvenus qui ne touchent plus terre, Christian n'a pas oublié d'où il vient et encore moins les siens. Il n'a pas oublié non plus tous ceux qui ont compté dans son parcours : Wanapopo, Djiram, Kanyan et aussi son oncle, Willyam Saume, chez qui il logeait lorsqu'il était lycéen à Nouméa. A chaque fois qu'il revient au pays, il ne manque pas d'aller les saluer, malgré un empressement populaire qui confine au délire.

Photos Pierre-Emmanuel MARIT

Photo D. R.

Sur les terrains de football de la brousse calédonienne, Christian faisait les beaux jours du FC Gaïtcha. Jusqu'au moment où Marc Kanyan, qui avait fait une carrière professionnelle en métropole, lui conseilla de suivre son exemple.

« Ouh la ! C'est de la folie, s'exclame son oncle. Il est la fierté de l'île. Comme il ne sait pas dire non, il accepte toutes les invitations. Résultat, il ne trouve même pas le temps de dormir. Une fois, il a passé quelques jours chez moi. Quand il est reparti, j'étais épuisé. »

Pour autant, l'ascension sociale de Christian ne s'est pas accompagnée d'une ascension au sein du clan. Ainsi que le soulignait son frère, le retard pris à la naissance ne se rattrape pas. La parole des aînés est sacrée. Christian l'a vérifié à ses dépens après son expulsion en finale de la Coupe de France contre le Paris-SG. Marcellin : « Quand il est venu ici en vacances, on lui a fait la morale. Son attitude nous avait choqués. Un arbitre, ça se respecte, ça ne se bouscule pas. »

La sentence la plus terrible viendra de son père : « Tu as déshonoré la famille », lui reprocha-t-il. Sa mère sera plus nuancée : « Si tu es en colère, tu n'as qu'à passer tes nerfs sur le ballon. Pas sur les autres. »

Dans la maison de Canala trône une réplique miniature de la Coupe de France. On espère qu'un jour Lali en ramènera une vraie, une grande. Son grand-père ne lui a-t-il pas prédit qu'il serait champion du monde ? Inutile de préciser qu'il a pris ça très au sérieux.

Le maillot tricolore frappé du numéro 12 qu'il portait lors de sa première sélection contre la Finlande, le 14 novembre 1992, a également rejoint Canala. Marcellin l'exhibe avec plaisir. Mais ses yeux brillent d'un éclat au moins égal lorsqu'il déploie devant nous une encyclopédie en dix volumes de la Nouvelle-Calédonie. L'histoire, la géographie, la politique, l'économie, la faune, la flore, les coutumes, tout y est. « J'ai investi là-dedans pour que les enfants apprennent à connaître notre pays et que nos traditions se perpétuent. »

Ici, la hiérarchie ne risque pas d'être bousculée. Canala et Gaïtcha seront toujours plus forts que Nantes ou la Sampdoria.

R. L.

Kombouaré : « Christian, mon petit frère... »

« UN soir, au printemps 1989, je reçois un coup de fil à la maison de Marc Kanyan. Il me vante les mérites d'un jeune Kanak et me demande de convaincre les dirigeants du FC Nantes de le prendre à l'essai. Au départ, je n'étais pas chaud. Ce n'était pas la première fois qu'on me contactait pour ce genre de service. Christian, je ne le connaissais pas, je ne l'avais jamais vu jouer. Mais j'ai fini par accepter.

J'ai dû revenir plusieurs fois à la charge auprès de Budzinski pour que le club consente à lui payer le voyage. Lorsqu'il est arrivé à Nantes, je l'ai tout de suite considéré comme mon petit frère. A partir du moment où j'avais contribué à le faire venir, il était de mon devoir de tout mettre en œuvre pour qu'il réussisse.

Avec l'autre Calédonien du FC Nantes, Victor Zéoula, Christian passait l'essentiel de ses soirées et de ses week-ends chez moi. Au niveau des études, ça ne marchait pas trop. Alors, je lui ai fait comprendre qu'il devait s'investir à fond dans le football.

« Il ne voulait pas d'un poste fixe »

Victor avait le caractère typique de chez nous : renfermé, timide. Il jouait attaquant et son meilleur ami était l'avant-centre de la Division 3. Je lui recommandais de ne pas faire de sentiment, mais il se réfrénait pour ne pas lui piquer sa place. Pourtant, il avait un talent fou. Christian n'avait pas ces scrupules. Il était très ambitieux, même s'il ne le montrait pas. J'ai vite compris qu'il n'avait pas fait le voyage pour rien.

Au début, il courait partout sur le terrain. Il commençait le match arrière droit et le finissait ailier gauche. J'entends encore Suaudeau ou Denoueix s'exclamer : « Il fout tout en l'air. Il sabote la tactique. » Ces critiques me touchaient. Devant eux, je prenais sa défense. Mais dès qu'on se retrouvait tous les deux, je disais à Christian : "Tu n'es pas tout seul, tu ne peux pas tout faire. Ici, tu n'es plus sur la plage. Ici, le football n'est plus un loisir, c'est un métier."

Il avait envie de jouer, simplement de jouer. Il ne voulait pas d'un poste fixe. Ça partait d'un bon sentiment. D'ailleurs, même si Suaudeau se plaignait, il admettait qu'il ne fallait pas le brider. Il aurait apprécié d'avoir plusieurs Karembeu dans son équipe. Parce que Christian ne triche jamais. Comme c'est un garçon intelligent qui analyse vite les situations, il est devenu plus discipliné. Mais il gardera toujours en lui le football-plaisir tel qu'il le pratiquait en Nouvelle-Calédonie.

Christian ne le savait pas, mais lorsque j'étais à Toulon et plus tard au Paris-SG, j'avais régulièrement Suaudeau et Budzinski au téléphone. Quand ils avaient un message à faire passer, ils utilisaient mes services. J'attachais davantage d'importance à sa carrière qu'à la mienne. A travers lui, je revivais ma propre histoire, je réalisais mes propres rêves. Moi qui n'ai jamais pu être international, j'étais terriblement fier lorsqu'il a porté pour la première fois le maillot de l'équipe de France.

Photo PRESSE SPORTS

De Nouméa à Nantes, il avait fait le même voyage six ans plus tôt. Alors, quand Lali est arrivé, Koulone s'en est occupé. Et la solidarité des Kanaks a joué. Même s'il ne revendique rien, la réussite de Karembeu est aussi la sienne. Récit.

Et puis il y a eu cette fameuse finale de la Coupe de France PSG-Nantes. En Nouvelle-Calédonie, tout le monde était devant son poste. Christian provoque un penalty, bouscule l'arbitre et se fait expulser. Et c'est moi qui transforme le penalty. A la fin, il a été le premier à me féliciter.

J'aurais préféré gagner autrement. J'aurais aimé qu'il reste avec moi sur le terrain jusqu'au bout. Ensuite, plutôt que d'aller fêter la victoire avec les copains, j'ai passé toute la nuit avec lui. Nous nous sommes quittés à sept heures du matin. Si cela avait été l'inverse, il aurait agi de la même façon.

Les racines, c'est ce qui fait notre force. Pour les Kanaks, le mot « star » n'a aucune signification. C'est zéro, pipeau ! Là-bas, je suis le petit Antoine et il est le petit Christian. On ne nous changera jamais. Nous sommes des enfants perdus dans un monde qui n'est pas le nôtre. Quand nos aînés viennent en métropole, ce sont eux les patrons. Tout ce qu'on a à dire, c'est amen !

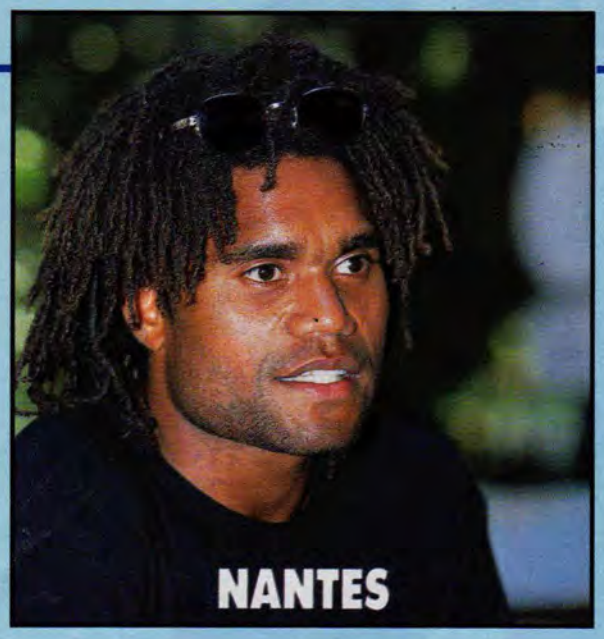
Bien sûr, on s'investit à fond dans le football, on gagne de l'argent. Mais dans le milieu kanak, on enlève nos habits de vedettes. Sinon, on est rejeté. Il y a toujours quelqu'un pour nous remettre à notre place, pour nous rappeler notre rôle au sein du clan.

« Je le vois gros comme une maison à Milan ou à la Juventus »

J'ai souhaité de tout mon cœur que Christian vienne à Paris. C'était notre dernière chance de jouer dans la même équipe. S'il avait rejoint le PSG, je serais resté. J'aurais fait abstraction de tout le reste. Mais je l'avais prévenu que je respecterais son choix, quel qu'il soit. Du coup, je suis parti pour la Suisse sans regret.

La Sampdoria est un club qui lui convient bien. L'équipe est jeune et la pression pas trop forte. Sa marge de progression est énorme. Je le vois gros comme une maison à Milan ou à la Juventus. A condition qu'il se fixe à un poste, au lieu d'accepter de dépanner partout. Et ce poste, c'est celui de milieu axial. Il est le prototype du numéro 6 des années à venir. Mais il doit devenir plus égoïste. Alors, il pourra réaliser les choses les plus belles. Et moi, je serai le plus heureux des hommes... »

R. L.



« Christian, c'est un papillon », dit Suaudeau. Au début, il est partout et nulle part. Insouciant et inclassable. La formation à la nantaise va transformer le Kanak vibrionnant en un joueur adapté aux réalités européennes. Mais lorsqu'il voudra s'envoler, personne ne pourra le retenir.

Le papillon apprivoisé

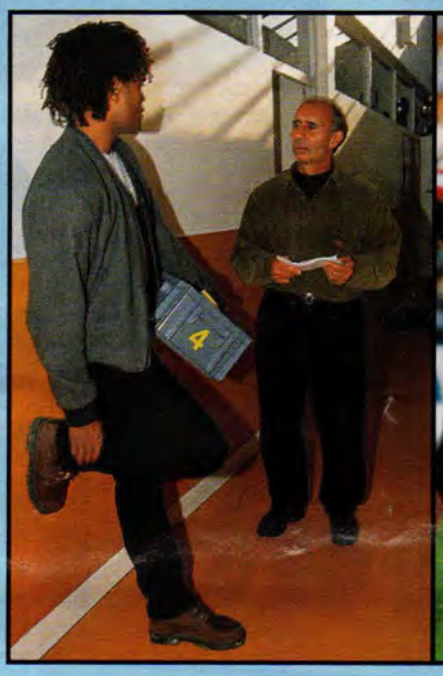


Photo Christian LIEWIG/TEMPSPORT

Photo PRESSE SPORTS

POUR un jeune Kanak de dix-huit ans n'ayant jamais vu autre chose que le bleu de l'océan Pacifique, le parachutage en métropole s'apparente à la découverte d'un autre monde. Aussi, c'est sur la pointe des pieds et les yeux grands ouverts que Christian Karembeu débarque à Nantes au printemps 1989. Comme tous les pensionnaires du centre de formation, il s'installe à la Jonelière où les rites et les coutumes sont très différents de ceux de son pays. Les premiers temps, il va faire comme chez lui. « En me levant le matin, je sortais du bâtiment pour aller pisser, comme chez nous on sort de la case. J'allais cueillir une pomme et je la mangeais en regardant les terrains. C'était beau ! »

Avec sa bouille d'adolescent émerveillé et sa touchante naïveté, il fait rapidement la conquête de son entourage. Jean-René Thoumelin, actuel président de l'association FC Nantes-Atlantique, dirigeait à l'époque le centre de formation. A ce titre, il s'appliqua à faciliter l'intégration de Christian. « La première fois qu'il est venu manger à la maison, il a amené des patates douces de son pays. *(NDLR : il s'agit de l'igname, un féculent qui est l'objet d'un véritable culte chez les Kanaks).* Il avait besoin de faire partager quelque chose de sa terre natale. Il était très timide, très respectueux. Il enlevait ses chaussures pour ne pas salir la moquette. On sentait aussi qu'il était préoccupé par les problèmes politiques de la Nouvelle-Calédonie, même s'il n'en parlait pas trop. » Quelques semaines plus tôt, le 4 mai 1989, Jean-Marie Tjibaou, le leader indépendantiste auquel Christian vouait une grande admiration, avait été assassiné à Ouvéa. Et la paix fondée sur les accords de Matignon était encore fragile.

Jean-Claude Suaudeau s'est efforcé de canaliser le tempérament fougueux et désordonné de Karembeu tout en préservant ses qualités naturelles. Mission accomplie !

En plus de sa gentillesse, Christian se distingue par son insouciance. Habitué à voguer au gré de ses humeurs et à improviser son emploi du temps, il se heurte aux règles rigides du mode de vie à l'européenne. « Il était constamment en retard, poursuit Jean-René Thoumelin. Un soir, je l'avais invité à une réunion du Rotary, à Châteaubriant. Le rendez-vous était fixé à 20 heures. Il est arrivé à 22 heures. »

Il ne veut pas de ses primes

A Nouméa, rien ne pressait. Et rien n'avait plus de valeur que le plaisir de jouer, de s'amuser. L'ambition financière n'est pas encore un moteur pour Christian. L'argent lui brûle les mains, au sens où il ne sait pas quoi en faire. « En Division 3 ou en Division 4, on touchait deux cents francs pour une victoire. Comme je ne voyais pas l'utilité de ces primes, je demandais à Budzinski de me les mettre de côté. » L'évocation de cette anecdote fait doucement rigoler le directeur sportif du FC Nantes qui a pu constater, au fil des années, que dans ce domaine aussi Christian avait fait des progrès.

En vérité, c'est d'un diamant à l'état brut dont le club a hérité. Un diamant qu'il convient de tailler, de façonner, de ciseler. « Pour le faire rentrer dans le système, c'était un sacré problème, note Budzinski. Son profil réclamait une gestion humaine particulière. Il ne ressemblait à personne. Tenez, il y a quelques mois, le mensuel *Géo* a sorti un numéro sur la Nouvelle-Calédonie. Quand on l'a lu, on s'est dit qu'on aurait dû commencer par ça. »

Les subtilités de la culture kanake échappant aux responsables nantais et les exigences du milieu professionnel ne collant pas au tempérament de Christian, la cohabitation traverse des zones orageuses. « Il y a eu pas mal d'incompréhension au départ, observe Suaudeau. Christian était adorable et puis, brusquement, il avait des accès de colère et se renfermait sur lui-même dès qu'il éprouvait un sentiment d'injustice. Mais c'était un esprit ouvert qui ne demandait qu'à s'épanouir. Il était curieux de tout, s'intéressait à tout. La situation était passionnante, pour lui comme pour nous. Je n'ai jamais voulu qu'il se sente prisonnier de quoi que ce soit. Et je ne me prenais surtout pas pour le père. Il fallait être souple. C'était vital. »

A vibrionner dans tous les sens sur le terrain, l'ancien libero du FC Gaïtcha agace ses entraîneurs autant qu'il les séduit. « Je n'avais jamais vu quelqu'un d'aussi tonique, d'aussi explosif, avoue Suaudeau. Mais, au début, il avait tout juste sa place en Division 4. Parce qu'il ne jouait à aucune place. Il était complètement inorganisé. Ça aussi, je l'avais rarement vu chez un jeune de dix-sept, dix-huit ans. »

Petit à petit, le travail de modelage fait apparaître un joueur davantage en phase avec son environnement. Le 16 mars 1991, il fait ses débuts en équipe première à Brest, au poste d'arrière gauche. Au bout de cinq minutes, Maxime Bossis vient lui souffler qu'il faut le tutoyer. « Il avait le respect des anciens, se souvient le grand Max. Le mois dernier, on s'est croisés à l'aéroport de Bucarest après Roumanie-France. Il m'a vouvoyé... »

Karembeu est désormais sur orbite. Sa générosité irrigue le collectif nantais. Et sa polyvalence est un atout maître dans la stratégie de Suaudeau qui l'utilise aussi bien en défense centrale que dans le couloir droit ou au milieu du terrain. Mais c'est surtout dans les duels que Christian excelle. « Les plus beaux, c'était contre Abedi Pelé, affirme-t-il. Son jeu était parfaitement enregistré dans ma tête. A chaque coup, je lui piquais le ballon. Il y avait aussi Weah. Et Bouderbala. Quel grand joueur, celui-là ! Contre lui, j'ai réussi l'un des plus beaux matches de ma vie. »

Mais quand Lali s'en va-t-en guerre, il connaît aussi des revers. Son expulsion en finale de la Coupe de France lui vaut trois mois de suspension. A peine a-t-il fait sa rentrée qu'il écope d'un nouveau carton rouge à Valence. « Sa progression a été freinée à cause de cela, estime Suaudeau. J'ai même eu peur qu'il décroche. Mais on a beaucoup exagéré. Il n'a jamais fait mal à un adversaire. Il faisait simplement preuve d'un engagement total sans avoir conscience du danger. » « On lui a toujours pardonné, ajoute Ferri. De toute façon, il se sentait coupable. De lui-même, il a su rectifier le tir. »

Budzinski : « On ne pouvait pas se séparer en mauvais termes »

La saison 1994-95 sera celle de la consécration. Avec au bout un titre de champion de France et une séparation quelque peu agitée, après six années de vie commune, dont chacun est sorti renforcé. Nantes avait déboursé le prix d'un billet d'avion Nouméa-Paris pour le faire venir et a encaissé vingt-cinq millions de francs lorsqu'il a tenu à partir. Karembeu était un joueur auquel il manquait les fondamentaux, il a maintenant la carrure pour évoluer dans le Calcio.

« Nous nous sommes projetés mutuellement très haut, dit Budzinski. Je pense qu'il aurait dû rester un an de plus pour continuer à mûrir. Lui était persuadé du contraire. Il a refusé nos propositions. Avec un autre, on aurait été plus intransigeant. Mais, vu sa personnalité, il était impossible qu'on se sépare en mauvais termes. » « Il est parti d'ici avec un bon bagage, relève Suaudeau. Mais il est plus fragile dans sa connaissance que Desailly ou Deschamps. Il ne faut pas qu'il s'égare. Christian, c'est un papillon. »

Lâché dans un monde encore plus impitoyable, saura-t-il voler de ses propres ailes ? C'est la question que se pose Jean-René Thoumelin. « Je m'inquiète un peu pour lui. Il ne perçoit pas la méchanceté, la malhonnêteté. J'espère qu'il saura se protéger. »

Rémy LACOMBE, à Nantes

(Suite page 10.)

Vous allez enfin tout savoir sur l'équipe de France

Dominique ROCHETEAU
Denis CHAUMIER

En cadeau, l'agenda du football

LE GUIDE DU FOOTBALL c'est tout sur l'équipe de France !

. 528 matches depuis 1904 ...
. l'index des internationaux ...
. les meilleurs buteurs, les capitaines ...
. le palmarès des sélectionneurs...
. le bilan par compétition ...

C'est aussi, tout sur l'histoire du Championnat d'Europe des Nations et les préparatifs de l'Euro 96 ...
et encore ... toutes les équipes de D1 et D2 et 164 clubs européens passés au crible ...

EN VENTE PARTOUT ...

PRIX MAXIMUM 249 FRS ...

Un petit travail à finir à la maison

4
La saga de Karembeu
De Nouméa à Gênes en passant par Nantes, FF a remonté les traces du gamin de la brousse devenu vedette internationale. Une trajectoire hors du commun.
12
France-Israël : le dernier coup d'éponge
Face au rival qui les avait humiliés en 1993, les Bleus jouent leur dernier match des éliminatoires de l'Euro à Caen. En espérant qu'il n'y en aura pas d'autre avant la phase finale.
14
Forum France.
15
Le retour des briseurs de rêve.
16
Gino-Canto : à quand le retour ?
17
Loko prêt à servir.
18
Forum Euro 96.
20
Hiddink au-dessus des critiques.
22
France-Israël Espoirs.
23
Le Loto sportif.
24
Division 1 : la 17e journée.
25
Division 1 : les chiffres.
26
Division 1 : les étoiles.
28
Grassi, Helvète on the ground.
30
Forum Division 1.
32
Division 2 : la 19e journée.
34
Forum Division 2.
36
Giresse sort de l'ombre
Le discret Gigi n'a pas raté ses débuts d'entraîneur du TFC à Amiens. Avant ses débuts au Stadium, il fait le point sur son parcours.
38
Coupe de France : le sixième tour.
40
Un Milanais nommé Vieira
FF *a suivi les premiers pas de l'ex-Cannois à Milanello. Ravi de l'accueil, Patrick est déjà installé dans son nouveau club et adopté par ses futurs partenaires.*
42
Les Championnats étrangers.
48
Argentine-Brésil.
50
La gazette du Ballon d'Or
FF *a rendu visite au premier lauréat, sir Stanley Matthews, et au dernier, Hristo Stoïchkov, dont le favori pour 1995 est George Weah.*
54
La Coupe des plages.

QUELLE est la portée du match France-Israël si on le replace, à la fois, dans le cadre de son histoire et de son actualité ?

Tout d'abord, comme la Coupe du monde (Jules Rimet) et comme la Coupe d'Europe des clubs (Gabriel Hanot), le Championnat d'Europe (ex-Coupe d'Europe) est une invention française dont le père se nomme Henri Delaunay.

Né en 1883, décédé en 1955, secrétaire général de la FFF de 1919 à sa mort, sir Henri (très british d'allure et de mentalité) avait déposé son projet de Coupe continentale des nations sur le bureau de la FIFA dès... 1927, à l'image du Championnat d'Amsud inauguré en 1926. Pour des raisons qu'il serait trop long d'expliquer ici, il ne put le reprendre qu'au début des années 50.

Le bébé devait être présenté à l'occasion du premier congrès de la toute nouvelle UEFA, le 8 mai 1955, à Vienne. Mais la maladie qui allait emporter Henri Delaunay peu de temps après l'empêcha d'effectuer le déplacement, repoussant l'examen de sa proposition à une date ultérieure.

C'est en juin 1958, au congrès de Stockholm, que l'Union européenne, malgré le refus de la République fédérale d'Allemagne, de l'Angleterre, de l'Écosse et de l'Italie notamment — absentes de la première édition à laquelle participeront dix-sept pays —, décida la création de la Coupe d'Europe des nations, devenue Coupe Henri-Delaunay puis Championnat d'Europe. Le génie français avait encore frappé.

UNE légende assez tenace et particulièrement approximative voudrait que la France entretienne avec cette épreuve une relation décevante. Elle n'y compterait plus les échecs. D'ailleurs, ils seraient systématiques. Rafraîchissons deux secondes les mémoires défaillantes.

Pour le compte des cinq premières éditions, l'équipe nationale atteignit une fois les demi-finales (1960), deux fois les quarts de finale (1964 et 1968). A cette époque, la Coupe d'Europe des nations n'était pas couronnée par un tournoi à huit équipes comme cela allait devenir le cas à partir de 1980. Mais pour demeurer dans le carré des huit derniers survivants, il n'en fallait pas moins éliminer quelques clients (Angleterre en 1964, Pologne et Belgique en 1968).

En 1984, à la maison, la France d'un maître-à-jouer-buteur du nom de Platini décrocha le cocotier et en 1992 elle pénétra les doigts dans le nez au cœur de l'Euro suédois qu'elle quitta sans gloire après en avoir été donnée comme une des favorites.

D'édition en édition, la sélection s'est construit un palmarès plus qu'honorable, pour avoir bien exploité les débuts de l'épreuve et l'opportunité de l'organiser une fois.

D'ailleurs, les chiffres parlent d'eux-mêmes. Sur l'ensemble du parcours depuis 1960, en accordant cinq points au vainqueur, quatre au finaliste, deux aux demi-finalistes et un aux quart-finalistes, la France obtient onze points, soit le cinquième rang derrière l'Allemagne (vingt points), l'URSS (puis CEI, dix-neuf points), l'Espagne et la Yougoslavie (treize points). Il n'y a donc pas vraiment lieu de déclencher le plan rouge.

LA dixième édition du Championnat d'Europe, dans laquelle s'inscrit la rencontre France-Israël, à Caen, en clôture du groupe 1, épouse un nouveau format, sa phase finale ayant été élargie à seize équipes, dont l'Angleterre, pays organisateur, qualifié d'office.

Cette évolution, en partie liée à la multiplication des fédérations après l'éclatement du bloc de l'Est, modifie radicalement le contenu et le sens de l'épreuve.

Auparavant, il était beaucoup plus difficile pour les Européens d'entrer dans le tournoi final de l'Euro (sept qualifiés) que dans le tournoi final de la Coupe du monde (treize à quatorze qualifiés). Désormais, décrocher son billet pour l'un ou l'autre représentera un challenge à peu près équivalent, ce qui nous paraît d'ailleurs répondre d'une logique plus satisfaisante.

Mais on voit bien les changements ainsi introduits dans la lecture des événements.

Aucune indulgence ne peut plus accompagner une capitulation en rase campagne de Championnat d'Europe. Aucune excuse, aucune palinodie, aucun prétexte ne sont recevables.

Photo Jean-Claude PICHON

Remarquable en Roumanie, Christian Karembeu devrait encore jouer un rôle décisif face à Israël.

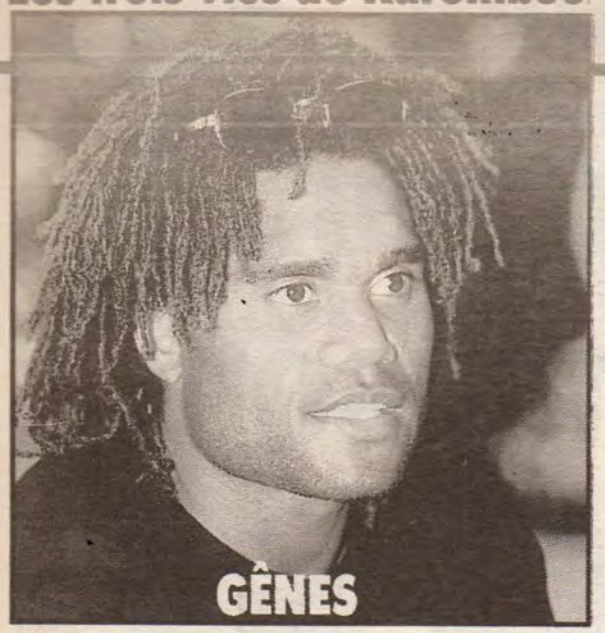
Nous avons déjà eu l'occasion de dire à différentes reprises que la présence de l'équipe de France en Angleterre relèverait de tout sauf de l'exploit.

A contempler le paysage actuel du football français, cette présence est dans l'ordre des choses. Mieux, elle est la moindre des choses.

Et plus possible d'avancer qu'avec Israël on n'est pas prévenus.

Ce serait bien le cas, cette fois, de crier au scandale si la France ne finissait pas proprement le travail.

Gérard ERNAULT



Avec la Samp, Karembeu est d'attaque

Auteur de trois buts depuis le début de la saison, Christian a découvert les frissons du chasseur de surface. Il a même joué attaquant, une fois, contre la Fiorentina. Et il est prêt à recommencer. Pour enrichir son bagage et prendre du plaisir. Quitte à négliger un peu son plan de carrière.

CE jour-là, les supporters de la Sampdoria de Gênes ont tous versé une larme. L'homme qui les quittait ne laissait pourtant pas derrière lui un palmarès inoubliable. Il n'avait pas non plus été d'une fidélité sans faille, puisque sa deuxième et dernière saison fut ponctuée par un aller-retour adultère vers ses premières amours milanaises. Mais les fragments du talent exceptionnel qu'il donnait encore à voir les dimanches après-midi et le charisme qui se dégageait de sa personne avaient gagné les cœurs du stade Luigi-Ferraris.

En cette belle journée de juillet, Christian Karembeu ne perd pas une miette de la cérémonie qui se déroule sous ses yeux. Il en oublierait presque la présentation officielle de la Sampdoria version 1995-96. Car au programme figurent aussi les adieux de Ruud Gullit en partance pour Chelsea. Gullit qu'il admire depuis si longtemps, Gullit dont les posters recouvraient sa chambre d'adolescent, Gullit en chair et en os est à quelques mètres de lui et s'apprête en quelque sorte à lui passer le témoin. Le géant du Surinam s'en va, l'oiseau de Nouvelle-Calédonie arrive. De quoi tresser une belle histoire.

Oui, mais voilà, Christian est traversé par des sentiments si intenses qu'il en est bloqué. Il voudrait lui dire à quel point il le trouve beau, aérien, spectaculaire, à quel point aussi il avait été .bouleversé lorsque Gullit avait dédié son Ballon d'Or à Nelson Mandela. Il voudrait, mais il ne peut pas. « Je tremblais, je n'osais pas lui parler. Il a une telle personnalité... Le public scandait son nom, c'était très émouvant. Alors, je suis vite rentré dans les vestiaires. »

Un club romantique et unique

Christian a beau être l'un des gros transferts de l'été, il y a des gens devant lesquels il se sent encore tout petit. Question de respect et d'éducation. Il y a ceux qui savent et ceux qui apprennent. Et il ne s'est pas vu passer de la seconde à la première catégorie sous prétexte qu'il a rejoint la légion étrangère du Calcio. A cet égard, la Sampdoria est sans doute pour lui l'une des meilleures adresses possibles. Ni trop grande, ni trop petite, ni trop exigeante, ni trop indifférente. Le juste milieu pour un milieu en devenir.

« La Samp est un très grand club capable de rivaliser avec les meilleurs, insiste Christian. D'ailleurs, les grosses écuries se ravitaillent ici. A l'intersaison, la Juventus a engagé trois joueurs d'un seul coup (*NDLR : Vierchowod, Jugovic et Lombardo*). Et puis c'est un club qui véhicule la paix. Un club romantique qui ne ressemble à aucun autre. »

Lorsque Christian s'est lancé dans sa campagne antinucléaire, ses coéquipiers lui ont aussitôt emboîté le pas. Le « Samp for peace » qui s'étale sur le maillot bleu roi semble avoir été inventé pour lui. « Si on peut faire passer un message à travers le football, il ne faut pas s'en priver. Ici, les gens sont toujours prêts à s'engager au profit d'une noble cause. »

Le romantisme, c'est aussi le rapport charnel qui unit le club à ses supporters. « C'est de l'amour. Même quand nous ratons un match, le public ne nous jette pas la pierre. Et, malgré les résultats moyens, il n'y a aucune manifestation de dépit. Au contraire... »

« J'ai envie de marquer des buts »

Car la Sampdoria, en ce début de saison, ne fait pas forte impression. Douzième en Championnat, éliminée de la Coupe d'Italie par Cagliari, elle va devoir cravacher pour décrocher une qualification européenne qui lui a déjà échappé l'an dernier. « Le groupe a été largement renouvelé, plaide Christian. La moyenne d'âge est de vingt-trois ans. Il ne reste plus que quatre ou cinq anciens. On a réalisé de très bons matches contre les leaders du classement, comme Parme ou la Fiorentina. Mais on a tendance à se relâcher contre les autres. Enfin, on n'est pas trop largués. »

Christian, lui, n'a pas tardé à se faire remarquer. Un but dès la première journée, le 27 août, contre l'AS Roma (1-1), un doublé le 17 septembre contre Parme (3-0), il n'en fallait pas plus pour que l'Italie s'extasie devant ses talents de buteur, alors qu'elle attendait plutôt un défenseur. « Après chaque entraînement, je travaille les frappes et les reprises de volée. Comme un véritable attaquant. »

Intrigué par ces gages d'efficacité, Sven-Goran Eriksson planche alors en secret sur une expérience inédite. Et le 22 octobre, il la met en application. Pour affronter la Fiorentina, il titularise Karembeu en attaque aux côtés de Maniero. Pendant ce temps, Mancini, Seedorf et Mihajlovic, les trois poids lourds de l'équipe, font banquette. Le résultat est positif : une passe décisive (de l'épaule !), une activité incessante sur le front de l'attaque et quelques saignées dans le dispositif adverse. La Sampdoria l'emporte 2-1, et Christian est ravi. « Cette expérience m'a enrichi. Elle m'a permis de toucher du doigt les exigences du métier d'attaquant. C'est un poste où il faut être constamment en mouvement et en éveil. Car, sur un seul ballon, on peut faire basculer le match. A Nantes,

Pour ce qui est du tirage de maillot et des petits tours de vice, Karembeu est à bonne école en Italie. Mais il apprend vite. Ses performances depuis le début de la saison lui ont déjà valu une presse abondante et l'estime des supporters.

Photos Bruno FABLET

j'avais demandé à plusieurs reprises à Suaudeau de me faire jouer devant. Sans succès. »

Pour l'instant, il ne s'est agi que d'un simple intérim. La semaine suivante, à Padoue, Christian réintégrait le milieu de terrain, où il fait équipe depuis le début de la saison avec Clarence Seedorf. Un match qu'il abandonnait avant l'heure après avoir récolté deux cartons jaunes qu'il juge « sévères » pour ne pas dire « incompréhensibles ». Suspendu pour une rencontre, il a raté le rendez-vous contre l'Inter (0-0).

Mais déjà il est impatient de retrouver les frissons du chasseur de buts. « Je veux renouveler l'expérience. Eriksson m'a dit qu'il n'hésiterait pas à me replacer en attaque si nécessaire. J'ai envie de marquer des buts. C'est devenu une drogue, même si je n'en abuse pas. Je n'ai pas marqué avec la Samp depuis la mi-septembre. Mais je l'ai fait à Bucarest. Il y a donc eu une certaine continuité. Avant, ma principale préoccupation était de gagner les duels. Maintenant, je cherche en plus à aller dans les zones décisives et à conclure. »

A l'école du vice

Tout Karembeu est là. Dans cet enthousiasme juvénile à l'idée d'explorer des territoires jusque-là inconnus. Dans cette absence de calcul par rapport à son plan de carrière ou à ses intérêts en sélection. Car toutes les personnes que nous avons interrogées sur le sujet, de Jean-Claude Suaudeau à Antoine Kombouaré en passant par Maxime Bossis, sont convaincues que son avenir n'est pas en attaque. Et qu'en s'engouffrant sans réfléchir dans cette voie, il risque de s'y perdre.

Christian admet volontiers que cette vocation tardive peut avoir des effets déstabilisants. Mais il est persuadé que les aspects positifs l'emportent et que le football de demain consacrera les joueurs à facettes multiples. « Les défenseurs devront être capables de se transformer en attaquants et inversement. A l'image de Roberto Carlos, l'arrière latéral de l'Inter. Pour moi, un joueur doit être polyvalent. En vieillissant, je me fixerai sans doute à un poste. Mais, pour l'instant, j'ai envie de courir et de découvrir. Le football, c'est le mouvement, la liberté. »

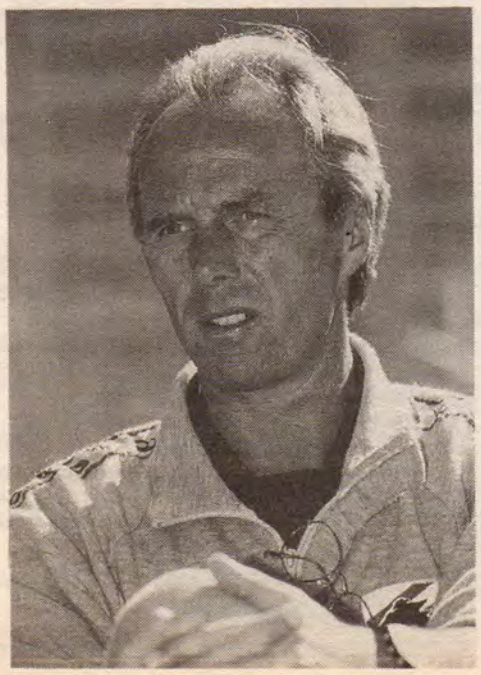
Cette liberté dont il raffolait lorsqu'il jouait sur les plages de Nouméa. Comme quoi, le gamin aux élans débridés n'a pas disparu derrière le champion. A l'évidence, Christian Karembeu ne sera jamais l'un de ces modèles robotisés qui piétinent le jeu et son esprit. Même si en plongeant dans le Calcio, il est en train d'acquérir les bases d'une autre culture. « Les Italiens ont une concentration et une mentalité de gagneur incroyables. Lors du moindre 4-4 à l'entraînement, ils sont sérieux comme tout. Pour parvenir à leurs fins, ils peuvent aussi être d'une mauvaise foi totale. Ici, j'apprends le vice, la roublardise. »

Pour peu qu'il trouve le bon dosage entre sa spontanéité naturelle et la discipline à l'italienne, Karembeu n'a pas fini de nous étonner.

Rémy LACOMBE, à Gênes

Eriksson : « C'est un joueur de rêve »

L'entraîneur suédois de la Sampdoria a des compliments plein la bouche lorsqu'il parle de Karembeu. Il a surtout été impressionné par sa mentalité et son attitude constamment positive.



« **QUEL rôle avez-vous joué dans l'arrivée de Christian à la Sampdoria ?**

— En fait, ce n'est pas moi qui ai eu l'idée. Je le connaissais très peu. Mais nous avons des correspondants à l'étranger. L'un d'eux nous a mis sur la piste de Christian la saison dernière. A partir de là, on a envoyé des émissaires le superviser à plusieurs reprises. Plus ils le voyaient jouer, plus ils étaient convaincus qu'il était fait pour la Sampdoria. Moi, avant qu'il ne débarque ici, je ne l'avais vu que sur des cassettes vidéo.

— Qu'est-ce qui vous plaît chez lui ?

— C'est un joueur moderne. Il a tout. Physiquement, c'est l'un des plus forts qu'il m'ait été donné de diriger. Il est rapide, bon de la tête, il défend, attaque, marque des buts. Courir cinquante mètres pour récupérer un ballon est un plaisir pour lui. En plus, il peut jouer partout. Si vous parvenez à réunir plusieurs joueurs dans son genre, vous pouvez être sûr que cela débouchera sur un football de grande qualité.

— Quelle est sa meilleure place ?

— C'est difficile à dire. Ça dépend un peu des matches. Je crois tout de même que c'est au milieu du terrain. Là, il peut se dépenser, gagner les duels et remonter les ballons.

— D'un point de vue mental, est-il à la hauteur des exigences du Calcio ?

— C'est même ce qui m'a le plus impressionné chez lui. Sa mentalité lui permettrait de jouer dans n'importe quel club, n'importe quel football. Il raisonne toujours positivement. Rien ne lui pose problème, rien ne lui fait peur, rien ne lui semble impossible. Les situations les plus désespérées, il croit qu'il peut les renverser. Qu'il pleuve, qu'il neige ou qu'il vente, il est prêt à s'entraîner, à travailler. Pour un entraîneur, c'est un rêve d'avoir un joueur pareil sous ses ordres.

— Qu'est-ce qui le différencie de Seedorf par exemple ?

— Seedorf est plus technique, mais il n'a pas la vitalité de Christian. Son champ d'action est plus réduit, alors que celui de Christian s'étend sur tout le terrain. Je le comparerai à Desailly, alors que Clarence s'apparente plus à Rijkaard.

— Dans quels domaines peut-il encore progresser ?

— Techniquement, il est perfectible. Mais en Italie, il va rapidement s'améliorer sur ce plan. Le jeu s'y prête.

« On ne peut pas lui en vouloir quand il rate un match »

— Contre la Fiorentina, il y a trois semaines, vous l'avez fait jouer attaquant, un poste qu'il n'avait jamais occupé. Cette expérience peut-elle lui ouvrir de nouvelles perspectives ou s'agissait-il d'un simple dépannage ?

— Il est tout à fait capable d'évoluer en attaque en cas de besoin. Mais nous l'utilisons surtout comme milieu relayeur ou milieu offensif. Parce qu'il sait aller de l'avant et être efficace devant le but.

— N'a-t-il pas tendance à vouloir trop en faire ?

— Parfois, oui. Mais quand il monte, il revient aussi vite. Il est capable de répéter ce type d'efforts quinze ou vingt fois pendant un match. Du coup, il est très difficile à neutraliser. Le problème, ce ne sont pas les joueurs qui attaquent et défendent, mais ceux qui attaquent et ne reviennent pas. Christian, on ne peut pas lui en vouloir quand il rate un match. Au moins, il mouille le maillot. C'est pour ça que le public l'aime.

— A-t-il l'envergure nécessaire pour évoluer un jour dans l'une des équipes phares du Calcio comme le Milan AC ou la Juventus ?

— J'espère qu'il restera à la Sampdoria. Mais pour être honnête, je considère qu'il a d'ores et déjà le niveau pour jouer dans l'une de ces équipes de pointe.

— Si l'on a bien compris, vous êtes satisfait de lui ?

A cent pour cent. Si vous en avez d'autres comme ça en France, envoyez-les moi !

R. L.

UEFA euro96

France

L'équipe de France doit boucler son parcours dans les éliminatoires de l'Euro par une victoire sur Israël demain soir à Caen. Pour se donner toutes les chances d'éviter le barrage de Liverpool, confirmer Bucarest et effacer définitivement le fiasco d'octobre 1993 qui l'a perturbée durant deux ans.

Photo Jean-Claude PICHON

Photo PRESSE SPORTS

Le dernier coup d'éponge

Il y a deux ans, Rosenthal et Israël avaient étouffé la France. Mais seront-ils capables de recommencer face à Guérin et aux héros de Bucarest ?

FRANCE-ISRAËL ! Depuis deux ans, l'affiche a pris place parmi les matches mythiques de l'histoire du football. A côté des Angleterre - États-Unis, Italie - Corée du Nord, Autriche - îles Féroé et quelques autres du même métal. Personne n'a oublié comment le rendez-vous fixé en octobre 1993 par les Bleus et leur encadrement de l'époque au public parisien pour fêter la qualification au Mondial américain avait tourné en eau de boudin, pour finir en cauchemar un mois plus tard, à la dernière minute de France - Bulgarie.

L'équipe de France, quoi qu'on ait pu en dire, a mis longtemps à s'en remettre. Elle a connu treize mois de galère lors desquels elle a bien failli sombrer pour de bon, ce qui aurait été dramatique avant une Coupe du monde 1998 que notre pays organisera.

Depuis le dernier match des Bleus en Roumanie, tout a changé, et on a vraiment de bonnes raisons de croire que le fiasco du 13 octobre 1993 est enfin rangé dans l'armoire aux souvenirs. Les Israéliens arrivent à pic pour en apporter la confirmation à la fois symbolique et définitive.

Un œil sur Kosice

Mais d'abord le plus important : si ce match ne remet pas en cause l'avenir des Bleus dans l'Euro 96 — assurés au plus mal de la deuxième place, le pire qui peut leur arriver est de se retrouver en barrage dans un mois à Liverpool — il n'en a pas moins, avant toute autre considération, une réelle importance mathématique. En perdant, les Français se condamneraient pratiquement à l'aléatoire barrage en question. En gagnant, ils auraient de bonnes chances de l'éviter, d'autant que la Roumanie peut très bien se planter à Kosice (personne ne s'est imposé en Slovaquie lors de ces éliminatoires) et que la première place du groupe et par conséquent la qualification directe resteraient tout à fait accessibles.

Cependant, ni en ce qui concerne le barrage ni en ce qui concerne la première place, la France n'est maîtresse de son destin. Tout ce qu'on peut espérer d'elle demain soir à Caen, c'est qu'elle mette toutes les chances de son côté, d'autant qu'elle aura l'avantage de connaître le résultat des Roumains au moment où elle entrera sur le terrain, selon la très discutable décision de l'UEFA n'imposant pas pour ces deux rencontres un horaire identique.

En deux mois, depuis le semi-échec contre la Pologne, les hommes d'Aimé Jacquet ont totalement redressé la tête, au propre comme au figuré. L'éclatant succès de Bucarest a effacé treize mois d'une étrange galère, où les Bleus ne perdirent jamais et, sauf contre la Slovaquie à Nantes, ne séduisirent pas davantage. Il a surtout révélé une équipe sûre de sa valeur, ne craignant personne, capable d'affronter les ambiances les plus hostiles (le problème ne se pose pas cette fois-ci), une équipe totalement transfigurée, rejoignant celle qui avait bouclé invaincue les éliminatoires de l'Euro précédent face à une opposition largement aussi consistante.

Israël a progressé

Après une telle démonstration, le piège classique, surtout s'agissant d'une équipe française, est celui de la déconcentration et de l'excès de confiance. Et c'est évidemment ici qu'Israël arrive à point, car on ne peut imaginer que les Français se rendent coupables du même crime de suffisance qu'il y a deux ans contre le même adversaire. Surtout ceux de Bucarest, qui avaient si bien réussi le difficile pari de retrouver leur confiance sans perdre la salutaire humilité qui leur est naturelle, sous l'influence d'un mentor comme Jacquet et de joueurs clés comme Deschamps ou Guérin.

Le même adversaire, au fond, est-ce si sûr ? En fait le vrai piège de ce match-ci, c'est que la Roumanie ait fait oublier aux Bleus les chapitres précédents de l'histoire de ce groupe 1 des éliminatoires de l'Euro 96, qui nous disent très clairement qu'Israël a nettement progressé depuis qu'elle était venue semer la consternation au Parc. Lors de ses trois déplacements en Pologne (3-4), en Roumanie (1-2) et en Slovaquie (0-1), la sélection israélienne a été en position de prendre un point. Et personne n'a gagné à Tel-Aviv, alors qu'en 1993, quinze jours après le coup de Trafalgar de Paris, la modeste Finlande s'y était facilement imposée. Ce n'est plus le novice d'il y a deux ans, qu'il s'agit aujourd'hui de battre, mais une formation qui se situe deux ou trois échelons plus haut dans le grand concert européen. Les Israéliens ont conservé leurs qualités de manieurs de ballon, leur jeu collectif bien léché, et ils ont partiellement réduit leur déficit physique et leur manque d'expérience internationale, comme le prouvent les résultats évoqués plus haut.

Mais après Bucarest — on excusera la référence permanente mais inévitable — il est permis d'estimer que la France elle-même a remonté de quelques places dans la hiérarchie. Qu'elle a retrouvé une dimension qui lui permettra de passer par-dessus certains problèmes d'effectifs toujours pas réglés (ils se seraient même plutôt aggravés avec la blessure qui écarte Dugarry de cette rencontre). Et qu'elle paraît disposer d'un potentiel physique et mental suffisant pour atteindre un objectif qui n'a quand même rien d'effrayant.

A Caen, dans une ambiance provinciale qui lui a souvent bien réussi, surtout depuis un an (Saint-Étienne, Nantes, Auxerre), et sachant qu'Aimé Jacquet n'est pas homme à oublier les précautions d'usage, il n'y a vraiment à redouter qu'un coup tordu comme le football aime tant à en réserver. Mais dans ce domaine-là, la France a déjà largement donné !

Jean-Jacques VIERNE

FRANCE-ISRAËL

Le mercredi 15 novembre à 20 h 45
Stade Michel d'Ornano à Caen
Arbitre : M. Grabher (Autriche)

Les 17 Français

Maillot bleu, culotte blanche, bas rouges.

Nom	Prénom	Pl.	Club	Age	Taille	Poids	Matches D 1	Matches CE	Début sél.	Buts sél.	Total sél.
LAMA	Bernard	G	Paris-SG	32	1,83	75	399	32	1993		21
MARTINI	Bruno	G	Montpellier	33	1,86	77	403	29	1987		30
ANGLOMA	Jocelyn	D	Torino	30	1,79	72	251	13	1990		28
DESAILLY	Marcel	D	Milan AC	26	1,86	80	210	32	1993	1	17
DI MECO	Éric	D	Monaco	32	1,80	75	269	25	1989		17
LEBŒUF	Franck	D	Strasbourg	27	1,83	72	142	5	1995	2	4
LIZARAZU	Bixente	D	Bordeaux	25	1,69	70	203	21	1992		16
THURAM	Lilian	D	Monaco	23	1,82	73	135	18	1994		6
DESCHAMPS	Didier	M	Juventus	26	1,74	71	263	36	1989	3	44
GUÉRIN	Vincent	M	Paris-SG	29	1,73	70	346	37	1993	2	8
KAREMBEU	Christian	M	Sampdoria	24	1,78	73	130	9	1992		10
ZIDANE	Zinedine	M	Bordeaux	23	1,85	80	180	16	1994	4	7
DJORKAEFF	Youri	A	Paris-SG	27	1,79	72	172	26	1993	7	12
KELLER	Marc	A	Strasbourg	27	1,75	69	131	6			
MADAR	Michaël	A	Monaco	27	1,80	80	118	1	1995		1
LOKO	Patrice	A	Paris-SG	25	1,78	74	188	10	1993	2	8
POUGET	Cyrille	A	Metz	22	1,78	72	49				

Les 21 Israéliens

Gardiens : Rafi Cohen (Maccabi Haïfa, 24 ans, 16 sél.), Boni Ginzburg (Bnei Yehoudah, 30 ans, 64 sél.).

Défenseurs : David Amsalem (Beitar Jérusalem, 24 ans, 8 sél.), Gad Brumer (Maccabi Tel-Aviv, 22 ans, 7 sél.), Moshe Glam (Maccabi Haïfa, 26 ans, 21 sél.), Felix Halfon (Hapoel Haïfa, 23 ans, 21 sél.), Alon Harazi (Maccabi Haïfa, 24 ans, 32 sél.), Amir Shelah, 25 ans, 31 sél.).

Milieux : Reuben Atar (Hapoel Haïfa, 26 ans, 25 sél.), Tal Banin (Hapoel Haïfa, 24 ans, 34 sél.), Eyal Berkowitz (Maccabi Haïfa, 23 ans, 31 sél.), Alon Hazan (Maccabi Haïfa, 28 ans, 45 sél.), Nir Klinger (Maccabi Tel-Aviv, 29 ans, 72 sél.), Roni Levy (Maccabi Haïfa, 29 ans, 16 sél.), Avi Nimny (Maccabi Tel-Aviv, 23 ans, 24 sél.), Yavisai Zano (Maccabi Haïfa, 25 ans, 4 sél.), Yitzak Zohar (Maccabi Tel-Aviv, 25 ans, 16 sél.).

Attaquants : Ronen Harazi (Beitar Jérusalem, 25 ans, 30 sél.), Ofer Mizrahi (Maccabi Herzlia, 28 ans, 11 sél.), Ronny Rosenthal (Tottenham Hotspur, 32 ans, 52 sél.), Amir Torjeman (Hapoel Haïfa, 23 ans, 5 sél.).

Sélectionneur : Shlomo Sharf.

Les dix derniers matches de la France

8-10-94 (CEN)	*France et Roumanie	0-0
16-11-94 (CEN)	*Pologne et France	0-0
13-12-94 (CEN)	France b. *Azerbaïdjan	2-0
18- 1-95	France b. *Pays-Bas	1-0
29- 3-95 (CEN)	*Israël et France	0-0
26- 4-95 (CEN)	*France b. Slovaquie	4-0
22- 7-95	*Norvège et France	0-0
16- 8-95 (CEN)	*France et Pologne	1-1
6- 9-95 (CEN)	*France b. Azerbaïdjan	10-0
11-10-95 (CEN)	France b. *Roumanie	3-1

Bilan : 5 victoires, 5 nuls ; 21 buts pour, 2 contre.

Les dix derniers matches d'Israël

14- 2-95	*Israël b. Luxembourg	4-2
8- 3-95	*Turquie b. Israël	2-1
29- 3-95 (CEN)	*Israël et France	0-0
25- 4-95 (CEN)	*Pologne b. Israël	4-3
17- 5-95	Brésil b. Israël	2-1
7- 6-95 (CEN)	*Roumanie b. Israël	2-1
16- 8-95	Israël b. *Hongrie	2-0
6- 9-95 (CEN)	*Slovaquie b. Israël	1-0
20- 9-95	*Israël b. Uruguay	3-1
11-10-95 (CEN)	*Israël b. Azerbaïdjan	2-0

Bilan : 4 victoires, 1 nul, 5 défaites ; 17 buts pour, 14 contre.

Les précédents France-Israël

Le 27-1-88 à Tel-Aviv (amical),
ISRAËL et FRANCE : 1-1 (0-0). — 5 000 spectateurs. Arbitre : M. Gunn (Angleterre). Buts : Stopyra (60e) pour la France ; Avr. Cohen (69e) pour Israël.
ISRAËL : Hadad (Fabian, 62e) — Avr. Cohen, Alon, Avi Cohen, Hilel — Maimilian, Klinger, Ivanir, Brailovsky — Tikvah (Eisenberg, 89e), Rosenthal. Entr. : Sharf.
FRANCE : Martini — Ayache, Le Roux, B. Boli, Amoros — L. Fernandez (Despeyroux, 71e), Poullain, G. Passi, Touré (Ferreri, 77e) — Cantona, Bellone (Stopyra, 49e). Entr. : Michel.

Le 17-2-93 à Tel-Aviv (CM 94),
FRANCE b. ISRAËL : 4-0 (1-0). — 26 000 spectateurs. Arbitre : M. Wojcik (Pologne). Buts : Cantona (27e), L. Blanc (62e, 84e), A. Roche (89e).
FRANCE : Lama — B. Boli, A. Roche, L. Blanc, Lizarazu (Loko, 82e) — Deschamps, Sauzée, Le Guen, Ginola (Petit, 63e) — Papin, Cantona. Entr. : Houllier.
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, A. Harazi, Klinger, Hilel — Hazan, Atar (Dricks, 56e), Banin, Nimny — R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.

Le 13-10-93 à Paris (CM 94),
ISRAËL b. FRANCE : 3-2 (1-2). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Snoddy (Irlande du Nord). Buts : R. Harazi (21e), Berkowitz (83e), Atar (90e) pour Israël ; Sauzée (29e), Ginola (39e) pour la France.
FRANCE : Lama — Desailly, A. Roche (Lizarazu, 24e), L. Blanc, E. Petit — Deschamps, Sauzée, Le Guen — Papin, Cantona, Ginola (Y. Djorkaeff, 86e). Entr. : Houllier.
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon (Schwarz, 90e), A. Harazi, Klinger, Glam — Hazan, Atar, R. Levy, Nimny (Berkowitz, 65e) — R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.

Le 29-3-95 à Tel-Aviv (Euro 96),
ISRAËL et FRANCE : 0-0. — 45 000 spectateurs. Arbitre : M. McCluskey (Écosse).
ISRAËL : Ginzbourg — Halfon, A. Harazi, Klinger, Glam — Hazan, Banin, Berkowitz (Zohar, 64e) — Revivo, R. Harazi, Rosenthal. Entr. : Sharf.
FRANCE : Lama — Angloma, A. Roche, L. Blanc, Di Meco — Desailly, Le Guen, C. Martins (Y. Djorkaeff, 78e), Pedros — Loko, Ouédec (Ginola, 66e). Entr. : Jacquet.

Le point du groupe 1

DÉJÀ JOUÉS

4-9-94 (Tel-Aviv)	ISRAËL 2 (R. Harazi, 2)	POLOGNE 1 (Kosecki)
7-9-94 (Bucarest)	ROUMANIE 3 (Belodedici, Petrescu, Raducioiu)	AZERBAÏDJAN 0
7-9-94 (Bratislava)	SLOVAQUIE 0	FRANCE 0
8-10-94 (St-Étienne)	FRANCE 0	ROUMANIE 0
12-10-94 (Tel-Aviv)	ISRAËL 2 (R. Harazi, Banin s.p.)	SLOVAQUIE 2 (Rusnak, Moravcik)
12-10-94 (Miélec)	POLOGNE 1 (Juskowiak)	AZERBAÏDJAN 0
12-11-94 (Bucarest)	ROUMANIE 3 (Popescu, Mag. Prodan)	SLOVAQUIE 2 (Dubovsky, Chvila)
16-11-94 (Zabrze)	POLOGNE 0	FRANCE 0
16-11-94 (Trébizonde)	AZERBAÏDJAN 0	ISRAËL 2 (R. Harazi, Rosenthal)
14-12-94 (Trébizonde)	AZERBAÏDJAN 0	FRANCE 2 (Papin, Loko)
14-12-94 (Tel-Aviv)	ISRAËL 1 (Rosenthal)	ROUMANIE 1 (Lacatus)
29-3-95 (Tel-Aviv)	ISRAËL 0	FRANCE 0
29-3-95 (Bucarest)	ROUMANIE 2 (Raducioiu, Wandzik, c.s.c.)	POLOGNE 1 (Juskowiak, s.p.)
29-3-95 (Kosice)	SLOVAQUIE 4 (Tittel, Timko 2, Dubovsky s.p.)	AZERBAÏDJAN 1 (Suleïmanov, s.p.)
25-4-95 (Zabrze)	POLOGNE 4 (Nowak, Juskowiak, Kowalczyk, Kosecki)	ISRAËL 3 (Rosenthal, Revivo, Zohar)
26-4-95 (Trébizonde)	AZERBAÏDJAN 1 Suleïmanov	ROUMANIE 4 (Raducioiu, 3 dont 1 pen., Dumitrescu)
26-4-95 (Nantes)	FRANCE 4 (Kristofik c.s.c., Ginola, Blanc, Guérin)	SLOVAQUIE 0
7-6-95 (Zabrze)	POLOGNE 5 (Juskowiak 2, Wiecszycki, Kosecki, Nowak)	SLOVAQUIE 0
7-6-95 (Bucarest)	ROUMANIE 2 (Lacatus, Munteanu)	ISRAËL 1 (Berkowitz)
16-8-95 (Paris)	FRANCE 1 (Djorkaeff)	POLOGNE 1 (Juskowiak)
16-8-95 (Trébizonde)	AZERBAIDJAN 0	SLOVAQUIE 1 (Jancula)
6-9-95 (Auxerre)	FRANCE 10 (Desailly, Djorkaeff 2, Guérin, Pedros, Lebœuf 2, Dugarry, Zidane, Cocard)	AZERBAIDJAN 1
6-9-95 (Zabrze)	POLOGNE 0	ROUMANIE 0
6-9-95 (Kosice)	SLOVAQUIE 1 (Jancula)	ISRAËL 0
11-10-95 (Bucarest)	ROUMANIE 1 (Lacatus)	FRANCE 3 (Karembeu, Djorkaeff, Zidane)
11-10-95 (Bratislava)	SLOVAQUIE 4 (Dubovsky, (pen.), Jancula, Ujlaki, Simon)	POLOGNE 1 (Justoniak)
11-10-95 (Tel-Aviv)	ISRAEL 2 (R. Harazi 2)	AZERBAIDJAN 0

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ROUMANIE	18	9	5	3	1	16	9
2. **France**	17	9	**4**	5	0	20	2
3. Slovaquie	14	9	4	2	3	14	16
4. Israël	12	9	3	3	3	13	11
5. Pologne	12	9	3	3	3	14	12
6. Azerbaïdjan	0	9	0	0	9	2	29

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : **France**-Israël
15-11-95 : Pologne-Azerbaïdjan
15-11-95 : Slovaquie-Roumanie

« Le match du siècle à Caen ! »

Le stade Michel-d'Ornano de Caen, même s'il ne peut accueillir que 21 500 spectateurs, est l'un des plus modernes et des plus sûrs de l'Hexagone. En accueillant le match France-Israël, il connaît son soir de gloire.

DEPUIS le match amical France-Russie en août 1994, le président de la Ligue de Basse-Normandie, Daniel Diquet, s'était fixé pour objectif d'organiser une nouvelle rencontre de l'équipe de France. « Les Tricolores avaient beaucoup apprécié ce stade et la qualité de l'accueil normand », se souvient-il. Encore fallait-il trouver l'occasion de se porter candidat à un autre match international. Officiel, celui-là. Les Normands avaient songé à France-Azerbaïdjan, « mais nous ne pouvions pas lutter avec... Guy Roux », et il ne leur restait plus que France-Israël, match qui aurait pu se dérouler à Lens. « Heureusement pour nous, les tribunes de Félix-Bollaert sont en réfection en vue du Mondial 98. »

Seule arène sportive de France, avec le Parc des Princes, à ne posséder que des places assises, mais aussi un système de surveillance vidéo de sécurité, le stade Michel-d'Ornano va donc vivre son jour de gloire, un peu plus de deux ans après son entrée en service, le 6 juin 1993.

« Nous tenons effectivement notre bâton de maréchal, assure Daniel Piquet, ravi. Pour nous, il s'agit même du match... du siècle ! Car, dans les années à venir, de nombreux stades de l'Hexagone vont être mis aux normes de la FIFA... »

Petite ligue, puisqu'elle compte seulement 54 000 licenciés, la Basse-Normandie possédait déjà depuis quelques années sa locomotive avec le SM Caen, mais ce match international va constituer un coup de fouet supplémentaire pour le football régional : « La FFF va peut-être perdre de l'argent, dans la mesure où nous ne pourrons accueillir que 20 000 spectateurs (les 9 000 billets mis en vente dans une dizaine de points de vente sur l'ensemble de la région se sont d'ailleurs envolés en une demi-journée) remarque le président normand. Mais les retombées seront importantes. Et il est capital que l'équipe de France joue certains de ses matches en province. C'est la preuve que les Tricolores appartiennent à tout le monde. »

Et la Basse-Normandie s'apprête à leur faire la fête dans son stade flambant neuf, « même si, pour des raisons de sécurité, aucune animation spéciale n'est prévue ». Cette réussite prévisible effacera ainsi largement tous les soucis, les tracas et les autres problèmes rencontrés ces derniers mois. Depuis les impératifs de sécurité (900 policiers et gendarmes seront mobilisés et un double filtrage des spectateurs sera effectué aux abords du stade), jusqu'à la vente des billets — pour satisfaire la demande, 40 000 places au moins auraient été nécessaires —, en passant par le casse-tête du protocole et l'accueil d'une presse importante (250 journalistes attendus)...

Paris, dit-on, vaut bien une messe ! Caen et la Basse-Normandie méritaient eux aussi une telle rencontre, tant il existe un engouement pour le football dans toute la région. La moyenne des spectateurs ne s'élevait-elle pas à 16 000 spectateurs en Division 1, avec 9 500 abonnés, et elle est encore de 9 000 cette saison dont 5 311 abonnés ! Les Caennais sauront donc se montrer à la hauteur de l'événement de ce 15 novembre. Avec la ferme conviction d'être les porte-bonheur des Tricolores en route pour l'Euro 96. L'Angleterre, d'ailleurs, c'est en face. Là-bas, juste de l'autre côté d'un Channel que certains téméraires traversent, même à la nage !

Correspondance Michel LE NÉEL

UEFA euro 96

◆ C'est exactement 19 006 places qui ont été vendues pour le match France-Israël de demain, à Caen. Et pas une de plus...

Guérin, septième du nom

Comme il en a pris l'habitude depuis plusieurs matches, Aimé Jacquet a désigné un nouveau capitaine pour rencontrer les Israéliens. Dimanche, il a officialisé son choix. Après Le Guen, Roche, Deschamps, Lama, Desailly et Di Meco, Vincent Guérin est devenu le septième capitaine des Bleus depuis que le sélectionneur a décidé de faire tourner le brassard. « C'est tout à fait mérité, a souligné Aimé Jacquet. Cela colle bien à son personnage et il lui revenait de conduire l'équipe dans un tel match. »

Martini à fond la caisse

Fabien Barthez contraint de déclarer forfait à cause d'une douleur au poignet gauche, Bruno Martini, appelé pour le remplacer, était attendu au stage dimanche. Mais il a rallié la sélection dès samedi soir. Pour cela, il a pris le premier avion à Montpellier et loué une voiture à Paris. Avait-il peur qu'on lui pique la place ?

BARRAGE

La France supporter des Pays-Bas

Il est impossible d'évoquer ici tous les cas de figure possibles pour le barrage du 13 décembre à Liverpool entre les deux moins bons deuxièmes. Contentons-nous d'étudier ce qui pourrait arriver aux Bleus dans le cas le plus probable où elle serait « candidate » : victoire sur Israël, mais victoire aussi de la Roumanie en Slovaquie et de la Pologne sur l'Azerbaïdjan (1).

Dans ces conditions, au classement des deuxièmes (établi seulement sur les quatre premiers de chaque groupe), la France totaliserait 10 points et une différence de buts de +6 (8 buts contre 2).

Dans les autres groupes, la situation est la suivante.

■ **Groupe 2 :** le Danemark aura 11 points s'il ne perd pas à domicile contre l'Arménie.

■ **Groupe 3 :** la Turquie aura au moins 11 points si elle ne perd pas en Suède.

Si elle perd, elle sera derrière la France à la différence de buts (au mieux −2).

■ **Groupe 4 :** si c'est la Croatie, elle aura 11 points. Si c'est l'Italie, elle aura aussi 11 points à condition de ne pas perdre à domicile contre la Lituanie. Si elle perd, elle sera derrière la France.

■ **Groupe 5 :** le deuxième sera meilleur que la France dans deux cas :

1. si la Norvège gagne aux Pays-Bas et que le Luxembourg ne gagne pas à Prague ;
2. si ces deux derniers matches sont tous deux nuls.

■ **Groupe 6 :** seul cas de figure permettant au deuxième de ce groupe de devancer la France : si l'Eire ne gagne pas au Portugal et que dans le même temps l'Autriche gagne par au moins quatre buts d'écart en Irlande du Nord.

■ **Groupe 7 :** le deuxième ne peut être derrière la France que si l'Allemagne et la Bulgarie ne font pas match nul.

1. si la Bulgarie perd, il faut pour que la France soit devant que l'Albanie batte le pays de Galles ;
2. si l'Allemagne perd, il faut au contraire que les Gallois ne perdent pas en Albanie (et en cas de nul à Tirana, il faudra en plus que la Géorgie prenne au moins un point en Macédoine !).

■ **Groupe 8 :** l'Ecosse aura 11 points, quoi qu'il arrive.

On voit donc que les deuxièmes des groupes 2, 4, 7 et 8 ont de très fortes chances d'être meilleurs que la France et les groupes 5 et surtout 6 moins bons, avec la soupape de sécurité d'une possible défaite des Turcs en Suède dans le groupe 3. En fait, c'est Pays-Bas-Norvège qui sera le plus important, une victoire des Bataves arrangeant formidablement les Français.

(1) Si la Pologne ne gagne pas, cela avantagera la France qui, en cas de victoire sur Israël, serait alors qualifiée à coup sûr.

◆ La rencontre France-Israël perturbe quelque peu les entraînements du SM Caen. Ainsi, demain, devront-ils impérativement avoir quitté leurs installations du stade Michel-d'Ornano avant... midi.

A la mémoire de Rabin

Minute de silence et brassard noir : ce France-Israël sera l'occasion d'un dernier hommage à Yitzhak Rabin, le Premier ministre israélien assassiné l'autre samedi à Tel-Aviv. Avant de se rendre en France, les joueurs israéliens sont d'ailleurs allés déposer une gerbe sur la tombe de Rabin, au cimetière du mont Herzl à Jérusalem. Shlomo Sharf, le sélectionneur, a récité le kaddish, la prière des morts, avant d'expliquer, très ému : « Je connaissais Yitzhak Rabin depuis vingt ans. Il m'était très proche. J'avais confiance en lui. » Dans quelles conditions les Israéliens aborderont donc le match de ce soir ? « Ce meurtre a durement affecté mes joueurs, a prévenu Sharf, et nous n'éprouvons aucune joie à devoir disputer cette rencontre mais il va falloir, le temps d'un match, oublier cette tragédie et jouer. »

◆ Le *Château d'Audrieu*, à quelques kilomètres de Caen, n'est pas un lieu inconnu des footballeurs. Lorsque Caen évoluait en Division 1, Monaco et Marseille « descendaient » dans cet établissement.

◆ Tout comme il l'avait fait en Roumanie, Aimé Jacquet ne donnera la composition de l'équipe de France qu'au tout dernier moment. Et la manière dont il l'a annoncé n'a pas eu l'air de lui déplaire.

◆ Même si Shlomo Sharf, le sélectionneur israélien, ne doit annoncer qu'au dernier moment la composition de son équipe pour le match contre la France, on estime que dix joueurs sont certains d'être au coup d'envoi. La seule incertitude concerne le poste d'arrière gauche : David Amsallem y est en concurrence avec Moshe Glam.

Iordanescu accuse

L'UEFA avait émis le souhait que tous les matches décisifs de la dernière journée des éliminatoires aient, dans chaque groupe, lieu à la même heure. Or, si Slovaquie-Roumanie est programmé à 17 h 30, la France reçoit Israël à... 20 h 45. Pour justifier cette différence de traitement, le bureau de la commission du Championnat d'Europe a expliqué que « les intérêts en jeu sont clairs et que le principe d'équité sportive n'est pas mis en cause ». Les Bleus aborderont la rencontre en toute connaissance de cause puisque le sort des Roumains aura été scellé à Kosice. Une situation inadmissible pour Anghel Iordanescu, le sélectionneur roumain, qui, vendredi à Bucarest, a accusé l'UEFA d'avoir « le désir que la France se qualifie ». Il est vrai que si la Roumanie ne s'était pas inclinée à Bucarest le mois dernier elle serait d'ores et déjà qualifiée.

◆ Déjà auteur de 14 buts avec le FC Kosice cette saison, Robert Semenik (vingt-deux ans) pourrait être l'arme secrète de Jozef Jankech, le sélectionneur slovaque, demain contre la Roumanie. La saison dernière, alors qu'il jouait à Banska Bystrica, Semenik avait été sacré meilleur buteur du Championnat de Slovaquie.

◆ Considéré comme l'un des tous meilleurs joueurs israéliens du moment, Haïm Revivo (Maccabi Haïfa) ne sera pas à Caen. Il a été exclu de la sélection par Shlomo Sharf suite à son attitude volontairement négligente lors d'un récent match d'entraînement.

◆ A propos du retour de Patrice Loko, Aimé Jacquet a dit : « C'est le bon moment pour lui et pour nous. Il manque un peu de compétition mais il a retrouvé toutes ses sensations et c'est un garçon qui colle bien à l'image que je veux donner à l'équipe de France. »

◆ Robert Gassert, l'entraîneur de la formation de Bayeux, où s'est entraînée l'équipe de France samedi et dimanche derniers, était tout content de revoir Aimé Jacquet. Lorsque le coach bajocasse portait les couleurs de Nancy, en Deuxième Division, et d'Aix-en-Provence, en Division 1, il a rencontré à plusieurs reprises l'actuel sélectionneur des Bleus qui faisait alors le bonheur de Saint-Etienne.

◆ Daniel Diguet, le président de la Ligue de Basse-Normandie, n'a pas pu accueillir les Bleus samedi dernier. Il était alors fort loin de la France puisqu'en voyage professionnel à Shanghai et au Japon. De retour dimanche, il a aussitôt rendu visite aux joueurs français.

◆ Superbe résidence que le *Château d'Audrieu* où les Français avaient élu domicile. Cette bâtisse du XVIII[e] siècle n'en est d'ailleurs pas à ses premiers hôtes de marque. Tout récemment, le *Château d'Audrieu* a reçu le roi de Norvège, Alain Juppé et aussi plusieurs prix Nobel.

◆ France-Israël est l'occasion pour la ville de Colombelles de proposer un hors-d'œuvre de premier choix au match de l'Euro. Les deux meilleures équipes de jeunes du pays, l'AS Cannes et le Racing 92 se rencontreront demain au stade Pierre-Rival, à 15 h 30. Dès 14 heures, un tournoi quadrangulaire mettra aux prises des équipes de la région.

◆ Des mesures de sécurité renforcées avaient été mises en place, samedi soir à Bayeux, pour le premier entraînement des Bleus avant leur match contre Israël. Le préfet du Calvados avait également offert le renfort de deux policiers à l'intérieur du *Château d'Audrieu* où réside l'équipe de France. Proposition gentiment déclinée par les Bleus qui se sont contentés de la présence habituelle de Jean-Pierre Cantin de la brigade spéciale de protection du ministère de l'Intérieur.

Roumanie : l'heure de Moldovan ?

Florin Raducioiu (Espanol Barcelone) blessé, Adrian Ilie et Ion Vladoiu (tous les deux de Steaua) suspendus, la Roumanie ne disposera pas de ses attaquants titulaires pour son difficile déplacement en Slovaquie. Or de son résultat à Kosice dépend sa première place dans le groupe 1 et, en cas d'échec, sa probable participation au match de barrage entre les deux moins bons deuxièmes. « Voilà mon équipe dans l'obligation de marquer, déplore Anghel Iordanescu, mais je ne dispose que d'un seul attaquant d'expérience : Marius Lacatus. » Les attaquants roumains de talent ne manquent pourtant pas. Iordanescu a d'ailleurs retenu pour le déplacement de Kosice, outre Lacatus, Marin Duna (FC National Bucarest) et Julian Filipescu (Steaua) — qui n'ont jamais joué en équipe nationale — ainsi que Viorel Moldovan (Neuchâtel Xamax). A vingt-trois ans, ce dernier, auteur de douze buts en quinze matches du Championnat suisse, apparaît comme l'homme de la situation mais il n'est apparu que trois fois en sélection, à l'occasion de rencontres amicales, et Iordanescu n'est pas du genre à innover pour un match officiel. Reste que, cette fois-ci, il n'a pas vraiment le choix. L'occasion fera-t-elle le larron ?

télé

MARDI 14 NOVEMBRE

19 heures, DSF : Allemagne-Bulgarie, groupe 7, Championnat d'Europe Espoirs qualificatif pour les JO d'Atlanta, en direct.

20 h 45, RTPI : Portugal-Irlande, groupe 6, Championnat d'Europe Espoirs qualificatif pour les JO d'Atlanta, en direct. Rediffusion à 3 h 30.

21 h 30, TVEI : Espagne-Macédoine, groupe 2, Championnat d'Europe Espoirs qualificatif pour les JO d'Atlanta, en direct.

MERCREDI 15 NOVEMBRE

14 h 45, **Canal +** : France-Israël, groupe 1, Championnat d'Europe Espoirs qualificatif pour les JO d'Atlanta, en direct de Rouen. Commentaires de Denis Balbir, Philippe Doucet et Grégoire Margotton.

17 h 25, **Canal +** : Slovaquie-Roumanie, groupe 1, match qualificatif pour l'Euro 96 en direct de Kosice. Commentaires de Christophe Josse et Vincent Radureau.

18 heures, RTBF : Chypre-Belgique, groupe 2, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct.

19 h 25, ARD : Allemagne-Bulgarie, groupe 7, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct.

20 h 15, Rai Uno : Italie-Lituanie, groupe 4, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct, suivi d'un multiplex.

20 h 35, **TF 1** : France-Israël, groupe 1, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct de Caen. Commentaires de Thierry Roland et Jean-Michel Larqué. A l'issue de la rencontre, TF 1 propose un point sur les qualifiés.

21 heures, RTPI : Portugal-Irlande, groupe 6, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct. Rediffusion à 4 heures.

21 h 30, TVEI : Espagne-Macédoine, groupe 2, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct.

21 h 40, RTBF : résumé de Chypre-Belgique, groupe 2, match qualificatif pour l'Euro 96, en direct.

22 heures, **Eurosport** : résumés des matches qualificatifs pour l'Euro 96. France-Israël (groupe 1), Allemagne-Bulgarie (groupe 7), Slovaquie-Roumanie (groupe 1), Pays-Bas-Norvège (groupe 5), Portugal-Eire (groupe 6), Suède-Turquie (groupe 3), Hongrie-Islande (groupe 3), Russie-Finlande (groupe 8), Irlande du Nord-Autriche (groupe 6). Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 16 à 11 h 30.

JEUDI 16 NOVEMBRE

22 heures, **Eurosport** : le point sur les qualifiés pour l'Euro 96. Commentaires de Christophe Jammot et Cyril Linette. Rediffusion le 18 à 10 heures.

◆ Aimé Jacquet, Henri Emile et les entraîneurs nationaux ont multiplié les déplacements depuis Roumanie-France afin de suivre un maximum d'internationaux. Ainsi, avant de donner sa liste jeudi dernier, le sélectionneur était-il la veille au Havre, où jouait Monaco, alors que Raymond Domenech et Henri Emile se trouvaient à Strasbourg et à Metz.

◆ Week-end chargé pour Noël Le Graët. Après avoir présidé le 11 novembre le repas du troisième âge à Guingamp, dont il est le maire, le président de la Ligue nationale (LNF) s'est rendu samedi soir à Bayeux pour le premier entraînement de l'équipe de France avant de rappeler aux joueurs, dimanche, les enjeux de France-Israël.

◆ De passage à Romans, dans la Drôme, la semaine dernière, Vincent Guérin, le milieu de terrain du Paris-SG, s'est réjoui du retour « mérité » de Patrice Loko en équipe de France. « Patrice a accumulé de très bonnes performances ces dernières semaines, a expliqué Guérin. Il a réalisé une excellente prestation contre le Celtic Glasgow, en Ecosse. »

◆ A l'invitation du sénateur-maire de Caen, Jean-Marie Girault, les délégations israélienne et française doivent se retrouver ce soir au mémorial pour la paix.

◆ Samedi et dimanche, l'équipe de France s'est entraînée à huis clos au stade Henry-Jeanne à Bayeux, où un chapiteau avait même été installé pour les rencontres avec la presse. Tout le monde a remercié les dirigeants normands de cet accueil très sympathique.

Le retour des briseurs de rêve

Coucou, les revoilà ! Il y a deux ans, Ronen Harazi, Eyal Berkowitz et Reuben Atar avaient sérieusement hypothéqué le rêve américain des Bleus de France en marquant les trois buts de la victoire d'Israël au Parc des Princes. Que sont-ils devenus depuis ?

Eyal BERKOWITZ

Saint-Étienne a tenté de l'engager

«DANS un an, lorsque nous rencontrerons Israël, ce petit numéro 12 aura grandi, avait prédit Michel Platini à Laurent Moisset, dans *France Football*. Il sera encore meilleur. » Ce petit numéro 12, remarqué lors d'un amical Israël-CEI (gagné 2 à 1 par l'ex-URSS) en février 1992, c'était Eyal Berkowitz. A l'époque, Platini n'avait pas prévu qu'il marquerait le but égalisateur d'Israël au Parc des Princes et, ainsi, entamerait sérieusement les chances de qualification de la France à la World Cup 94. Mais, aujourd'hui, ses prédictions se confirment.

A vingt-trois ans, Berkowitz, qui compte déjà 31 sélections, s'est imposé comme l'incontournable meneur de jeu de l'équipe nationale. Il est aussi devenu la vedette du Maccabi Haïfa, l'équipe entraînée par Gioria Spiegel (ancien joueur de Strasbourg et Lyon), deuxième du dernier Championnat et vainqueur de la Coupe. Ses mérites ne sont d'ailleurs pas passés inaperçus puisque Saint-Étienne, après Anderlecht et le Feyenoord de Rotterdam, a tenté cet été de l'engager, mais le transfert a achoppé sur un problème financier. Déjà, alors qu'il n'avait que dix-huit ans, le club anglais de Luton s'était intéressé à lui.

Il faut dire qu'Eyal a tout pour plaire. Sérieux et talentueux sur le terrain, il est tout aussi recommandable en dehors. Bien éduqué, issu d'une famille aisée, marié et père d'une fillette d'un an, il a le profil du gendre parfait. Certains lui reprochent même une personnalité un peu trop lisse. Mais il n'est pas du genre à faire des sorties fracassantes. Son tempérament, il le montre une fois sur le terrain, balle au pied.

Photos PRESSE SPORTS

Ronen HARAZI

« Même sur une jambe, il aurait été utile » Shlomo Sharf

DE son but du Parc, il ne parle guère. Il en a marqué tant depuis. Rien que six pour les seuls éliminatoires de l'Euro 96. Et pourtant, Ronen Harazi n'en a pas joué tous les matches. Il relève tout juste d'une mauvaise blessure qui l'a tenu éloigné des terrains pendant quatre mois. Une absence préjudiciable pour l'équipe nationale qui, sans son buteur, a perdu ses dernières chances de qualification. « Même sur une jambe, avoue Shlomo Sharf, le sélectionneur, Ronen nous aurait été utile. » Voilà pourquoi, bien qu'il ne soit pas encore revenu à cent pour cent de ses moyens, Harazi jouera à Caen ! A moins d'une blessure de dernière minute...

Il faut dire que Ronen, à peine rétabli, n'a pas tardé à retrouver le chemin des filets : trois matches, trois buts. Ce n'est pas son club, le Betar Jérusalem, qui s'en plaindra. D'autant plus que, s'il n'avait pas été blessé au mauvais moment, il aurait sûrement été transféré pendant l'été. Monaco lui avait fait passer un trop bref test à l'automne 1993 ; plusieurs autres clubs se sont intéressés à lui depuis. Et lui, Ronen, ne rêve plus maintenant, à vingt-cinq ans, que d'une aventure à l'étranger, en Europe.

Curieusement, si sa réputation a franchi les frontières, Harazi n'est pas encore considéré comme le Messie en sa Terre promise. Sa personnalité assez effacée favorise celles, plus affirmées, d'Atar, Banin ou Revivo en équipe nationale. Au Betar, les supporters lui préfèrent Eli Ohana, l'ancien ailier gauche du club belge de Malines, vainqueur de la Coupe des Coupes en 1988. Il est vrai qu'ils n'apprécient guère que Ronen demeure toujours à Tel-Aviv alors qu'il joue (depuis quatre ans) à Jérusalem !

Ronen, qui jouait auparavant à l'Hapoël Ramat-Gan, club de la banlieue de Tel-Aviv, fait le trajet tous les jours plutôt que de déménager. Il faut dire qu'il a pour le moment d'autres préoccupations : il doit épouser à la fin du mois la très belle Ayelet. Ce jour-là, il sera assurément le héros de la fête.

Xavier BARRET, avec Nadav YAACOBI

Reuben ATAR

C'est un rebelle

AUTEUR du troisième but d'Israël, celui de la victoire, en octobre 1993 à Paris, Reuben Atar n'a pas eu de nouvelle heure de gloire depuis. Il a même traversé une passe très difficile. Vedette adulée à l'époque du Maccabi Haïfa, il a très mal vécu l'éclosion de Berkowitz. Entre les deux, la concurrence pour le leadership de l'équipe a vite dérapé en conflit de personne. Un jour, à l'entraînement, Atar a même craché au visage de son jeune rival.

La guerre d'influence s'est fort opportunément terminée par le départ (durant l'été 1994) de Reuben pour l'Hapoël Haïfa, club sorti de la Deuxième Division grâce aux millions de son richissime président, Robby Shapiro. Pour Atar, ce dernier n'avait pas hésité à établir un nouveau record de transfert (plus de 3 millions de francs) qui allait être battu quelques semaines plus tard par le passage de Revivo au... Maccabi Haïfa.

Débarrassé de l'ombre obsédante de Berkowitz, Atar aurait dû connaître une saison tranquille, mais une mauvaise blessure et l'atmosphère délétère qui régnait à l'Hapoël lui ont fait perdre jusqu'à sa place en équipe nationale. Ce n'est qu'au mois de septembre, après une année sans, que Reuben a réintégré la sélection à l'occasion d'un match amical contre l'Uruguay. Son excellent début de saison (huit buts en six matches) a convaincu Shlomo Sharf, le sélectionneur, que sa mise à l'écart avait assez duré.

Toujours repérable à ses cheveux longs, Reuben le Rebelle n'est pas de ceux qui veulent s'expatrier. A Haïfa (il est originaire de la banlieue de la ville), il a sa famille et tous ses amis. Et il n'entend pas les abandonner pour courir après un insaisissable ballon rond...

Ginola et Cantona, à quand le retour ?

LE moment ne s'y prête pas évidemment, mais tôt ou tard, le problème que posent David Ginola et Eric Cantona prendra sa place dans l'actualité. D'une manière d'autant plus aiguë que tous deux évoluent en Angleterre, pays largement conquis par la personnalité et les qualités de leurs « Frenchies ». Dans l'hypothèse d'une qualification pour le Championnat d'Europe, on imagine donc mal une sélection française sans les deux attaquants de Newcastle et Manchester United à l'autre bout de l'Eurostar. Et pourtant, ni Cantona ni Ginola ne figurent dans le groupe présent en Normandie, cette semaine, pas plus qu'ils n'étaient du voyage à Bucarest il y a un mois pour des raisons différentes.

Ces absences dans une période aussi importante pour l'équipe de France ne peuvent passer inaperçues, même si Aimé Jacquet s'en explique assez facilement. Il a tout simplement préféré rappeler en attaque un garçon qui « colle » bien à son plan de jeu comme Patrice Loko, plutôt que David Ginola, alors que le cas d'Eric Cantona se présente encore

C'est un petit événement : l'équipe de France aura joué son avenir dans l'Euro sans Ginola et Cantona, deux de ses personnalités les plus marquantes. Quand et comment reviendront-ils ? Question cruciale.

différemment, puisqu'il le qualifie de spécial. « Nous l'observons, mais l'équipe de France a joué pendant dix mois sans lui. Elle a pris une identité, un rayonnement, et il me semble intéressant qu'elle insiste dans cette voie. On ne va pas se créer des petits soucis inutiles, sachant que nous avons le temps de voir comment les événements tourneront. »

Logique de sélection

Le raisonnement du sélectionneur se tient tout à fait. Pour l'instant. Car, dès le match contre Israël passé, inévitablement, on reparlera de Cantona et Ginola, en se demandant comment les réintégrer au sein d'un groupe qui aura forcément fait son chemin. Et la façon dont le problème est éludé aujourd'hui n'est pas forcément bon signe.

Il y a longtemps qu'il couve à propos de David Ginola, dont les déclarations avant France-Azerbaïdjan (« si je viens c'est pour être titulaire et jouer ») n'avaient pas vraiment été appréciées par le sélectionneur. L'ex-joueur du PSG, après le match de Nantes au printemps (4-0 contre la Slovaquie) et ses débuts en Angleterre, se sentait sans doute en position de force, mais il n'entra que dans la dernière demi-heure à Auxerre face aux Azeris avant de déclarer forfait à quelques heures du départ pour Bucarest, blessé à la cuisse.

Logiquement, David Ginola caressait l'espoir de revenir en sélection à Caen, mais Aimé Jacquet, fidèle à son principe et à sa logique de sélection (« je pense équipe, équilibre et j'aligne la formation que j'estime la meilleure »), n'a pas jugé bon de le retenir. Sans doute parce qu'il avait une autre idée en tête, peut-être aussi parce qu'il voulait éviter tout risque de dérapage. « Pour un joueur comme lui, qui possède une grosse personnalité et que l'on a mis en haut de l'affiche, je comprends qu'il soit dur de ne pas jouer au départ. » Ces paroles du sélectionneur prononcées début septembre gardent toute leur valeur, et c'est pourquoi l'avenir de David Ginola chez les Bleus demeure en pointillé, la ligne suivie actuellement ne lui étant pas favorable. Puisqu'il

Photo SIPA PRESS

Ginola était entré contre l'Azerbaïdjan à Auxerre avec l'équipe de France... Il fait rêver l'Angleterre avec Newcastle... et Aimé Jacquet le laisse à la maison. Dur...

n'est pas question de le reconnaître comme un leader offensif incontesté, surtout au moment où l'équipe de France puise sa force principale dans l'animation collective et la complémentarité. « Je fais ma sélection sur le collectif, pas sur les individualités », a encore rappelé Aimé Jacquet à Bayeux, samedi.

Même réclamé sur l'air des lampions par l'Angleterre, et soutenu par Kevin Keegan, David, c'est certain, va devoir cravacher pour postuler une place en attaque, tant le paysage a changé ces derniers temps.

L'esprit France

Cela vaut également pour Eric Cantona, dont le retour n'était pas plus souhaité pour le match de Caen. Encore à court de compétition après sa longue suspension, il n'a aucune raison d'afficher la même impatience que David Ginola. Mais les petites phrases d'Aimé Jacquet avancées il y a quelques jours, plus quelques autres parues notamment dans *L'Equipe* du 1er octobre avant Roumanie-France — « Son retour chez les Bleus n'est pas programmable, pas pour l'instant. Je me garderai de me prononcer sur France-Israël et pour un avenir plus lointain » — résument parfaitement la situation.

L'équipe de France vit sa vie et joue son avenir sans l'un de ses grands animateurs des dernières années (19 buts en 45 matches), lequel observe un silence total sur le sujet. Il a rencontré Aimé Jacquet et il sait qu'il doit avant toute chose retrouver son meilleur niveau de jeu. Ensuite, il devra convaincre le sélectionneur qu'il est capable de se fondre dans une équipe où un nouvel état d'esprit s'est installé, « l'esprit France », affirme Aimé Jacquet. Les personnalités existent, Bernard Lama, Marcel Desailly, Didier Deschamps exercent une influence certaine, mais elles n'écrasent pas le groupe.

Eric Cantona a acquis une telle dimension médiatique qu'il est bien plus difficile à gérer. Et avant d'envisager de le sélectionner à nouveau, Aimé Jacquet, qui en avait fait son capitaine lors de son entrée en fonction, à Naples en février 1994, devra

mesurer toutes les conséquences de ce choix, surtout dans la perspective d'une compétition comme le Championnat d'Europe. Dans leurs déclarations, quelques joueurs, comme Marcel Desailly et Bernard Lama, n'ont pas caché qu'il vaudrait mieux que tout cela se fasse après France-Israël, une manière comme une autre de dire « ça se passe bien actuellement, on verra plus tard ». En clair, inutile de précipiter le mouvement et de se compliquer l'existence.

Pub et marketing

Personne n'ignore néanmoins le problème, et il ne se posera pas obligatoirement de façon identique pour Ginola et Cantona, dont les qualités réciproques ne sont pas mises en cause.

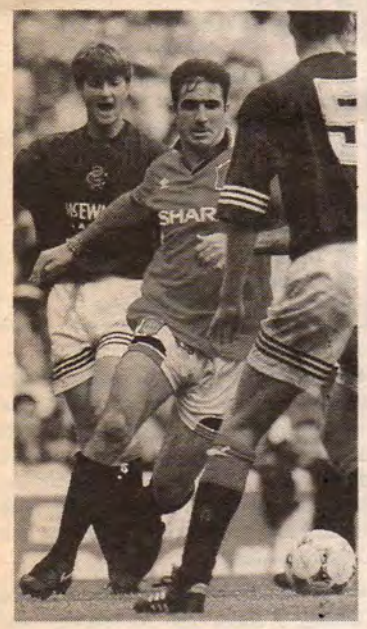
L'ex-Parisien possède un bagage technique et athlétique hors du commun, mais il éprouve des difficultés à s'exprimer pleinement en sélection, ses qualités étant aussi ses défauts. Et comme il a fonction du rendez-vous de l'équipe de France, sans s'imaginer qu'il ne serait pas appelé par Aimé Jacquet.

Nouvelle donne

Ces activités périphériques à leur métier leur appartiennent, mais l'équipe de France a joué à Bucarest, et va jouer à Caen ses deux matches les « plus difficiles » sans eux. Un fait incontournable. Qui pèsera lourd dans l'avenir. Plus important encore, il règne dans cette équipe un souffle nouveau, à la fois dans le jeu, avec l'éclosion ou la confirmation des Desailly, Karembeu, Lizarazu, Zidane, Djorkaeff, Dugarry, Barthez, Loko entourés de quelques joueurs chevronnés tels Deschamps, Guérin, Lama, Angloma, et dans l'environnement, Jacquet insistant souvent sur « l'excellente ambiance ». Pas question dans ces conditions pour Ginola et Cantona de revenir par la grande porte, avec toutes les assurances.

Le moment ne s'y prête pas, alors l'un et l'autre

Six semaines qu'Éric Cantona a fait son retour avec Manchester United. Et dix mois qu'il vit à l'écart de l'équipe de France...



Photos PRESSE SPORTS

beaucoup de mal à contenir sa déception et refouler ses états d'âme lorsqu'il ne joue pas, il représente un danger pour l'équilibre général. C'est une des raisons de son absence au rendez-vous de Caen, le sélectionneur n'ayant pas voulu courir le risque d'un écart verbal.

Eric Cantona ne suscite pas cette réserve. D'abord dans le jeu, on l'avait vu entrer aisément dans le style imprimé à l'équipe de France à Saint-Etienne, il y a un an, contre la Roumanie et se révéler complémentaire des jeunes Nantais. Ensuite, il est davantage respecté pour certaines de ses prises de position et des négociations qu'il a menées, ne serait-ce que la discussion de primes.

Il n'empêche que Canto est devenu un personnage à part, businessman plus que footballeur, Ginola marchant à distance sur ses traces par certains côtés. Tous deux se sont transformés en produits « marketing », appelés à participer à des défilés, des émissions diverses, des campagnes de pub, des séances photo. Ainsi, David Ginola avait-il organisé son emploi du temps à Paris, la semaine passée, en ont compris que leur meilleure arme était aujourd'hui la discrétion. Mais cela ne durera pas.

Ils ont une formidable envie de jouer l'Euro, si la France se qualifie, comme tout footballeur de leur niveau. Evoluant sur le sol anglais, ce désir est d'autant plus vif chez eux ; il y va de leur fierté et de leur orgueil. Seulement, il leur faudra absolument tenir compte de la nouvelle donne et savoir qu'il existe un banc de touche. Un banc auquel Aimé Jacquet attache une grande importance pour ce qu'il représente de relance, de possibilités de changement, de solidarité. Cantona et Ginola sont-ils capables de s'y asseoir et de jouer le jeu au cas où ils ne pourraient être titularisés ? Doit-on provoquer une telle situation ?

Le problème viendra dans l'actualité des matches que l'équipe de France disputera en janvier et février (adversaires à désigner) et le 27 mars contre la Belgique. En son temps.

Jean-Marie LORANT, à Bayeux

Le challenge de Loko

Photo FLASH PRESS/DPPI

C'était le 29 mars 1995 à Tel-Aviv, Patrice Loko se retrouvera peut-être ce mercredi en bleu. Le rêve redevient réalité.

Nouvelle étape pour Patrice Loko. Devant ses bonnes performances avec le PSG, Aimé Jacquet n'a pas hésité à le rappeler en équipe de France. L'ex-Nantais a la cote.

Assis à une table, sous une tente installée dans le stade de Bayeux où se déroule le point presse des Bleus, Patrice Loko plonge à nouveau dans l'environnement d'une rencontre internationale. Il en connaît les us et coutumes. A vingt-cinq ans, il compte huit sélections. Une pression légère flotte dans l'air autour de lui, souvenir d'un transfert à sensation et d'un été agité. Les questions portent naturellement sur sa présence en Normandie et son degré de forme. « Ça va très bien, dit-il, je suis content de reprendre ma place dans le groupe. Ces derniers temps, j'ai fait des matches intéressants, je suis de mieux en mieux et Aimé Jacquet a jugé utile de me retenir. »

Une explication toute simple pour un retour que l'on n'attendait pas si rapide. Mais sous le maillot du PSG, Patrice a apporté la preuve en cinq semaines de ses progrès, atteignant un premier petit sommet à Glasgow contre le Celtic avec un doublé magistral, ce qui n'a pas échappé au sélectionneur national. « J'en ai discuté longuement avec Luis Fernandez, Patrice a retrouvé toutes ses sensations. Il manque juste un peu de compétition. A partir de là, compte tenu des prestations de qualité qu'il a toujours réussies en sélection, il m'a semblé que le moment était propice pour le retenir. C'est un garçon qui colle bien à notre jeu, à ce que je veux faire. Il est toujours en mouvement, en rupture, il ne se pose pas de question, il est sans calcul. En plus, il n'a pas la phobie du but. Il possède au contraire une générosité, une abnégation, une disponibilité souvent déterminantes. Et pour lui, c'est également un bon challenge. »

Sept mois après son dernier match en équipe de France, à Nantes face à la Slovaquie, Patrice Loko dispose ainsi d'une belle chance de caracoler à la tête de l'attaque française, demain à Caen. A peine s'il avoue être « quelque peu surpris d'être là » et manquer encore de « confiance », mais on sent que ses réponses il souhaite les donner sur la pelouse, non pas autour d'une table, dans le brouhaha d'une conférence de presse. Son dernier but avec l'équipe nationale, bien sûr il s'en rappelle, « aux Pays-Bas, en janvier », bien sûr il espère « jouer, même si l'important, c'est davantage la sélection » et comme il l'a confié à Marianne Mako, sur TF 1, il répète qu'il va maintenant « très, très bien ». Juste avant de se lever, signifiant la fin d'un entretien empreint d'une certaine émotion. Impatient ou trop fragile encore, il a hâte d'aller participer à un premier entraînement très ludique sur le terrain Henri-Jeanne de Bayeux. Seule chose qui l'intéresse.

Ce qu'il a vécu en arrivant à Paris, il le garde enfoui au fond de lui-même, comme toute personne ayant traversé une période difficile. « Mais aucune précaution particulière n'est prise à son égard », précise le médecin des Bleus, Jean-Marcel Ferret, qui a reçu le feu vert du staff médical du Paris-SG. « Le fait qu'il en soit là aujourd'hui parle en sa faveur, c'est même fantastique. »

Joueur comme un autre — « ça fait plaisir de le revoir, mais nous n'avons pas à le bichonner », dit Marcel Desailly —, Patrice Loko doit maintenant franchir un nouveau cap dans sa jeune carrière. « C'est un peu une nouvelle naissance pour lui dans ce monde tellement agressif, confie Christian Karembeu. Il ne faut pas trop le bousculer, je le trouve un peu renfermé par rapport à avant, mais il va y arriver. »

S'il joue d'entrée, ou s'il entre en cours de match au stade Michel-d'Ornano, Patrice Loko sait déjà que sa neuvième sélection aura la même importance que la première.

J.-M. L.

éliminatoires

UEFA Euro 96

Tirage au sort le 17 décembre

La phase finale de l'Euro 96 se déroulera en Angleterre du 8 au 30 juin 1996 à Leeds, Manchester, Sheffield, Birmingham, Newcastle, Liverpool, Nottingham et Londres. Le premier tour comprendra quatre groupes de quatre avec deux qualifiés par groupe, suivi de quarts de finale, demi-finales et finale sur un match.
Le tirage au sort des groupes aura lieu à Birmingham le dimanche 17 décembre 1995. Le Danemark (tenant) et l'Angleterre (hôte) seront têtes de série, avec les deux pays les mieux classés aux éliminatoires du Mondial 94 et de l'Euro 96 (normalement l'Allemagne et l'Espagne, s'ils gagnent demain). L'UEFA pourrait instituer un deuxième chapeau (non prévu par le règlement). Les modalités sont actuellement à l'étude.

◆ Deux absents de marque pour le choc Pays-Bas-Norvège, dans le groupe 5 : Patrick Kluivert (Ajax), côté néerlandais, et le géant Jostein Flo, chez les Scandinaves. Ils sont tous les deux suspendus.

◆ L'équipe de Bulgarie ne se présentera pas dans sa meilleure composition demain à Berlin pour le match au sommet du groupe 7 contre l'Allemagne : Petar Houbtchev (Hambourg), son libero, est suspendu et Borislav Mikhaïlov (ex-Mulhouse), son gardien et capitaine, s'est blessé lors d'un entraînement avec Reading, le club anglais où il a été récemment transféré.

◆ Blessé à un genou lors d'une rencontre du Championnat d'Angleterre de Division 1 (équivalent de la Division 2 française) avec Leicester, son nouveau club, Pontus Kaamark a déclaré forfait pour le Suède-Turquie de demain. Tommy Svensson, le sélectionneur scandinave, doit donc composer sans son habituel défenseur latéral.

◆ Seulement trois expatriés dans la sélection belge de Paul Van Himst pour le déplacement à Chypre : Luc Nilis (PSV Eindhoven), Marc Degryse (Sheffield Wednesday) et Philippe Albert (Newcastle), convoqué comme dix-septième homme. Ni Enzo Scifo (AS Monaco), encore blessé, ni Luis Oliveira (Cagliari), toujours en froid avec le sélectionneur, n'ont été retenus.

A nouveau prophète en son pays

A trente ans, Arminas Narbekovas, milieu de terrain international lituanien, vient de recevoir la citoyenneté... lituanienne. Elle lui a été accordée la semaine dernière à titre exceptionnel par décision de la Commission de la citoyenneté. Or Narbekovas, ancien joueur du Jalguiris Vilnius, est lituanien même s'il est né soviétique, du temps où la Lituanie faisait partie de l'URSS. Transféré à l'Austria Vienne en 1990, il a depuis acquis la citoyenneté autrichienne et, du même coup, perdu sa nationalité balte. Un comble pour un joueur élu quatre fois « meilleur footballeur lituanien de l'année ». Désormais, Narbekovas, à nouveau prophète en son pays, va pouvoir rejouer pour l'équipe nationale...

◆ Afin de préparer au mieux le match contre l'Allemagne, Dimitar Penev, le sélectionneur bulgare, avait émis le souhait que le stage ait lieu à l'étranger. Un brin superstitieux, il avait même suggéré que celui-ci se déroule à Kaiserau, là où son équipe avait préparé son expédition victorieuse en France à l'automne 1993. Mais Kaiserau étant en Allemagne, la sélection bulgare s'est finalement regroupée à Vienne.

◆ Lothar Matthäus conduira-t-il l'équipe d'Allemagne l'été prochain en Angleterre ? Si la qualification de cette dernière fait peu de doute, l'avenir du capitaine du Bayern Munich est incertain. Il devait reprendre seulement hier l'entraînement après pratiquement dix mois d'indisponibilité. Lothar est aujourd'hui âgé de trente-quatre ans...

◆ La Belgique d'ores et déjà éliminée, son sélectionneur, Paul Van Himst, travaille désormais dans la perspectives des éliminatoires du Mondial 98. Il a ainsi retenu pour le déplacement à Chypre quatre joueurs d'à peine vingt-deux ans : Régis Genaux, Gunther Schepens et Michaël Goossens — tous les trois du Standard de Liège — ainsi que Dirk Huysmans, l'attaquant de Lierse, dont c'est la deuxième convocation.

◆ Gilbert Bodart, le gardien du Standard de Liège, hors de forme, Paul Van Himst, le sélectionneur belge, a retenu pour le match contre Chypre, demain à Limassol, Filip De Wilde (d'Anderlecht) et Philippe Vande Walle (Germinal Ekeren), l'ancien gardien de Bruges, aujourd'hui âgé de trente-trois ans.

◆ Antonio Oliveira, le sélectionneur portugais, a convoqué Jorge Cadete, l'attaquant du Sporting, pour remplacer son coéquipier Paulo Alves au sein du groupe appelé à rencontrer l'Eire, demain à Lisbonne. Paulo Alves a été victime d'une blessure à la cuisse droite mercredi dernier lors du match contre Tirsense en Championnat.

◆ Raffaele Ametrano, qui évolue à l'Udinese, a inscrit le but de la victoire (2-1) des Espoirs italiens contre leurs homologues ukrainiens avec une paire de chaussures offerte par... Diego Maradona en personne. Ce présent lui avait été fait par le Pibe de Oro alors qu'Ametrano était ramasseur de balles lors des entraînements du SC Naples.

Blazevic, la stratégie de l'ombre

Libéré sous caution la semaine dernière après quinze jours d'incarcération, Miroslav Blazevic, le sélectionneur croate, ancien entraîneur de Nantes, n'a pas perdu son temps à la prison de Luynes. « J'ai pu élaborer une stratégie pour le match contre la Slovénie », a-t-il déclaré à sa sortie. Une stratégie de défense ?

◆ Retour aux Pays-Bas pour Erik Mykland, le petit milieu de terrain norvégien. Rappelé par Egil Olsen pour la rencontre de demain à Rotterdam, il va retrouver un pays où il a joué, au FC Utrecht, l'année dernière. Depuis, Mykland évolue à Start Kristiansand.

◆ Kalman Meszoly, le sélectionneur hongrois, n'a pas hésité à lancer samedi contre l'Islande Zalàn Zombori (vingt ans), le fils d'Alex, l'ancien joueur de Montpellier, qui a remplacé Illes en fin de match. Zalàn, qui évolue à Csepel, fait partie de ces jeunes joueurs sur lesquels compte la Hongrie dans la perspective du Mondial 98.

◆ Absences coupables au pays de Galles, puisque Bobby Gould, le sélectionneur, sera privé de deux buteurs potentiels, Mark Hughes (Chelsea) et Ian Rush (Liverpool), pour rencontrer l'Albanie à Tirana. Le voyage aux pays des aigles s'annonce donc plus délicat que prévu, même si Dowie (West Ham) et Keith Gillespie (Newcastle) sont annoncés aux avant-postes.

La Girafe sur la sellette ?

Pour la première fois en près de dix ans de carrière à la tête de l'Eire, Jacky Charlton s'est décidé à invoquer la règle des « cinq jours » édictée par la FIFA pour disposer à temps de ses internationaux, avant le match décisif contre le Portugal à Lisbonne.
Sept d'entre eux étaient ainsi retenus cette semaine par leur club anglais pour disputer un tour de Coupe de la League. Une intervention de « la Girafe » compréhensible, puisqu'on considère que l'Anglais vit ses dernières heures comme sélectionneur de l'Eire.
On parle déjà de Ferguson, de Dalglish, d'Atkinson, de Kinnear et même de Mick McCarthy, l'ancien défenseur de Lyon, pour lui succéder.

◆ Près de la moitié de la sélection tchèque appelée à rencontrer le Luxembourg demain à Prague est composée d'expatriés : le gardien Pavel Srnicek (Newcastle), Pavel Hapal (Tenerife), Radoslav Latal (Schalke 04), Patrick Berger (Borussia Dortmund), Vaclav Nemecek (Servette Genève), Miroslav Kadlec et Pavel Kuka (FC Kaiserslautern). Deux absents de marque : Jiri Nemec (Schalke 04) et Thomas Skuhravy (Genoa).

◆ « Peur des Britanniques, nous ? Vous plaisantez. » Herbert Prohaska, le sélectionneur autrichien, a prédit que son équipe reviendrait victorieuse de son déplacement à Belfast, en Irlande du Nord, et se qualifierait pour la phase finale en Angleterre. « Il nous suffit de répéter notre match de Dublin », a-t-il expliqué.

◆ Samedi, face à l'Ukraine, Paolo Maldini a inscrit son troisième but en sélection d'Italie. Un but superbe — « coup du sombrero » aux dépens du libero Bejenar et reprise de volée du droit dans la foulée — que *La Gazzetta dello Sport* a défini « digne du Ballon d'Or ». De quoi faire rougir le capitaine de la Squadra Azzurra.

◆ Egalité parfaite entre le Real Madrid et Barcelone au sein de la sélection espagnole convoquée par Javier Clemente pour le match de demain, à Elche, contre la Macédoine. On y trouve quatre joueurs du Real (Alkorta, Amavisca, Hierro et Santi Canizares) et autant du Barça (Abelardo, Ferrer, Nadal et Sergi).

◆ Jostein Flo suspendu pour le match de demain aux Pays-Bas, Egil Olsen, le sélectionneur norvégien, n'a pas trouvé mieux pour le remplacer que d'appeler... son frère, Tore-Andre. Ce dernier a réalisé une si bonne saison avec Tromsö que Brann Bergen l'a déjà engagé pour l'année prochaine.

◆ Avec chacun trois joueurs sélectionnés, les clubs anglais d'Aston Villa (McGrath, Staunton et Townsend) et Manchester City (Kernaghan, N. Quinn et T. Phelan) sont les mieux représentés dans la présélection de... l'Eire. Suivent deux autres clubs anglais : Liverpool (Babb et McAteer) et Manchester United (D. Irwin et Keane).

◆ Blessé, Ronny Johnsen, le libero du club turc de Besiktas, est incertain pour le déplacement de la Norvège aux Pays-Bas. L'absence de celui qui est considéré comme le meilleur joueur norvégien de l'année serait un sérieux handicap pour la sélection scandinave.

◆ « Nous sortons des éliminatoires la tête haute », conclusion de Kalman Meszoly, le sélectionneur hongrois, père de Geza (de Lille), après la victoire (1-0) de son équipe sur l'Islande samedi à Budapest. La Hongrie termine ainsi quatrième de son groupe (de cinq). On se console comme on peu...

◆ D'importantes mesures de sécurité ont été prévues pour encadrer le match Portugal-Eire de demain à Lisbonne. Vingt mille supporters irlandais sont, en effet, attendus. Ils seront transportés au stade de la Luz à bord de trois cents autobus expressément affrétés. Ils seront ensuite placés dans un secteur réservé du stade, isolé par d'importantes forces de police des cinquante mille spectateurs portugais.

◆ Comme avant chaque match à domicile, les joueurs néerlandais se sont retrouvés, vendredi, au *Huis Ter Duin*, un luxueux hôtel de Noordwijk, station balnéaire à une quarantaine de kilomètres au sud d'Amsterdam. Sorti de terre en 1887, cet hôtel, dont le nom signifie la « maison sur les dunes », a été complètement reconstruit, il y a cinq ans, suite à un incendie accidentel au cours duquel ont péri quatre pompiers.

◆ Seulement trois des vingt-deux joueurs présélectionnés par Jacky Charlton pour le délicat déplacement de l'Eire au Portugal ne jouent pas... en Angleterre. Mais aucun n'évolue dans un club irlandais : le gardien Bonner et Coyne jouent en Ecosse, respectivement au Celtic Glasgow et à Motherwell, et Cascarino en France, à Marseille.

◆ Francisco Narvaez « Kiko » a été rappelé en équipe d'Espagne pour le match de demain, contre la Macédoine à Elche. L'excellent début de saison de l'avant-centre de l'Atletico Madrid n'a pas échappé à Javier Clemente, le sélectionneur espagnol.

◆ Six expatriés dans la sélection néerlandaise pour le match de demain contre la Norvège : Youri Mulder (Schalke 04), Richard Witschge (Bordeaux), Clarence Seedorf (Sampdoria Gênes), Aron Winter (Lazio Rome), Dennis Bergkamp et Glenn Helder (Arsenal).

◆ Paul McGrath deviendra demain à Lisbonne le joueur irlandais le plus capé de l'histoire. Le défenseur d'Aston Villa, qui a notamment participé à l'Euro 88 et à deux Coupes du monde (1990 et 1994), va porter le record de l'Eire à 79 sélections.

Le règlement

Le classement général

On procède comme pour n'importe quel Championnat, en prenant en compte tous les résultats. En cas d'égalité aux points, les critères de classement sont les suivants :
- **Points dans les rencontres directes.**
- **Différence de buts dans les rencontres directes.**
- **Buts marqués à l'extérieur dans les confrontations directes.**
- **Différence de buts générale.**
- **Meilleure attaque.**
- **Buts marqués à l'extérieur.**
- **Fair-play.**
- **Tirage au sort.**

Le classement des meilleurs deuxièmes

Pour l'établir, on tient compte uniquement des résultats des deuxièmes de chaque groupe contre le premier, le troisième et le quatrième, soit six matches. Les critères sont les suivants :
- **Nombre de points (18 maximum).**
- **Différence de buts.**
- **Meilleure attaque.**
- **Buts marqués à l'extérieur.**

◆ Une absence surprenante dans la sélection norvégienne pour le match de demain aux Pays-Bas : celle de Harald Brattbakk, meilleur buteur du Championnat de Norvège cette saison avec le champion Rosenborg. Egil Olsen, le sélectionneur, lui a préféré Arild Stavrum, attaquant de Molde remarqué face au Paris-SG au premier tour de la Coupe des Coupes.

◆ Pas trop de soucis en perspective pour Bryan Hamilton, le sélectionneur nord-irlandais. Quel que soit le résultat du match de demain à Belfast face à l'Autriche, il est pratiquement assuré de renouveler son contrat.

◆ Plusieurs supporters de l'Eire ont décidé de joindre l'utile de leur déplacement à Lisbonne à l'agréable d'un séjour en Algarve, la région touristique du Sud du Portugal. Ils sont environ six mille à avoir adopté ce programme.

◆ Une bonne surprise attendait Hristo Stoïchkov, mercredi à Sofia, à son retour de Barcelone, où il avait disputé le match au profit de l'UNICEF avec une équipe européenne contre la sélection des Amériques : cent bouteilles de vin — cinquante de rouge et autant de blanc —, promises par une entreprise bulgare pour son but splendide contre la Géorgie.

◆ Absent à Malte le mois dernier en raison d'une suspension, Aron Winter, le milieu de terrain de la Lazio Rome, a été rappelé dans la sélection des Pays-Bas pour la rencontre décisive face à la Norvège, demain à Rotterdam.

Un sauvage Pays-Bas-Norvège

Rotterdam abritera le quitte ou double le plus dramatique de la dernière journée des éliminatoires de l'Euro 96. Mais la lutte pour éviter le barrage s'annonce également terriblement serrée, les huit groupes étant encore mathématiquement concernés avant le dernier acte.

GROUPE 2

L'Espagne est première et qualifiée. Le Danemark, deuxième, le sera à coup sûr s'il fait match nul avec l'Arménie. Et même s'il perd, il a de bonnes chances de ne pas être barragiste.

DÉJA JOUÉS

Chypre - Espagne	1-2
Belgique - Arménie	2-0
Macédoine - Danemark	1-1
Espagne - Danemark	3-0
Chypre - Arménie	2-0
Macédoine - Espagne	0-2
Belgique - Espagne	1-4
Macédoine - Chypre	3-0
Belgique - Macédoine	1-1
Arménie - Chypre	0-0
Danemark - Belgique	3-1
Espagne - Belgique	1-1
Chypre - Danemark	1-1
Arménie - Espagne	0-2
Belgique - Chypre	2-0
Danemark - Macédoine	1-0
Arménie - Macédoine	2-2
Danemark - Chypre	4-0
Macédoine - Belgique	0-5
Espagne - Arménie	1-0
Arménie - Danemark	0-2
Macédoine - Arménie	1-2
Belgique - Danemark	1-3
Espagne - Chypre	6-0
Arménie - Belgique	0-2
Danemark - Espagne	1-1
Chypre - Macédoine	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	23	9	7	2	0	22	4
2. Danemark	18	9	5	3	1	16	8
3. Belgique	14	9	4	2	3	16	12
4. Macédoine	7	9	1	4	4	9	15
5. Chypre	6	9	1	3	5	5	19
6. Arménie	5	9	1	2	6	4	14

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : Espagne - Macédoine
Danemark - Arménie
Chypre - Belgique

GROUPE 3

La Suisse, bien que pouvant être dépassée par la Turquie, est qualifiée. Si elle ne perd pas en Suède, la Turquie est certaine d'éviter le barrage.

DÉJA JOUÉS

Islande - Suède	0-1
Hongrie - Turquie	2-2
Suède - Hongrie	2-0
Turquie - Suisse	1-2
Suisse - Islande	1-0
Turquie - Islande	5-0
Suisse - Suède	4-2
Turquie - Suède	2-1
Hongrie - Suisse	2-2
Hongrie - Suède	1-0
Suisse - Turquie	1-2
Suède - Islande	1-1
Islande - Hongrie	2-1
Suède - Islande	1-1
Islande - Suisse	0-2
Suède - Suisse	0-0
Turquie - Hongrie	2-0
Suisse - Hongrie	3-0
Islande - Turquie	0-0

Le 11-11 à Budapest,
HONGRIE b. ISLANDE : 1-0 (0-0). — 3 000 spectateurs. Arbitre : M. Bikas (Grèce). But : Illes (55e). Avertissements : Szlezàk (60e), Illes (77e) à la Hongrie ; R. Kristinsson (40e), Orlygsson (45e), Stefansson (90e) à l'Islande.

HONGRIE : Hajdu — T. Monos, Bànfi, Csàbi, Szlezàk — Nyilas, Illes (Z. Zombori, 89e), Duro — Bükszegi, Orosz (Farkashàzy, 75e), I. Vincze (T. Nagy, 88e). Entr. : K. Meszoly.

ISLANDE : B. Kristinsson — K. Jonsson, Bergsson, Adolfsson, Gislason — Orlygsson, Gretarsson (Stefansson, 81e), R. Kristinsson (Danielsson, 84e), A. Gunnlaugsson, Sverrisson — A. Gudjohnsen. Entr. : Eliasson.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SUISSE	17	8	5	2	1	15	7
2. Turquie	14	7	4	2	1	14	6
3. Suède	8	7	2	2	3	7	8
4. Hongrie	8	8	2	2	4	7	13
5. Islande	5	8	1	2	5	3	12

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : Suède - Turquie

La cote

- **Qualifiés : Angleterre (pays organisateur), Espagne, Russie, Suisse.**
- **Pratiquement qualifiés : Bulgarie, Croatie, Danemark, République tchèque.**
- **Probables qualifiés : Allemagne, France, Italie, Portugal, Roumanie, Turquie.**
- **Eventuels qualifiés : Autriche, Eire, Norvège, Pays-Bas.**

GROUPE 4

Pour échapper au barrage, la Croatie n'a besoin que de perdre par moins de trois buts en Slovénie, et l'Italie de prendre un point contre la Lituanie.

DÉJA JOUÉS

Estonie - Croatie	0-2
Slovénie - Italie	1-1
Ukraine - Lituanie	0-2
Croatie - Lituanie	2-0
Ukraine - Slovénie	0-0
Estonie - Italie	0-2
Slovénie - Lituanie	1-2
Ukraine - Estonie	3-0
Italie - Croatie	1-2
Italie - Estonie	4-1
Croatie - Ukraine	4-0
Slovénie - Estonie	3-0
Ukraine - Italie	0-2
Lituanie - Croatie	0-0
Estonie - Ukraine	0-1
Croatie - Slovénie	2-0
Lituanie - Italie	0-1
Lituanie - Slovénie	2-1
Estonie - Slovénie	1-3
Ukraine - Croatie	1-0
Estonie - Lituanie	0-1
Croatie - Estonie	7-1
Italie - Slovénie	1-0
Lituanie - Ukraine	1-3
Croatie - Italie	1-1
Slovénie - Ukraine	3-2
Lituanie - Estonie	5-0

Le 11-11 à Bari,
ITALIE b. UKRAINE : 3-1 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Muhmenthaler (Suisse). Buts : Ravanelli (21e, 48e), P. Maldini (53e) pour l'Italie ; Polounine (18e) pour l'Ukraine. Avertissements : D. Baggio à l'Italie ; Bejenar, Loujni à l'Ukraine.

ITALIE : Peruzzi — Bennarivo, Costacurta, Ferrara, P. Maldini — Di Matteo, Albertini, D. Baggio (Crippa, 46e), Del Piero (A. Carboni, 87e) — Zola (M. Simone, 65e), Ravanelli. Entr. : Sacchi.

UKRAINE : Souslov — Loujni, Skripnik, Bejenar, Gorili (Evtouchok, 14e) — Polounine, Orbu, Kalitvintsev, Nagorniak (Pokhlebaiev, 71e) — Charan (Popov, 50e), Gousseinov. Entr. : Konkov.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. CROATIE	20	9	6	2	1	20	4
2. Italie	20	9	6	2	1	16	6
3. Lituanie	16	9	5	1	3	13	8
4. Ukraine	13	10	4	1	5	11	15
5. Slovénie	11	9	3	2	4	12	11
6. Estonie	0	10	0	0	10	3	31

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : Slovénie - Croatie
Italie - Lituanie

Photo AP

Antonio Benarrivo, le latéral de Parme, a été à l'origine du premier des deux buts de Ravanelli contre l'Ukraine. L'Italie a un pied en Angleterre.

GROUPE 5

La République tchèque sera qualifiée si elle bat le Luxembourg. La Norvège le sera aussi si elle gagne aux Pays-Bas (si elle fait match nul, elle risque le barrage). Même en cas de victoire (indispensable) sur la Norvège, les Pays-Bas n'éviteront le barrage qu'en cas d'improbable exploit luxembourgeois à Prague.

DÉJA JOUÉS

République tchèque - Malte	6-1
Luxembourg - Pays-Bas	0-4
Norvège - Biélorussie	1-0
Malte - République tchèque	0-0
Pays-Bas - Luxembourg	5-0
Biélorussie - Norvège	0-4
Norvège - Pays-Bas	1-1
Malte - Norvège	0-1
Pays-Bas - République tchèque	0-0
Biélorussie - Luxembourg	2-0
Malte - Luxembourg	0-1
République tchèque - Biélorussie	4-2
Luxembourg - Norvège	0-2
Pays-Bas - Malte	4-0
Biélorussie - Malte	1-1
République tchèque - Pays-Bas	3-1
Norvège - Luxembourg	5-0
Biélorussie - Pays-Bas	1-0
Luxembourg - République tchèque	1-0
Norvège - Malte	2-0
Norvège - République tchèque	1-1
République tchèque - Norvège	2-0
Luxembourg - Malte	1-0
Pays-Bas - Biélorussie	1-0
Biélorussie - République tchèque	0-2
Malte - Pays-Bas	0-4
Luxembourg - Biélorussie	0-0

Le 12-11 à Ta'Qali,
BIÉLORUSSIE b. MALTE : 2-0 (0-0). — 2 500 spectateurs. Arbitre : M. Metin Tokat (Turquie). But : Guerassimets (79e, 83e). Avertissements : Busuttil à Malte ; Zygmantovitch, Metlitski à la Biélorussie.

MALTE : Cluett — Attard, Vella, Woods, Saliba — Zammit, Busuttil, Buhagiar, Brincat (Sant Fournier) — Agius (Carabott), Laferla. Entr. : Ghedin.

BIÉLORUSSIE : Chantalosov — Gourenko, Zygmantovitch (Youssipets), Taikov, Dovnar — Khmeltnitski (Belkevitch), Baranov, Maleyev (Makovski), Metlitski — Guerassimets, Katchuro. Entr. : Borovsky.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	20	9	6	2	1	17	4
2. République tchèque	18	9	5	3	1	18	6
3. Pays-Bas	17	9	5	2	2	20	5
4. Biélorussie	11	10	3	2	5	8	13
5. Luxembourg	10	9	3	1	5	3	18
6. Malte	2	10	0	2	8	2	22

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : République tchèque - Luxembourg
Pays-Bas - Norvège

GROUPE 6

Un nul contre l'Eire assure au Portugal la qualification directe. Une victoire au Portugal aurait le même résultat pour l'Eire. L'Autriche serait éliminée en cas de défaite du Portugal. Si elle prend la seconde place à l'Eire, elle a une chance de ne pas être barragiste

DÉJA JOUÉS

Irlande du Nord - Liechtenstein	4-1
Lettonie - Eire	0-3
Portugal - Autriche	1-0
Autriche - Irlande du Nord	1-2
Irlande du Nord - Eire	0-4
Lettonie - Portugal	1-3
Portugal - Liechtenstein	8-0
Irlande du Nord - Portugal	1-2
Eire - Liechtenstein	4-0
Liechtenstein - Autriche	0-4
Liechtenstein - Lettonie	0-1
Eire - Irlande du Nord	1-1
Autriche - Lettonie	5-0
Eire - Portugal	1-0
Lettonie - Irlande du Nord	0-1
Autriche - Liechtenstein	7-0
Portugal - Lettonie	3-2
Liechtenstein - Eire	0-0
Irlande du Nord - Lettonie	1-2
Eire - Autriche	1-3
Liechtenstein - Portugal	0-7
Lettonie - Autriche	3-2
Portugal - Irlande du Nord	1-1
Autriche - Eire	3-1
Lettonie - Liechtenstein	1-0
Eire - Lettonie	2-1
Autriche - Portugal	1-1
Liechtenstein - Irlande du Nord	0-4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	20	9	6	2	1	26	7
2. Eire	17	9	5	2	2	17	8
3. Autriche	16	9	5	1	3	26	9
4. Irlande du Nord	14	9	4	2	3	15	12
5. Lettonie	12	10	4	0	6	11	20
6. Liechtenstein	1	10	0	1	9	1	40

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : Portugal - Eire
Irlande du Nord - Autriche

GROUPE 7

Un nul entre la Bulgarie et l'Allemagne qualifierait les deux équipes (l'Allemagne serait dans les six meilleurs seconds). La Bulgarie a peu de craintes d'être barragiste, l'Allemagne un peu plus si elle perd.

DÉJA JOUÉS

Pays de Galles - Albanie	2-0
Géorgie - Moldavie	0-1
Géorgie - Pays de Galles	5-0
Bulgarie - Moldavie	4-1
Allemagne - Albanie	2-1
Pays de Galles - Bulgarie	0-3
Albanie - Géorgie	0-1
Moldavie - Pays de Galles	3-2
Bulgarie - Géorgie	2-0
Moldavie - Allemagne	0-3
Albanie - Allemagne	1-2
Géorgie - Allemagne	0-2
Bulgarie - Pays de Galles	3-1
Albanie - Moldavie	3-0
Allemagne - Pays de Galles	1-1
Moldavie - Bulgarie	0-3
Géorgie - Albanie	2-0
Bulgarie - Allemagne	3-2
Pays de Galles - Géorgie	0-1
Moldavie - Albanie	2-3
Allemagne - Géorgie	4-1
Pays de Galles - Moldavie	1-0
Albanie - Bulgarie	1-1
Bulgarie - Albanie	3-0
Allemagne - Moldavie	6-1
Pays de Galles - Allemagne	1-2
Géorgie - Bulgarie	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	22	9	7	1	1	23	7
2. Allemagne	22	9	7	1	1	24	9
3. Géorgie	15	9	5	0	4	12	10
4. Albanie	7	9	2	1	6	9	15
5. Pays de Galles	7	9	2	1	6	8	18
6. Moldavie	6	9	2	0	7	8	25

RENDEZ-VOUS

15-11-95 : Allemagne - Bulgarie
Albanie - Pays de Galles
Moldavie - Géorgie

GROUPE 8

La Russie est qualifiée. L'Ecosse (dont le dernier résultat contre Saint-Marin ne comptera pas au classement des deuxièmes) est à peu près sûre d'éviter le barrage.

DÉJA JOUÉS

Finlande - Écosse	0-2
Iles Féroé - Grèce	1-5
Russie - Saint-Marin	4-0
Grèce - Saint-Marin	2-0
Écosse - Iles Féroé	5-1
Écosse - Russie	1-1
Grèce - Finlande	4-0
Finlande - Saint-Marin	4-1
Écosse - Grèce	0-1
Finlande - Iles Féroé	5-0
Russie - Écosse	0-0
Saint-Marin - Finlande	0-2
Saint-Marin - Écosse	0-2
Grèce - Russie	0-3
Iles Féroé - Finlande	0-4
Russie - Iles Féroé	3-0
Iles Féroé - Saint-Marin	3-0
Iles Féroé - Écosse	0-2
Saint-Marin - Russie	0-7
Finlande - Grèce	2-1
Écosse - Grèce	1-0
Finlande - Russie	0-6
Écosse - Finlande	1-0
Iles Féroé - Russie	2-5
Saint-Marin - Grèce	0-4
Russie - Grèce	2-1
Saint-Marin - Iles Féroé	1-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RUSSIE	23	9	7	2	0	31	4
2. Écosse	20	9	6	2	1	14	3
3. Grèce	15	9	5	0	4	18	9
4. Finlande	15	9	5	0	4	17	15
5. Iles Féroé	6	9	2	0	7	10	30
6. Saint-Marin	0	9	0	0	9	2	31

RENDEZ-VOUS

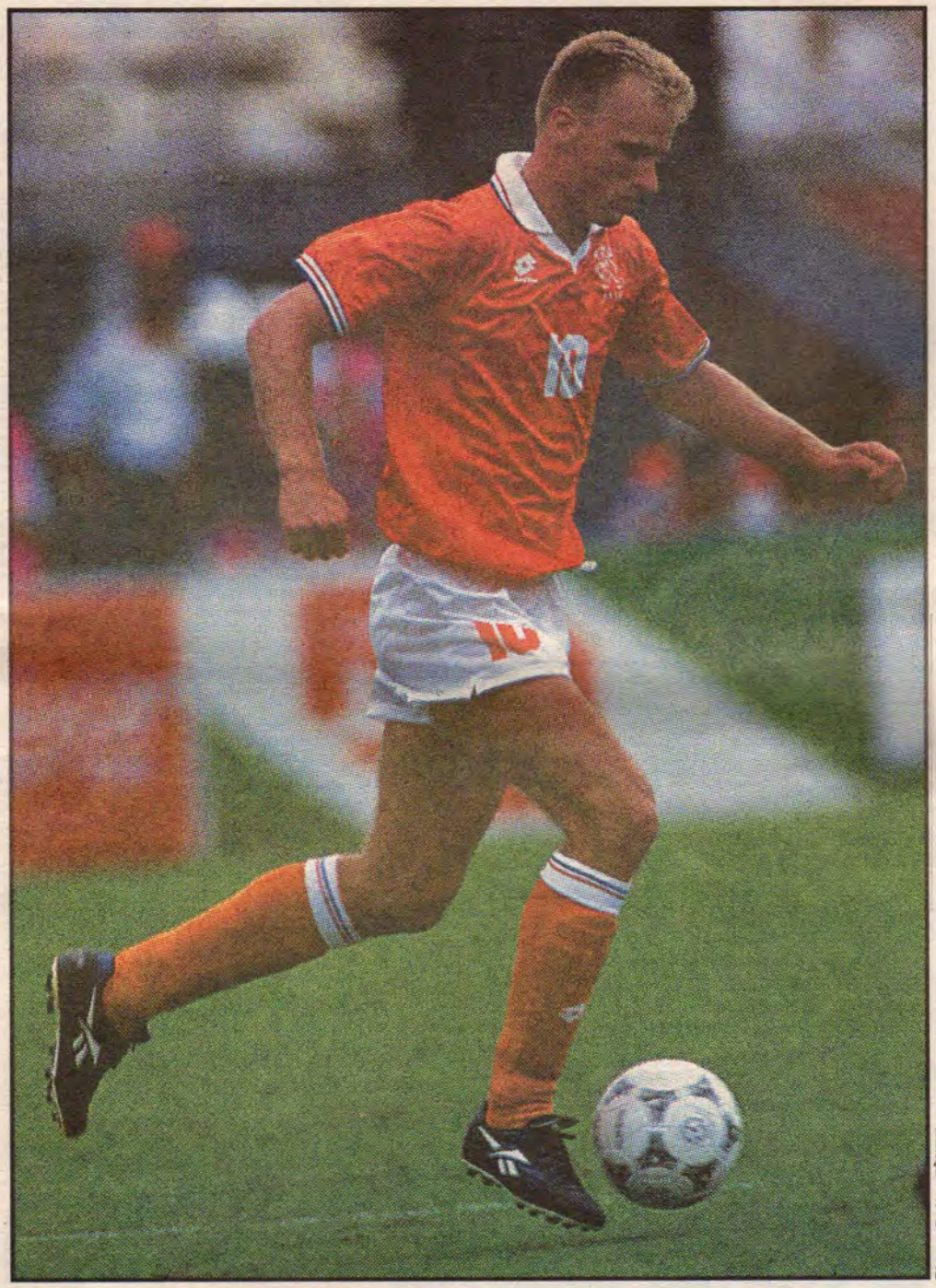
15-11-95 : Écosse - Saint-Marin
Russie - Finlande
Grèce - Iles Féroé

éliminatoires

UEFA EURO 96

Côté trouillomètre, les Néerlandais sont de fieffés conservateurs. Une fois de plus, leur équipe nationale jouera son sésame pour un grand tournoi, l'Euro anglais en l'occurrence, lors de l'ultime rencontre qualificative. Au menu du Plat Pays, demain soir, les Robocops norvégiens. Pour les deux équipes, la victoire est impérative, en attendant la désignation des barragistes. Alors, les Bataves, on cogite ?

Pays-Bas, drôle de drame...



Photos Didier FÈVRE

DEMAIN soir, à Rotterdam comme ailleurs, on fermera la boutique des groupes éliminatoires de l'Euro british. Closed. Le groupe 5 n'échappera pas au paroxysme des sentiments. L'équation y est complexe et simple. Simultanément. Trois équipes sont concernées par le rêve outre-Manche. Norvège, République tchèque et Pays-Bas, selon la hiérarchie actuelle du classement avant le dernier round. Outre le forcément décisif Pays-Bas-Norvège, les Tchèques se coltineront les Luxembourgeois, lors d'un face-à-face qui devrait théoriquement leur sourire, quoique les gars du Grand-Duché, nullement ridicules ces derniers temps, capitalisent actuellement dix points.

Victorieuse, la République tchèque irait en Angleterre. Reste l'événement qui nous intéresse plus particulièrement. En simplifiant, Norvège et Pays-Bas doivent l'emporter pour prétendre au passeport. C'est simple et cruel à la fois. Toute autre alternative, dans l'hypothèse où la République tchèque l'emporte, serait fatale aux hommes de Guus Hiddink.

Ainsi, les Bataves, défaits jusqu'alors par deux fois, face aux Biélorusses et aux Tchèques, évolueront sans filet. Pour l'occasion, la dramatique se jouera à Rotterdam, au Feyenoord Stadion, seule enceinte susceptible d'accueillir la foule invitée pour le drame. C'est sold out depuis trois semaines. 49 000 billets vendus pour l'occasion, dont 3 300 réservés aux Scandinaves, acheminés jusqu'au port batave via quatre charters, plusieurs autobus et le solde en voitures.

Côté décorum, c'est la totale. Les hymnes seront interprétés par des artistes locaux, limite ringards pour les jeunes du coin. Disons obsolètes (Ben Cramer et Alexandra Van Marken). Les conditions de sécurité seront draconiennes. A ce propos, la KNVB, Fédération néerlandaise, peaufine le relookage du système. Désormais, tous les entichés du onze national devront être répertoriés membres du « Supporters club Orange », cartes à l'appui, sous peine de ne plus obtenir de billets (600 points de vente dans le pays).

« Même dans la rue, Gullit et Rijkaard étaient des leaders... »

Voilà pour l'unité de temps et de lieu. Reste l'action. Les acteurs. Le casting est sans surprise. Officialisée jeudi dernier, dans la soirée, la sélection de Guus Hiddink n'a guère suscité de commentaires, même si Wim Jonk, actuellement excellent au PSV Eindhoven, et Brian Roy, de Nottingham Forest, en sont absents. On retrouve les cadors habituels de l'Ajax — sept joueurs sur seize convoqués —, les étrangers, Richard Witschge, Winter, Bergkamp et Seedorf, tous les quatre également formés à l'Ajax. C'est clair et édifiant : onze des seize du groupe orange sont issus de la grande maison d'Amsterdam, auxquels manque Patrick Kluivert, suspendu ! Ajoutez à ceux-là deux autres mercenaires, Mulder (Shalke 04) et Helder, coéquipier de Bergkamp à Arsenal, et le complément de joueurs du cru, et l'on clôture l'écurie d'Hiddink.

Qualitativement, un paramètre saute aux yeux. Van der Sar, Reiziger, De Kock, Seedorf, Davids, Mulder et Helder ne capitalisent à eux sept que 26 sélections ! Ajoutez à cette inexpérience la retraite internationale des monstres sacrés que sont Gullit, Koeman, Van Basten, Wouters et Rijkaard, et l'on touche là le point sensible des gars orangés : manque de charisme, absence de leaders, excepté Blind, capitaine de l'Ajax et du onze national.

Au parloir, le Bordelais Richard Witschge, probablement titulaire mercredi soir. « C'est là un problème indiscutable. Tu ne te sépares pas de ces cinq joueurs sans problèmes. Gullit et Rijkaard, même dans la rue, c'étaient des leaders. Des grands messieurs. Aujourd'hui, à part Blind, on est seuls. Bergkamp, qu'on a toujours enquiquiné avec ça, n'est pas un meneur d'hommes. Il parle très peu sur le terrain... » Il y a eu dernièrement, certes, quelques pressions assenées sur l'ego de Ronald Koeman pour qu'il revienne sur sa retraite internationale. Sans succès. Selon Peter Bosz, son actuel coéquipier à Feyenoord, « Ronald est rentré au pays pour couper avec la pression continuelle du très haut niveau, et puis, aujourd'hui, il est trop accaparé à s'acclimater à la nouvelle donne tactique de son club pour se remettre dans le bain européen »... Certes, Feyenoord n'est pas le Barça...

Du côté de Danny Blind, qui serre amoureusement une photo encadrée, offerte par un ami, le représentant en train de hisser la Coupe des champions, la tendance est plus complexe. « Il est vrai qu'aujourd'hui je suis le seul à distribuer des consignes sur la pelouse. Mais ce n'est que le côté bruyant du capitanat. Des gars comme les De Boer ou Bergkamp ont débuté leur carrière internationale à dix-huit ans ! Aujourd'hui, ils ont vingt-cinq-vingt-six ans, et croyez-moi, ils ont déjà un sacré vécu ! »

A vrai dire, aux yeux du frisé défenseur central, tout cela ne serait qu'argumentaire en trompe l'œil. « Je vais vous dire un truc. On a perdu à Minsk contre la Biélorussie. Depuis, tout le monde nous taille systématiquement ! On a beau progresser, c'est toujours la même chanson... » Légèrement courroucé, le Danny. Chez Edgar Davids et ses dreadlocks, c'est même carrément sulfureux. « On parle beaucoup trop de ces trucs-là. Laissez-nous tranquilles ! La seule chose que je peux vous dire, c'est que l'on est parfaitement préparés à ce match et que j'ai hâte d'en découdre... »

L'aplomb des gars de l'Ajax n'est plus un vain mot depuis des lustres. Idem pour leur talent. Reste l'inexplicable. Comment diable, forte d'un tel pourcen-

Tranquille comme Winter...

HUIS TER DUIN. En néerlandais, la maison sur les dunes. Ce nom désigne le traditionnel point de rendez-vous de la sélection orange avant chaque match à domicile. Un luxueux hôtel, à Noordwijk aan Zee, station balnéaire à une quarantaine de kilomètres au sud d'Amsterdam.

Ici, pas de service d'ordre pour encadrer les deux ou trois supporters. L'ambiance est feutrée, ce qui convient parfaitement à Aron Winter, milieu de terrain de la Lazio de Rome et Néerlandais le plus capé (51 sélections). « C'est une question de culture. Mes compatriotes sont d'un naturel relativement froid. Ils n'ont pas l'impulsivité débordante des Latins. Aux Pays-Bas, vous pouvez vous promener tranquillement dans les rues sans être arrêté tous les cinq mètres. Quant aux journaux, ils consacrent rarement plus de trois pages à l'actualité sportive. »

Les hommes de Guus Hiddink vont-ils alors affronter la Norvège dans l'indifférence ? « Non, bien sûr. Pour ce match capital, la pression est montée de quelques crans. Demain, nous n'aurons pas le droit à l'erreur. »

Pourtant, les Néerlandais n'ont pratiquement rien changé à leurs habitudes. Pour eux, pas question de s'isoler du reste du monde, comme peuvent le faire Italiens et Français à Coverciano et Clairefontaine. Ce n'est qu'hier matin que les joueurs bataves se sont regroupés pour la mise au vert. Convoqués vendredi et libérés le lendemain vers midi, ils ont pu passer le week-end en famille. « Une situation évidemment fort différente de celle que je connais dans le Calcio. Mais ça ne me gêne pas », précise Winter.

Pas plus d'ailleurs que certaines variations tactiques le concernant. « A la Lazio, je joue du côté droit, en sélection je permute à gauche. Ce qui compte avant tout, c'est l'application et la conviction dont on fait preuve sur un terrain. »

Au Feyenoord Stadion, les Néerlandais ne devront pas en manquer s'ils veulent se qualifier pour leur troisième Euro d'affilée. « Je m'attends à un match très dur, avare de buts, avec des Norvégiens repliés en défense. Nous devrions nous imposer par 1 à 0. » Histoire de tirer un trait sur une phase qualificative

laborieuse. « Nous nous sommes retrouvés dans une groupe plus serré que prévu où Norvège et République tchèque ont fait jeu égal avec nous. Et puis la défaite en Biélorussie n'a rien arrangé... »

Tout cela alors que l'Ajax obtient d'excellents résultats en Europe. Un Ajax, club d'origine de Winter, qui fournit pourtant l'ossature de la sélection. « Les Lanciers ne perdent pas leurs qualités lorsqu'ils endossent le maillot de l'équipe nationale. Il n'existe pas de problème Ajax. Si nos performances sont mitigées, c'est que depuis la World Cup nous avons perdu beaucoup de joueurs clés. La sélection a rajeuni et, du coup, a perdu en expérience. Mais elle s'est engagée dans un nouveau cycle. Il faut juste lui laisser le temps de s'épanouir. »

Roberto NOTARIANNI, à Noordwijk

tage de joueurs issus du club champion d'Europe, l'équipe nationale néerlandaise ne fournit-elle point un spectacle digne de cette lignée ? Eternel dilemme. Hiddink n'est certes pas Van Gaal, et l'on sous-estime parfois le rôle prépondérant du technicien de l'Ajax, qui gave ses poulains de schémas tactiques pointilleux.

« L'idéal serait de marquer dans le premier quart d'heure »

De même, on tend souvent à oublier le rôle prépondérant des étrangers du club champion des Pays-Bas, les Finidi, Kanu et Litmanen, évoluant tous à des postes clés, bizarrement flottants en équipe nationale. Le déficit énerve considérablement Davids, une fois de plus : « Ne me posez même pas cette question ! Je ne connais pas la réponse... » On frappe chez Blind, la porte s'entrouvre. « C'est toujours le délicat problème des équipes nationales, où il faut travailler la cohésion. C'est vrai, également, que Hiddink et Van Gaal ne travaillent pas de la même manière... » En clair, celui qui avoue franchement avoir connu dans sa carrière deux seuls grands entraîneurs — « Cruyff et Van Gaal » — susurre à demi-mots ce que d'aucuns, au Plat Pays, reprochent à Hiddink : faire jouer le onze orange avec deux attaquants, quand le trident offensif à deux ailiers est une vocation culturelle aux Pays-Bas. Quasi sacrée !

En attendant la divulgation officielle de l'équipe de départ — probablement cette fois avec trois attaquants —, inutile d'intenter le procès d'Hiddink, propulsé à la tête de la sélection le 18 janvier 1995, pour une défaite illico presto contre la France, en amical (0-1).

Selon Witschge, la configuration des débats sera sans surprise demain soir. « Ils vont être huit derrière. Classique. Le schéma sera le même que face à la Biélorussie. L'idéal serait de marquer dans le premier quart d'heure, pour se décrisper d'entrée. Quant au défi physique, on sait ce qui nous attend... » Du côté de Blind, étrangement serein, le scénario est avalisé. « Nous connaissons les Norvégiens. Ils sont très dangereux. Je pense que la meilleure solution serait de jouer très vite, avec deux ailiers, en évitant de passer par l'axe, qui est leur point fort... »

Là-bas, Seedorf, peinard et rigolard, clôt d'un coup le chapitre. « Je ne pense qu'à la qualification, et je suis optimiste... » Et Davids renchérit : « On sait ce qu'on a à faire. Et croyez-moi, on va montrer ce que l'on vaut vraiment... » Réponse mercredi soir, à Rotterdam. Fermez le ban.

Damien RESSIOT, à Noordwijk aan Zee

Les Pays-Bas miseront sur la forme actuelle de Bergkamp pour arracher leur qualification à l'Euro 96.

De Guus Hiddink, plus volubile que ne l'était Dick Advocaat, son prédécesseur, quelques remarques bien senties à quarante-huit heures du choc crucial que livrera son équipe face à la Norvège.

Hiddink : « Les critiques ne m'atteignent pas... »

« VOUS ne cessez d'être critiqué quand l'heure devrait être à la mobilisation nationale. Votre commentaire ?

— Nous sommes à la veille d'un match capital, le dernier, comme d'habitude. C'est vrai que l'on ne m'épargne pas, et ça m'énerve... Je tiens ainsi à répéter que je travaille à long terme. Pour l'Euro anglais, évidemment, mais aussi pour la Coupe du monde en France et le Championnat d'Europe qui aura lieu en l'an 2000, en Belgique et aux Pays-Bas.

— L'échéance la plus proche demeure néanmoins le match de Rotterdam. Une élimination pourrait contrarier sérieusement vos desseins...

— Je n'y pense pas. Mes joueurs sont des habitués de ce genre de rendez-vous. Ils sont jeunes, c'est vrai, mais ce sont des vrais pros, très ambitieux. Je ne tolérerai pas que l'on doute de leur motivation !

— Jonk et Roy sont absents de votre liste. Pour quelles raisons ?

— Je choisis en fonction de la forme du moment. Il n'y a pas de surprise dans ma liste. Néanmoins, j'ai un groupe de 25 joueurs à ma disposition, dont Roy et Jonk font partie. Qu'ils se rassurent, je ne les oublie pas...

— On vous reproche également d'avoir permis à Youri Mulder de ne rejoindre le groupe que lundi matin. Est-ce bien opportun face à un tel rendez-vous ?

— Une fois de plus, je suis le seul décisionnaire, que cela plaise ou non. Youri devait jouer samedi soir dernier un match important avec Shalke 04 contre Sankt Pauli. La dernière fois que je lui ai accordé ce genre de permission, il nous a marqué le but décisif contre la Biélorussie... Mais il n'y aura pas de laisser-aller dans ce genre de décision. Désormais, j'examinerai ce genre de situation au cas par cas.

— Comment jugez-vous l'état de forme de vos joueurs évoluant à l'étranger ?

— J'ai assisté à Arsenal-Manchester United, et j'ai trouvé Dennis Bergkamp très séduisant. Désormais, il joue davantage avec sa tête et cela ne peut que nous être profitable. Tous les autres sont en forme, y compris Winter, dont la suspension a pris fin. Dommage qu'il nous manque Kluivert.

— Passons à la Norvège. Avez-vous revu la vidéo du match aller ?

— J'ai commencé. Et j'ai vite arrêté ! Je les connais suffisamment bien...

— Alors ?

— Ils évolueront dans leur 4-5-1 habituel. Les quatre derrière sont impressionnants. Physiquement, c'est du top-niveau. Les duels, une fois de plus, pourraient être décisifs. Mais cela ne m'inquiète pas. Nous ne sommes pas des nains non plus !

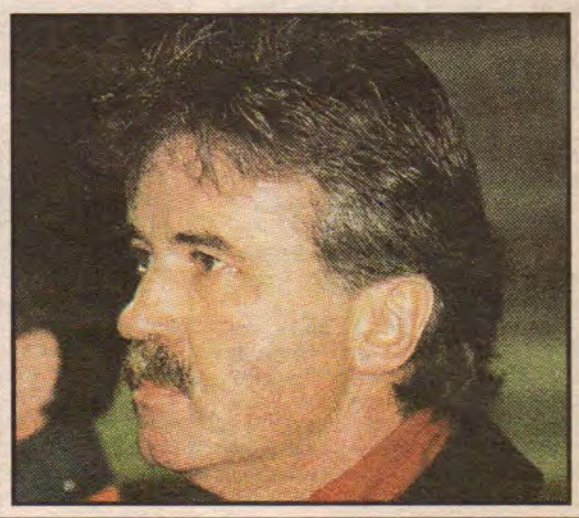
— D'autres points forts ?

— Leurs longues passes qui traversent le terrain et amènent le jeu dans votre camp. C'est carré mais toujours dangereux. D'autant qu'ils se replient très rapidement. Je note toutefois qu'ils ont tendance à s'énerver facilement...

— Vous semblez néanmoins confiant.

— Evidemment. Si nous jouons notre jeu, sur nos qualités de vitesse, cela devrait bien se passer... »

D. R.



Domenech : « Moi aussi, je rêve d'Atlanta »

Comme ses joueurs, le sélectionneur des Espoirs a le regard de plus en plus tourné vers les Jeux Olympiques. Avec deux points d'avance sur la Roumanie, les Français se trouvent en position de force avant de recevoir Israël pour une place en quarts de finale. Revue d'effectif avec Raymond Domenech.

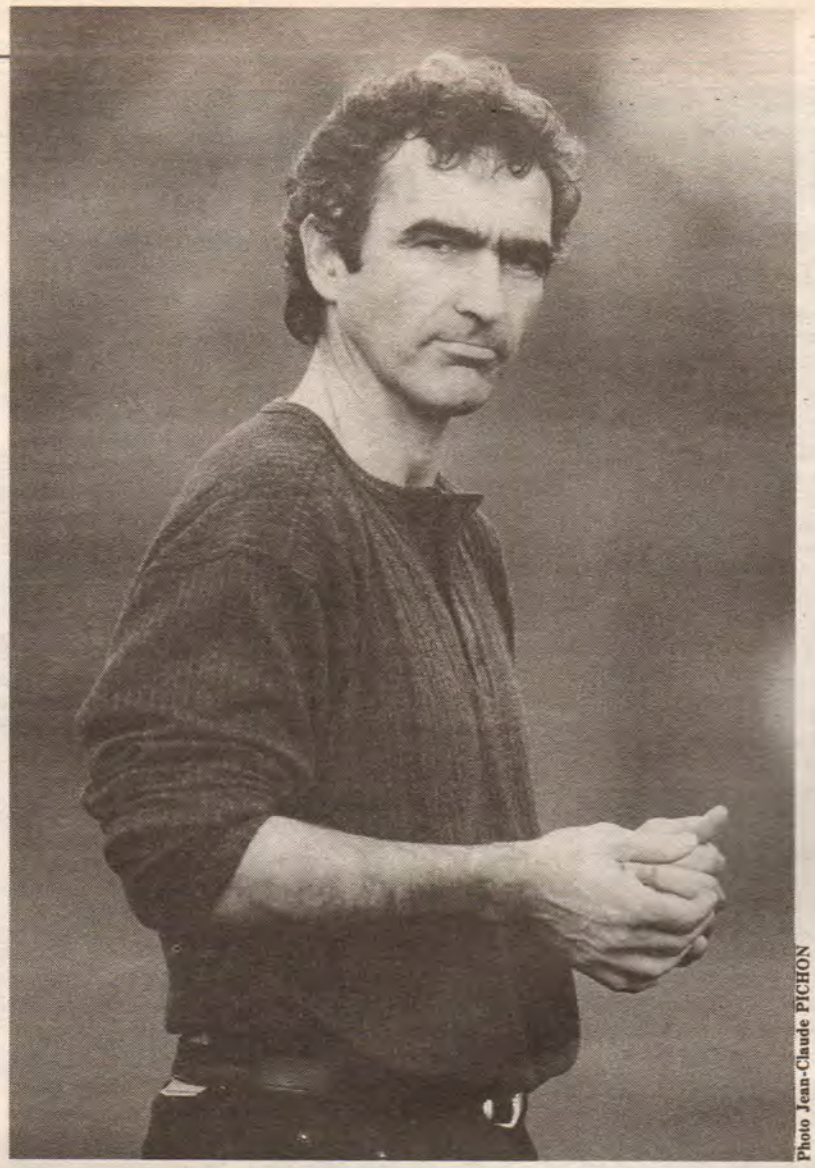


Photo Jean-Claude PICHON

« RAYMOND, avant ce dernier match, comment jugez-vous votre parcours ?

— Le nul en Roumanie nous a, avant tout, rassurés sur nos capacités. Ce ne fut pas un tournant. A mes yeux, notre victoire contre la Pologne (4-1) a eu une plus grande importance. Hormis la Slovaquie, nous nous sommes placés en position de force en remportant tous nos matches à domicile. De plus, la succession des autres résultats ne nous a pas défavorisés.

— Le point pris à Bucarest vous place quand même dans une position idéale.

— J'étais persuadé que l'on ramenerait quelque chose. Je n'étais pas inquiet sur la valeur intrinsèque de l'équipe mais plutôt sur ses facultés à appréhender un tel rendez-vous. La véritable révélation a été sa capacité de réaction face à la provocation et aux vices des Roumains. Sur ce match, on a pu constater dans ce domaine tous les progrès accomplis par ce groupe. Depuis un an et demi, on travaille sur le mental, et je vois que ça commence à payer. Il faut concrétiser cette évolution face aux Israéliens.

— Considérez-vous que vos joueurs ont acquis un autre dimension ?

— Au départ, beaucoup disaient que cette équipe était "bidon". J'exagère un peu, mais c'était une réflexion ambiante. On avait trop tendance à la comparer avec la précédente, qui comptait des éléments qui avaient déjà fait leurs preuves en clubs. Pour le moment, ils ont démenti ces remarques. Ils ont démontré qu'ils ont bien évolué.

— Toutefois, ils n'ont pas encore dépassé la performance de leurs aînés.

— C'est justement là que je les attends ! Les Zidane ou autres Dugarry ont perdu aux tirs au but en demi-finale contre l'Italie. Nous n'en sommes pas encore là ! Nous nous lancerons dans des comparaisons fiables à la fin de la compétition. Aujourd'hui, la formation d'il y a deux ans les devance. Le seul constat que je puisse dresser de l'équipe actuelle, c'est qu'elle a réalisé une plus grosse progression par rapport à son potentiel de départ. Il reste deux étapes pour les égaler et trois pour les battre.

— La suspension de Florian Maurice vous handicape-t-elle ?

— Non. Je compose avec les joueurs que j'ai à ma disposition. Les absents ont toujours tort. Avec quatre matches de suspension, Florian s'est puni tout seul. Je me refuse à le glorifier dans sa punition. Son geste contre la Slovaquie me reste en travers de la gorge. Il a bêtement gâché six mois de sa carrière internationale. Quand on sait qu'Aimé Jacquet cherchait des attaquants en amical contre la Norvège ou même pour l'Azerbaïdjan, il peut nourrir des regrets. En plus, son expulsion aurait pu nous coûter cher, car le match contre la Slovaquie était à notre portée. Je suis fatigué d'entendre dire que c'est un péché de jeunesse. Je ne peux pas être gentil et dire merci !

— Avec ces propos, sous-entendez-vous que la porte des A n'est pas fermée aux Espoirs ?

— Entre Aimé et moi, les choses sont très claires. La priorité va à l'équipe de France et à la phase finale des Championnats d'Europe en Angleterre. Cette équipe représente la vitrine de notre football. Si à une époque un sélectionné Espoirs avait été indispensable aux A, il serait parti, sans discussions préalables. C'est tout à fait logique ! Le cas de figure ne s'est cependant jamais présenté. Regardez, Claude Makelele a bien été retenu pour jouer en Norvège. Dans la génération précédente, Pedros n'avait d'ailleurs pas joué avec nous, sauf pour le tournoi final. Les Espoirs ne sont qu'un passage, un tremplin vers le sommet de la hiérarchie.

— Tiendrez-vous le même raisonnement en cas de concurrence entre Atlanta et l'Angleterre ?

— Tout à fait. Ça me paraît élémentaire. Nous, nous préparons le football français. Les A le font.

— Peut-on imaginer pour quelques joueurs la succession des deux événements ?

— Cela semblerait difficile. Les joueurs prendraient un risque en effectuant, dans la foulée, deux compétitions de ce niveau. Néanmoins, il n'y a pas de vérité. Dans ce cas de figure, nous aurons une discussion avec Aimé. Toutefois, nous sommes encore loin de ces perspectives. Il serait dommage de préjuger de l'avenir. Je ne veux surtout pas que l'on fasse comme l'équipe de France avant la Coupe du monde aux États-Unis et déjà se demander qui serait avec qui dans les chambres. D'abord, Israël, puis, je l'espère, les quarts de finale.

— Justement, demain, un nul vous suffirait.

— Oui, pour finir premier de notre groupe. Cependant, il ne faut pas oublier qu'il y a cinq qualifiés pour Atlanta (voir encadré) et que cette dernière place dépend grandement du parcours en poule. On connaîtra presque ce qualifié avant les quarts. Demain, j'alignerai une équipe qui a avant tout envie de gagner. C'est ma manière de raisonner. Depuis le début de cette campagne, en amical contre le Danemark en 1993, j'ai utilisé quarante-deux joueurs. Pour moi, le groupe n'est pas figé. Je ne prends que des battants.

— Rêvez-vous également d'Atlanta ?

— C'est avant tout leur objectif mais aussi le mien. Cette échéance est importante pour le football français. Pour l'anecdote, les gens de la Fédération me rappellent souvent qu'en 1984, quand l'équipe de France avait remporté le Championnat d'Europe des nations et que les Olympiques avaient enlevé le titre à Los Angeles, ces derniers avaient reçu plus de félicitations pour cette victoire. Les JO ont une portée mondiale. »

François VERDENET

Sur la route des JO

AU cas où les Espoirs français viennent à terminer premiers du groupe A, leur parcours sur le chemin d'Atlanta serait encore agrémenté d'une étape décisive. En effet, seuls les vainqueurs des quarts de finale, qui réuniront uniquement les huit premiers de chaque poule éliminatoire, seront directement qualifiés pour les Jeux Olympiques. Ces quarts de finale se disputeront sur deux rencontres aller-retour après un tirage au sort intégral. Les dates restent encore à désigner, l'UEFA ayant pour l'instant arrêté son choix sur le 13 ou 17 décembre 1995 et le 12 ou 13 mars 1996 en ce qui concerne l'aller, cela à l'appréciation des fédérations suivant leur calendrier national, ainsi que les 26 et 27 mars 1996 pour les matches retour. Leur passeport olympique en poche, ce dernier carré se réunira dans un des pays encore en course afin de décrocher le titre de champion d'Europe, détenu par l'Italie. Ce tournoi final, du même type que celui qui avait été organisé à Nîmes et Montpellier en 1994, aura lieu entre le 25 et le 29 mai 1996.

Toutefois, l'Europe ayant droit à cinq représentants aux JO, un perdant des quarts de finale sera repêché (et peut-être deux si l'Ecosse, pratiquement qualifiée pour les quarts de finale, passe ensuite ce tour, les quatre nations britanniques ne participant pas aux J.O.). L'UEFA tiendra compte des résultats en quarts de finale, ainsi que des parcours lors des éliminatoires contre les deuxième, troisième et quatrième des poules respectives. Les critères seront alors, par ordre de préférence, le nombre de points obtenus, la différence de buts, le nombre de buts marqués, le nombre de buts marqués à l'extérieur et enfin le fair-play. La conquête de l'Ouest n'est pas finie.

F. V.

FRANCE-ISRAËL

Les 16 Français

Gardiens : Debenest (Niort), Létizi (Nice). **Défenseurs :** Ba (Le Havre), Bonnissel (Montpellier), Laville (Lyon), Moreau (Saint-Etienne), Candela (Guingamp). **Milieux :** Dhorasoo (Le Havre), Makelele (Nantes), Sibierski (Lille), Vieira (Milan AC). **Attaquants :** André et Wiltord (Rennes), Coridon (Guingamp), Pires (Metz), Vairelles (Lens).

Les 16 Israéliens

Gardiens : Davidovitch (Maccabi Haïfa), Scheinsinger (Hapoel Kfar Saba). **Défenseurs :** Almoshino (Hashdod), Domb (Maccabi Natanya), Benado (Maccabi Haïfa), Halfon (Hapoel Haïfa), Fibach (Maccabi Tel-Aviv), Zitoni (Hapoel Holon). **Milieux :** Kopel et Hassan (Hapoel Petah Tikva), Silvas (Maccabi Haïfa), Shoum (Hapoel Kfar Sabah), Ofir (Hapoel Tel-Aviv). **Attaquants :** Sevilia (Maccabi Tel-Aviv), Abarbanel (Hapoel Petah Tikva), Tal (Beitar Jérusalem).

GROUPE 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FRANCE	18	9	5	3	1	22	3
2. Roumanie	16	9	4	4	1	16	7
3. Pologne	14	9	4	2	3	16	17
4. Israël	12	9	3	3	3	12	8
5. Slovaquie	11	9	3	2	4	8	9
6. Azerbaïdjan	3	9	1	0	8	4	34

Rendez-vous

14-11-95 : Azerbaïdjan - Pologne, Slovaquie - Roumanie, **France** - Israël

GROUPE 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ESPAGNE	20	9	6	2	1	23	10
2. Belgique	18	9	5	3	1	25	9
3. Danemark	16	9	5	1	3	27	15
4. Macédoine	12	9	4	0	5	16	23
5. Chypre	9	9	3	0	6	9	24
6. Arménie	3	9	1	0	8	8	27

Rendez-vous

14-11-95 : Danemark - Arménie, Espagne - Macédoine
15-11-95 : Chypre - Belgique

GROUPE 3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. HONGRIE	19	8	6	1	1	14	8
2. Turquie	14	7	4	2	1	12	6
3. Suède	13	7	4	1	2	9	3
4. Suisse	7	8	2	1	5	9	16
5. Islande	1	8	0	1	7	7	18

Rendez-vous

10-11-95 : Hongrie - Islande
14-11-95 : Suède - Turquie

GROUPE 4

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ITALIE	20	9	6	2	1	22	8
2. Ukraine	20	10	6	2	2	24	12
3. Croatie	17	9	5	2	2	11	8
4. Slovénie	16	9	5	1	3	15	10
5. Lituanie	7	9	2	1	6	14	16
6. Estonie	0	10	0	0	10	5	37

Rendez-vous

10-11-95 : Italie - Ukraine
14-11-95 : Slovénie - Croatie
16-11-95 : Italie - Lituanie

GROUPE 5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. NORVÈGE	21	9	7	0	2	31	11
2. République tchèque	20	9	6	2	1	29	9
3. Pays-Bas	17	9	5	2	2	21	8
4. Biélorussie	16	10	5	1	4	20	16
5. Malte	5	10	1	2	7	4	25
6. Luxembourg	1	9	0	1	8	0	36

Rendez-vous

11-11-95 : Bélarus - Malte
14-11-95 : Pays-Bas - Norvège
Rép. tchèque - Luxembourg

GROUPE 6

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PORTUGAL	17	7	5	2	0	11	1
2. Angleterre	16	7	5	1	1	11	3
3. Eire	8	7	2	2	3	6	6
4. Autriche	7	7	2	1	4	4	9
5. Lettonie	2	8	0	2	6	1	14

Rendez-vous

14-11-95 : Angleterre - Autriche, Portugal - Eire

GROUPE 7

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. BULGARIE	17	7	5	2	0	11	3
2. Allemagne	16	7	5	1	1	15	5
3. Pays de Galles	10	8	3	1	4	11	13
4. Moldavie	5	7	1	2	4	3	10
5. Géorgie	3	7	1	0	6	6	15

Rendez-vous

14-11-95 : Allemagne - Bulgarie, Moldavie - Géorgie

GROUPE 8

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. ÉCOSSE	18	7	6	0	1	15	4
2. Finlande	16	7	5	1	1	17	9
3. Russie	10	7	3	1	3	14	6
4. Grèce	9	8	3	0	5	12	12
5. Saint-Marin	0	7	0	0	7	1	28

Rendez-vous

14-11-95 : Écosse - Saint-Marin, Russie - Finlande

● Le tirage au sort des quarts de finale aura lieu le 16 novembre à 17 heures à Genève.

Stop ou encore ?

Nantes et Rennes seront face à face. But avoué : préserver l'invincibilité qui perdure depuis neuf et sept rencontres, respectivement.

SCÉNARIO du futur : à Caen, Israël n'a pu résister à la France. Plus sérieusement : forts de leur succès, 3-1, acquis en Roumanie, les joueurs d'Aimé Jacquet ne peuvent se permettre le moindre dérapage dans le groupe 1 des éliminatoires de l'Euro 96. Pour deux raisons. D'une part, préserver leur invincibilité qui perdure depuis neuf matches. D'autre part, spéculer sur une défaite de la Roumanie en Slovaquie. Et si ces deux cas de figure se déroulaient, la qualification directe sera assurée car la France serait alors première de son groupe. Telle est l'une des énigmes de la grille n° 63 (fin de la validation demain à 15 heures). Enfin, la Turquie, la Croatie ainsi que la Norvège et la Bulgarie pourraient enregistrer un nul à l'extérieur.

En fin de semaine, la D 1-D 2 prendra le relais. A la Beaujoire, Nantes sera l'hôte de Rennes. Notons que ces deux équipes sont invaincues depuis neuf rencontres pour la première et sept pour la seconde. Dopé par sa première victoire de la saison à l'extérieur (à Metz, 2-1), Saint-Étienne a décidé de satisfaire ses supporters. Mais l'adversaire du jour s'appelle Auxerre, qui a obtenu quatre succès en neuf matches hors de ses bases. Précisons que cette rencontre aura lieu le dimanche 19 novembre à 20 h 30. Guingamp, lui, désire préserver son invincibilité au stade du Roudourou en recevant Metz, qui en est à trois défaites consécutives. Mais il y a plus déprimé. Gueugnon, par exemple, dont le compteur est bloqué à une seule victoire à domicile, et surtout Cannes, la lanterne rouge, qui n'a plus gagné un match depuis le 16 octobre. Soit huit journées.

Enfin, quatre « 1 » pourrait fleurir en D 2. A moins que Charleville ne décide de soigner sa pub... à Marseille.

Maurice BROQUET

LOTO SPORTIF N°61

RESULTATS OFFICIELS

1	AUXERRE	BASTIA	X N 2
2	NICE	LILLE	X N 2
3	MARTIGUES	P.S.G.	1 N X
4	METZ	ST-ETIENNE	1 N X
5	LYON	GUEUGNON	1 X 2
6	MONTPELLIER	CANNES	X N 2
7	STRASBOURG	NANTES	1 X 2
8	LENS	BORDEAUX	1 X 2
9	LE HAVRE	MONACO	X N 2
10	PERPIGNAN	CAEN	X N 2
11	CELTIC G.	RAITH	1 X 2
12	HIBERNIANS	PARTICK	GAGNANT
13	KILMARNOCK	G.RANGERS	1 N X

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
12 BONS PRONOSTICS	13	116 133 F
11 BONS PRONOSTICS	274	4 265 F
10 BONS PRONOSTICS	3 264	358 F

NUMERO PACTOLE : 2

MATCHS DU JOUR :

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — MARTIGUES / P.S.G.	356	297 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — STRASBOURG / NANTES	7 190	15 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — LENS / BORDEAUX	3 142	33 F

PROCHAINE VALIDATION : JEUDI 9 ET VENDREDI 10 NOVEMBRE 1995

LOTO SPORTIF N°62

RESULTATS OFFICIELS

1	AMIENS	TOULOUSE	1 N X
2	LOUHANS-CUISEAUX	MULHOUSE	X N 2
3	ANGERS	LAVAL	X N 2
4	EPINAL	ALES	X N 2
5	LE MANS	LORIENT	X N 2
6	SOCHAUX	NANCY	1 X 2
7	NIORT	RED STAR	1 N X
8	CHARLEVILLE	POITIERS	1 X 2
9	CHATEAUROUX	DUNKERQUE	X N 2
10	VALENCE	MARSEILLE	1 N X
11	TENERIFE	FC BARCELONE	1 X 2
12	REAL SOCIEDAD	OVIEDO	1 X 2
13	RACING SANTANDER	REAL MADRID	X N 2

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
13 BONS PRONOSTICS	2	326 066 F
12 BONS PRONOSTICS	26	19 258 F
11 BONS PRONOSTICS	366	1 421 F

NUMERO PACTOLE : 3

MATCHS DU JOUR :

	NOMBRE DE GRILLES GAGNANTES	RAPPORT POUR 1 JEU GAGNANT A 5 F
1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — AMIENS / TOULOUSE	1 446	29 F
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — SOCHAUX / NANCY	1 792	26 F
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — VALENCE / MARSEILLE	1 698	28 F

PROCHAINE VALIDATION: Lundi 13, mardi 14 et mercredi 15 novembre 1995

Toujours plus !

Les jeux d'argent (Loto, Loto sportif, casinos et PMU) attirent davantage les parieurs en temps de crise. En effet, il est probable que 73 milliards de francs seront engloutis dans divers jeux pour l'année 1995. Mais c'est l'État qui est l'éternel gagnant avec 12 milliards environ qui tomberont dans ses caisses, en fin d'année. Les jeux instantanés (jeux de grattage) de la Francaise des jeux ont la faveur des Français. Alors que le Loto sportif végète. Mais en janvier 1996, il sera procédé à un toilettage du produit...

LOTO SPORTIF N°64

LISTE OFFICIELLE

1	NANTES	RENNES	X N 2
2	BORDEAUX	NICE	X N 2
3	LILLE	P.S.G.	1 X X
4	BASTIA	MARTIGUES	X N 2
5	ST-ETIENNE	AUXERRE	X N 2
6	GUINGAMP	METZ	X X 2
7	GUEUGNON	STRASBOURG	X N 2
8	MONACO	LYON	X N 2
9	CANNES	LE HAVRE	X X 2
10	CAEN	DUNKERQUE	X N 2
11	NANCY	LE MANS	X N 2
12	MARSEILLE	CHARLEVILLE	X N 2
13	RED STAR	VALENCE	X N 2

VALIDATION :
Jeudi 16, Vendredi 17 et Samedi 18 Novembre 1995
Jusqu'à 19H30

Tirage du Numéro Pactole Samedi 18 Novembre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — NANTES / RENNES
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — LILLE / P.S.G.
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — MONACO / LYON

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
36 65 7000 (3,71 F par appel) — 3615 LOTO (1,29 F la minute)

LOTO SPORTIF N°63

LISTE OFFICIELLE

1	SLOVAQUIE	ROUMANIE	X N X
2	AZERBAIDJAN	POLOGNE	1 N X
3	FRANCE	ISRAEL	X N 2
4	ESPAGNE	MACEDOINE	X N 2
5	SUEDE	TURQUIE	X X 2
6	ITALIE	LITUANIE	X N 2
7	SLOVENIE	CROATIE	1 X X
8	PAYS-BAS	NORVEGE	X X 2
9	TCHEQUIE	LUXEMBOURG	X N 2
10	PORTUGAL	REP.D'IRLANDE	X N 2
11	ALLEMAGNE	BULGARIE	X X 2
12	GRECE	ILES FEROE	X N 2
13	ECOSSE	SAN MARIN	X N 2

VALIDATION :
Lundi 13, Mardi 14 et Mercredi 15 Novembre
Jusqu'à 15 heures

Tirage du Numéro Pactole Jeudi 16 Novembre 1995

MATCHS DU JOUR :

1er MATCH DU JOUR de la liste officielle — SLOVAQUIE / ROUMANIE
2ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — AZERBAIDJAN / POLOGNE
3ème MATCH DU JOUR de la liste officielle — FRANCE / ISRAEL

RESULTATS OFFICIELS ET INFORMATIONS COMPLEMENTAIRES
36 65 7000 (3,71 F par appel) — 3615 LOTO (1,29 F la minute)

Grille n° 61. Le match n ° 12, Hibernians-Partick, a été reporté en raison des conditions météorologiques. Il est donc considéré gagnant.

Grille n°64. Le match Monaco-Lyon pourrait être avancé au vendredi 17 novembre.

Nouveaux services Gagnants

PRONOSTICS LOTO SPORTIF

Les résultats obtenus sont irréfutables!

36.69.13.70

Votre journal de pronostics à domicile sans acheter de journal!

En exclusivité pour vous les pronostics de Pascale Charpentier !

&PAR MINITEL

Systèmes en Accès libre !

DECUPLEZ VOS CHANCES DE GAGNER

LOTO SPORTIF: 3617 code 1X2

Mieux jouer magazine Vient de paraître 12F seulement Chez votre marchand De journaux

Un nouveau système mathématique dévoile:

Comment faire 13 Triples au LOTO SPORTIF avec 560F seulement...

(alors qu'il fallait 295.245 Fr de mise, dans le meilleur des cas).

Le procédé pour couvrir 13 matchs a été découvert et mis au point par l'auteur Théo Christacos. Il ne demande pas de mises astronomiques. Comme vous allez le constater dans un instant celui-ci est tout à fait unique. Comment réussir des combinaisons avec si peu de mise? Pour le connaître, j'ai interviewé Mr. Christacos en personne. Voici ce que j'ai découvert:

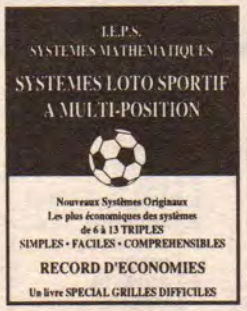
"Propos recueillis par Jean-Luc Maradenne"

Question: M. Christacos, que pouvez-vous dire sur ce procédé? Réponse: Ce sont des systèmes simples mais d'une efficacité mathématique à toute épreuve.

Question: A quoi ressemble exactement le procédé? Réponse: Puissance, et économie. Les termes ne manquent pas pour qualifier ces systèmes.

Question: Pouvez- vous expliquer aux lecteurs,comment peut-on gagner avec ces systèmes? Réponse: Le parieur établit 2 colonnes de pronostics à 13, comme s'il allait jouer 2 bulletins multiples. Ils peuvent contenir plusieurs doubles. Les signes non communs se transformeront en Triple! Toute l'astuce commence là: Le jeu se transforme en Triple mais pas la mise!

Cela peut être gagnant à chaque fois? Réponse:Vous obtiendrez des gains dans plusieurs cas: A) Si les résultats font partie des pronostics de la 1ère colonne. B) ou de la 2ème colonne. C) Mais aussi par groupe de 3 ou 4 matchs dans les 2 colonnes! En clair, on gagne sur toutes les positions verticales, et diagonales! Seule position non gagnante c'est quand les résultats sont dispersés dans les 2 colonnes. Et encore,si cela n'est pas répété,ça équivaut juste à une perte de rang!



Question: Combien coûte le livre ? Il vaut de l'or, pour celui qui va l'employer. Mais peu de gens pourraient se l'offrir. Pour que nos amis puissent se le procurer, j'ai veillé à ce qu'il ne dépasse pas 350F. IEPS le vend 348F. c'est bien. **Question: Comment peut-on l'obtenir?** Réponse: C'est simple. Mais avant, je dois vous dire pourquoi j'ai dévoilé cette formule. Chaque jour, je reçois des gens qui me demandent des formules personnalisées. Cela revient cher. J'ai donc décidé de réunir les demandes et fait un livre pour répondre à tous!

Question: avez-vous battu des records?

Réponse: Oui, ce livre est unique:1) Il n'existe pas de systèmes plus économiques de 6 à 13 matchs! 2) Le record a été battu aussi sur les grilles difficiles donc illogiques (plus payantes, y compris celles où ne figure aucun match gagnant à domicile), car là, vous pouvez prétendre à des millions! Voici un extrait, avec des combinaisons qui défient toute concurrence

TEMOIGNAGE: Monsieur Alios, 27 ans, agent immobilier, fervent joueur au loto sportif raconte:
- Au début, je n'y croyais pas vraiment. Je me demandais comment il était possible de faire 13 Triples avec 112 grilles? Connaissant le sérieux des publications IEPS, j'ai décidé de me rendre 37 rue Nollet à Paris 17 pour l'examiner de près. Quelle fut ma surprise lorsque j'ai découvert aussi des systèmes sans aucune perte de rang. à 100% 13 !"

Systèmes	A partir de:	Prix mise:
* 6 Triples	10 grilles	50F
* 10 Triples	48 grilles	240F
* 7 Triples	12 grilles	60F
* 11 Triples	76 grilles	380F
* 8 Triples	16 grilles	80F
* 12 Triples	96 grilles	480F
* 9 Triples	38 grilles	190F
* 13 Triples	112 grilles	560F

Vous aussi possèdez ces systèmes. Mais faites-le dès aujourd'hui,sinon vous risquez d'oublier et perdre l'occasion unique qui se présente à vous! Vous pouvez aussi l'acquérir sur place IEP 37 Rue Nollet 75017 Paris Métro La Fourche

INFO: 3617 code IEP

EN CADEAU GRATUIT Le N° SPECIAL DU SYSTEMISTE MAG! Si réponse sous 5 jours

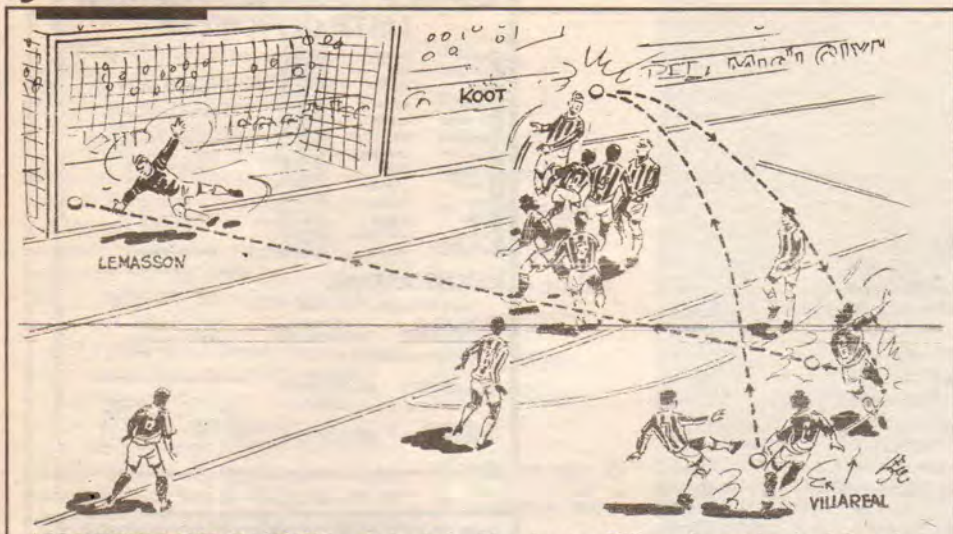
BON POUR MULTI-POSITION

F 18-95 à découper et renvoyer dès aujourd'hui à:
IEPS: 37 RUE NOLLET
BP 54 13 75811 PARIS CEDEX 17
Répondez sous 5 jours et recevez le superbe N° SPÉCIAL du SYSTEMISTE MAG !

❑ OUI, veuillez me faire parvenir le Livre Multi-Position.
Ci-joint mon règlement de 373 F franco de port à l'ordre de I.E.P.S.
Par: ❑ Chèque ❑ Mandat ❑ CB N°

Ex: __/__/
signature uniquement pour CB
Nom.....
Prénom.....
Adresse.....
Ville.....
Code.....

❑ *VOUS POUVEZ REGLER EN 2 FOIS. Pour cela joignez 2 chèques de 186.50F chacun. Ils seront encaissés à 30 jours d'intervalle.*



MONTPELLIER-CANNES : 3-1. A la 3e minute, Villareal essaie de lober la défense, le ballon lui revient : il le reprend de volée de 25 mètres pour ouvrir le score.

17e JOURNÉE — 7 ET 8 NOVEMBRE 1995

MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	Classement	Pts	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
8	6	2	0	9	5	2	2	17	11	4	2	1. Paris-SG	37	18	6	17	10	35	16	+ 19
8	5	1	2	9	4	4	1	17	9	5	3	2. Metz	32	12	8	6	3	18	11	+ 7
8	6	0	2	9	4	1	4	17	10	1	6	3. Auxerre	31	18	6	13	13	31	19	+ 12
9	5	3	1	8	3	4	1	17	8	7	2	4. Lens	31	12	5	9	7	21	12	+ 9
9	3	5	1	8	4	2	2	17	7	7	3	5. Nantes	28	9	7	10	8	19	15	+ 4
9	5	4	0	8	2	3	3	17	7	7	3	6. Guingamp	28	9	2	5	9	14	11	+ 3
9	4	3	2	8	3	2	3	17	7	5	5	7. Monaco	26	12	8	16	14	28	22	+ 6
8	5	3	0	9	1	4	4	17	6	7	4	8. Strasbourg	25	16	4	9	12	25	16	+ 9
9	5	3	1	8	2	1	5	17	7	4	6	9. Montpellier	25	18	11	6	11	24	22	+ 2
8	7	0	1	9	0	4	5	17	7	4	6	10. Rennes	25	15	6	5	13	20	19	+ 1
9	6	2	1	8	1	1	6	17	7	3	7	11. Bastia	24	16	8	7	17	23	25	— 2
8	4	1	3	9	2	3	4	17	6	4	7	12. Nice	22	10	8	9	10	19	18	+ 1
8	4	2	2	9	2	1	6	17	6	3	8	13. Le Havre	21	8	9	5	14	13	23	— 10
9	5	2	2	8	0	2	6	17	5	4	8	14. Bordeaux	19	14	7	3	14	17	21	— 4
9	3	4	2	8	1	2	5	17	4	6	7	15. Saint-Etienne	18	14	9	8	18	22	27	— 5
8	2	5	1	9	1	3	5	17	3	8	6	16. Lyon	17	8	7	6	12	14	19	— 5
8	2	3	3	9	1	2	6	17	3	5	9	17. Lille	14	5	8	8	15	13	23	— 10
9	1	4	4	8	1	4	3	17	2	8	7	18. Gueugnon	14	7	10	5	12	12	22	— 10
8	2	0	6	9	2	2	5	17	4	2	11	19. Martigues	14	9	16	4	8	13	24	— 11
9	3	1	5	8	0	1	7	17	3	2	12	20. Cannes	11	10	14	8	20	18	34	— 16

MARTIGUES 2 (0) — PARIS-SG 4 (1)

Flachez (51°), Ichoua (80° s.p.) — Djorkaeff (43°, 60°), Dely Valdes (55°), Nouma (90°)

É. DURAND	2	LAMA	3
ROMANO	4	LLACER	3
FLACHEZ	5	N'GOTTY	3
FRÉCHINGUES	3	LE GUEN	3
BOUISSET	3	COLLETER	4
(VANDEVOORDE, 88°)		BRAVO	4
ODET	3	L. FOURNIER	3
F. MENDY	3	GUÉRIN	3
MAZZONCINI	4	DJORKAEFF	5
(GÉNÉSIO, 79°)		RAI	4
ICHOUA	3	DELY VALDES	3
SOW	2	(NOUMA, 66°)	
TIÉHI	3		
Total	35	Total	38
Entr. : Exbrayat		Entr. : L. Fernandez	

7 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Léon 3
Avertissements : Odet (40°), Flachez (75°) à Martigues ; Guérin (10°), Rai (76°), Lama (79°) au Paris-SG.

43° : Tiéhi perd le ballon qui échoue à Djorkaeff. Celui-ci efface Fréchingues et trompe Durand d'un tir à ras de terre **(0-1).**
51° : corner tendu de Romano pour Flachez, qui égalise de la tête **(1-1).**
55° : Durand repousse une frappe de Guérin sur Dely Valdes **(1-2).**
60° : coup franc excentré à gauche de Djorkaeff au ras du poteau de Durand, qui avait anticipé un centre **(1-3).**
80° : Lama fauche Tiéhi dans la surface. Sur le penalty, Ichoua prend Lama à contre-pied **(2-3).**
90° : ouverture de Rai pour Nouma, qui lobe Durand de 30 mètres **(2-4).**

12/20

METZ 1 (0) — SAINT-ÉTIENNE 2 (0)

Arpinon (77°) — Sandjak (48°), Moravcik (76°)

SONGO'O	3	COUPET	3
PIERRE	3	MANNUCCI	2
SONG	3	SÉCHET	4
(ARPINON, 72°)		SOUCASSE	3
KASTENDEUCH	3	P. MOREAU	3
GAILLOT	3	S. SANTINI	4
LANG	2	OHREL	3
(MBOMA, 83°)		BASTOU	3
SERREDSZUM	3	MORAVCIK	4
ISAIAS	3	THIMOTHÉE	2
BLANCHARD	2	(CUCA, 89°)	
(ADAM, 56°)		SANDJAK	3
POUGET	3	(AULANIER, 72°)	
PIRES	4		
Total	32	Total	34
Entr. : J. Muller		Entr. : Baup	

14 379 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Harrel 3
Avertissements : Song (69°) à Metz ; Ohrel (13°), Soucasse (33°), Séchet (68°) à Saint-Étienne.

48° : Kastendeuch perd le ballon et la défense messine concède le corner. Sur celui-ci, Sandjak profite de l'apathie générale pour tromper Songo'o de la tête **(1-0).**
76° : Saint-Étienne joue le contre à merveille, Moravcik alerte Aulanier, qui est contré par Songo'o ; le ballon revient sur le capitaine stéphanois, qui marque du gauche **(2-0).**
77° : bonne ouverture d'Isaias pour Arpinon qui, du droit, réussit un très joli tir lobé **(1-2).**

11/20

AUXERRE 3 (0) — BASTIA 0

Laslandes (53°, 70°), Cocard (76°)

CHARBONNIER	3	VALENCONY	3
RÉMY	3	DARRAS	3
GOMA	4	MAROSELLI	3
SILVESTRE	4	(LORET, 71°)	
RABARIVONY	3	WILLIAM	3
(DIOMÈDE, 46°)	3	D. SANTINI	2
LAMOUCHI	3	ROOL	3
SAÏB	3	FAYE	3
VIOLEAU	3	(B. ALICARTE, 71°)	
C. MARTINS	3	EYDELIE	
COCARD	4	(MORACCHINI, 32°)	3
(TASFAOUT, 84°)		SWIERCZEWSKI	3
LASLANDES	4	RODRIGUEZ	3
(GUIVARC'H, 81°)		DROBNJAK	3
Total	37	Total	32
Entr. : Roux		Entr. : Antonetti	

5 000 spectateurs environ. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Saules 4
Avertissements : Diomède (81°) à Auxerre ; Darras (9°), Rool (67°), Drobnjak (83°) à Bastia.

8° : un tir de Saïb est repoussé de belle manière par Valencony.
53° : coup franc de Martins sur la droite, Valencony se troue, et Laslandes marque de la tête **(1-0).**
56° : sur une balle en profondeur, Laslandes se heurte à Valencony.
59° : tir de Drobnjak sur lequel Charbonnier intervient parfaitement.
70° : Martins lance Laslandes qui, seul face Valencony, marque d'un tir croisé **(2-0).**
76° : sur une passe décisive de Saïb, Cocard frappe à ras de terre et trompe le malheureux Valencony **(3-0).**

12/20

LENS 0 — BORDEAUX 0

WARMUZ	3	G. HUARD	3
E. SIKORA	3	LIZARAZU	3
MAGNIER	3	Jo. FERNANDEZ	3
WALLEMME	3	DOGON	3
ADJOVI-BOCO	3	PRUNIER	4
(DELMOTTE, 56°)		TOYES	3
DEHU	3	(HISTILLOLES, 57°)	
LAIGLE	3	CROCI	3
DEBÈVE	3	DUTUEL	
MEYRIEU	3	(DE BLASIIS, 10°)	3
VAIRELLES	3	Ri. WITSCHGE	3
(R. BOLI, 72°)		GRENET	3
CAMARA	3	BANCAREL	3
Total	33	Total	34
Entr. : Bergues		Entr. : Muslin	

21 718 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Leduc 2
Avertissements : Adjovi-Boco (38°), Debève (61°), Camara (61°) à Lens ; Ri. Witschge (30°), G. Huard (30°), De Blasiis (67°) à Bordeaux.

21° : corner de Meyrieu. De la tête, Adjovi-Boco prolonge vers Vairelles, dont la reprise en demi-volée s'écrase sur le poteau gauche du but de Huard.
30° : coup franc indirect dans la surface bordelaise, Huard repousse la frappe puissante de Laigle.
61° : débordement et centre de Delmotte, la reprise de Camara touche le poteau.

9/20

STRASBOURG 1 (1) — NANTES 1 (1)

Keller (11°) — Cauet (26°)

VENCEL	3	CASAGRANDE	3
RASCHKE	4	CHANELET	4
LEBŒUF	4	DECROIX	3
RÉGIS	3	L. GUYOT	4
ISMAËL	3	LE DIZET	3
POULIQUEN	4	CAROTTI	4
SAUZÉE		J.-M. FERRI	4
(ROTT, 38°)	3	CAUET	5
DACOURT	4	MAKELELE	3
(GOHEL, 68°)		PEDROS	3
MOSTOVOÏ	3	(PEYRELADE, 82°)	
KELLER	4	KOSECKI	3
ZITELLI	3	(RENOU, 76°)	
Total	38	Total	39
Entr. : Duguépéroux		Entr. : Suaudeau	

16 327 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Sars 4
Avertissements : Ismaël (41°), Zitelli (66°) à Strasbourg ; Le Dizet (85°), J.-M. Ferri (89°) à Nantes.

11° : longue ouverture de Sauzée pour Keller qui, des 16 mètres, reprend en pleine course de la tête et trompe Casagrande sorti à sa rencontre **(1-0).**
17° : corner de Zitelli repris de la tête par Lebœuf. Casagrande s'y reprend à deux fois pour sauver sur la ligne.
26° : Pedros déborde et sert Cauet démarqué dans l'axe. Un contrôle, une frappe placée, dans le coin droit, hors de portée de Vencel **(1-1).**
30° : Pedros pour Carotti, qui contourne Vencel, mais Ismaël détourne devant la ligne.

12/20

RENNES 3 (2) — GUINGAMP 0

Grassi (43°, 45°, 61°)

PANDUROVIC	4	HUGUES	3
FUGIER	4	LASPALLES	3
CYPRIEN	3	H. FOURNIER	2
DENIS	3	MIHALI	2
CARTERON	3	FOULON	2
L. HUARD	4	C. MICHEL	3
(DALL'OGLIO, 86°)		LECOMTE	3
LAMBERT	3	CARNOT	2
J.-Ch. THOMAS	3	(RAY, 46°)	
ZIANI	4	BARET	2
GRASSI	5	(HOUZÉ, 64°)	
(P.-Y. ANDRÉ, 78°)		CORIDON	3
WILTORD	3	ROUXEL	3
(LE PEN, 83°)		(DALLET, 78°)	
Total	39	Total	28
Entr. : Le Milinaire		Entr. : Smerecki	

14 732 spectateurs. Recette : 1 112 000 F.
Arbitrage de M. Batta 4
Avertissement : Foulon (59°) à Guingamp.

28° : Carnot lance Rouxel dans l'axe, mais Pandurovic est bien placé pour stopper, d'une main ferme, le puissant tir de l'attaquant de Guingamp.
43° : belle passe lobée de Lambert pour Grassi, qui reprend de la tête. Hugues repousse comme il le peut, mais le Suisse a suivi et marque **(1-0).**
45° : Ziani déborde sur l'aile gauche, efface deux défenseurs et centre sur la tête de Grassi **(2-0).**
61° : Ziani sert Grassi d'une longue transversale. L'attaquant rennais contrôle de la poitrine, se décale et marque du gauche **(3-0).**

13/20

LE HAVRE 2 (1) — MONACO 1 (1)

Caveglia (39°), Samson (76°) — Madar (16°)

REVAULT	4	BARTHEZ	4
PASCUAL	3	THURAM	3
POLLET	4	B. BOLI	4
BERTIN	4	DUMAS	3
BA	3	DI MECO	4
(FICHAUX, 69°)		LEGWINSKI	4
DIAWARA	4	DOS SANTOS	3
(BRANDO, 78°)		(WREH, 78°)	
DAURY	4	VIAUD	4
DHORASOO	3	(T. HENRY, 78°)	
HUYSMAN	4	BENARBIA	3
LAGRANGE	4	ANDERSON	4
CAVEGLIA	4	MADAR	4
(SAMSON, 69°)			
Total	41	Total	40
Entr. : David		Entr. : Tigana	

9 070 spectateurs. Recette : 387 925 F.
Arbitrage de M. Gonon 1
Avertissements : Huysman (24°), Daury (29°) au Havre ; Benarbia (37°), Di Meco (39°), Thuram (62°), Anderson (82°) à Monaco.

16° : longue ouverture en profondeur d'Anderson pour Madar, qui, seul face à Revault, ouvre le score **(0-1).**
39° : à la suite d'une faute sur Daury, Le Havre bénéficie d'un coup franc à la limite de la surface de réparation. Caveglia, d'une superbe frappe enveloppée, trompe Barthez **(1-1).**
76° : Samson, à 25 mètres du but, récupère le ballon et brûle la politesse à la défense centrale monégasque et, de près, s'en va battre Barthez **(2-1).**

13/20

MONTPELLIER 3 (3) — CANNES 1 (1)

Villareal (3°), Sanchez (19°, 34°) — Lambourde (38°)

MARTINI	3	LEMASSON	4
BAILLS	3	CAPOUE	3
THÉTIS	3	(MEREILLES, 80°)	
LAUREY	2	KOOT	3
S. BLANC	3	LAMBOURDE	3
VILLAREAL	4	JEMMALI	3
BONNISSEL	3	FERRIER	3
PAVON	3	(CHABAUD, 66°)	
RIZZETTO	4	FERHAOUI	2
LEFÈVRE	3	P. MARQUET	
(ROUVIÈRE, 66°)		(HORLAVILLE, 21°)	3
SANCHEZ	4	MICOUD	3
		KOZNIKU	3
		CHARVET	3
Total	35	Total	30
Entr. : Mézy		Entr. : G. Lacombe	

7 538 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Garibian 2
Avertissements : Thétis (80°) à Montpellier ; Micoud (62°) à Cannes.

3° : Villareal essaie de lober la défense, le ballon lui revient ; il le reprend de volée de 25 mètres **(1-0).**
19° : Pavon s'échappe sur le flanc gauche et sert idéalement Sanchez au second poteau **(2-0).**
34° : coup franc tiré par Villareal, tête croisée de Sanchez **(3-0).**
38° : corner de Micoud. Cafouillage dans la surface dont profite Lambourde pour tromper Martini à bout portant **(3-1).**
73° : Kozniku rate l'immanquable, seul devant Martini.

10/20

NICE 2 (0) — LILLE 1 (0)

Ipoua (87°), Dindeleux (89° c.s.c.) — Sibierski (86°)

LETIZI	3	AUBRY	3
MATTIO	3	HITOTO	3
CRÉTIER	3	T. RABAT	3
FUGEN	3	DINDELEUX	3
VANNUCHI	3	CYGAN	3
DANIEL	3	PÉRILLEUX	3
(CALEGARI, 55°)		FRIIS-HANSEN	3
DE NEEF	3	COLLOT	3
COLLET	3	(LEVENARD, 88°)	
NAGBE	3	BECANOVIC	3
(MANGIONE, 72°)		SIMBA	3
CHAOUCH	3	(DUNCKER, 71°)	
(IPOUA, 55°)		BOUTOILLE	3
DEBBAH	3	(SIBIERSKI, 67°)	
Total	33	Total	33
Entr. : Émon		Entr. : Cavalli	

3 667 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Pauchard 3

33° : infiltré côté droit, Collot échoue sur la base du montant du but niçois.
86° : Sibierski intercepte une relance de Vannuchi et lobe, des 35 mètres, Létizi avancé **(0-1).**
87° : ouverture de Crétier relayée par Debbah pour Ipoua, qui perce en force et égalise **(1-1).**
89° : nouvelle passe de Crétier pour Ipoua, qui ajuste une tête lobée, Mangione saute, mais c'est Dindeleux qui accompagne de la tête le ballon au fond de la cage de son équipe **(2-1).**

11/20

LYON 0 — GUEUGNON 0

OLMETA	3	BOUMNIJEL	3
SASSUS	4	ACÉDO	3
LAVILLE	3	POUNEWATCHY	4
MARCELO	3	(SAFANJON, 80°)	
DEVAUX	3	DAMBURY	5
ROY	3	FANZEL	3
DEPLACE	3	(C. GARCIA, 84°)	
CHAVRONDIER	2	CORREIA	3
(S. ROCHE, 60°)		JURIETTI	3
GIULY	3	DICAN	3
(RIVENET, 77°)		TRIVINO	
MAURICE	4	(BUPTO, 38°)	3
ASSADOURIAN	2	BRUNEL	3
(BARDON, 46°)	3	A. TRAORÉ	3
Total	33	Total	36
Entr. : Stephan		Entr. : Gransart	

19 286 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Colombo 3
Avertissements : Rivenet (81°) à Lyon ; Jurietti (23°), A. Traoré (48°) à Gueugnon.

49° : Maurice, dans la surface, tente une splendide reprise en ciseau, mais le ballon passe au-dessus.
56° : Olmeta intercepte un centre de la droite, sous le nez de Brunel, idéalement placé.
77° : corner tiré de la droite par Deplace. Roy prolonge et Maurice, seul aux 8 mètres en face du but, tire au-dessus et rate l'immanquable.

9/20

Chiffres établis par Éric LEMAIRE

Buteurs

Joueurs	17e j.	D	G	T	P	M	T
1. Drobnjak (Bastia)	0	6	3	1	1	15	11
Dely Valdes (Paris-SG)	+1	5	3	3	0	12	11
3. Rai (Paris-SG)	0	7	0	3	0	11	10
4. N'Doram (Nantes)	0	4	0	0	5	15	9
5. Keller (Strasbourg)	+1	4	1	3	0	17	8
6. Laslandes (Auxerre)	+2	3	0	3	1	14	7
Maurice (Lyon)	0	5	0	1	1	16	7
Anderson (Monaco)	0	3	3	0	1	13	7
Madar (Monaco)	+1	2	1	4	0	14	7
Grassi (Rennes)	+3	1	1	2	2	10	7

11. Horlaville, Kozniku (Cannes), Rouxel (Guingamp), Camara (Lens), Lefèvre (Montpellier), Sanchez (Montpellier), Djorkaeff (Paris-SG), Thimothée (Saint-Étienne), 6.

19. Tasfaout (Auxerre), Rodriguez (Bastia), Sibierski (Lille), Ipoua (Nice), Wiltord (Rennes), Moravcik (Saint-Étienne), Mostovoï (Strasbourg), 5.

26. Cocard, C. Martins, Saïb (Auxerre), Bancarel (Bordeaux), Caveglia (Le Havre), Vairelles (Lens), Pires (Metz), Debbah (Nice), Nouma (Paris-SG), Sandjak (Saint-Étienne), 4.

36. Guivarc'h, Lamouchi (Auxerre), Micoud (Cannes), Trivino, A. Traoré (Gueugnon), Samson (Le Havre), Meyrieu (Lens), Sylla, Sow (Martigues), Blanchard, Pouget (Metz), Viaud (Monaco), Der Zakarian, Villareal (Montpellier), Pedros (Nantes), D. André (Rennes), Cuca (Saint-Étienne), Baticle, Zitelli (Strasbourg), 3.

55. Laurent (Bastia), Dogon, Dugarry, Lizarazu, Ri. Witschge, Zidane (Bordeaux), Brunel, Garcia (Gueugnon), Carnot, Divert (Guingamp), Bertin, Daury (Le Havre), Boutoille, Simba (Lille), Assadourian (Lyon), Romano (Martigues), Isaias, Kastendeuch (Metz), Benarbia, T. Henry, Ikpeba, Thuram, Wreh (Monaco), Rizzetto (Montpellier), Ouédec (Nantes), Nagbe (Nice), Cyprien (Rennes), Manucci (Saint-Étienne), Lebœuf, Sauzée (Strasbourg), 2.

85. Diomède, Silvestre (Auxerre), Faye, Loret, Maroselli, Swierczewski (Bastia), Dutuel, Fischer, Tholot (Bordeaux), Bedrossian, Lambourde, Marquet (Cannes), Ciechelski, Fanzel, (Gueugnon), Baret, Candela, Dallet, Ray (Guingamp), Huysman, Lagrange (Le Havre), R. Boli, Debève, Delmotte, Laigle, Sikora, Tiéhi, Wallemme (Lens), Becanovic, Collot, Duncker, Hansen (Lille), Chavrondier, Gava, Roy (Lyon), Boinaheri, Flachez, Ichoua, Mazzoncini, Soler (Martigues), Adam, Arpinon, N'Diaye (Metz), Petit, Scifo (Monaco), Laurey, Thétis (Montpellier), Carotti, Cauet, Kosecki (Nantes), Chaouch, Collet, De Neef, Gnako, Mangione (Nice), L. Fournier, Gravelaine, Guérin, Loko (Paris-SG), Darcheville, Huard, Lambert (Rennes), Séchet (Saint-Étienne), Gohel (Strasbourg), 1.

Ont marqué contre leur camp : West (Auxerre pour Metz), Lambourde (Cannes pour Bastia), Fichaux (Le Havre pour Lyon), Dindeleux (Lille pour Nice), Olmeta (Lyon pour Lens), Zamfir (Martigues pour Nice), Thuram (Monaco pour Nantes), Bonnissel (Montpellier pour Lyon), Lefèvre (Montpellier pour Nantes), Thétis (Montpellier pour Strasbourg), Decroix (Nantes pour Saint-Étienne), Le Guen (Paris-SG pour Nice), N'Gotty (Paris-SG) pour Montpellier.

L'homme de la semaine

L'efficacité de Cauet

Cela fait déjà huit ans que Benoît Cauet arpente en long et en large les terrains de Première Division. Et, à vingt-six ans seulement, l'actuel milieu de terrain nantais s'est concocté un début de carrière comme beaucoup pourraient en rêver : trois saisons à Marseille, où il a, entre autres, côtoyé Karl-Heinz Förster, Alain Giresse et Jean-Pierre Papin ; quatre années à Caen, dont une lui ouvrant de nouveau l'Europe et, pour couronner le tout, l'arrivée à Nantes à l'intersaison 1994 suivi du parcours que l'on sait avec les Canaris. Mais si Benoît Cauet est de tous les bons coups, le hasard n'a rien à y voir. Depuis longtemps il s'est imposé comme l'un des joueurs les plus précieux des milieux de terrain de Division 1. L'un des plus discrets aussi, à l'image de Bravo ou de Guérin, ses aînés. Dans l'entrejeu nantais, Cauet ratisse, Cauet relance, Cauet récupère. Et une fois ou deux par saison, lorsqu'il flaire l'occasion trop belle, il prend l'action à son compte pour la convertir en but.

Ce fut le cas l'an passé contre Metz et les quatre saisons précédentes avec Caen. Ce fut encore vrai à Strasbourg. Servi par Pedros, sa frappe du droit a rapidement répondu au coup de tête de Keller. Sans N'Doram, sans Ouédec mais grâce à ce but de leur milieu de terrain, les Nantais continuent leur remontée au classement. Descendus jusqu'à la douzième place, les voilà aujourd'hui cinquièmes.

Benoît CAUET (Nantes)
Né le 2 mai 1969 à Châtellerault.
1,76 m ; 70 kg.
Premier match en D 1 : 19 février 1988, Marseille-Matra Racing, 2-0.

MARSEILLE
1987-1988 : 11 matches, 1 but.
1988-1989 : 14 matches.
1989-1990 : 1 match.

CAEN
1990-1991 : 35 matches, 1 but.
1991-1992 : 37 matches, 3 buts.
1992-1993 : 37 matches, 2 buts.
1993-1994 : 35 matches, 2 buts.

NANTES
1994-1995 : 25 matches, 1 but.
1995-1996 : 15 matches, 1 but.
Total : 210 matches, 11 buts.
Sa saison 1995-96:
Matches : 15. But : 1 (Strasbourg). Passe décisive : néant.
Penalty : néant.
Avertissements : 2 (1re, 2e journée). Expulsion : néant.

Photo PRESSE SPORTS

Rendez-vous

18e JOURNÉE
Samedi 18 novembre à 20 heures
Nantes - Rennes (M. Tellène)
Bordeaux - Nice (M. Bonnichon)
Lille - Paris-SG (M. Sars)
Bastia - Martigues (M. Poulat)
Guingamp - Metz (M. Leduc)
Gueugnon - Strasbourg (M. Chéron)
Monaco - Lyon (M. Bré)
Cannes - Le Havre (M. Anton)
Montpellier - Lens (M. Harrel)
Dimanche 19 novembre à 20 h 30
Saint-Étienne - Auxerre (M. Pauchard)

Les invincibles

Invaincu contre Guingamp, Pandurovic détrône Jacques Songo'o, en tête du classement depuis la 11e journée.

1. Pandurovic (Rennes)	422'	s.c.
2. Songo'o (Metz)	418'	s.t.
3. Hugues (Guingamp)	386'	s.t.
4. Casagrande (Nantes)	378'	s.t.
5. Valencony (Bastia)	314'	s.t.
6. Cool (Auxerre)	302'	s.t.
7. Aubry (Lille)	280'	s.t.
8. Vencel (Strasbourg)	270'	s.t.
9. Warmuz (Lens)	263'	s.t.
Lama (Paris-SG)	263'	s.t.

■ **s.c. : série en cours ; s.t. : série terminée.**

La question

Mercredi, Saint-Étienne s'est imposé à Metz. Depuis quand les Verts n'avaient-ils plus gagné à l'extérieur ?
Le dernier succès des Stéphanois sur terrain adverse remontait au 2 avril 1994 à l'occasion d'un déplacement à Metz (1-0, Wohlfarth, 64e minute). Depuis ce match jusqu'à son dernier voyage en Lorraine, Saint-Étienne avait aligné 29 matches à l'extérieur sans une seule victoire pour un bilan de huit nuls et 21 défaites.

0

Pas un seul carton rouge n'a été distribué lors de cette journée ! C'est la deuxième fois que cela se produit cette saison. Disputée en septembre, la 10e journée avait, elle-aussi, brillé par son absence de cartons rouges. On y avait distribué trente-neuf avertissements, soit une poignée de plus que lors de la journée de mardi et mercredi dernier qui s'affiche comme la plus fair-play de ce début de saison.

Passeurs

17e JOURNÉE

Auxerre : C. Martins, Saïb. **Bastia** : néant. **Bordeaux** : néant. **Cannes** : néant. **Gueugnon** : néant. **Guingamp** : néant. **Le Havre** : néant. **Lens** : néant. **Lille** : néant. **Lyon** : néant. **Martigues** : néant. **Metz** : Isaias. **Monaco** : Anderson. **Montpellier** : Pavon. **Nantes** : Pedros. **Nice** : Crétier. **Paris-SG** : Dely Valdes, Rai. **Rennes** : Ziani (2). **Saint-Étienne** : néant. **Strasbourg** : Sauzée.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Saïb (Auxerre), 7.
2. Rai (Paris-SG), 6.
3. Sandjak (Saint-Étienne), L. Fournier (Paris-SG), Ziani (Rennes), Baticle (Strasbourg), 5.
7. Cocard (Auxerre), Laurent (Bastia), Carnot (Guingamp), Maurice (Lyon), É. Petit (Monaco), Rizzetto (Montpellier), 4.
13. A. Traoré (Gueugnon), Rouxel (Guingamp), Deplace (Lyon), Pires (Metz), Pedros (Nantes), Martin, Mattio (Nice), 3.

■ Rendons à l'Auxerrois Saïb les deux passes décisives qui lui reviennent. La première à Martigues sur l'égalisation de Guivarc'h, la seconde au Parc des Princes pour le but de Cocard.

Fair-play

17e JOURNÉE

Auxerre : néant. **Bastia** : 2 pts. **Bordeaux** : 2 pts. **Cannes** : 1 pt. **Gueugnon** : 2 pts. **Guingamp** : 1 pt. **Le Havre** : 2 pts. **Lens** : 6 pts. **Lille** : néant. **Lyon** : 1 pt. **Martigues** : 1 pt. **Metz** : 1 pt. **Monaco** : 7 pts. **Montpellier** : 1 pt. **Nantes** : 2 pts. **Nice** : néant. **Paris-SG** : 6 pts. **Rennes** : néant. **Saint-Étienne** : 2 pts. **Strasbourg** : 1 pt.

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1. Metz, 30 pts ; 2. Guingamp, 34 pts ; 3. Strasbourg, 36 pts ; 4. Saint-Étienne, 43 pts ; 5. Auxerre, 45 pts ; 6. Nantes, 48 pts ; 7. Gueugnon, Lyon, 54 pts ; 9. Le Havre, 60 pts ; 10. Lens, 66 pts ; 11. Paris-SG, 70 pts ; 12. Monaco, Nice, 72 pts ; 14. Montpellier, 75 pts ; 15. Bordeaux, 81 pts ; 16. Martigues, 82 pts ; 17. Lille, 83 pts ; 18. Bastia, 84 pts ; 19. Rennes, 89 pts ; 20. Cannes, 116 pts.

Barème. Avertissement : 1 pt ; expulsion : 5 pts ; trois cartons ou plus pour une même équipe : + 3 pts.

Flashes

● Fin de série pour Anto Drobnjak qui avait marqué lors des quatre dernières journées.

● A eux deux, Dely Valdes et Rai ont inscrit 60 % des buts des Parisiens.

● Voilà cinq journées qu'aucun coup franc n'avait été transformé. Mercredi, Caveglia (face à Monaco) et Djorkaeff (à Martigues) ont rattrapé le temps perdu.

● Vingt-sept buts pour cette 17e journée. C'est le troisième meilleur total de la saison.

● Battu à Montpellier, Cannes reste sur huit matches sans victoire.

● Ali Benarbia est le neuvième joueur à manquer la transformation d'un penalty après Micoud (Cannes), Génésio et Mazzoncini (Martigues), Sanchez (Montpellier), N'Doram (Nantes), Lambert et Grassi (Rennes) et Cuca (Saint-Étienne).

● En huit déplacements, Bordeaux n'a pris que deux points. Le premier à Gueugnon (2-2), le deuxième à Lens mercredi soir.

● La série continue pour Auxerre qui marque un but (au moins) à chaque match depuis treize journées.

CITROËN FELIX FAURE
CITROËN XANTIA 1.8 SX
au prix exceptionnel de 99 900 F*

La bonne affaire et le service en plus.
Année modèle 95 : climatisation régulée, peinture métallisée, équipée d'un radio K7, faible kilométrage, garantie 1 an.
Possibilité de financement personnalisé.
CITROËN FELIX FAURE
moi j'aime...
Paris 15e
10, place Etienne Pernet
Tél. : 53 68 15 15
Paris 14e
50, boulevard Jourdan.
Tél. : 45 89 47 47
Coignières (78)
74, route Nationale 10
Tél. : 30 66 37 27
*offre dans la limite du stock disponible, non-cumulable avec d'autre promotion).

Chiffres établis par Thierry DENGERMA

Kastendeuch - Fournier à l'affiche

1. Kastendeuch (Metz), **3,82**.
2. H. Fournier (Guingamp), **3,81**.
3. Bertin (Le Havre), **3,75**.
4. N'Doram (Nantes), **3,73**.
5. Lizarazu (Bordeaux): **3,69**.
6. Dhorasoo (Le Havre), **3,62**.
7. Isaias (Metz), Cauet (Nantes), Raschke (Strasbourg), **3,60**.
10. Silvestre (Auxerre), **3,59**.
11. Bonnissel (Montpellier), **3,57**.
12. Ri. Witschge (Bordeaux), **3,56**.
13. Vieira (Cannes), Villareal (Montpellier), **3,54**.
15. Faye (Bastia), Fanzel (Gueugnon), Pires, Song (Metz), Guérin (Paris-SG), **3,53**.
20. Lamouchi (Auxerre), Maurice (Lyon), Moravcik (Saint-Étienne), **3,50**.
23. Deplace, Roy (Lyon), Lebœuf (Strasbourg), **3,47**.
26. Bravo (Paris-SG), Sauzée (Strasbourg), **3,46**.
28. Di Meco, Thuram (Monaco), Lefèvre (Montpellier), Debbah (Nice), L. Fournier (Paris-SG), Mostovoï (Strasbourg), **3,44**.
34. C. Michel (Guingamp), **3,43**.
35. Saïb (Auxerre), Rodriguez (Bastia), Coridon (Guingamp), Djorkaeff (Paris-SG), Keller (Strasbourg), **3,41**.
40. Cocard (Auxerre), Laspalles (Guingamp), Blanchard (Metz), Wiltord (Rennes), **3,40**.

Si Sylvain Kastendeuch reprend la tête, l'intérêt de la 18e journée résidera dans un Guingamp-Metz où les deux premiers de notre classement se livreront à un match dans le match.

44. Camara, Vairelles (Lens), Djetou, Régis (Strasbourg), **3,38**.
48. Adjovi-Boco, Wallemme (Lens), Pignol (Nantes), **3,36**.
51. Drobnjak, D. Santini (Bastia), **3,33**.
53. Acédo (Gueugnon), Debève (Lens), Rizzetto (Montpellier), **3,31**.
56. Diomède (Auxerre), Carnot (Guingamp), Sibierski (Lille), Serredszum (Metz), **3,29**.
60. Hitoto (Lille), Pouget (Metz), Makelele (Nantes), Carteron (Rennes), **3,27**.
64. M. Soumah (Bastia), Mazzoncini, Romano (Martigues), Ziani (Rennes), **3,25**.
68. B. Alicarte (Bastia), Lucas (Bordeaux), Cygan (Lille), **3,23**.
71. Lang (Metz), Mannucci (Saint-Étienne), **3,21**.
73. Maroselli (Bastia), Laigle (Lens), Sanchez (Montpellier), **3,20**.
76. Jurietti (Gueugnon), Decroix, Pedros (Nantes), Ohrel (Saint-Étienne), **3,19**.

Photo PRESSE SPORTS

Sylvain Kastendeuch (Metz)

Classement des gardiens

1. Revault (Le Havre)	3,88	10. Valencony (Bastia)	3,38
2. Boumnijel (Gueugnon)	3,73	Pandurovic (Rennes)	3,38
3. Songo'o (Metz)	3,71	12. É. Durand (Martigues)	3,35
4. Hugues (Guingamp)	3,59	13. Lama (Paris-SG)	3,23
Warmuz (Lens)	3,59	14. Lemasson (Cannes)	3,13
6. Cool (Auxerre)	3,50	15. G. Huard (Bordeaux)	3
Martini (Montpellier)	3,50	Olmeta (Lyon)	3
8. Létizi (Nice)	3,47	17. Coupet (Saint-Étienne)	2,93
9. Vencel (Strasbourg)	3,41		

Equipe type

(17e journée)

REVAULT (Le Havre, 4 ét.)

SASSUS (Lyon, 4 ét.) — FLACHEZ (Martigues, 5 ét.) — SÉCHET (St-Etienne, 4 ét.) — DAMBURY (Gueugnon, 5 ét.) — DI MECO (Monaco, 4 ét.)

CAUET (Nantes, 5 ét.) — VILLAREAL (Montpellier, 4 ét.) — DJORKAEFF (Paris-SG, 5 ét.)

LASLANDES (Auxerre, 4 ét.) — GRASSI (Rennes, 5 ét.)

Télescope

Villareal, le maître d'école

L'Argentin de Montpellier est l'une des trouvailles de l'intersaison. Joueur des plus grands clubs de son pays, Boca Juniors et River Plate, et de l'Atletico Madrid, il est un quasi-inconnu pour la majorité des spectateurs français quand cet été il débarque dans l'Hérault. Pourtant, fort de vingt-huit capes au sein de la sélection nationale, il présente tout de même certaines garanties.

Et dès ses premières apparitions sous le maillot montpelliérain, Michel Mézy et Louis Nicollin sentent qu'ils ont réussi là une excellente affaire. Libero du milieu de terrain à la mode argentine, il oriente le jeu à la manière d'un Redondo au Real Madrid. Doté d'une excellente vision du jeu, il possède aussi une technique largement au-dessus de la moyenne qui lui permet de réaliser des gestes qui enchantent le public de la Mosson. Mais sa grande force réside dans les tirs à mi-distance, où sa précision fait des ravages comme a pu s'en rendre compte Lemasson mercredi soir. Redoutable botteur de coups francs, il est désormais le véritable maître à jouer de Montpellier.

Mais il est surtout d'une rare disponibilité pour ses jeunes partenaires et même pour les gamins des équipes de jeunes du club. De quoi faire école...

José-Luis VILLAREAL (Montpellier).
Né le 17 mars 1966 à Cordoba (Argentine).
1,84 m, 76 kg.
Milieu défensif.
Détail :
5 étoiles : Martigues.
4 étoiles : Rennes, Auxerre, Guingamp, Bordeaux, Lille, Cannes.
3 étoiles : Lyon, Nice, Paris-SG, Saint-Étienne, Bastia.

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL FRANCE Football

19 H 45 sur RTL

GRAND CONCOURS RTL-FRANCE FOOTBALL AU : 36.68.11.77.

● Dans le cadre du prochain Festival international Espoirs de Toulon, Cannes accueillera deux matches du tournoi, le 29 mai : Pays-Bas - Russie et France-Argentine.

● Le conseil régional vient d'accorder à l'AS Cannes une subvention de 1 million de francs pour l'organisation de stages pour des jeunes de quartiers défavorisés, ainsi qu'un budget de 150 000 F pour l'achat de matériel pour le centre de formation.

● Une réunion est prévue prochainement en mairie de Cannes pour envisager la transformation du stade de Coubertin, concernant notamment son agrandissement et l'éclairage. Les travaux devraient se terminer en juillet 1996.

● Mini-stage au soleil tunisien en perspective pour le Gym, qui devrait disputer deux matches amicaux face à la sélection olympique de Tunisie et l'actuel leader du Championnat entre le 26 et 30 décembre.

Olmeta y a cru...

C'est peu dire que Pascal Olmeta a cru dur comme fer que la Lazio s'intéressait à lui, quand, à la veille du déplacement de l'OL à Guingamp, l'imprésario Michel Basilevitch lui a fait part des intentions du club romain le concernant pour pourvoir au remplacement de Marchegiani, blessé. Malheureusement, avant la fermeture du « mercato », jeudi dernier, la Lazio n'a jamais confirmé officiellement son intérêt pour Olmeta, dont le rêve consiste justement à goûter au Calcio. Et Pascal continue donc d'honorer le contrat le liant à l'OL jusqu'en juin 1998.

● Paris-SG se déplacera le 13 décembre à Guingamp pour le compte des 16es de finale de la Coupe de la Ligue. Une quinzaine bretonne puisque le PSG se déplacera le 1er décembre à Guingamp et recevra Nantes le 9.

● Miladine Becanovic fait tout ce qu'il peut pour apprendre le français. Mais ce n'est pas facile. Jusqu'ici, on n'a pas pu lui trouver un professeur qui parle yougoslave dans la région lilloise.

clin d'œil

Photo Pascal ALLÉE/HOT SPORTS

Des hauts et des bas

Trois façons de faire le mur : Assadourian protège le bas, Deplace et Roy privilégient le haut, Maurice, Anselmini, Laville et Deguerville tentent un délicat compromis, censé garantir à la fois les dents en or et les bijoux de famille.

● Le coup d'envoi du match aller des huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA entre Bordeaux et le Betis Séville, au stade Lescure, a été fixé au mardi 21 novembre à 20 h 30.

● Le match Strasbourg-Monaco, comptant pour la 19e et dernière journée des matches aller du Championnat de France de Première Division, a été avancé au vendredi 24 novembre (20 h 30) pour cause de retransmission en direct sur Canal+.

● Noël Chamboduc de Saint-Pulgent, inspecteur des Finances, a été nommé mercredi en Conseil des ministres délégué interministériel à la Coupe du monde de football de 1998, sur proposition du ministre délégué à la Jeunesse et aux Sports, Guy Drut. Il remplace à ce poste François Kosciusko-Morizet, président du Stade Français et, depuis juin, maire de Sèvres (Hauts-de-Sèvres).

● Les Gueugnonnais aimeraient-ils par-dessus tout toucher du bois ? Toujours est-il que, depuis le début de la saison, ils ont frappé 15 fois sur la barre ou les poteaux adverses !

● Lubomir Moravcik, le capitaine stéphanois, s'est renseigné auprès de l'UNFP. Il envisage sérieusement de fonder un syndicat de joueurs en Slovaquie.

● Du renfort pour les Verts, au sens où Patrice Ferri (trente-deux ans), qui s'entraîne depuis plusieurs mois à Saint-Etienne après son expérience au Canada, a reçu le 10 novembre dernier le feu vert de la LNF pour rejouer éventuellement en Division 1.

● 7 538 spectateurs, la venue de Cannes n'avait pas attiré la grande foule à la Mosson. Mais, plutôt que le classement modeste des Azuréens ou le départ de Vieira, c'est le froid régnant sur la capitale languedocienne qui a découragé nombre de candidats.

● Surnommé « Bijou » depuis qu'un confrère l'a qualifié ainsi, le jeune Gueugnonnais Claude Dambury est en train de justifier pleinement ce sobriquet, et son très brillant match à Lyon, mercredi dernier, au poste de libero confirme un très gros potentiel. Pour autant, Dambury a mis du temps, mercredi passé à Gerland, avant d'être convaincu que Marianne Mako, séduite par son comportement, souhaitait vraiment l'interviewer pour TF 1. Et humble, avec ça !

● Titularisé en Division 1 pour la première fois à Guingamp il y a dix jours, le Lyonnais Pierre Chavrondier l'a encore été mercredi dernier contre Gueugnon. L'équipe qu'il a contribué à faire monter en D 1 la saison dernière au titre d'un prêt de l'OL. Pas trop à son affaire face à ses anciens équipiers, « Pierrot » a cependant dû laisser sa place à Roche au bout d'une heure de jeu.

● Mercredi dernier, Nottingham Forest avait délégué à Gerland Frank Clark et Alan Will, respectivement manager et manager adjoint du club, pour superviser l'OL contre Gueugnon, après que le second eut déjà observé les Lyonnais quatre jours plus tôt à Guingamp. Repartis le lendemain pour Nottingham, les deux techniciens anglais n'ont probablement pas été impressionnés par l'OL en ces deux circonstances. Mais comme les Gones ont un autre comportement en Coupe d'Europe...

Furiani aura sa nouvelle tribune

Le maire de la commune de Furiani, François Vendasi, a signé le permis de construire de la tribune nord du stade Armand-Césari de Furiani, marqué en 1992 par l'effondrement tragique de gradins provisoires.

Si les délais administratifs sont respectés, les travaux d'édification de cette tribune de 5 000 à 6 000 places devraient débuter en janvier 1996 et durer six mois environ. Cette rénovation est indispensable au maintien en Première Division du SC Bastia, qui a obtenu, lors de son accession au sein de l'élite, en juillet 1994, une dérogation de deux ans venant à échéance le 31 juillet prochain. Le président de la Ligue, Noël Le Graët, avait formellement déclaré à l'époque que si la tribune nord n'était pas édifiée avant cette date, le club serait automatiquement rétrogradé.

● Aveu du président lyonnais, Jean-Michel Aulas, visiblement contrarié après le petit match réalisé par l'OL face à Gueugnon : « L'aura médiatique qui a fait suite à l'exploit réussi à Rome en Coupe d'Europe n'a pas fait forcément que du bien. Il faut en effet manifestement se remettre dans le coup, le retour sur terre s'avérant difficile... »

● Ne ratant quasiment aucun match à Geoffroy-Guichard, souvent aperçu aussi à Gerland, Jacques Santini commence forcément à trouver le temps long après avoir quitté Sochaux en fin de saison dernière. Il attendrait des nouvelles en provenance de Sfax, club tunisien où il s'est rendu et qui hésiterait entre lui et un entraîneur brésilien.

● Jean-Luc Sassus a tiré la sonnette d'alarme après les deux nouveaux points perdus à domicile par l'OL face à Gueugnon : « On paie en Championnat le prix de nos exploits en Coupe d'Europe. Au niveau offensif, notre bilan est désespérant, au point qu'il nous faut absolument un joker. A fortiori, si l'absence de Gava doit se prolonger. Il faut revenir le plus vite sur terre et arrêter de croire que nous sommes plus forts que la Lazio sous prétexte que nous l'avons éliminée en Coupe de l'UEFA. »

● Maxime Bossis va-t-il changer de marque de voiture ? Toujours est-il qu'en l'espace de quelques mois il s'est fait voler trois fois sa BMW. Sachant cependant qu'il y a quinze jours il a fini par la retrouver !

● Un retour au sein du groupe lyonnais cette semaine : celui de l'ex-Bastiais Laurent Casanova, désormais rétabli d'une opération à l'épaule l'ayant condamné à deux bons mois et demi d'indisponibilité.

● Souffrant des adducteurs, Christophe Deguerville n'a pas joué contre Gueugnon, rejoignant à l'infirmerie lyonnaise Casanova, Abou, Bak et Gava, la date de guérison de ces deux derniers demeurant inconnue à ce jour.

● Renseignements pris, si l'ASSE a fait parvenir la facture des cinq maillots transmis par les anciens Verts à Muriel Robin, à l'occasion de l'émission de France 2, *Le bêtisier du samedi*, c'est à la demande des producteurs de cette émission.

● Une convention a été reconduite, mercredi soir, en prélude à Montpellier-Cannes. Elle lie le club pailladin et la ville, représentés respectivement par Robert Nouzaret et Christian Benezis. Bénéficiaires de l'opération, les trente-sept clubs de football à Montpellier.

● Le jeune Havrais Stéphane Samson est une des révélations de la saison. Auteur à deux reprises d'égalisation, ô combien précieuses pour son club, alors qu'il venait d'entrer en jeu, à Nice et à Guingamp, il a récidivé mercredi soir face à Monaco, mais en inscrivant cette fois le but de la victoire après cinq minutes de présence sur le terrain.

● Pierre Dréossi a profité de la nomination de Guy Lacombe et de Richard Bettoni auprès du groupe pro pour reprendre place au centre de formation de l'AS Cannes, qu'il n'avait lui-même quitté que pour devenir l'adjoint de Susic.

Carnet

Denis Chaumier, rédacteur en chef de *France Football*, est depuis le 8 novembre papa d'une adorable petite Juliette, ce qui n'étonnera personne si l'on sait que la maman se nomme Laurence Bobillier, journaliste à FR3. A Laurence et à Denis, l'ensemble de la rédaction de *France Football* présente ses plus vives félicitations. Et à Juliette, elle souhaite tout le bonheur du monde, voire davantage.

● Marc Saramito, le toubib de l'AS Cannes, a été pressenti par Jean Fernandez pour le rejoindre (du moins momentanément) à Ryad, où l'ancien entraîneur de Lille a repris du service. Mais faute de temps le médecin cannois ne pourra répondre à l'invitation.

● Le derby Rennes-Guingamp a été à l'origine d'un léger différend familial chez Gérard Rué. L'ancien équipier d'Indurain, qui a donné le coup d'envoi du match, souhaitait la victoire du Stade Rennais, alors que sa femme, originaire de Guingamp, était pour En-Avant.

● Roland Gransart, mercredi dernier à Lyon, après avoir vu ses troupes décrocher un quatrième match nul consécutif à l'extérieur, a volontiers pardonné cinq dernières minutes plutôt fébriles : « Que voulez-vous, nous avons perdu tant de points en encaissant un but ou en étant sanctionnés d'un penalty dans les dernières minutes, voire durant les arrêts de jeu, qu'il faut se mettre à la place de mes joueurs ! »

Un prêté pour un vendu ?

A Metz, on parle beaucoup de joker. L'Argentin Sébastian Rambert — qui possède un passeport français — était présent en Lorraine pour la venue de Saint-Etienne. Appartenant à l'Inter de Milan, il pourrait bien être prêté au club lorrain. Ce qui laisserait penser que l'Inter s'intéresse toujours à Pirès. Il ne serait même pas étonnant que le prêt de Rambert fasse partie d'un deal et que le jeune Français prenne, l'été prochain, la route de Milan...

Photos André LECOQ

Grassi, Helvète on the ground

Rue du Suisse, la vie glisse sans heurts, naturellement. Bourreau de Guingamp et buteur de talent, Marco la classe s'est rappelé au souvenir de ceux qui l'avaient un peu vite oublié.

S'IL avait vécu à l'époque de Polo, Marco aurait, sans aucun doute, pris la route de l'Orient. Dans le sillage du Vénitien, il aurait goûté avec ardeur à la découverte de terres inconnues, là-bas, au Tonkin, en Inde ou en Perse. Grassi, le Suisse de Chiasso (dans ce Tessin tout proche de l'Italie), n'aurait pas souffert de l'ignorance d'une langue qu'il maîtrise depuis sa plus tendre enfance. Sa langue maternelle. Il aurait surmonté, également, l'éloignement du foyer familial, lui pour qui, aujourd'hui, le ballon rond sert de prétexte à une conquête d'espaces toujours nouveaux.

Bref, Polo et Grassi auraient pu parfaitement s'entendre. Encore eût-il fallu que le XIII[e] siècle, puis le XIV[e], s'accordent à les couver ensemble en son sein, ce qui ne fut pas le cas.

« Ni contestataire ni rebelle »

Marco Grassi s'est donc arrêté à Rennes, il y a un an et demi. Tout juste sorti d'une Coupe du monde américaine où il avait peu brillé — Hogdson, le sélectionneur, qui partage désormais son temps avec l'Inter de Milan, ne lui fit jamais confiance —, son arrivée en Bretagne s'enveloppa de quelques doutes autour de la transaction. La rumeur, à l'époque, entretenue par la presse suisse, faisait état d'un rachat de contrat par le propre père du joueur, riche architecte helvétique, désireux d'extirper son fils des griffes du Servette de Genève et de lui permettre d'aller là où bon lui semblait.

Marco signa donc alors pour une saison avant de prolonger finalement la durée de son contrat jusqu'en 1998. « Avec des clauses libératoires », s'empresse-t-il de préciser, quand on s'étonne de cet attachement soudain. Car Grassi, malgré son jeu d'attaquant axial, plutôt statique, jouant à fond sur la puissance et le contact, aime bouger. Et vivre. Sur la lancée d'une jeunesse et d'une adolescence vécue dans l'aisance, il croque les beaux jours à pleines dents. Avec sa façon d'exister et sans calculer.

Ce qui fait dire à Michel Le Milinaire, son entraîneur, que peut-être, parfois, « il ne se pose pas assez de questions. » « Marco, souligne Mimi, est un gars attachant qui n'a pas un caractère de vedette. Ce n'est ni un contestataire ni un rebelle. On peut juste lui reprocher de manquer, en quelques circonstances, d'exigence envers son métier. S'il consentait à travailler, à s'investir à fond, il aurait rapidement, vu son potentiel, l'envergure d'un grand attaquant européen. »

L'Angleterre en bout de course

Ses qualités, Marco Grassi les connaît par cœur : un excellent jeu de tête, comme le prouvent ses deux coups de boule successifs et gagnants devant Guingamp (« mais je sais aussi marquer du pied », précise-t-il) et une capacité évidente à user les défenses par un travail de sape. Des traits qui en font le complément idéal de Sylvain Wiltord — à moins que ce ne soit l'inverse — et même de

Pierre-Yves André, lui aussi" plus mouvant que l'ancien Zurichois.

Seulement, pour s'exprimer à fond, Grassi a besoin de jouer. Beaucoup. Et les blessures à répétition qui sont venues ternir son début de saison (allergie au protège-tibia éclaircie au bout d'un mois et demi, suivie d'entorses et de complications tendineuses) n'ont guère facilité sa tâche. Malgré tout, Marco a quand même inscrit sept buts en dix apparitions sous le maillot rouge et noir. Soit, à deux journées du terme de la première partie de la saison, presque la moitié de son total du dernier exercice (quinze buts). Des stats qui l'indifférent un peu, se contentant de rappeler que « quand il marque, c'est grâce aux bons ballons qu'on lui donne — merci, Ziani ! — » et que le plus important est de « confirmer cette saison parce qu'au bout il y a le Championnat d'Europe en bout de course ».

Et l'Angleterre, ce pays avec lequel il aimerait tant faire connaissance, au-delà du simple passage qu'il y effectue cette semaine avec l'équipe nationale suisse dans le cadre d'une rencontre amicale. « C'est une envie, oui, mais je ne suis pas pressé. J'ai encore plein de choses à voir en Bretagne. Ensuite, j'aimerais m'ouvrir à la culture britannique et à son football qui m'irait, je pense, assez bien... »

Voilà pour l'appel du pied qui n'a, cependant, rien d'insultant pour les Rennais, Grassi rappelant juste que sa vie multiple et dense ne saurait s'encombrer trop longtemps d'une signature en bas d'un parchemin. Du moins au cas où le deal ne lui conviendrait plus et qu'il aurait besoin de s'envoler vers l'ailleurs.

Au nom du père

L'ailleurs, pour l'instant, s'appelle la sélection, d'ores et déjà qualifiée pour l'Euro 96. Un maillot auquel Marco Grassi semble vouer une admiration sans bornes malgré la rude concurrence qui s'y exerce, surtout en attaque avec Knup, Türkyilmaz, Sutter, sans parler des retours prochains de Subiat et Chapuisat. Un plateau où le Rennais trouve rarement sa place, n'ayant joué que quelques minutes contre la Suède avant de manquer le dernier épisode hongrois. « Je ne me fais pas d'illusions, explique Grassi. En dix-neuf matches avec la Suisse, j'ai marqué deux buts. C'est donc normal que le coach ait du mal à me faire confiance. Peut-être que, tout bêtement, je n'ai pas le niveau international. » Marco l'a dit avec la lucidité qui le caractérise dans la vie et sur les terrains. Pour une fois, le voyageur sans limites a borné son horizon. Seul. Comme il l'aurait déjà fait s'il n'avait pu, après ses vingt-cinq ans, partir à l'étranger.

Alors, enfant gâté, Marco Grassi ? Certainement, mais il ne s'en cache pas. « Pour moi, les choses se passent naturellement. Je n'ai jamais eu de problèmes dans l'existence, donc elle me paraît facile. Mais je sais aussi que, demain, ça peut se passer moins bien. » Dans ce cas, il ira certainement chercher conseil auprès de ce père qu'il appelle après chaque rencontre et qui vient le voir dès que le Stade Rennais se déplace dans le sud de la France. Ce père, aussi, qui lui conseilla, voilà quelques années, de passer son bac avant de se lancer dans la carrière sportive. Ce père encore, qui, malgré les kilomètres, lui apporte sécurité et soutien. Oui, c'est certainement là, à Chiasso, que Marco se rendra à ce moment-là.

Avant, le « grand » aura inscrit quelques dizaines d'autres pions et fait chavirer d'autres cœurs. Sa route des épices et des saveurs l'aura aussi amené à visiter quelques régions insoupçonnées. Comme avant de venir à Rennes, il se sera quand même renseigné sur la ville et la région, éléments essentiels à ses yeux pour un épanouissement véritable. Le reste est secondaire, accessoire. « J'aimerais juste laisser un bon souvenir », lâcha-t-il en conclusion avant de monter dans un train qui le ramenait au pays. Tel est Marco Grassi.

Joël SIMON, à Rennes

Mimi n'est pas encore parti

Sous la casquette, la passion n'a pas pris une ride. Lassé d'entendre évoquer sa retraite en fin de saison, Michel Le Milinaire espère bien poursuivre un peu sa route. Avec le Stade Rennais. Et nulle part ailleurs.

« C'EST à la maison qu'on construit d'abord un Championnat. » Cette phrase, tel un leitmotiv, Michel Le Milinaire ne s'en lasse pas. Ses joueurs, non plus, semble-t-il, qui viennent d'amasser, en huit rencontres disputées route de Lorient, vingt et un points sur vingt-quatre.

La dernière victime, Guingamp, n'a pas eu droit, plus que les autres, aux égards de son hôte qui, d'ailleurs, avait préparé le derby de mardi dernier avec une attention toute particulière. On ne rigole pas avec le prestige ni avec le titre, tout officieux, de premier club breton !

Des derbys, de toute façon, Le Milinaire en a vécu des dizaines, surtout avec Laval. Alors, un de plus ou de moins, ça ne va pas lui changer la vie. A soixante-quatre ans, sa carrière est déjà faite. Et bien faite. Mais pas terminée pour autant malgré les annonces prématurées d'une retraite largement méritée en fin de saison. Au contraire, le citoyen lavallois envisage maintenant de prolonger le chemin au-delà de la limite réglementaire qui fixe à soixante-cinq ans le seuil du retrait obligatoire. Donc, pour notre homme, en juin prochain.

« Je regrette vraiment d'avoir parlé de retraite, dit-il. On n'arrête pas de me casser les pieds avec cette histoire. Moi, je me sens à l'aise ici. Je travaille dans un environnement qui me convient parfaitement et je n'ai aucune envie de laisser tout tomber comme ça. Il n'est d'ailleurs pas impossible que je fasse une demande de dérogation. J'ai cru comprendre qu'on ne me la refuserait pas... »

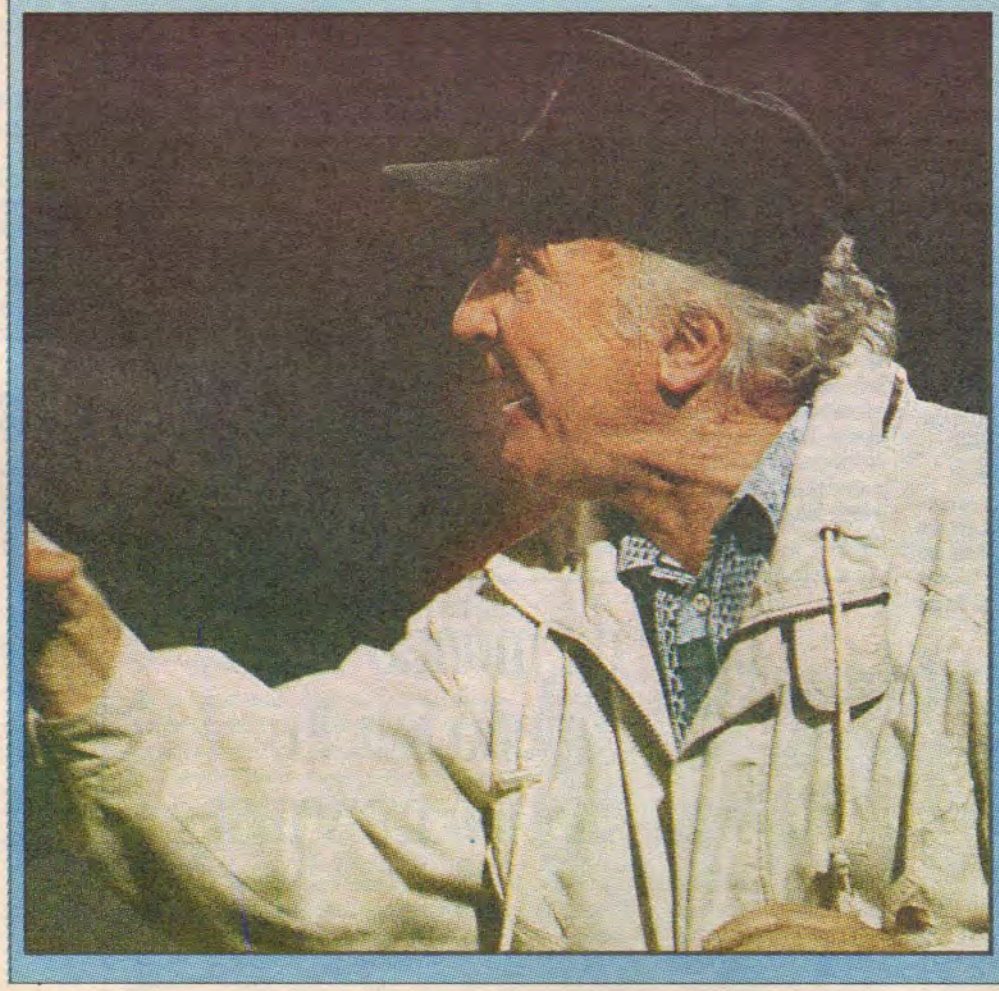
Un rôle clé auprès d'Yves Colleu

Le regard toujours aussi malicieux, Mimi a déjà son schéma bien en tête : continuer de former Yves Colleu, qui devrait, selon toute logique, lui succéder à terme aux commandes de l'équipe professionnelle mais aussi imprimer au club une marque de fabrique, balayant la pyramide de haut en bas. « Mais, pour ça, il faut que l'encadrement technique dans son ensemble partage les mêmes conceptions de jeu et des valeurs identiques. Ce qui est le cas aujourd'hui. Qu'en serait-il demain si un technicien venu de l'extérieur débarquait avec une vision concentrée uniquement sur les pros ? »

Mimi a sorti le bouclier. Et les dirigeants rennais ne seraient pas, dit-on, sourds à son argumentation. Encore faut-il aller au bout du processus engagé. Un challenge qui paraît, en tout cas, suffisamment attractif aux yeux de Le Milinaire pour continuer à fréquenter la capitale bretonne et ce Stade Rennais qu'il ne quittera plus. « Laval, pour moi, hormis le fait d'y être domicilié, c'est de l'histoire ancienne. Je suis leurs résultats avec attention, mais je n'ai pas eu l'occasion d'aller les voir jouer cette saison. En tout état de cause, ce ne serait pas bon que je retourne là-bas. C'est du passé, voilà tout. »

Son avenir, c'est quasiment certain, se conjuguera donc avec celui des Rouge et Noir. A quel poste et pour quelles responsabilités ? « Je ne sais pas encore, mais on en discute », glisse mystérieusement Mimi. La retraite n'est pas encore pour demain.

J.S.



Marco GRASSI (Rennes)
Né le 8 août 1968 à Chiasso (Suisse).
1,89 m ; 86 kg.
Clubs successifs : Chiasso, FC Zoug, FC Zurich, Servette Genève, Rennes.
Premier match en D 1 le 13 août 1994, Rennes-Bordeaux : 2-0.
Premier but en D 1 le 13 août 1994, Rennes-Bordeaux : 2-0 (68e).
1994-95 : Rennes, 28 matches, 15 buts (4e du classement ; meilleur buteur étranger).
1995-96 : Rennes, 10 matches, 7 buts (6e du classement).
Total : 38 matches, 22 buts.
Ses sept buts du début de saison (3 du droit, 3 de la tête, 1 du gauche) :
1re journée : Monaco-Rennes, 1-3 (45e s.p., D)
4e journée : Rennes-Le Havre, 1-0 (2e s.p., D)
6e journée : Rennes-Lyon, 1-0 (30e, T)
9e journée : Rennes-Martigues, 1-3 (15e, T)
17e journée : Rennes-Guingamp, 3-0 (43e, D)
17e journée : Rennes-Guingamp, 3-0 (45e, T)
17e journée : Rennes-Guingamp, 3-0 (61e, G)

● **Les triplés du début de saison**
Marco Grassi a inscrit face à Guingamp le troisième triplé de la saison. Avant lui, le Nantais N'Doram et le Montpelliérain Lefèvre avaient également marqué trois fois, respectivement face à Martigues (2e journée) et Bastia (13e journée). De ces trois triplés, celui du Suisse est le lus rapide. Il n'aura fallu que dix-huit minutes à Grassi pour le réaliser contre trente-deux à N'Doram et cinquante à Lefèvre.

● **Depuis le début de saison, l'équipe bretonne est celle qui, sur son terrain, a engrangé le plus de points, vingt et un sur vingt-quatre possibles.**
Classement à domicile à la moyenne (points/matches joués)
1. Rennes 2,62 pts
2. Paris-SG 2,5 pts
3. Auxerre 2,25 pts
   Strasbourg 2,25 pts
5. Bastia 2,22 pts
6. Guingamp 2,11 pts
7. Lens 2 pts
   Metz 2 pts
   Montpellier 2 pts
10. Bordeaux 1,89 pt
11. Le Havre 1,75 pt
12. Monaco 1,67 pt
13. Nice 1,62 pt
14. Nantes 1,56 pt
15. Saint-Étienne 1,44 pt
16. Lyon 1,37 pt
17. Lille 1,12 pt
18. Cannes 1,11 pt
19. Gueugnon 0,78 pt
20. Martigues 0,75 pt

Division 3 pro : pas de précipitation

La création future d'une Division 3 professionnelle a été évoquée vendredi dernier par le conseil d'administration de la LNF. Claude Simonet, président de la FFF, a fait savoir que cette réforme ne se ferait pas dans la précipitation et qu'il fallait attendre le passage de la Division 1 à 18 en 1997-98. « Je souhaite que cette compétition soit viable économiquement, a déclaré de son côté Noël Le Graët. Il faut qu'elle soit dotée d'un statut clair quant à sa gestion soit par la FFF soit par la Ligue. »
Les réserves émises par les chaînes de télévision sur le nombre croissant de retransmissions de football (!) ont par ailleurs suscité le commentaire suivant du président de la Ligue : « Je ne suis pas contre une diminution de ces retransmissions qui semblent nuire à la programmation des chaînes, vu le nombre de clubs français en Coupes d'Europe cette saison, mais nous avons signé des contrats jusqu'à l'an 2000 et il n'est pas question que nous touchions moins. Si les chaînes concernées ont trop de matches à diffuser qu'elles en cèdent à d'autres. »
Les autres points :
— « Goal » : la Ligue s'est félicitée du bon démarrage de l'opération « Goal » lancée avec La Française des Jeux. 8,8 millions de francs vont revenir au football la première année pour l'exploitation du logo de la LNF.
— Déménagement : la Ligue va quitter son siège du boulevard de Courcelles. Ce déménagement sera évoqué lors du prochain CA, le 8 décembre, veille de l'AG de la Ligue.
— Fiscalité : Jacques Thébault a effectué un exposé sur les réunions entamées par la Ligue avec différents ministères concernant la fiscalité des clubs, des joueurs, des arbitres et les contrats d'exclusivité.

● Décidément, Marie Sara et Henri Leconte, « voisins » depuis quelques mois de Montpellier, apprécient le déplacement à la Mosson. En l'espace de trois semaines, on les a vus pour la seconde fois dans le fief du Montpellier Hérault, à l'initiative de Louis Nicollin.

● Classée en haut de tableau de son groupe de CN 2, la réserve montpelliéraine s'est offert jeudi une répétition de luxe en allant défier son homologue du Barça en Catalogne.

● Der Zakarian étant relégué sur le banc de touche, c'est Pascal Bailly qui a hérité, mercredi soir, du brassard de capitaine face à Cannes. Le Catalan s'est parfaitement acquitté de sa mission.

● Avec son doublé contre les Cannois, Christophe Sanchez est devenu le meilleur buteur du Montpellier Hérault (sept buts). Il devance du même coup Fabien Lefèvre, bloqué sur la case six, ou sept... si l'on tient compte du but contre son camp à Nantes.

● Il est au moins un spectateur qui n'a pas loupé une miette de Montpellier-Cannes. Il s'agit de M. Oudjani, le père de Chérif, qui espionne depuis de nombreuses années tous les futurs adversaires du Racing Club de Lens... Et en l'occurrence le prochain se nomme Montpellier.

● Après le renvoi du Monténégrin Grubac, Le Havre avait envisagé de prendre un joker en attaque. Mais avec les deux victoires consécutives à Gueugnon et face à Monaco, la question n'est plus à l'ordre du jour.

● On n'est jamais trop prudent. Les services de police avaient mobilisé deux cents CRS et gendarmes mobiles pour le derby Rennes-Guingamp. En fait, il n'y a pas eu le moindre incident nécessitant leur intervention.

● Il y a eu un contrôle antidopage à l'issue du match Rennes-Guingamp. Jensen, Wiltord et Thomas ont été tirés au sort du côté de Rennes.

● La défense de Rennes a bien colmaté les brèches. Après avoir été l'une des plus mauvaises du Championnat, en encaissant onze buts lors des cinq premiers matches, elle est devenue l'une des meilleures en ne prenant que cinq buts lors des cinq dernières journées. Et pas un seul but depuis un mois.

● Jocelin Gourvennec, qui poursuit sa rééducation après son opération du genou, n'a pas manqué le Rennes-Guingamp qui mobilisa toute la Bretagne. Le Nantais est revenu au parc des sports de la Route-de-Lorient pour encourager ses anciens partenaires.

● Grassi, dont le début de saison a été difficile, n'est pas le seul Rennais à avoir retrouvé la grande forme pour le derby. Ziani, un peu fatigué depuis quelques semaines, a lui aussi récupéré tout son tonus pour la venue de Guingamp. Les deux derniers buts ont été inscrits sur une de ses passes... décisives.

● M. Batta, l'arbitre du match Rennes-Guingamp, a été irréprochable. Le premier à le féliciter, à la fin du match, fut Joël Quiniou qui, lui aussi, était revenu en Bretagne pour la circonstance.

● Avec le TGV, la Bretagne n'est plus le Far West, mais cela n'a pas empêché les joueurs rennais d'exécuter une curieuse danse du scalp à l'issue du match contre Guingamp pour remercier le public de son soutien enthousiaste.

● Un vent de fronde soufflait, mardi, dans les couloirs du parc des sports de la Route-de-Lorient. De nombreux journalistes trouvaient que les joueurs rennais tardaient un peu trop à sortir pour répondre aux interviews. Sous la pression, Gérard Lefillatre, manager général du club, autorisa finalement les reporters à entrer dans les vestiaires.

● Le défenseur latéral de Nantes, Christophe Pignol, a été opéré de l'appendicite mardi dernier. L'opération s'est très bien passée et il ne reste plus au joueur qu'à récupérer avant de renouer avec la compétition.

● Les Stéphanois avaient connu pas mal de soucis d'avion pour rejoindre la Lorraine. Le programme de la journée en avait été sensiblement modifié... Cela n'a pas empêché les Verts de s'imposer à Saint-Symphorien. Pour l'anecdote, leur dernière victoire à l'extérieur remontait à dix-neuf mois... C'était déjà à Metz.

● Marco Grassi, le héros du match Rennes-Guingamp, était heureux d'avoir marqué les trois buts de la rencontre. C'est la première fois depuis son arrivée en France qu'il réussit le coup du chapeau ; et la seconde fois depuis qu'il est professionnel.

● Le jeune milieu offensif du FC Rad, Dragan Stefanovic, aurait dû effectuer un stage d'une semaine au FC Nantes. Mais la nouvelle ayant été ébruitée, Robert Budzinski a renoncé à cet essai, « car il y a certaines affaires qui se traitent dans la confidentialité. Son manager a essayé de faire grimper les prix, on a donc tiré un trait sur cette affaire. »

● « Pour le titre, c'est déjà cuit. » Sonny Anderson, l'avant-centre brésilien de Monaco, n'y croit plus après la défaite au Havre (2-1) : « Quand on n'est pas capable de battre Le Havre, il n'y a rien à dire... » Dont acte.

● Finalement, il y a donc bien quelques problèmes relationnels à Monaco entre les joueurs, du moins certains d'entre eux, et leur entraîneur, Jean Tigana : « Il y a un décalage avec une partie du groupe », reconnaît l'ancien international. Ce qui explique, sans doute, les résultats en dents de scie de son équipe.

● Laurent Blanc et Christian Henna ont repris la compétition avec la réserve de l'AJA : « Ce seront nos deux jokers pour les matches retour », assure Guy Roux.

● Victime d'un claquage, mercredi dernier à Auxerre, le Bastiais Jean-Jacques Eydelie devrait être indisponible pour une durée de trois semaines au moins. Un coup dur pour l'équipe de Frédéric Antonetti.

● Absent des terrains depuis plus d'un an, victime de blessures à répétition la saison dernière et d'un arrachement des ligaments de la cheville avant la reprise du présent Championnat, Christian Henna, le milieu de terrain d'Auxerre, a rejoué le week-end dernier avec la réserve de l'AJA.

« France 98 » dans ses nouveaux locaux

Le Comité français d'organisation de la Coupe du monde de football 1998 a quitté ses bureaux situés au 90, avenue des Champs-Elysées, pour emménager dans ses nouveaux locaux qu'il occupera jusqu'à la phase finale. « Il nous fallait absolument trouver des locaux plus spacieux étant donné l'augmentation de nos effectifs dans les mois à venir », a expliqué Fernand Sastre, coprésident du CFO.
Depuis lundi, le CFO s'est donc définitivement installé dans un immeuble situé au 17-21, avenue du Général-Mangin dans le 16e arrondissement, près de la Maison de la Radio. « Nous occupons un entresol et quatre étages pour une superficie totale de 3 500 m² », a ajouté M. Sastre.
D'ici au mois de juin 1998, le CFO devrait disposer d'environ 150 à 200 personnes travaillant à plein temps sur la Coupe du monde 1998.

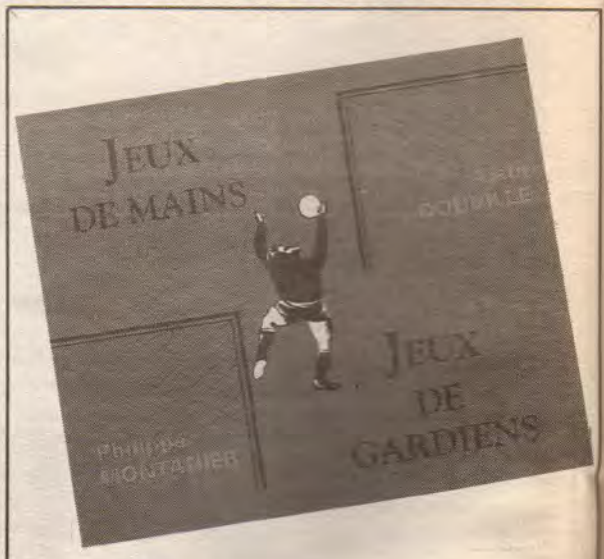
● Après avoir joué son premier match de la saison il y a un peu plus de deux semaines contre Lens, le Stéphanois Pascal Despeyroux avait de nouveau dû s'arrêter sitôt après. Et il s'est de nouveau fait opérer en début de semaine dernière pour une question de tendon rotulien. Décidément, l'ancien Toulousain joue de malheur.

● Frantisek Cipro, l'entraîneur du Slavia Prague, était à Bollaert mercredi dernier. S'il s'est dit « extrêmement impressionné par l'ambiance », il avoue avoir été étonné par le « peu d'imagination des Lensois ».

Coupe du monde 1998 : M. Canedo félicite l'organisation française

Le Mexicain Guillermo Canedo, vice-président de la FIFA, s'est déclaré « agréablement surpris par le travail que la France est en train d'effectuer » pour accueillir la prochaine Coupe du monde en 1998. Lors d'une première visite, les membres de la commission d'organisation de la FIFA avaient constaté que des « problèmes » subsistaient en ce qui concernait la rénovation des neuf stades retenus pour accueillir le Mondial 98, mais, selon M. Canedo, lors d'une deuxième visite d'inspection le mois dernier, « tous les projets de rénovation avaient été approuvés » et, dans certains cas, les travaux avaient même déjà commencé.

mille-feuilles



JEUX DE MAINS JEUX DE GARDIENS

par Alain Douville et Philippe Montanier (90 F)

Dix années de travail et de recueil d'exercices, expérimentés sur les terrains, ont permis d'élaborer cet ouvrage. Progresser sans se lasser, telle est l'ambition de ce livre écrit par Alain Douville (ancien gardien de but du SM Caen, entraîneur des gardiens caennais et professeur d'EPS), et Philippe Montanier (gardien à Toulouse, après avoir défendu le but de Caen et de Nantes). Précis et clair, cette somme de connaissances, à vocation pédagogique, est utilisable par tous les entraîneurs.

(À commander à la Ligue de Basse-Normandie.)

FOOTBALL

par Georges Londeix
Éditions Le Castor astral (120 F)

Georges Londeix réédite son roman, *Football*, récompensé en 1972 par le Grand Prix de la Fédération française de football.
A travers l'histoire de Bruno, future étoile d'un grand club italien (on appréciera le côté prémonitoire), Georges Londeix s'offre toutes les possibilités et toutes les libertés romanesques. La seule contrainte qu'il se fixe est d'en revenir sans cesse au jeu de football, le véritable héros du roman, avec lequel, cette fois, on ne plaisante plus.

THE EUROPEAN FOOTBALL CLUBS AND PLAYERS RECORDS 1955-94

Remarquable travail de trois statisticiens, un Néerlandais, Danyel Paquereau, et deux Italiens, Claudio Nicoletti et Antonio Felici. Tous les résultats des trois Coupes d'Europe depuis l'origine, pays par pays et club par club, avec les buteurs de tous les matches, l'historique de tous les clubs ayant participé aux compétitions européennes et des statistiques très poussées sur les buteurs européens. Une somme jamais réunie auparavant.

(A commander à : ERFB, The Wye Grange, Daventry, Northhants NN 11 4 PU, Angleterre.)

● Lyon, qui jouera en Coupe de l'UEFA le mardi 21 novemvre à Nottingham, souhaiterait que son match de Championnat à Monaco, programmé le 18, soit avancé de vingt-quatre heures, comme le règlement l'autorise. Mais les Monégasques, qui comptent, eux, quatre sélectionnés (Barthez, Di Meco, Madar et Thuram) appelés à jouer ce mercredi, ne sont pas très chauds. On les comprend...

● Francis Borelli était présent samedi dans les tribunes du stade Clerville d'Ivry pour suivre la rencontre de Coupe de France Ivry-Racing Club de France 92. Spectateur attentif, il a même demandé et noté la composition des équipes. Aurait-il des visées sur quelques jeunes Parisiens ?

● Pas de chance pour Geoffrey Toyes. Claqué à la 10e minute de la rencontre Lens-Bordeaux, il a dû déclarer forfait pour France-Israël Espoirs.

● L'incertitude a longtemps plané à Bollaert sur la participation de Lizarazu et Croci. Dans un premier temps, la feuille de match ne comportait que neuf Bordelais titulaires et trois remplaçants, Histilloles et De Blasiis étant en attente. Peu de temps d'ailleurs pour le second qui a remplacé Toyes au bout de dix minutes.

● M. Leduc, qui officiait lors de Lens-Bordeaux, a pu donner quelques tuyaux-aux Nordistes sur le Slavia Prague qu'il a déjà dirigé en Coupe d'Europe.

● Afin d'épargner à Patrice Loko un accueil houleux, Luis Fernandez a préféré ne pas l'emmener à Martigues. D'autant plus qu'il était au courant des intentions de Jacquet concernant le retour de son attaquant en équipe de France.

La première de Baup...

Paroles d'Elie Baup, mercredi dernier, après la victoire des Stéphanois à Metz, pour goûter à son premier succès à l'extérieur en tant qu'entraîneur de Première Division : « Sur le moment, ça fait évidemment plaisir. Mais dès le lendemain, nos esprits étaient déjà tournés vers la réception d'Auxerre, dimanche prochain, et vers le travail qu'il reste à accomplir pour parvenir à la douzième place qui nous assurerait une certaine tranquillité en fin de saison. De toute façon, notre recette à Saint-Etienne est simple : nous nous efforçons d'oublier le plus vite possible le match qu'on vient de jouer, et nous évitons de songer plus loin que le match à venir ! »

Photo Daniel BARDOU

Ce document semblerait prouver que William Prunier a apprécié la performance de son gardien, Gaëtan Huard, à Lens. Et qu'il a trouvé la manière de le lui faire virilement savoir.

● Nicolas Ouédec tenait à jouer Strasbourg-Nantes. Mais il s'est finalement rendu aux arguments de Suaudeau, lequel n'a pas voulu prendre de risques depuis que le joueur s'était plaint d'une douleur à la cuisse lors de l'entraînement. Moyennant quoi, l'attaquant nantais a également dû faire une croix sur un éventuel retour chez les Bleus.

● L'émission *Combien ça coûte ?* sur TF 1 traitera, demain mercredi, la question suivante : combien coûte une équipe de foot ? Jean-Michel Moutier, le directeur sportif du PSG, apportera des éléments de réponse.

● Le Parc des Princes a changé de look le temps d'un week-end avec le snowboard (démonstration de ski acrobatique). Quatre Parisiens, Roche, Colleter, Fournier et Nouma étaient présents dans les tribunes.

● Paris a encore marqué quatre buts mercredi. C'est le cinquième match consécutif où les Parisiens marquent au moins trois buts.

Noël entends-tu ?

Les oreilles du président Noël Le Graët, absent au match Rennes-Guingamp mardi Route-de-Lorient, ont dû siffler. Avant la rencontre, les supporters rennais ont déployé deux immenses banderoles dans la tribune Mordelle. La première pour dire que la Bretagne ne vivait que pour le Stade Rennais Football-Club... La seconde pour dire que Guingamp ne vivait que par la LNF.

Les punis

Deux matches de suspension ferme : B. Boli (Monaco).
Un match de suspension ferme : Lizarazu (Bordeaux), Goma (Auxerre), Deplace (Lyon), Correia (Gueugnon), Camara (Lens), Régis (Strasbourg), Mangione (Nice), Colleter (PSG), Uvenard (Le Havre).
La commission a convoqué le joueur de Nice Jérome Gnako coupable d'avoir bousculé l'arbitre du match PSG-Nice, M. Kalt, pour sa réunion du 16 novembre.

● Patrick Colleter, suspendu, ne jouera pas la rencontre Lille-PSG (18e journée), samedi prochain.

● Le petit Sacha Djorkaeff, deux ans et demi, a accompagné son papa vendredi dernier au Camp des Loges. Le personnel du club est tombé sous le charme du petit bambin.

● Grand passionné de moto, Alain Roche, qui était l'invité de la station NRJ, a assisté au Supercross de Bercy.

● La région lyonnaise est particulièrement productive. On s'en est aperçu encore lors de Martigues-PSG. Flachez et Génésio, d'un côté, Djorkaeff et Fournier, de l'autre, en sont tous originaires.

● Marcel Desailly a reçu la visite de Sidi Kaba avec qui il jouait à Nantes il y a quelques années. Victime de graves ennuis gastriques pendant son séjour milanais, Sidi Kaba a dû être opéré d'urgence. Mais cinq jours plus tard, il était aux côtés de son ami Marcel à Milanello. En pleine forme.

MARDI 14 NOVEMBRE
9 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
10 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
16 h 5, DSF : *Hattrick International.*

MERCREDI 15 NOVEMBRE
10 h 20, **TM-C** : *Football mondial.*
22 h 50, **TF 1** : *Combien ça coûte ?* Les stars et l'argent : David Ginola. Et combien coûte l'équipe de France.
20 heures, Sky : Angleterre-Suisse, amical.

JEUDI 16 NOVEMBRE
9 h 30, DSF : *Futbol Mundial.* Rediffusion à 23 heures.
21 h 10, RTBF : *Foot mondial.* Rediffusion le 19 à 12 h 50.

VENDREDI 17 NOVEMBRE
9 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
22 h 10, SAT 1 : résumés de Sankt Pauli-Düsseldorf et M'Glabach-Hambourg, 14e journée de Bundesliga.
23 heures, DSF : *Hattrick.* 14e journée de Bundesliga. Rediffusion à 0 h 45.

SAMEDI 18 NOVEMBRE
12 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
13 h 20, Rai Due : *Dribbling.*
14 heures, Rai Due : *Gantacalcio.*
17 h 50, **TM-C** : *Football mondial.*
18 heures, SAT 1 : *Sportschau.* 14e journée de Bundesliga. Rediffusion à 5 h 45.
19 h 10, ARD : 14e journée de Bundesliga.
20 heures, DSF : *Futbol Mundial.*
20 h 30, DSF : *Hattrick espagnol*, Real Madrid-Atletico Madrid, 13e journée du Championnat d'Espagne.
20 h 30, TVEI : Real Madrid-Atletico Madrid, 13e journée du Championnat d'Espagne.
20 h 45, RTPI : Benfica-Boavista, 11e journée du Championnat du Portugal.
22 h 15, **Canal +** : *Jour de foot*, présenté par Philippe Bruet. 18e journée du Championnat de France de Première Division.
0 h 30, **TF 1** : *Formule foot.* Présenté par Hervé Mathoux et Christian Jeandpierre.

DIMANCHE 19 NOVEMBRE
10 h 55, **TF 1** : *Téléfoot.* Retour sur la 18e journée du Championnat de France de Première Division et sur l'Euro 96.
11 heures, DSF : analyse de la 13e journée de Bundesliga.
12 h 45, Italia 1 : *Guida al Campionato.*
17 heures, Sky : Queen's Park Rangers, 13e journée du Championnat d'Angleterre et Hearts-Hibernians, 14e journée du Championnat d'Écosse.
18 heures, DSF : analyse de la 13e journée de Bundesliga.
18 h 10, Rai Uno : *90 minuto.*
19 heures, Rai Due : *La Partita* (synthèse d'un match).
19 h 10, SAT 1 : *Ranissimo.*
19 h 50, Rai Due : *Domenica Sprint.*
20 h 05, **Canal +** : Saint-Étienne - Auxerre, 18e journée du Championnat de France de Première Division. Commentaires de Christophe Josse et Denis Balbir.
20 h 15, DSF : *Hattrick Tifosi.*
20 h 45, RTPI : Guimaraes-Sporting, 11e journée du Championnat du Portugal. Rediffusion à 3 heures.
20 h 50, Rai Due : *Telegol.*
21 h 30, TVEI : *Solo Goles.*
21 h 55, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
22 h 30, Italia 1 : *Pressing.*
22 h 35, **Canal +** : *L'Équipe du dimanche*, présenté par Thierry Gilardi. Au programme, le journal du Ballon d'Or *France Football* et les buts des Championnats européens.
22 h 45, RTBF : *Spécial foot.* Lierse-Anderlecht, 16e journée du Championnat de Belgique.
23 h 40, Italia 1 : *Mai Dire Gol.*

LUNDI 20 NOVEMBRE
15 heures, DSF : *Hattrick Tifosi.*
16 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga.*
20 heures, DSF : *Hattrick Bundesliga 2.*
21 heures, Sky : Southampton-Aston Villa, 14e journée du Championnat d'Angleterre.
22 heures, **Eurosport** : *Eurogoals.* Présenté par Rémy Tissier et Cyril Linette. Rediffusion le 21 à 14 heures et 17 h 30.
22 h 5, DSF : *Hattrick international.*
23 h 50, **France 2** : *Le Cercle de minuit.* Thème : le foot et la télé. Invités : Christian Bromberger, Jérôme Bureau, Denis Chaumier, Éric Maitrot et Dominique Rocheteau.
0 h 30, **TF 1** : présentation de la 5e journée de la Ligue des champions.

● Le premier challenge Luis Fernandez verra le jour dimanche 19 novembre, à Paris. Il s'agit d'un tournoi de foot en salle avec la participation de vedettes du showbiz. La recette ira à l'association Deux mains pour l'enfance.

● Après un décrassage vendredi, les joueurs du PSG ont bénéficié du week-end pour se reposer. Luis Fernandez en a profité pour se rendre sur la Côte d'Azur.

● Philippe Daguillon, le kiné du FC Nantes Atlantique, s'est absenté quelques jours pour disputer le marathon de New York qu'il court régulièrement depuis sa création.

● Michel Denisot, Daniel Bravo et Jean-Claude Perrin, le préparateur physique du PSG, enregistrent mercredi l'émission *L'esprit du sport* sur La Cinquième aux côtés de Nicolas Sarkozy, l'invité principal.

La semelle antichocs contre mal de dos et tendinites c'est
NOÈNE
Pour en savoir plus :
3615 FAMADEM - Tél : 93 10 01 10
Minitel 2.23 F/mn

19e JOURNÉE — 9 ET 10 NOVEMBRE 1995

Classement	Pts	MATCHES Terrain J.	G.	N.	P.	Adverse J.	G.	N.	P.	Total J.	G.	N.	P.	BUTS Terr. p.	c.	Adv. p.	c.	Total p.	c.	Diff.
1. Caen	39	9	9	0	0	10	3	3	4	19	12	3	4	18	3	11	15	29	18	+ 11
2. Sochaux	33	9	6	3	0	10	3	3	4	19	9	6	4	21	7	6	6	27	13	+ 14
3. Laval	32	10	7	3	0	9	2	2	5	19	9	5	5	15	7	6	15	21	22	— 1
4. Nancy	31	10	5	3	2	9	3	4	2	19	8	7	4	17	6	7	5	24	11	+ 13
5. Red Star	31	10	5	5	0	9	3	2	4	19	8	7	4	18	5	12	14	30	19	+ 11
6. Le Mans	31	9	5	4	0	10	3	3	4	19	8	7	4	9	3	11	13	20	16	+ 4
7. Châteauroux	30	10	6	3	1	9	2	3	4	19	8	6	5	16	5	7	9	23	14	+ 9
8. Marseille	30	10	6	4	0	9	2	2	5	19	8	6	5	18	4	7	13	25	17	+ 8
9. Toulouse	30	10	4	1	5	9	5	2	2	19	9	3	7	10	9	10	7	20	16	+ 4
10. Perpignan	28	9	5	1	3	10	3	3	4	19	8	4	7	9	8	12	18	21	26	— 5
11. Lorient	27	10	4	2	4	9	4	1	4	19	8	3	8	11	12	9	8	20	20	0
12. Louhans-C.	26	9	6	0	3	10	2	2	6	19	8	2	9	17	9	9	13	26	22	+ 4
13. Valence	26	9	5	3	1	10	1	5	4	19	6	8	5	9	3	5	11	14	14	0
14. Epinal	25	9	5	3	1	10	1	4	5	19	6	7	6	18	9	5	14	23	23	0
15. Poitiers	24	10	4	3	3	9	1	6	2	19	5	9	5	13	10	4	7	17	17	0
16. Amiens	21	9	3	1	5	10	3	2	5	19	6	3	10	8	11	8	14	16	25	— 9
17. Charleville	20	9	2	5	2	10	2	3	5	19	4	8	7	8	9	7	16	15	25	— 10
18. Niort	19	10	5	1	4	9	0	3	6	19	5	4	10	12	10	7	19	19	29	— 10
19. Mulhouse	18	10	4	4	2	9	0	2	7	19	4	6	9	13	8	4	15	17	23	— 6
20. Dunkerque	18	9	3	4	2	10	0	5	5	19	3	9	7	9	7	6	14	15	21	— 6
21. Angers	18	9	1	5	3	10	2	4	4	19	3	9	7	7	8	5	10	12	18	— 6
22. Alès	6	10	0	6	4	9	0	0	9	19	0	6	13	4	8	3	24	7	32	— 25

PERPIGNAN 1 (0) — CAEN 0

Crucet (87°)

PERPIGNAN		CAEN	
GARDIÉ	4	BORRELLI	3
DANIÉLOU	3	GALLAS	3
MONBRUN	3	S. MOREAU	3
P.-Y. DAVID	4	GLONEK	3
DANGBETO	3	DUBOSCQ	3
J.-Cl. DURAND	3	SOMMEIL	3
DIABATÉ	4	RIVAL	3
MAZZUCHETTI	4	TCHATO	3
CAMADINI	3	DEDEBANT	3
(PEUGET, 89°)		MICHEL	3
CASTRO	0	VAHIRUA	3
(Expulsé, 34°)		(PRIOU, 80°)	
CRUCET	4		
(DUPLAN, 88°)			
Total	35	Total	33

Entr. : Carayon — Entr. : Mankowski

2 121 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Anton.
Avertissements : Rival (22°), Tchato (37°), Sommeil (51°) à Caen.
Expulsion : Castro (34°) à Perpignan.

32° : un coup franc de Daniélou panique la défense de Caen. Mais Castro et Crucet ratent le coche dans une forêt de jambes.
60° : reprise de volée de Dedebant, à côté.
75° : dans la surface perpignanaise, Michel tire nettement au-dessus.
87° : contre de Diabaté, qui alerte Crucet dans l'axe. Ce dernier contrôle et bat Borrelli de près (1-0).

Tony Cascarino a inscrit son dixième but de la saison à Valence. Il permet ainsi aux Phocéens de se rapprocher des prétendants à la montée.
Photo Jackie DELORME

SOCHAUX 1 (0) — NANCY 1 (0)

Avenet (57° c.s.c.) — Rabesandratana (86°)

SOCHAUX		NANCY	
CASSARD	4	WIMBÉE	4
CUERVO	4	LÉCLUSE	3
PITON	4	FISCHER	3
CHAINTREUIL	3	HOGNON	4
DIRINGER	3	COMBE	3
MARAVAL	2	AVENET	2
CROCE	3	RABESANDRATANA	4
(HÉLION, 72°)		HADJI	4
OI. BAUDRY	4	KONWLO	3
DE LA QUINTINIE	3	(OUADAH, 68°)	
(BAZDAREVIC, 46°)	3	CAPIAUX	3
BOUAFIA	3	(ÉLOI, 61°)	
MENDY	2	BONORA	3
		(BASTIEN, 88°)	
Total	35	Total	36

Entr. : Notheaux — Entr. : Bölöni

4 391 spectateurs. Recette : 159 158 F.
Arbitrage de M. Veissière.

48° : Bazdarevic centre en retrait. Mendy et Bouafia se gênent pour la reprise. Finalement, l'ancien Strasbourgeois place la balle à côté du poteau droit de Wimbée.
57° : centre de Cuervo, repris malheureusement par Avenet au point de penalty. Le milieu défensif nancéien trompe son gardien, légèrement avancé (1-0).
86° : longue ouverture d'Ouadah dans l'axe pour Rabesandratana qui, après un bon contrôle dans la surface, trompe Cassard d'un tir en force (1-1).

ANGERS 3 (1) — LAVAL 0

Larre (24°)
Mouyémé (55°, 60°)

ANGERS		LAVAL	
N. SACHY	4	L. PEREZ	3
RABOUAN	4	B. CLÉMENT	3
SOPPO-DIN	3	STRZELCZAK	2
POULARD	3	(B. MAURICE, 58°)	
GARNIER	3	FERRON	3
GARCIA	3	HAISE	2
REY	0	NALIS	3
(Expulsé, 40°)		(GEFFROY, 70°)	
LARRE	3	TAPOKO	4
(MOTTIN, 70°)		SOUVIGNÉ	3
DELAMONTAGNE	4	LEROY	2
MOUYÉMÉ	5	LIMA	0
(CISSÉ, 88°)		(Expulsé, 77°)	
GILBERT	4	LOBÉ	3
Total	36	Total	28

Entr. : Guesdon — Entr. : Troch

5 674 spectateurs. Recette : 168 164 F.
Arbitrage de M. Puyalt.
Avertissements : Rey (27°), Larre (58°) à Angers ; Lima (26°), B. Clément (58°), Leroy (79°) à Laval.
Expulsions : Rey (40°) à Angers ; Lima (77°) à Laval.

24° : Mouyémé lance Delamontagne, qui redresse le ballon devant le but. Au second poteau, Larre marque de la tête (1-0).
55° : centre de Mouyémé pour Gilbert, qui remet la balle au Camerounais. Sa frappe du gauche en déséquilibre bat Perez (2-0).
60° : Mouyémé prend le dessus sur Maurice et, au rebond, tente une volée du droit. Frappe plongeante superbe (3-0).

NIORT 2 (1) — RED STAR 93 3 (2)

Mota (24°) — Authié (44°)
E. Clément (85°) — Agasson (45°)
Marlet (47°)

NIORT		RED STAR 93	
DEBENEST	3	NOËL	3
BEAUMET	3	VALÉRI	4
TÉBILY	3	(VASQUEZ-GARCIA, 88°)	
LHUILLIER	3	GUNIA	0
BROCHARD	3	(Expulsé, 79°)	
(E. CLÉMENT, 59°)		GIRAUDO	3
FAURE	3	FIATTE	3
BRIDONNEAU	3	AGASSON	4
AZZOPARDI	3	(DORIZON, 81°)	
FRADIN	3	MERMET	3
MOTA	4	GIRARD	4
GLIHA	3	AUTHIÉ	4
(FERREIRA, 53°)		(MAURICIO, 84°)	
		MARLET	4
		BOUTAL	3
Total	34	Total	35

Entr. : Rust — Entr. : Repellini

2 671 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Ruffray.
Avertissements : Beaumet (37°), Faure (40°) à Niort ; Girard (26°), Gunia (28°), Valéri (32°), Fiatte (90°) au Red Star 93.
Expulsion : Gunia (79°) au Red Star 93.

24° : coup franc de Mota (1-0).
44° : corner d'Agasson. Mauvais renvoi niortais. Authié reprend (1-1).
45° : ouverture pour Agasson (1-2).
47° : Agasson ouvre pour Authié, qui centre. Reprise de Marlet (1-3).
85° : de 30 mètres, Clément bat Noël (2-3).

LE MANS 1 (0) — LORIENT 0

J.-L. Gautier (58°)

LE MANS		LORIENT	
PÉDEMAS	4	SCHUTH	4
ARNAUD	4	BRINQUIN	3
GARCIN	4	(SERREAU, 74°)	
PENAUD	4	FALQUERO	3
TANNAÏ	3	(LE MONTAGNER, 62°)	
SÉNOUSSI	3	BLINO	3
SAXEMARD	3	Y. BOUGER	3
J.-L. GAUTIER	3	RIPOLL	3
(BOLIVARD, 83°)		LE ROUX	4
EL OUALI	3	TRINITA	3
(DEBORD, 74°)		DELÉTANG	3
VAN KETS	3	B. BOUGER	3
DZIUBINSKI	3	DJUKIC	2
(POISSON, 84°)		(BOURMAUD, 46°)	3
Total	37	Total	34

Entr. : Froger — Entr. : Gourcuff

3 000 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. S. Moulin.
Avertissements : Arnaud (79°) au Mans ; Falquero (54°) à Lorient.

44° : Van Kets chipe le ballon à Ripoll. Sa tentative passe de peu à côté.
51° : Van Kets élimine deux adversaires. Schuth s'y reprend à deux fois pour enrayer l'action.
58° : centre d'El Ouali repris par Gautier, malgré les défenseurs bretons repliés sur leur ligne (1-0).
87° : Pédemas sauve devant Bernard Bouger puis Penaud dégage sur sa ligne la reprise de Le Roux.

CHÂTEAUROUX 2 (0) — DUNKERQUE 1 (0)

Martel (66°) — Rinçon (71°)
Mayélé (72°)

CHÂTEAUROUX		DUNKERQUE	
GUÉGUEN	3	BAÏOCCO	3
ALGÉRINO	3	MARTIN	3
N. WEBER	4	(C. GAUTIER, 75°)	
GASTIEN	4	HÉBERT	3
LE FRAPPER	4	PAUK	3
CALENDA	3	ERCEAU	3
SARAGAGLIA	3	GOUROUILI	3
(GUILLOU, 50°)		(MAUFROY, 61°)	
MURATI	3	DEBROSSE	3
(MARTEL, 64°)		PABOIS	3
BOSSIS	3	SAUVAGET	3
B. ROUX	3	(ROYEZ, 75°)	
BOUZAÏENE	3	RINÇON	3
(MAYÉLÉ, 50°)		KACHLOUL	3
Total	36	Total	33

Entr. : Zvunka — Entr. : Dupont

3 367 spectateurs. Recette : 175 353 F.
Arbitrage de M. Glochon.
Avertissements : Le Frapper (11°), Saragaglia (13°) à Châteauroux ; Gourouli (18°), Martin (33°), Sauvaget (70°) à Dunkerque.

66° : Martel récupère un centre d'Algérino et frappe du gauche de 20 mètres (1-0).
71° : Rinçon piège la défense castelroussine et tire de 25 mètres à ras de terre (1-1).
72° : Mayelé se fait oublier dans la surface et redonne l'avantage à la Berrichonne (2-1).
90° : ni le tir de Pauk ni la tête piquée de Maufroy ne permettent à Dunkerque d'égaliser.

VALENCE 0 — MARSEILLE 2 (2)

Ferrer (3°)
Cascarino (21°)

VALENCE		MARSEILLE	
YAZMADJIAN	3	ALONZO	3
S. RONDELAERE	3	JAMBAY	3
(QUEVEDO, 78°)		HERNANDEZ	4
VALOUR	4	GALTIER	3
LECLERC	4	MARQUET	4
MONNIER	3	DIB	4
NOGUEIRA	4	ECHOUAFNI	3
MOUTARD	4	J.-Ph. DURAND	3
CHABERT	4	FERRER	4
FRÉCHET	3	(ASUAR, 88°)	
N'DIEFI	4	CASCARINO	4
T. RONDELAERE	2	(J. CANTONA, 89°)	
(LUKUNKU, 59°)		LIBBRA	3
		(AMOROS, 80°)	
Total	38	Total	38

Entr. : Lavagne — Entr. : Gili

8 932 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Legrain.
Avertissement : Ferrer (29°) à Marseille.

3° : coup franc brossé de Ferrer qui surprend Yazmadjian, sans doute gêné par le vent violent (0-1).
21° : nouveau coup franc de Ferrer, repris victorieusement de la tête au second poteau par Cascarino (0-2).
45° : coup de tête de Leclerc, sur lequel Alonzo réalise une parade déterminante.
59° : coup de tête de Leclerc renvoyé sur sa ligne par Marquet.

AMIENS 0 — TOULOUSE 1 (0)

Chanlot (64°)

AMIENS		TOULOUSE	
POIL	3	MONTANIER	3
VISEUX	3	VALÉRY	3
(GEREZ, 70°)		SÉNAC	2
ABALO	5	MANAC'H	4
RICHARD	4	TCHIMBAKALA	3
HAMOU-MAMAR	3	(PAVIOT, 46°)	3
TAINE	3	SANSUS	3
CHOUYA	3	BATTLES	3
PIRES	3	T. MOREAU	3
(ÉLOT, 76°)		HENRY	5
DI ROCCO	3	CHANLOT	2
(ADJALI, 71°)		(THOLLON, 88°)	
CHAGNAUD	3	L. SACHY	2
PICKEU	3		
Total	36	Total	33

Entr. : Dos Santos — Entr. : Giresse

4 005 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Kalt.
Avertissements : Pires (44°), Abalo (66°), Hamou-Mamar (84°) à Amiens ; Valéry (51°) à Toulouse.

10° : corner toulousain. La tête de Manac'h n'est pas cadrée.
15° : centre de Chagnaud pour Taine, dont la reprise imparfaite n'inquiète pas Montanier.
25° : frappe de Valéry. Le ballon est détourné en corner.
60° : Pickeu subtilise un ballon aux abords de la surface toulousaine et tente le lob. Hors du cadre.
64° : centre-tir délivré par Valéry. Chanlot reprend victorieusement du genou (0-1).

LOUHANS-C. 2 (0) — MULHOUSE 1 (1)

François (58°) — L. David (14°)
C. Robert (73°)

LOUHANS-C.		MULHOUSE	
FERRAND	3	CHAUMIN	4
SERGI	3	RICHTER	3
BONIFACE	3	JEAN-ALPHONSE	4
BONNAFOUS	4	TABORDA	3
GAS	3	MEYER	
BORBICONI	3	(COLLING, 13°)	3
(FRANÇOIS, 46°)	5	MILAZZO	2
SOLOY	3	AMZINE	3
CONVERSO	4	HORACE	3
C. ROBERT	4	L. DAVID	5
HOCHART	3	VAREILLE	3
(LAQUAIT, 82°)		(GRANON, 71°)	
REVELLES	3	O. BAUDRY	3
		(GARNY, 46°)	3
Total	36	Total	36

Entr. : Michel — Entr. : Sarramagna

1 986 spectateurs. Recette : 82 574 F.
Arbitrage de M. Auriac.
Avertissements : François (87°) à Louhans-Cuiseaux ; Richter (35°), Horace (68°), Garny (83°) à Mulhouse.

14° : coup franc ajusté dans l'axe bressan. Milazzo frappe dans le mur qui renvoie sur Laurent David, dont la frappe puissante à mi-hauteur trouve le coin du but (0-1).
58° : coup franc, côté gauche. Robert délivre un caviar à François, dont le coup de tête surprend la vigilance de Chaumin (1-1).
73° : François remise astucieusement de la tête pour Robert, dont la pichenette secoue les filets mulhousiens (2-1).

ÉPINAL 3 (3) — ALÈS 1 (1)

Philippon (3°) — Alidra (10°)
Tissot (7°)
Soulas (11° c.s.c.)

ÉPINAL		ALÈS	
BRANGER	3	GOMES	3
HARVEY	3	CINTAS	3
PHILIPPON	5	SOULAS	3
FRIIO	4	TOURSEL	2
BÉNIER	3	(VACHER, 46°)	2
ROUANI	4	CAMPOS	3
ENGEL	4	LEDUC	3
SIMON	3	N. MAHARZI	2
(ESPOSITO, 83°)		(BAUDOUIN, 46°)	3
CICCHIRILLO	3	BETTONI	3
TISSOT	3	ALIDRA	3
PETITJEAN	2	CASSÈSE	2
(LUC, 67°)		(SEATELLI, 46°)	2
		TRAORÉ	4
Total	37	Total	31

Entr. : P. Maurice — Entr. : Pasqualetti

1 078 spectateurs. Recette : 36 179 F.
Arbitrage de M. Tellène.

3° : sur un corner donné par Engel, Philippon place une tête imparable au premier poteau (1-0).
7° : au terme d'un joli mouvement collectif dans la surface, Tissot jaillit victorieusement pour doubler la mise (2-0).
10° : un dégagement de Harvey est contré par Alidra, tout heureux de voir le ballon finir sa course au fond des filets (2-1).
11° : sur un centre de Petitjean, Soulas, de la tête, marque contre son camp (3-1).

CHARLEVILLE 0 — POITIERS 0

CHARLEVILLE		POITIERS	
GRANGE	3	KARWAT	4
DZIÉCIOL	4	MANCINI	3
FOUZARI	4	COLY	4
AVRIL	3	PELLETIER	3
OTTATO	3	(GUÉRINEAU, 48°)	
WOLFF	3	CANOSI	3
GROSSELIN	3	CROSNIER	0
ANDRY	3	(Expulsé, 90°)	
DYMANT	3	LALANNE	3
SOLIVERES	3	(DEMAY, 61°)	
(WIART, 69°)		GARRAULT	4
OUDJANI	3	(BRANLARD, 69°)	
(M. MAURICE, 79°)		BARRAUD	3
		LAGNAOUI	3
		BILLAC	3
Total	35	Total	33

Entr. : Bezaz — Entr. : Devaux

1 935 spectateurs. Recette : n.c.
Arbitrage de M. Coué.
Avertissements : Ottato (11°), Oudjani (33°), Dziéciol (78°) à Charleville ; Pelletier (8°), Lagnaoui (33°), Canosi (78°), Crosnier (87°) à Poitiers.
Expulsion : Crosnier (90°) à Poitiers.

22° : petite tergiversation de Karwat. Ni Oudjani ni Dymant ne profitent de l'aubaine. Sur le corner qui suit, Karwat stoppe un missile de Wolff.
45° : contre de Garrault, conclu par Lagnaoui d'une frappe trop enlevée.
46° : Grange sort bien au-devant de Billac.
70° : corner poitevin. Tête piquée de Coly.

Chiffres établis par Bruno FORGET

Le pompon à Philippon !

Le capitaine d'Épinal a montré l'exemple devant Alès en ouvrant le score d'un excellent coup de tête. Comme défenseur ou comme buteur, Jean-Marc symbolise à merveille l'assurance et le culot du promu vosgien.

1. Garcin (Le Mans), **77**.
2. Richard (Amiens), **75**.
3. Dib (Marseille), **74**.
4. Tapoko (Laval), Soloy (Louhans-Cuiseaux), **72**.
6. Boutal (Red Star 93), **71**.
7. Andry (Charleville), Philippon (Épinal), Le Roux (Lorient), Hadji (Nancy), **69**.
11. Algérino (Châteauroux), Rouani (Épinal), Mazzuchetti (Perpignan), Bouafia (Sochaux), **68**.
15. Ferron (Laval), Van Kets (Le Mans), Delétang (Lorient), Rabesandratana (Nancy), Crucet (Perpignan), Piton (Sochaux), T. Moreau (Toulouse), Valour (Valence), **67**.
23. Dedebant (Caen), Dziéciol (Charleville), Nalis (Laval), B. Bouger (Lorient), Coly (Poitiers), Nogueira (Valence), **66**.
29. Leroy (Laval), Boniface (Louhans-Cuiseaux), Agasson (Red Star 93), **65**.
32. Le Bert (Lorient), P.-Y. David (Perpignan), Cuervo (Sochaux), **64**.
35. Glonek (Caen), Avenet (Nancy), **63**.
37. Michel (Caen), Engel (Épinal), Pédron (Laval), Penaud (Le Mans), Fiawoo et Revelles (Louhans-Cuiseaux) et Diringer (Sochaux), **62**.
44. Traoré (Alès), Bossis (Châteauroux), Friio (Épinal), Y. Bouger (Lorient), **61**.
48. Seatelli (Alès), Grosselin (Charleville), Bonnafous (Louhans-Cuiseaux), **60**.
51. Lobé (Laval), Bonora et Hognon (Nancy), Brochard (Niort), N'Diefi (Valence), **59**.
56. Rival (Caen), Gastien et Martel (Châteauroux), Debrosse (Dunkerque), Beunardeau (Le Mans), Gauvin (Niort), Dangbeto (Perpignan), Ol. Baudry (Sochaux), Leclerc (Valence), **58**.
65. Delamontagne (Angers), Priou (Caen), P. Moulin et Tissot (Épinal), Kerhuiel (Lorient), Casoni (Marseille), Beaumet (Niort), Canosi (Poitiers), Henry (Toulouse), **57**.

Classement des gardiens

1. Karwat (Poitiers)	79	18. Debenest (Niort)	50
2. Cassard (Sochaux)	77	19. Branger (Épinal)	46
3. L. Perez (Laval)	73	20. Wantz (Amiens)	45
4. Gardié (Perpignan)	71	21. Fernandez (Châteauroux)	39
5. Gomes (Alès)	70	22. Montanier (Toulouse)	35
Pédemas (Le Mans)	70	23. Guéguen (Châteauroux)	29
7. Borrelli (Caen)	69	Gouaméné (Toulouse)	29
Schuth (Lorient)	69	25. Ferry (Épinal)	21
9. Alonzo (Marseille)	68	26. Poil (Amiens)	19
10. Ramé (Angers)	67	27. Malicki (Niort)	13
11. Forêt (Red Star 93)	66	28. N. Sachy (Angers)	11
12. Yazmadjian (Valence)	65	29. Margueritte (Louhans-Cuiseaux)	10
13. Chaumin (Mulhouse)	64	30. F. Roux (Nancy)	8
14. Grange (Charleville)	62	31. Régnault (Charleville)	6
15. Baïocco (Dunkerque)	60	32. Descamp (Dunkerque)	4
Wimbée (Nancy)	60	33. Noël (Red Star 93)	3
17. Ferrand (Louhans-Cuiseaux)	56		

Télescope

Mouyémé se mouille enfin

C'en était devenu une obsession. Vaincre à Jean-Bouin, devant leur public. En sept rencontres jouées à domicile, les Angevins avaient toujours échoué. Et puis Laval est arrivé. Première victime. Déclic ? Pour Georges Mouyémé, c'en est un. Relancé par André Guesdon, suppléant récent de Bruno Steck au poste d'entraîneur, l'attaquant africain a livré vendredi un match énorme. Et délivré ses partenaires de la malédiction.

Auteur du seul doublé de la 19e journée, il est à l'origine du premier but et à la conclusion des deux suivants. Un retour au premier plan sympathique susceptible d'effacer un début de Championnat cahoteux. Depuis deux ans qu'il foule l'herbe d'Anjou, Georges ne s'est jamais imposé. Recruté en pleine Coupe du monde 1994, à laquelle il participait avec le Cameroun, il suscitait à l'époque beaucoup d'espoirs. Remarqué pour ses qualités de buteur à Troyes (en N 1), Mouyémé n'a pas vraiment confirmé. Ses multiples maladresses ont fait sourire. Mais lui n'a jamais eu un mot plus haut que l'autre, attendant son heure... Ce dévoreur d'espaces, très combatif, a enfin dévoilé son potentiel devant les Mayennais. Mieux soutenu par ses milieux que par le passé, il a fait exploser le verrou défensif adverse. Une belle revanche pour le banni de ces derniers mois, accréditée par une prochaine participation à la Coupe d'Afrique des nations avec la sélection de son pays.

Georges MOUYÉMÉ, né le 15 avril 1971, à Douala (Cameroun).
1,75 m, 74 kg.
Club : SCO Angers. Attaquant.
Matches : 5. Buts : 2.
Avertissement : néant. Expulsion : néant.
5 étoiles : Laval.

Équipe type

(19e journée)

PÉDÉMAS (Le Mans, 4 ét.)

ABALO (Amiens, 5 ét.) — **PHILIPPON** (Épinal, 5 ét.) — **MARQUET** (Marseille, 4 ét.)

HENRY (Toulouse, 5 ét.) — **L. DAVID** (Mulhouse, 5 ét.) — **RABESANDRATANA** (Nancy, 4 ét.) — **FRANÇOIS** (Louhans-Cuiseaux, 5 ét.)

MARLET (Red Star 93, 4 ét.) — **MOUYÉMÉ** (Angers, 5 ét.) — **CRUCET** (Perpignan, 4 ét.)

Buteurs

Photo Jackie DELORME

Steve Marlet, en marquant l'un des trois buts de la victoire du Red Star à Niort, permet aux Audoniens de rester dans la course à la montée.

1. Priou (Caen), **11**.
2. Cascarino (Marseille), **10**.
3. Michel (Caen), Van Kets (Le Mans), Crucet (Perpignan), **9**.
6. B. Roux (Châteauroux), B. Bouger (Lorient), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Mota (Niort), Mendy (Sochaux), **8**.
11. Lobé (Laval), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), Hadji (Nancy), Boutal (Red Star 93), N'Diefi (Valence), **7**.
16. Oudjani (Charleville), Bossis (Châteauroux), P. Moulin (Épinal), Rabesandratana (Nancy), Authié (Red Star 93), **6**.
21. Tissot (Épinal), Pédron (Laval), François (Louhans-Cuiseaux), Ferrer (Marseille), Garny (Mulhouse), Brouard (Niort), Agasson et Marlet (Red Star 93), Vos (Sochaux), Calderaro (Toulouse), **5**.
31. Pickeu (Amiens), Rinçon (Dunkerque), Lima (Laval), Delétang (Lorient), Libbra (Marseille), Camadini (Perpignan), Bouafia (Sochaux), Chanlot (Toulouse), **4**.
39. Hamou-Mamar (Amiens), Martel (Châteauroux), Martin et Maufroy (Dunkerque), Engel et Friio (Épinal), Poisson (Le Mans), Robert et Soloy (Louhans-Cuiseaux), Branlard et Mounadi (Poitiers), Girard (Red Star 93), Chaintreuil (Sochaux), T. Moreau et L. Sachy (Toulouse), **3**.
54. Cassèse et Seatelli (Alès), Adjali, Chagnaud, Lokuli et Taine (Amiens), Bonnot, Mouyémé et Sandoï (Angers), Dedebant et Rival (Caen), Wolff (Charleville), Algérino (Châteauroux), Kachloul (Dunkerque), F. Weber (Épinal), B. Clément (Laval), Debord et Penaud (Le Mans), Le Roux (Lorient), Asuar et F. Moreau (Marseille), L. David, Richter et Vareille (Mulhouse), Bonora et Capiaux (Nancy), Tébily (Niort), Duplan, Mazzuchetti et Vital (Perpignan), Billac, Coly et Garrault (Poitiers), Ol. Baudry et Prat (Sochaux), Sebwe (Toulouse), Ferez et Weiss (Valence), **2**.
92. Alidra, Traoré et Vacher (Alès), Raymond (Amiens), Chevalme, Cissé, Gilbert, Larre, Masson et Testa (Angers), Glonek, Lièvre, S. Moreau, Péron et Vahirua (Caen), Andry, Avril, Dymant, Fouzari, Gabzdyl, Soliveres et Wiart (Charleville), Bouzaïene, A. Maharzi et Mayélé (Châteauroux), Debrosse, Haddadou et Patalin (Dunkerque), Philippon et Rouani (Épinal), Leroy et Martins (Laval), Darbelet, El Ouali, J.-L. Gautier et Senoussi (Le Mans), Brinquin, Djukic, Kerhuiel, Serreau, Trinita et Watier (Lorient), J. Cantona (Marseille), Amzine, O. Baudry, Granon, Gueorguiev, Paille et Ravera (Mulhouse), Avenet, Correa, Fernandes, Konwlo, Maillard, Ouadah et Rambo (Nancy), Beaumet, Bridonneau, E. Clément et Gliha (Niort), J.-C. Durand et Escayol (Perpignan), Barraud, Canosi, Crosnier, Lalanne et Pelletier (Poitiers), Giraudo, Mauricio et Valéri (Red Star 93), Croce et Maraval (Sochaux), Salaün, Sénac et Tchimbakala (Toulouse), Di Fraya, Lukunku et Quevedo (Valence), **1**.

Rendez-vous

20e JOURNÉE
Samedi 18 novembre, à 20 heures
Toulouse-Perpignan (M. Batta)
Mulhouse-Amiens (M. Legrain)
Laval-Louhans-Cuiseaux (M. Lalu)
Alès-Angers (M. Saules)
Lorient-Épinal (M. Puyalt)
Nancy-Le Mans (M. Derrien)
Poitiers-Sochaux (M. Gonon)
Marseille-Charleville (M. Perozziello)
Red Star 93-Valence (M. Léon)
Niort-Châteauroux (M. Ugolini)
Caen-Dunkerque (M. Duhamel)

Flashes

▲ Paradoxe : Toulouse a perdu ses deux derniers matches au Stadium (Épinal, Louhans-Cuiseaux) mais, en revanche, a remporté ses deux derniers à l'extérieur (Angers, Amiens).

▲ Avant le coup de pouce donné par l'Alésien Soulas, Épinal avait déjà bénéficié d'un but contre son camp, œuvre du Caennais Glonek. Pour Sochaux, qui a profité des largesses du Nancéien Avenet, c'est une première !

▲ Laval n'a pas concédé à Angers son plus cuisant revers de la saison. Souvenez-vous, les Mayennais avaient encore plus lourdement chuté à Marseille (0-5), le 16 septembre...

▲ L'invincibilité à l'extérieur de Nancy devient impressionnante. Le précédent revers des Lorrains remonte au 12 août, à Caen (0-1). Au total, l'équipe de Bölöni est sortie indemne de ses six derniers déplacements.

▲ David Rinçon tient le rythme. L'attaquant dunkerquois a inscrit quatre buts lors des six journées écoulées. Mais dans le Berry, sa réussite n'a pas évité l'échec des siens.

▲ Caen est resté muet en terre catalane. Le fait — rarissime — ne s'est produit qu'à Épinal (0-4), où les Normands étaient également rentrés bredouilles sans avoir pu sauver leur honneur de leader.

La question

Parmi les cinq joueurs exclus recensés, trouve-t-on des récidivistes ?
Si Rey (Angers), Crosnier (Poitiers) et Gunia (Red Star 93) n'avaient encore jamais écopé d'un carton rouge, il n'en va pas de même pour le Lavallois Lima et le Perpignanais Castro. Le premier s'était déjà fait sortir contre Lorient (8e journée), le second contre Poitiers (5e journée).

CALVITIE :
Grâce à la technique des MICRO-GREFFES retrouvez naturellement et définitivement
VOS CHEVEUX

RAPIDE • SÛR • INDOLORE
EFFICACE • DÉFINITIF • ABORDABLE
Retrouvez votre séduction grâce à une intervention chirurgicale simple et rapide, sans interrompre vos activités. Consultez dès à présent, en téléphonant au :
(1) 40 72 89 10
Une documentation gratuite sera envoyée à votre demande (sous pli discret).
A BEST HAIR
Centre de greffe des cheveux
69, rue de La Tour 75116 Paris
NOM : ----------
ADRESSE : ----------

Dix minutes de bonheur

Le Marseillais Franco Vignola a retrouvé la douceur et la chatoyance du délicat tapis de verdure. Après une opération des ligaments croisés du genou gauche et une longue période de convalescence, il a enfin repris contact avec le football. En recommençant à courir. Pour deux séances de cinq minutes. Simplement.

▲ « Supporters sochaliens, reveillons-nous ! » Tel était le titre d'un billet distribué à l'entrée du stade Bonal avant le match contre Nancy. Il est vrai qu'avec moins de cinq milles personnes le derby du grand Est n'avait pas drainé beaucoup de monde. Peut-être que la réfection du stade annoncée pour mars 1996 suscitera plus d'engouement ?

▲ Henri Michel, récent sélectionneur de l'équipe du Maroc, a convoqué le Nancéien Mustapha Hadji pour un stage de quelques jours en vue d'une rencontre amicale contre le Mali. Cependant, à l'issue du bon nul ramené de Sochaux, l'international marocain ne savait toujours pas si Laslo Bölöni, son entraîneur, le libérerait.

▲ Etoile d'argent des gardiens de D 1 pour la saison 1994-95, Stéphane Cassard a tenu à rendre hommage à Jacky Nardin, l'adjoint de Notheaux chargé plus particulièrement de la préparation des gardiens sochaliens. Avec la réussite de Stéphane, il n'en est pas à son coup d'essai puisque c'est lui qui a notamment sorti Bats, Rust et Rousset.

▲ Sylvain Matrisciano, l'ancien gardien de Nancy et de Valenciennes notamment, a fait le court déplacement de Besançon, où il occupe actuellement un poste d'intendant général au sein du club de N 1, pour saluer les Lorrains. Il était accompagné de Jean-Jacques Visse, président de Besançon, qui lui aussi a passé quelques années à l'ASNL comme membre du comité directeur.

▲ L'OM a été très bien accueilli à Valence. Et une superbe banderole — « Bienvenue au champion d'Europe » — a notamment été déployée. Cela n'était plus arrivé depuis longtemps...

▲ Le Marseillais Bernard Casoni a été suspendu pour le match contre Valence. Il a néanmoins tenu à être présent au stade Georges-Pompidou, vendredi soir.

▲ Avec cette nouvelle victoire à Valence, l'OM est désormais invaincu depuis six matches dont cinq en Championnat. L'équipe marseillaise est, par la même, revenue à trois points du second, Sochaux.

▲ Si Ferrer n'avait pas inscrit le moindre but sur coup franc depuis son arrivée à l'OM l'année dernière, il vient d'en concrétiser deux coup sur coup contre Niort et à Valence, dès la troisième minute.

▲ Les Olympiens étaient euphoriques après leur victoire à Valence. A l'image de Galtier, très bon au stade Georges-Pompidou : « L'OM d'aujourd'hui n'a rien à voir avec celui d'avant. Nous doutons de moins en moins et surtout nous recollons au peloton de tête. »

▲ Valence était invaincue sur sa pelouse et n'avait pris qu'un but en huit matches avant la venue de Marseille. Avec deux buts de Ferrer et Cascarono, l'OM a donc mis fin à cette invincibilité.

▲ Une grande affiche se prépare pour le 30 avril 1996 au stade Bonal. Faruk Hadzibegic, l'ancien libero de Sochaux, fêtera son jubilé en réunissant un plateau de luxe. L'équipe de Sochaux, finaliste de la Coupe de France en 1988, rencontrera une sélection internationale à forte connotation croate puisque sont espérés Boban, Suker, Boksic, Savicevic et Kodro.

une-deux

Lavagne : « Nous sommes pourtant en progrès ! »

Révélations du début de saison, les Valentinois marquent le pas. Ils n'ont pas inscrit le moindre but lors de leurs cinq dernières sorties et ont subi, face à l'OM, leur premier revers à domicile. Les voici rentrés dans le rang. Léonce Lavagne tire la sonnette d'alarme.

« Léonce, après une entame prometteuse, votre formation occupe désormais une 13e place peu flatteuse. A quoi attribuez-vous cette subite baisse de régime ?

— Les chiffres parlent d'eux-mêmes. Nous n'avons trouvé le chemin des filets qu'à quatorze reprises. C'est bien sûr insuffisant si l'on prétend jouer un rôle intéressant dans un Championnat dont le niveau s'est sensiblement élevé.

— Ces problèmes offensifs vous surprennent-ils ?

— Certes non ! La saison dernière, Valence opérait avec trois attaquants de métier. Deux d'entre eux, en l'occurrence Mota et Authié, sont partis. Leurs départs n'ont pas été compensés si ce n'est par l'arrivée de jeunes joueurs.

— Pourtant, vous avez connu quelques belles réussites avec les jeunes par le passé.

— C'est vrai. Cependant, on ne bâtit pas une équipe exclusivement sur de jeunes éléments. Il faut du temps et du travail pour façonner une équipe cohérente et compétitive. Il est primordial de s'appuyer sur des joueurs de métier. N'oubliez pas en outre que N'Diefi et Lukunku évoluaient la saison dernière en National 2 et National 3.

— Les dirigeants ont d'ailleurs entendu votre appel.

— Tout à fait. Nous avons engagé un joker. Cependant, il ne s'agit pas d'un attaquant de métier mais d'un joueur d'avenir. Mac Donald N'Diefi, qui n'est toujours pas qualifié, a du potentiel. C'est certain. Cela étant, il ne pourra d'emblée pleinement s'exprimer. Avec lui, travailler sur du long terme me paraît souhaitable. Toutefois, on ne doit pas perdre de vue que le présent est diablement important, que le Championnat est encore long, que nous devons avant tout gérer et régler les problèmes qui se posent aujourd'hui avant de songer à la saison prochaine.

— Le présent, c'est précisément un déplacement au Red Star.

— Cela risque d'être délicat car nous l'aborderons sans Patrick Weiss, blessé au genou avec notre réserve, et sans Cédric Moutard qui sera suspendu. J'espère qu'Antoine Di Fraya et Olivier Ferez, absents face à Marseille, pourront effectuer leur rentrée et que nous serons à même de renouveler notre performance de Poitiers où nous avions produit un bon football sans pour autant trouver l'ouverture. Ce mieux s'est confirmé face à Marseille en dépit de la défaite. Après avoir touché le fond à Lorient et à Dunkerque en Coupe de la Ligue, nous sommes en progrès. »

Correspondance Michel ROUX

Ça cogne dans le tunnel

Le milieu de terrain angevin Stéphane Garcia se serait battu avec deux joueurs lavallois selon une version, avec un seul selon l'autre, dans le couloir menant du terrain aux vestiaires après la rencontre Angers-Laval qui ne fut pourtant pas entachée de violence, même s'il y eut quelques gestes d'énervement en fin de rencontre de la part des Mayennais. Le joueur angevin souffre d'une coupure à l'arcade sourcilière qui a nécessité la pose de cinq points de suture. Il est en arrêt de travail jusqu'à jeudi. L'incident s'est produit à la sortie du terrain, alors que les Angevins, saluant leur public après cette première victoire à domicile, quittaient la pelouse beaucoup plus tard que les visiteurs.

« Leroy m'avait dit pendant le match qu'il m'attendrait à la fin », commente Stéphane Garcia. Lorsque je suis entré dans le couloir, je n'y pensais plus. Je n'ai pas vu le coup se préparer. Perez m'a alors ceinturé pendant que Leroy me frappait. En me relâchant, Perez m'a donné un coup de poing sur l'arrière du crâne. Ma tête est alors allée vers l'avant et c'est Leroy qui, d'un coup de genou porté au visage, m'a ouvert le front. Heureusement que je n'ai pas été touché à l'œil ou au nez. »

Un exposé des faits que conteste le Lavallois Jérôme Leroy : « Je l'ai bien attendu, c'est vrai. Il m'avait mis des coups. En première mi-temps, je lui ai dit que l'on s'expliquerait à la fin du match. Il m'a dit oui. En aucun cas Lionel Perez n'est intervenu. Garcia le premier a voulu me mettre un coup. Alors j'ai frappé. Je le reconnais. C'est Soppo-Din qui nous a séparés. Et un des délégués, le plus âgé, m'a emmené aux vestiaires. Je ne suis pas un joueur dur. C'est la première fois que je me bats. Si j'avais pris le coup donné à Garcia je me serais tu. Je n'aurai pas porter plainte. Je sais que je risque de ne pas sortir indemne de cette histoire. »

Le joueur angevin ne veut pas, en effet, en rester là et a décidé de porter l'affaire devant la justice. Le SCO, pour sa part, va se constituer partie civile. Côté lavallois, le président, André Lucas, qui s'est entretenu longuement avec le délégué de la Ligue après la rencontre, a parlé de sanctions disciplinaires exemplaires.

▲ La coupure générée par le match France-Israël a permis à quelques anciens Sochaliens comme Alain Caveglia et Franck Silvestre de revenir à Bonal. Plus surprenant la présence de Corentin Martins, venu rendre visite à son manager Frédéric Dobraje qui réside dans la région montbéliardaise.

▲ Toujours sans directeur sportif, Sochaux prend désormais son temps pour pourvoir ce poste, refusé en début de saison par Léonard Specht. « Didier Notheaux arrive à assumer seul toutes les fonctions sportives pour le moment. De plus, Faruk Hadzibegic est venu nous donner un coup de main pour le recrutement des jeunes. Cependant, il est certain que nous engagerons quelqu'un dès la fin de la saison afin, je l'espère, de préparer notre montée », a précisé Gilles Daget, le président sochalien.

▲ Stéphane Cassard, le gardien sochalien, n'a pas profité de la date avancée du match contre Nancy pour s'éloigner des terrains. Il a mis à profit cette disponibilité pour aller encourager son frère aîné, qualifié en Coupe de France avec un club de la périphérie de Montbéliard, Vermondans-Pont-de-Roide qui évolue en N 3.

▲ L'arrivée à Sochaux de l'Islandais Gunnlaugsonn, absent contre Nancy pour cause de sélection nationale, présage-t-elle d'un départ prématuré de Henk Vos ? Encore sous contrat dans le Doubs, le Néerlandais pourrait changer d'horizon rapidement en cas d'accord avec ses dirigeants. Des clubs allemands, anglais et même japonais seraient sur les rangs. Toutefois, Sochaux exigerait 7 millions d'indemnité de transfert.

▲ Le FC Sochaux n'a pas été surpris lors de son déplacement à Nancy. La semaine précédente, le club avait, en effet, dépêché un observateur à Marcel-Picot en la personne d'Eric Bruder, l'entraîneur de l'équipe de N 2.

▲ Sochaux a reçu Nancy sans aligner le moindre étranger. En effet, le Néerlandais Vos était suspendu, Gunnlaugson retenu en sélection islandaise et le Polonais Szewczyk est toujours blessé. Quant à Bazdarevic, rentré en cours de jeu, il possède aujourd'hui la double nationalité.

Les punis

1 match de suspension ferme et 1 match avec sursis : Blino et Kerhuiel (Lorient), Rauturier (Perpignan).

1 match de suspension ferme : Chanlot (Toulouse), Van Kets (Le Mans), Croce et Vos (Sochaux), Moutard (Valence), Brochard et Brouard (Niort), Sauvaget (Dunkerque).

La commission, après avoir visionné la cassette du match Epinal-Mulhouse, a levé la suspension du Mulhousien Richter. L'avertissement aurait dû être donné à Amzine (Mulhouse).

Suite aux incidents du match Red Star-Marseille du 28 octobre, au cours duquel des fumigènes et des projectiles avaient été jetés, la commission de discipline de la LNF a suspendu le terrain du Red Star pour un match avec sursis et infligé une amende de 5 000 francs à Marseille.

▲ Le kiné de l'ASNL, Philippe Werner, considère que Jean-Claude Fernandes, victime d'une entorse du genou le 23 septembre, est en avance de deux à trois semaines sur l'avancement de sa guérison.

▲ Emmanuel Clément a inscrit, contre le Red Star, d'une magistrale frappe du gauche de trente mètres son premier but sous le maillot niortais. Soit une petite satisfaction pour celui qui n'a joué que six matches entiers depuis son arrivée à Niort.

▲ Expulsé sévèrement à Marseille, le milieu niortais Régis Brouard a plaidé sa cause devant la commission de discipline. Et malgré un casier chargé — il a été expulsé deux fois, l'une contre Dunkerque, l'autre face à Lorient —, il a néanmoins évité une lourde sanction. Après avoir visionné la cassette du match, le jury ne lui a infligé une suspension que d'un match seulement.

▲ Les Chamois niortais d'Albert Rust qui restaient sur cinq victoires et un nul à domicile ont craqué devant le Red Star. En moins de cinq minutes, les Audoniens ont, en effet, inscrit trois buts.

▲ En dépit du prix élevé des places (de 80 à 250 francs), près de 9 000 billets ont été vendus à Valence pour la venue de l'Olympique de Marseille. Mais face à la grogne des supporters drômois, le président Artinian a décidé de casser les prix pour la réception de Niort, le 25 novembre prochain.

▲ La qualification du néo-Valentinois McDonald N'Diéfi se fait attendre. Il n'est donc pas certain que le jeune Camerounais puisse effectuer sa rentrée face au Red Star.

▲ Les Valentinois ne marquent plus. Lors de leurs cinq dernières rencontres, les Drômois n'ont, en effet, pas inscrit le moindre but.

▲ Sylvain Kastendeuch n'a pas oublié qu'il a porté voici treize saisons le maillot du Red Star 93. Le défenseur messin a récemment envoyé un message de sympathie au club audonien, lui souhaitant de monter en D 1 à la fin de la saison.

▲ Cyril Domoraud avait pris un ballon en pleine tête contre Châteauroux. Victime d'une hémorragie à l'œil droit, le footballeur du Red Star 93 avait dû observer une période de repos qui a provoqué son forfait contre Niort.

▲ Pour compléter son cursus, un éducateur marocain actuellement en stage de formation à l'INSEP a demandé et obtenu du Red Star 93 l'autorisation de suivre les entraînements des différentes équipes du club.

▲ Jean-Marc Authié, l'attaquant du Red Star 93, connaît bien Valence puisqu'il y jouait encore la saison dernière avant de signer pour deux ans à Saint-Ouen.

▲ Sylvester Takac, l'ancien entraîneur de Sochaux remercié en cours de saison dernière par les dirigeants doubistes, rôde toujours dans les travées du stade Bonal. Vendredi dernier, il a assisté à Sochaux-Nancy en compagnie de Silvio Croci, l'ancien secrétaire général sochalien, maintenant à la retraite. S'il s'est résolu à ne plus prendre en main d'équipe professionnelle, « Takie » serait intéressé pour s'occuper dorénavant de formation.

▲ L'ancien Caennais Hippolyte Dangbeto, qui porte désormais les couleurs de Perpignan, était très étonné à l'issue du match opposant les deux clubs : « Compte tenu de la valeur de Malherbe, de leur solide place de leader et du fait que nous jouions à dix contre onze, on s'attendait à être sérieusement bousculés en seconde mi-temps. » Ce fut loin d'être le cas.

▲ L'entraîneur du Mans, Thierry Froger, s'avoue très satisfait de la réussite de l'ex-Bordelais Jean-Luc Gautier : « Alors que de nombreux joueurs éprouvent le besoin de souffler depuis deux matches, ce sont les nouveaux arrivants qui nous assurent le score. C'est une excellente chose. »

▲ Laurent Hochart a, contre Mulhouse, fait un retour encourageant au stade de Bram. Il a également eu le plaisir de retrouver ses meilleurs amis du FC Lens. Olivier Baudry, l'ancien Bressan, et Christophe Gardié avaient accompli tout spécialement le déplacement depuis Perpignan pour de chaleureuses retrouvailles.

▲ *Dernière mission : envoyé spécial à Furiani.* C'est le titre du livre écrit par Jean Ferrara, notre confrère du *Provençal* grièvement blessé à Furiani. Dans cet ouvrage, édité aux éditions Autres Temps, se mêlent souvenirs de trente-cinq ans de carrière et de la catastrophe qui a bouleversé sa vie.

▲ S'estimant victime d'un geste répréhensible de la part de Sommeil, le Perpignanpais Castro a eu le tort de donner un coup de tête au joueur normand. L'arbitre l'a donc expulsé. « Je suis taclé par derrière et me précipite alors sur mon agresseur. J'ai eu un mauvais réflexe impardonnable, mais je jure que je ne l'ai pas touché. J'ai simplement fait mine de lui donner un coup de tête dans le ventre pour lui signifier ma réprobation. »

Où est le stade ?

Pour préparer l'arrivée des joueurs avant le match, le masseur et le régisseur du SM Caen se rendent une demi-heure plus tôt que la délégation malherbiste dans les vestiaires. La plupart du temps en taxi. Mais, jeudi dernier, à Perpignan, le chauffeur du taxi a fait une halte au commissariat pour... demander la route du stade. Le ballon semble avoir la vie dure en terre d'ovalie.

▲ « La solidarité, l'enthousiasme, la combativité, l'envie de bien faire, tels ont été, je crois, les atouts de mon équipe pour cette première victoire à domicile. » Tel fut le commentaire de André Guesdon à la suite du succès incontestable du SCO sur Laval.

▲ Alors que Perpignan était tout heureux, jeudi soir, de récupérer Diabaté et Mazzuchetti, suspendus lors du match précédent à Dunkerque, ils devront se passer de Rauturier et de Castro, pour la même raison, lors de leur déplacement à Toulouse.

▲ Bien que les guichetiers du stade Jean-Boin en aient refusé, de nombreux faux billets ont inondé les caisses du club angevin, vendredi soir, lors de la venue de Laval. Ainsi, le secrétaire général du SCO, Thierry Brisset, s'est retrouvé en possession d'une liasse de faux billets à hauteur de 1 100 francs.

▲ L'assemblée générale de la SEM du SCO aura lieu le 19 décembre. Elle devrait entériner les comptes du club de l'année écoulée (le déficit de l'exercice 1994-95 s'élève à 711 000 francs). La SEM autorisant au club un déficit de 2 millions de francs en fin de saison, le budget de l'année en cours sera également évoqué.

▲ Défait 3 à 0 à Angers, Denis Troch, l'entraîneur lavallois, est redescendu sur terre : « Jusqu'à maintenant nous avons évolué sur un nuage, un peu comme des extraterrestres. Là, nous redescendons sur terre, et cela n'est peut-être pas plus mal. »

▲ L'entraîneur de l'OM, Gérard Gili, ne renonce pas à l'idée d'obtenir un joker : « Il vaut mieux avoir le choix des armes plutôt que de déplorer le manque de possibilités. » Pour l'instant, les contacts avec Gravelaine sont rompus.

Demande de levée des immunités parlementaires de Bernard Tapie

Le juge marseillais Pierre Philipon, chargé d'instruire l'affaire des comptes de l'OM, a engagé une procédure de levée des immunités parlementaires de l'élu et ancien président de l'OM. Le juge, qui a déjà mis en examen Bernard Tapie dans cette affaire pour « faux, usage de faux, abus de confiance et abus de biens sociaux » en mars 1994, souhaite maintenant avoir la possibilité de prendre des « mesures coercitives » allant du contrôle judiciaire au mandat de dépôt à l'encontre du député européen et député radical des Bouches-du-Rhône. Selon le parquet de Marseille, le juge, qui instruit l'affaire des comptes de l'OM depuis avril 1992, essaie de découvrir dans quelles circonstances quelque 110 millions de francs se sont évaporés des caisses du club. La demande de levée des immunités parlementaires, formulée par le juge le 20 octobre, doit maintenant être transmise après avis à la Chancellerie, via le parquet général d'Aix-en-Provence.

▲ Une espèce de syndrome Eurosport semble poursuivre les Caennais. Ils ont joué devant les caméras de la chaîne câblée pour la troisième fois en déplacement, à Perpignan, et ils ont subi leur troisième défaite.

La rigueur en vigueur à Charleville

Les pros de Charleville ont acquis la juste réputation de savoir se montrer solidaires sur le terrain. C'est ainsi qu'ils ont pu stopper une mauvaise série ce week-end et amorcer un début de reconquête devant Poitiers.

Mais solidaires, ils doivent aussi l'être dans la coulisse. C'est ainsi qu'ils ont été priés pour la deuxième fois de la saison de mettre la main au portefeuille.

Le président du club, Lucien Pinel, s'en explique : « Nous avons pris l'engagement vis-à-vis de nos partenaires (ville et sponsors) de parvenir à un exercice équilibré en 1995-96. C'est pourquoi notre budget avait déjà été revu à la baisse en début de saison (13 millions). Mais depuis nous avons été confrontés à la perte d'un gros sponsor et à des rentrées moins importantes que prévu, notamment au niveau public... »

Bref, l'hypothèse d'un pactole amassé en Coupe de la Ligue évanouie, la marge de manœuvre devenait restreinte. Après quelques explications (et sans doute quelques garanties), l'effectif devait donc donner son aval en vue de la diminution des primes essentiellement. L'objectif étant la pérennité du premier club de la région Champagne-Ardennes.

Ces négociations n'ont pas pour autant été sans conséquence sur le moral des joueurs. D'où la satisfaction raisonnée de Bezaz après le nul concédé devant Poitiers : « Certes, on est déçus. Mais dans le contexte actuel, on a d'abord su stopper une mauvaise série. Reste simplement à se montrer un peu plus réalistes. »

Quant aux joueurs qui se retranchent derrière un devoir de réserve, ils ont consulté l'UNFP et sans doute choisi la seule voie possible, celle de la sagesse.

▲ A l'issue du match disputé par son équipe au Mans, Christian Gourcuff, l'entraîneur de Lorient, a fait montre d'un certain mécontentement à l'endroit de ses joueurs : « Nous avons assisté à un non-match en ne parvenant jamais à nous situer dans le jeu. Nous avons offert à l'équipe la plus déterminée le gain de cette partie. »

▲ L'arrière gauche du FC Mulhouse, Robert Meyer, a été victime d'une grosse entorse de la cheville droite à Louhans-Cuiseaux. Il a donc dû quitter prématurément ses camarades à la 13e minute de la partie.

▲ L'entraîneur de Louhans-Cuiseaux, Alain Michel, a eu la très désagréable surprise de constater au cours de la dernière semaine que son bureau du stade de Bram avait été visité par des inconnus, lesquels ont dérobé un magnétoscope, mais aussi des maillots et des ballons. Une enquête a été ouverte par la gendarmerie.

▲ Miroslav Blazevic est sorti de prison mardi dernier après quinze jours de détention provisoire. Placé sous contrôle judiciaire, le sélectionneur de l'équipe nationale croate a versé une caution de 100 000 francs.

▲ L'infirmerie marseillaise se vide. A l'exception de Vignola qui reviendra réellement en janvier, Bjekovic reprendra l'entraînement collectif cette semaine, tout comme Ferreri, impatient de retrouver le terrain.

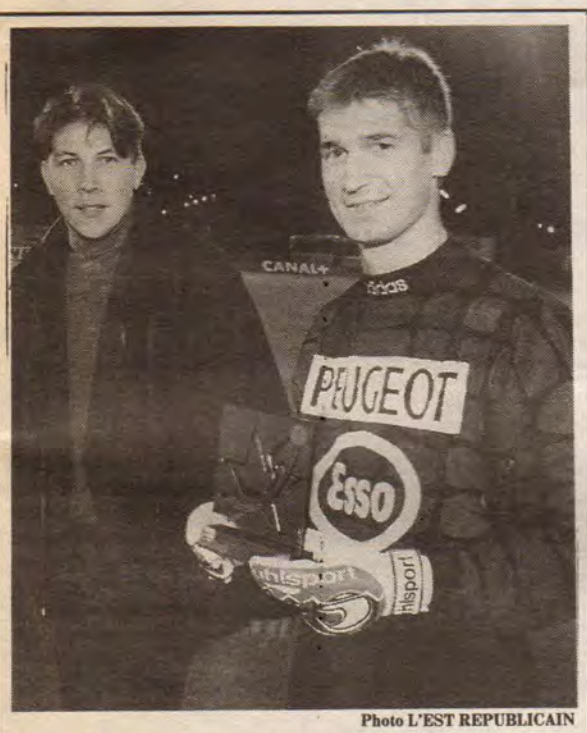


Photo L'EST REPUBLICAIN

En prélude à la rencontre Sochaux-Nancy (1-1), Stéphane Cassard a été honoré de l'Etoile d'argent du meilleur gardien de Première Division pour la saison 1994-1995. Dauphin de Christophe Revault, le gardien sochalien a bien vécu la relégation puisqu'il occupe aujourd'hui la même position au classement de Deuxième Division. Cette constance prouve que Stéphane Cassard est une valeur sûre. Certains observateurs n'ont d'ailleurs pas tardé à le remarquer.

Manchette *PUBLICITÉ*
Service des annonces classées
Tél. : 40.10.52.15
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE DANS NOTRE JOURNAL ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Manchette Publicité P.A.**, à l'adresse suivante : **Manchette** service annonces classées, 25, avenue Michelet, 93405 Saint-Ouen Cedex.
Utilisez la grille ci-dessous

Nom ..... **Prénom** .....
Adresse .....
.....
..... **Tél. :** .....
Date de parution .....

Votre annonce : forfait
Pour 5 lignes : 220 F TTC
Pour 10 lignes : 440 F TTC
Pour 15 lignes : 600 F TTC
(N° de téléphone compris)
Annonces encadrées : supplément 55 F

DOMICILIATION : supplément de 150 F
(cette annonce forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Écrire sous réf. à Manchette Publicité, 25, avenue Michelet, 93400 SAINT-OUEN », ainsi que les frais de domicilation et de réexpédition du courrier).

Elles doivent être en possession de **Manchette Publicité** avant le **mercredi 12 heures**, accompagnées de leur règlement pour publication le mardi suivant.

ANNONCES CLASSEES

OFFRES

ÉLANCOURT
(Prom. 1re Div. Yvelines)
recherche
gardien de but
attaquant (niv. P.H.)
intéress. financ. s'abst.
Tél. : 39-16-34-38
(10 h - 12 h)
ou 30-71-29-85 (ap. 20 h 30)

Club Ligue recherche joueur niveau DH minimum. Emploi carrossier auto. Tél. : 86-26-81-81

Club 87, urgent rech. joueur 8 - 9 - 10 niveau DH - N3. Étudie toutes propositions Tél. : 55-33-78-58

Club ambitieux PHA, Sud France en réorganisation rech. n° 6 et 8 ou 10, niveau CH1, 2 ou 3. Tél. : 94-87-92-96

DEMANDES

Gardien de but, 26 ans urgent cherche club N2 - N3 - DH Étudie toutes propositions Tél. : 48-99-64-75

Urgent joueur 25 ans, attaquant milieu off. ex. D2, cherche club N1 - N2 - N3 avec emploi. Tél. : 16 (1) 64-22-07-17

2 joueurs CNF 3 - DH Déf., attaq. recherche club tous niveaux avec emploi. Bac + 4 + 5 informatique. Tél. : 45-80-55-44 — 49-73-56-78

Gardien 24 ans, bonnes références BEE 1 en cours, cherche club N2 à DHR. Étudie ttes propositions. Tél. : 59-62-01-27

DIVERS

SHEMSY S.A.
articles de sport
recherche
COMMERCIAUX
bien introduits dans milieux sportifs, importantes commissions.
Ecrire : Shemsy S.A. BP89 88400 GERARDMER.
Tél. : 29-60-08-07

3615 FRANCE FOOTBALL VOS MESSAGES

VOS QUESTIONS A LA REDACTION, VOS COMMENTAIRES SUR LE JOURNAL, PASSEZ VOS PETITES ANNONCES OU CONSULTEZ-LES

3615 FRANCE FOOTBALL. LA BIBLE DU FOOTBALL

EPA. 1,29 F / la minute

Gigi, enfin...

Discret ou mystérieux ? Trouillard ou réaliste ? Oublié ou volontairement à l'ombre ? Directeur sportif ou... entraîneur ? Enfin. 3615, code Gigi.

C'EST un petit stade, sympa et champêtre, de province. Moulonguet qu'il s'appelle, ici à Amiens. Sous une guérite au pied de l'herbe fraîche, un petit bonhomme. Gigi. En face, dans la tribune, de presse, un œil éclairé. Celui de Platoche. Un sacré tome d'aventures communes. Du souvenir à la rédaction de quelques exploits, c'est donc à un cours de l'histoire du foot français auquel on est venu assister. Platoche est resté un monstre, personnage intouchable. Central. Toujours. Ce soir, pourtant, il a ôté tous ses costumes. « Gigi, c'est un pote. Si je n'avais pas été là pour ses débuts d'entraîneur, vraiment... » Gigi, déjà, passe à l'exercice pratique. Entraîneur. De Toulouse. Tout à l'heure, à l'oral, il a répondu à quelques interrogations.

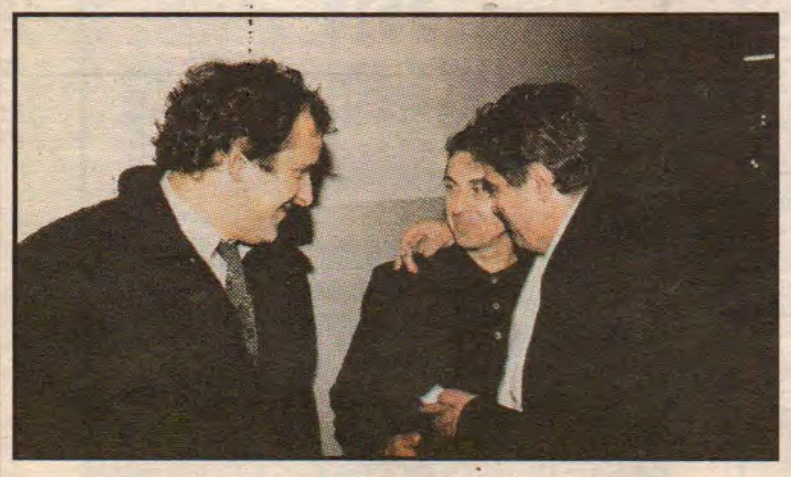
Discret ou mystérieux ?

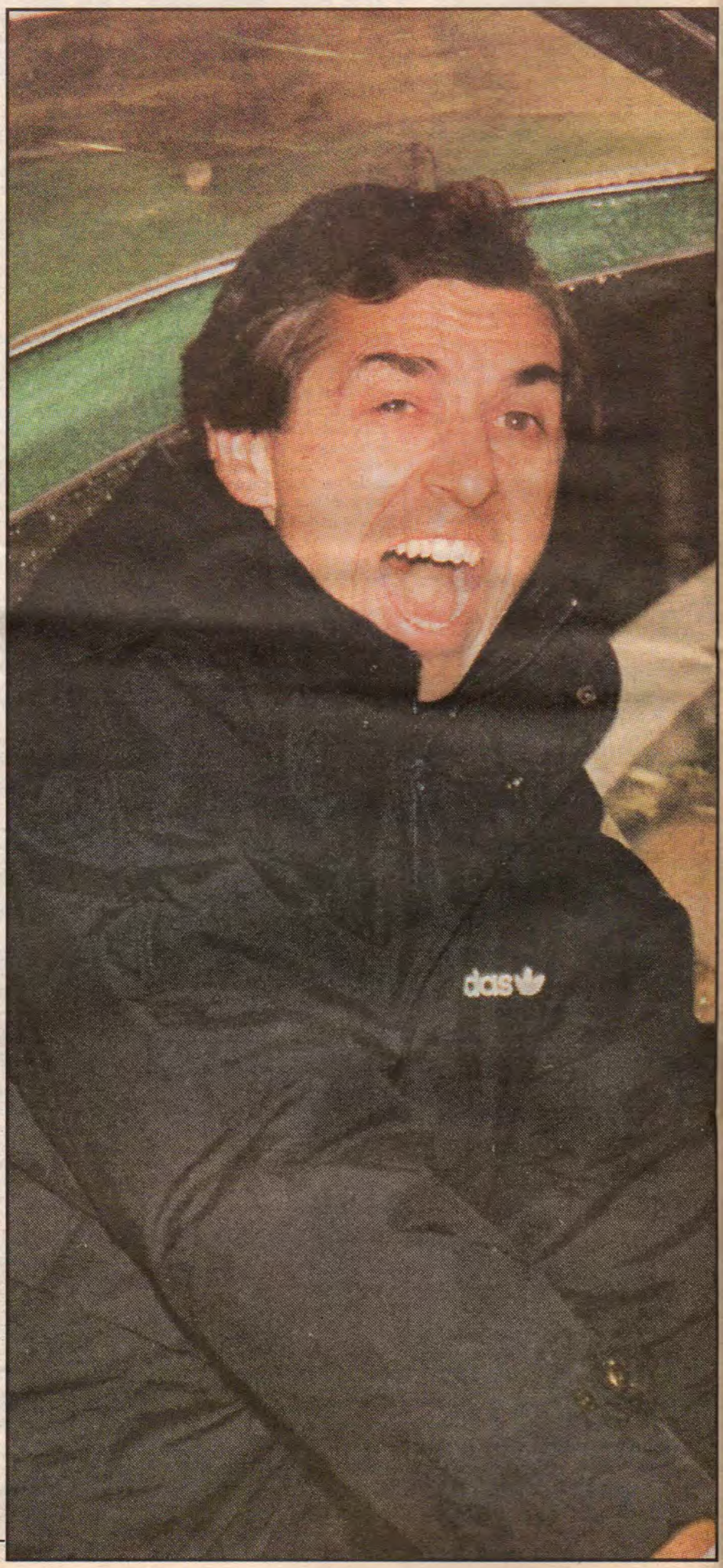
« Tu veux que je te dise : j'aurais préféré rester dans mon bureau. Cela aurait signifié que Toulouse continuait son chemin sans à-coups. Avec Rolland, les rôles étaient bien définis. Il décidait et moi si je pouvais lui donner un petit coup de main. Alors, oui, discret ou mystérieux ? C'est ce qu'on dit de moi. Je sais. On colle vite ce type d'étiquettes aux gens qui restent dans le cadre de leur fonction. Pour autant si l'on reprenait le fil de ma carrière, on comprendrait plus facilement le personnage. Elle a été progressive. En tant que joueur. D'abord, la Première Division. Longtemps dans l'anonymat. Puis les premiers rôles nationaux. Un bon moment aussi. Ensuite, la Coupe d'Europe. Enfin, l'équipe de France, plus tard. Le tout en dix-huit années mais par étapes. Peut-être lorsque tu vis ta passion et ton métier dans ces conditions bien déterminées, n'es-tu pas amené au jour de la reconnaissance à montrer davantage. Question de pudeur. Ou d'expérience, parce que tu sais qu'il a fallu du temps, de la patience et beaucoup d'efforts pour arriver là. Je crois d'ailleurs que le parcours depuis 1988 et ma retraite de joueur est un peu identique. Sans grands coups d'accélérateur. Pas prudent, mais établi selon mon raisonnement et ma logique. De toute façon, je n'ai jamais cherché à me vendre. A affirmer une personnalité plus solide ou à adopter un ton énergique. J'ai regardé le foot, essayé de comprendre ses mécanismes. Tout simplement. »

Trouillard ou réaliste ?

« OK ! On a souvent dit que je me planquais. Que, faute d'une personnalité très riche, j'hésitais ou je ne savais pas. Ces derniers temps aussi j'ai entendu des trucs du style : " Mais qu'est-ce qu'il fait Giresse à Toulouse ? " Mais il bosse ! Il apprend. Un peu tout. Tout, d'ailleurs, ce qui entoure la réalité du terrain.

Beaucoup me voyaient donc beaucoup plus tôt sur le terrain. J'ai eu quelques occasions mais tout dépend du challenge que l'on te propose. Où c'est ? Et comment c'est ? S'il s'agit de devenir entraîneur





Soutenu par quelques proches comme Michel Platini, Alain Giresse a connu ses premières émotions sur le banc en tant qu'entraîneur. Maintenant, un autre challenge l'attend. Toulouse, plus à l'aise à l'extérieur, doit désormais s'imposer à domicile. Vaillant à Amiens, Fabrice Henry semble avoir reçu le message de l'ancien international.

par tous les moyens et dans n'importe quelles conditions, ce n'est pas ma philosophie. Je veux sentir le coup, les gens. Alors, trouillard ? Non. Si cela avait été le cas, j'aurais refusé de prendre la suite de Rolland. Je ne crois pas avoir énormément hésité. Pourquoi ? Parce qu'ici je connais bien maintenant. Parce que je me sens chez moi. Dans notre métier, il ne peut y avoir de peur. Le match, la finalité, n'est pas un monstre. C'est à ce moment-là que tu dois exprimer toutes tes possibilités. En tant que joueur, je m'étais imprégné de cette envie. En tant qu'entraîneur, je ferai tout pour que mes joueurs agissent ainsi. Ils ne devront pas avoir de regrets un jour.

Tu vois, la réalité du terrain, chaque samedi, ne m'inquiète pas. C'est, au contraire, le grand moment d'émotion et de plaisir. Je ne crois pas avoir attendu ce moment. Il est arrivé, c'est tout. Et j'en suis heureux. Tu voulais me parler de trouille, n'est-ce pas ? Alors, après le mystère tout à l'heure, juste une anecdote. Séville, en 1982. Combien de gens ont dit : " Regarde Giresse qui va tirer son penalty, il est serein, il ne montre rien. C'est dingue. " Tu comprends, ça c'est le tempérament, l'image ou l'enveloppe. Mais, merde, à l'intérieur ça bougeait. Oui, ça remuait drôlement. C'était quoi ? De la trouille ? Peut-être, hein ? Va savoir... »

Oublié ou volontairement à l'ombre ?

« Dans ce milieu, j'ai eu la chance d'être reconnu. Mais devenir quelqu'un doit-il te donner des avantages supplémentaires ? T'ouvrir des portes ? Te faciliter la vie ? C'est vrai que je n'ai jamais manifesté mes envies de manière expansive. C'est mon caractère. J'aurais peut-être pu ou dû afficher mes ambitions ? Certains le font, c'est simplement dans leur nature. Ce n'est pas la mienne. Le résultat, le seul aujourd'hui, c'est que je ne suis pas frustré.

J'ai travaillé à Bordeaux, à Toulouse. Et j'ai beaucoup réfléchi au moment où je me suis retrouvé sans tâche particulière. Je me suis dit : " Tu es le roi des imbéciles. Tu rêves d'appartenir à ce milieu, d'y exprimer tes idées et tu ne fais rien pour. Tu restes, là, presque passif. " Mais, franchement, je ne m'imaginais pas commenter tout cela sur la place publique. J'ai toujours gardé la même approche dans ma vie de sportif. Joueur, tu penses à toi. Le plus souvent. Moi, j'étais comme les autres mais je pensais à moi en tant que complément ou apport dans une collectivité.

C'est aussi la fonction de l'entraîneur. Il pense pour ses joueurs. Il travaille et réfléchit pour les rendre encore meilleurs. Pour leur offrir, surtout, la possibilité d'être heureux dans leur passion. Alors, j'ai trop de respect pour ce milieu et les gens, trop conscience aussi des disparités de caractère, pour dire : " Voilà, je suis Giresse. Je suis prêt. Prenez-moi et vous allez voir. " Mais tu comprends, au bout du compte, je n'ai pas le sentiment de m'être puni. Non ! Vraiment pas. »

Directeur sportif ou entraîneur ?

« On m'a souvent reproché, et je crois surtout pour le clin d'œil, de n'avoir pas fait comme Platoche, Jeannot ou Luis. On nous avait tellement associés sur le terrain que l'opinion estimait qu'on devait faire pareil une fois la carrière terminée. Au départ, il n'y avait pas de programmation ou de plan de carrière. Des envies, oui, de rester dans le milieu. Où et dans quel domaine ? C'était plutôt flou. Jamais d'ailleurs mes problèmes personnels n'ont influé sur cet état d'esprit. Je crois que j'avais besoin de temps pour digérer la vie de footballeur et me révéler dans un secteur ou un autre. J'ai donc pris le problème sous un angle différent. En devenant directeur sportif, je touchais à l'extrême sensibilité d'un club. J'y découvrais tous les rouages. J'y vivais au contact de toutes ses composantes. C'est un bon moyen de te cultiver, d'apprendre. Et j'en avais probablement besoin.

Alors, il ne faut pas croire que j'ai sauté au plafond quand on m'a proposé la place de Rolland Courbis. J'ai, pour m'aider dans cette tâche, l'expérience de mes dix-huit années de joueur. Et, surtout en fin de course, d'avoir partagé les soucis d'un entraîneur. J'ai beaucoup regardé. Pour essayer de comprendre. Comment vais-je être et me comporter ? Probablement parce que la passion brûle, que je vais crier et me lever. Mais au jour du jeu, le samedi, je n'aurai plus de pouvoir. Je veux seulement parler de plaisir. Pour que les joueurs s'épanouissent dans leur sport. Je n'ai pas de discours particulier. J'ai énormément apprécié Rolland Courbis à ce niveau. Il n'était jamais répétitif dans ses approches de match. C'est fou. J'aimerais peut-être lui ressembler dans ce secteur mais nos personnalités sont opposées. De toute façon, je n'ai rien inventé et je ne suis pas là pour ça. Le but, c'est que l'on prenne du plaisir tous ensemble. Et que cela dure le plus longtemps possible. C'est cela la vertu du sport. Se donner et partager. Si j'ai une philosophie, peut-être simpliste, c'est bien celle-là.

Maintenant, je ne poursuis aucun but personnel. Je suis là un peu par hasard et jusqu'à la fin de la saison. Je serai peut-être déçu par ce métier. Il y a vraiment énormément d'interrogations. Moi, je ne suis pas si important que ça. L'important c'est les joueurs, le club. Et l'envie que nous aurons tous de réussir quelque chose. »

Samedi à Amiens, Toulouse a gagné 1-0. Samedi, Gigi, quoi qu'on dise, est redevenu quelqu'un. Samedi, dans le couloir du vestiaire, il y avait aussi Platoche. Ils ont encore parlé de plaisir. Et d'avenir. Samedi, Toulouse, aussi, a peut-être retrouvé un peu d'espoir...

Laurent MOISSET, à Amiens

Photos Jackie DELORME

Nancy, sauce Bölöni

Plutôt fringant en attaque les saisons précédentes, Nancy a résolument changé de cap. En s'appuyant sur des éléments solides issus du centre de formation, Lazlo Bölöni a concocté une défense de fer. Sans un but d'Avenet contre son camp, Sochaux, pourtant meilleure attaque de Division 2 à domicile, serait resté muet.

DANS son rectangle d'investigation, Lazlo Bölöni vocifère. Binocles au bout du nez, les mains du technicien roumain tournent comme les pales d'un moulin. Sans cesse en mouvement, l'entraîneur nancéien guide ses joueurs vers le replacement idéal. La rigueur venue de l'Est, ses multiples expériences internationales vécues sous le maillot du Steaua Bucarest et sa centaine de sélections nationales ont marqué cet homme venu du froid.

Le bon vieil adage, « la meilleure défense, c'est l'attaque », Lazlo Bölöni l'a remis au goût du jour. « Il nous demande de participer énormément au jeu défensif, témoigne Mustapha Hadji, l'international marocain. C'est son cheval de bataille. A nous les attaquants, il nous a fait prendre conscience que nous étions les premiers défenseurs de son système. Ce travail nous a également inculqué la solidarité. Les années précédentes, on comptait plus sur les individualités pour faire la différence. Là, c'est une discipline de groupe. »

Toutefois, le Roumain mûrit cette organisation depuis sa prise de pouvoir aux premières heures de la saison 1994-95. Les départs de Vairelles, Zavarov ou encore Sachy ne l'ont pas explicitement contraint à plus de prudence. Dès la saison dernière, avec l'arrivée de Wimbée et l'éclosion de jeunes joueurs au gabarit impressionnant, le mot d'ordre est passé. Pour compléter le tout, avec les deniers récoltés grâce au juteux transfert de Vairelles, Avenet et Combe ont débarqué en Lorraine pour apporter le soupçon d'expérience qui faisait défaut.

La réussite de cet amalgame, après l'attaque à tout va prônée par Olivier Rouyer, garantit les Nancéiens hors de leur base. En neuf déplacements, les partenaires de Fischer n'ont encaissé que cinq buts pour un passif total de onze, soit la défense la plus hermétique du Championnat. « C'est un travail de longue haleine qui commence à payer, constate l'ancien vainqueur de la Coupe des champions en 1986 avec le Steaua. Maintenant, nous avons une occupation de terrain efficace. Moralement, ça rassure le groupe. A chaque déplacement, ils se sentent capables de faire un résultat. Rien de tel pour leur confiance ! »

Prêts à surprendre

Invaincu depuis huit rencontres, Nancy s'appuie aussi sur un effectif extrêmement riche, qui plus est épargné par les blessures. Cette variété de jeunes, pour la plupart sortis du centre de formation de la forêt de Haye, entretient d'office l'émulation. Elle offre également des solutions interchangeables. Lazlo Bölöni peut quasiment compter sur une doublure à chaque poste sans pour autant démonter son schéma tactique. « Effectivement, mon groupe est plus complet, acquiesce-t-il. Des garçons comme Hognon ou Ouadah ont bien saisi leur chance avec les départs. Et puis nous avons suivi une bonne préparation physique sans gros pépins, ce qui nous change du dernier début de Championnat. »

Après une saison difficile, enchaînée dans la foulée de la Coupe du monde aux Etats-Unis avec le Maroc, Mustapha Hadji a retrouvé tout son dynamisme d'antan.

Sur quarante-deux journées, Nancy est armé pour tenir la distance. Dans le derby du grand Est face à une formation de Sochaux, diminuée néanmoins par les absences de Vos, Gunnlaugsonn et Prat en attaque, les Nancéiens ont déployé un vaste rideau défensif tissé entre Wimbée et Bonora. Ce travail de sape, trahi par Avenet, mais logiquement récompensé par le but égalisateur de Rabesandratana, laissait transpirer quelques ambitions dans le vestiaire nancéien. « Nous avons été obligés, voilà quelques années, de vendre beaucoup de bons joueurs comme Gava, Zitelli puis Vairelles pour résorber notre déficit, explique Gérard Parentin, le président. Maintenant, cette hémorragie est stoppée. Nous sommes décidés à conserver tous les jeunes qui se révèlent actuellement. Notre objectif reste la remontée. Dans cette perspective, il était vital de ne pas perdre à Sochaux. Au-delà du point pris, l'essentiel était de ne pas se retrouver décrocher à cinq points des Sochaliens. Avec deux longueurs de retard sur le deuxième, nous sommes en position d'attente, prêts à surprendre. »

Relégué au terme de la saison 1991-92, mais ayant toujours affiché l'éternel espoir de retrouver au plus vite l'élite, Nancy, comme Lazlo Bölöni dans l'ombre de Rouyer, a pris le temps de connaître une compétition où la solidité défensive et le réalisme payent davantage que le panache.

Nancy a appris à jouer les modestes. Un modeste aux coudées franches mais aux idées longues.

François VERDENET, à Sochaux

Au-delà de ses éternelles surprises, la Coupe de France donne l'occasion de retrouver d'anciennes gloires du football hexagonal voire international. Reconvertis pour la plupart en footballeurs du dimanche, ces joueurs, qui ont connu le haut niveau, continuent d'assouvir une passion intacte dans un quelconque Championnat régional. Didier Christophe et Sacha Zavarov en sont deux témoins. Toutefois, ils n'étaient pas les seuls à être concernés par ce sixième tour de Coupe à l'image par exemple de Maurice Bouquet (Le Puy, DH), Arnaud Landré (Plouay, DRH), Jocelyn Rico (Saint-Grégoire, PH), Philippe Fargeon et Pascal Plancque (Arsac, DH), Daniel Lubin (Saint-Seurin, DHR), Gilbert Le Goff (Morlaix, DRH), Alain Grumelon (Issoire, DSR) ou Jean-Marc Schaer (Dompierre, DH)...

Zavarov, le blues du tsar

De la Juventus de Turin à Saint-Dizier, club haut-marnais de National 3, le chemin est long mais le parallèle loin d'être déshonorant. En se lançant dans la carrière d'entraîneur, sans toutefois raccrocher les crampons, Sacha Zavarov, l'ancienne star du Dinamo Kiev, a franchi le pas. Mais, même pour un joueur de sa dimension, l'apprentissage est loin d'être facile. Heureusement que la Coupe sourit !

LEURS routes de stars s'étaient croisées à la Juventus de Turin. Elles se sont séparées à Nancy. C'est là que Michel Platini, devenu dirigeant de son club de toujours, avait fait venir en 1990 son pote, Sacha Zavarov. Le petit prodige du Dinamo Kiev, champion d'Europe et pilier de la défunte équipe d'URSS, n'avait pas réussi à s'adapter au Calcio et à faire oublier Platini dans le cœur des tifosi comme espéré. A Nancy aussi, Zavarov a souffert de la comparaison mais le public s'est souvent remémoré, dans les passes de l'Ukrainien, le génie de Platoche.

Il y a quelques semaines au palais des congrès de Nancy, les deux compères se sont retrouvés afin de débattre de football. L'occasion a sûrement été bonne pour échanger également quelques nouvelles. Alors que Michel devient, en tant que coprésident de l'organisation de la Coupe du monde 1998, l'un des plus importants personnages du football mondial, Sacha n'a pu se résoudre à quitter les terrains et est devenu le modeste joueur-entraîneur d'un club de National 3 haut-marnais, le CO Saint-Dizier. Destins opposés.

Pourtant, à l'intersaison, beaucoup pensaient que Zavarov pourrait prolonger, à trente-quatre ans, sa carrière nancéienne. Grâce à sa technique et son sens tactique toujours intacts, l'Ukrainien aurait encore pu rendre quelques services. Malheureusement pour lui, les arrivées de Corrèa et de Konwlo, deux étrangers hors CEE, l'ont poussé vers la sortie. Et, s'il lui avait été offert une place dans le staff technique, dans la pratique on ne sut jamais vraiment trop bien où le loger.

Joueur, entraîneur et gérant de bar

Dans ces conditions, Sacha en était réduit à la gestion du *Stanislas*, un bar proche de la fameuse place lorraine, et dont il avait fait l'acquisition l'an dernier. Cependant, M. Rondeau, un admirateur par ailleurs président du CO Saint-Dizier, flairant le bon coup, est parvenu à le convaincre de jouer les messies pour son club. Celui-ci n'était pas très bien loti dans un groupe de National 3 très relevé avec de forts clubs nordistes.

La venue de Zavarov, facilitée par le directeur d'un centre commercial local, s'avéra d'abord un bon coup médiatique. Saint-Dizier représente un potentiel public important, et l'arrivée d'une star telle que Zavarov a d'abord relancé un enthousiasme quelque peu défaillant. Cependant, le public haut-marnais est revenu aujourd'hui à certains désenchantements vu les relatives performances de son équipe, qui vient d'aligner trois défaites consécutives en Championnat. Pour corser le tout, Zavarov, dont on attendait pléthore de buts, reste désespérément muet. « Je n'ai jamais été un véritable buteur, justifie Sacha. Par saison, je devais tourner à cinq ou six réalisations. Cependant, qui pouvait croire qu'un homme seul peut réaliser des miracles ? Même à ce niveau. »

Arrivé en septembre comme entraîneur-joueur, l'Ukrainien n'a pas encore eu le temps de transformer une équipe dont les éléments amateurs ne peuvent tous assister aux cinq entraînements par semaine alors qu'ils n'en avaient que deux jusque-là. De plus, à la pointe de l'attaque, Zavarov, ne peut tout diriger et tout rectifier du jour au lendemain. « Bien sûr, je vois ce qui manque. Je constate les problèmes physiques, techniques et tactiques... Mais il faut du travail, de la patience, des joueurs. Ce n'est pas facile. »

Le gentil Sacha présente presque des excuses pour ce qui était pourtant prévisible. L'Ukrainien, comme tout entraîneur, n'est pas Midas, ce roi de l'Antiquité qui transformait tout ce qu'il touchait en or. Toutefois, la victoire en Coupe de France lors du sixième tour contre Mourmelon, une équipe de Promotion de Ligue du coin, vient lui donner un peu de baume au cœur. Rentré quatre minutes avant la fin, il a pu regoûter aux joies de la victoire. Pour Sacha, l'apprentissage est rude.

Correspondance Claude BERNARD

Photo Daniel BAILLY

International à six reprises et champion de France avec Monaco, Didier Christophe vit désormais le football au niveau régional, tranquille. Proche de la quarantaine, il enfile toujours le numéro 6 tous les dimanches. Une reconversion pleine de passion.

Christophe, la passion au corps

LE plus fort, c'est que Didier Christophe sache qu'il puisse être parfois critiqué à l'Étoile Sportive de Roussillon, club de Promotion d'Honneur Régionale de l'Isère, tout proche de son Ampuis natal, sous prétexte qu'il n'a pas changé, Didier. Bosseur et perfectionniste, il est. Bosseur et perfectionniste, il restera. Appréciant bien sûr au passage que, depuis trois ans où il est revenu près de Vienne à la suite d'un contact commercial et après avoir été rapidement séduit par les deux « billards » sur lesquels évoluent les footballeurs roussillonnais, son patron, Gérard Andonian, le suit et le soutient devant les 220 licenciés qu'il a aujourd'hui sous sa coupe. Mais tous ses joueurs se doutent-ils que leur entraîneur a porté six fois le maillot de l'équipe de France, a été champion de France 1982 avec Monaco, a aussi joué en pro à Reims et à Grenoble, ville où évolue aujourd'hui son fils de douze ans, sélectionné de l'Isère en... basket, histoire de prolonger une tradition familiale plutôt tournée vers ce sport, puisque son frère Gérard et ses deux sœurs, Fabienne et Pascale, ont tous joué en N 1 à Villeurbanne.

Didier, comme une sorte de paria alors ? On dira plutôt que ce Christophe-là, qui s'honore par ailleurs de s'occuper seul des stages « football-basket » qu'il organise depuis plusieurs années en juillet-août à Autrans, mais aussi de la distribution d'équipements sportifs — « Ainsi, j'ai mon indépendance, comme dit Tigana ! » —, a toujours dû se battre et faire ses preuves depuis qu'il lui prit l'idée de fréquenter l'INF Vichy au temps de l'adolescence.

Bianchi et Banide comme références

Très physique, Didier a pratiquement toujours porté le maillot n° 6, dévolu au milieu défensif. C'est encore le rôle qu'il s'honore de tenir à trente-neuf ans à l'ES Roussillon, persuadé que si aucune blessure grave ne vient perturber son projet il est encore joueur « pour un bon bout de temps ».

Quand il en a le loisir, il avoue fréquenter discrètement Gerland et Geoffroy-Guichard, bien qu'il ait perdu l'essentiel de ses contacts dans le milieu pro. Mais, de toute évidence, alors que son BE 1 ne l'autorise en principe pas à viser plus haut que la direction technique d'un club de PHR, l'ex-milieu défensif de Monaco, Reims et Grenoble, où il a fini sa carrière « nationale » à Norcap, en D 4, n'écarte nullement l'hypothèse d'aller voir plus haut ce qui se passe si la bonne opportunité se présente.

Plus que l'argent, c'est l'envie d'aller le plus loin possible dans ses idées qui anime Didier, qui n'hésite pas à rappeler qu'il a « toujours souhaité entraîner ». Une envie inspirée par deux références : Carlos Bianchi, qu'il a connu durant un an à Reims, et Gérard Banide, dont il ne cache pas qu'il représente sa bible, son modèle.

Pour autant, Christophe, dont le plus gros regret d'entraîneur à l'ESR est cette accession ratée il y a un an et demi à cause de deux défaillances à trois journées de la fin, « alors que nous avions fini avec la meilleure attaque (65 buts) et la meilleure défense (15 buts) de notre groupe », s'honore de faire approcher ses Roussillonnais le plus possible ce qui se pratique au haut niveau. Ainsi, Didier, qui fait actuellement travailler ses joueurs à raison de trois séances hebdomadaires, leur a fait reprendre l'entraînement dès le 8 août dernier, avec retrouvailles quotidiennes jusqu'à la mi-septembre, stage à Autrans compris ! Pour pousser la conscience professionnelle encore plus loin, le jeune entraîneur avait même préparé ce sixième tour victorieux de Coupe avec assiduité. « Rien ne pouvait me surprendre à Feurs, dimanche dernier, avoue-t-il. En deux semaines, j'avais accumulé huit pages pleines de renseignements sur cette équipe ! » Il faut dire que, en l'occurrence, Didier et ses équipiers jouaient « leur finale, le prochain tour, avec perspective de rencontrer un gros, s'apparentant à nos yeux à la Coupe d'Europe ». Simplement, Christophe, vainqueur de la Coupe en 1981, qui était prêt à partir dès samedi pour une mise au vert, a-t-il dû se souvenir qu'il dirige des amateurs. « J'ai donc normalement retrouvé mes joueurs, dimanche à 13 h 15 ! »

Correspondance Claude CHEVALLY

SIXIÈME TOUR

Après l'élimination d'une demi-douzaine de clubs de National 1 lors du tour précédent (Quimper, L'Ile-Rousse, Roubaix, Wasquehal, Paris FC, Aubervilliers), la Coupe de France a encore réservé quelques surprises ce week-end. Les palmes reviennent aux équipes de Tinqueux et Andrézieux (Division d'Honneur) qui se sont payé le luxe de sortir Troyes, actuellement deuxième du groupe A de N1, et Grenoble, troisième du groupe B. Besançon, Brive et Rodez sont également tombés face à des formations hiérarchiquement inférieures comme Vesoul, Cerizay et Montauban. Quelques clubs de National 2 ont prématurément quitté la compétition à l'image de Mont-de-Marsan, Boulogne, Sens, Le Touquet, Cherbourg et Rouen. Le prochain tour se déroulera les 2 et 3 décembre.

ALSACE

Mutzig (PE)-**Schiltigheim (N2)** 0-4
Mars Bischeim (DH)-**Vauban Strasbourg (DH)** 0-1
Gambsheim (DH)-**Biesheim (N3)** 1-2
Wittelsheim (N3)-**Haguenau (N1)** 0-1
ASPTT Colmar (PL)-**Harskirchen (PL)** a.p. 2-2
* Harskirchen qualifié aux t.a.b.

AQUITAINE

Arcachon (DH)-Podensac (DHR) 5-1
Arsac (DH)-**Trélissac (N1)** 0-1
AS Gironde (PH)-**Stade Bordelais UC (DH)** 0-1
Mont-de-Marsan (N2)-**Pau (N2)** 0-2
Saint-Seurin (DHR)-**Langon-Castets (N3)** 1-2
Pau Bourbaki (DH)-**Bergerac (N2)** ..... (a.p.) 1-1
Bergerac qualifié aux t.a.b.

ATLANTIQUE

Damvix (PH)-**La Roche-sur-Yon (N1)** 0-2
Brétignolles-sur-Mer (DRS)-Champtoce-sur-Loire (DRS) 5-2
Saint-Jean-de-Monts (DRH)-Saint-Barthelemy (DRH) 3-1
Bouffere (PH)-Trélazè (DH) 3-2
Beaucouzé (DRH)-Challans (DRS) 2-1
Ile-d'Elle (PH)-**Intrépide Angers (DH)** 1-2
Aizenay (DRH)-ESOF La Roche-sur-Yon (DH) 2-1
Le Croisic (DH)-**Segré (N2)** ..... (a.p.) 1-1
Segré qualifié aux t.a.b.
Poiré-sur-Vie (DRH)-Les Herbiers (DH) 2-1
Saint-Florent-le-Vieil (PH)-**Montreuil Juigné (DRS)** 1-3
Cholet (N3)-**Nozay (DH)** 1-3
Beaupreau (DRH)-**Fontenay (N3)** 1-7

AUVERGNE

Murat (DH)-Issoire (DSR) 2-0
Volvic (DSR)-**Clermont-Foot (N2)** a.p. 3-3
Clermont qualifié aux t.a.b.
Dompierre (DH)-**Entente Nord Lozère (N3)** 0-3
Lempdes (DHR)-Neris (PH) ..... (a.p.) 5-3
Nebouzat (DHR)-Vichy (DSR) 3-2
Le Puy (DH)-**Montluçon (N2)** 0-4

BOURGOGNE

FC Dijon (N3)-Sens (N2) 3-1
Charnay (N3)-Decize (DH) 2-0
Chevigny (DH)-ASPTT Mâcon (PH) 1-0
Chalon-sur-Saône (DH)-**Cercle Dijon (N1)** 0-4

BRETAGNE

Pont-l'Abbé (DSR)-**Pontivy (N2)** 0-3
Plounevez (DSR)-**La Montagne (N3)** 0-1
Lannion (DRH)-**Stade Brestois (N1)** 0-3
Plouay (DRH)-**Lanester (DH)** ..... (a.p.) 0-1
Châteauneuf (PH)-**Quimperlé (DSR)** 0-1
Penmarc'h (DSR)-**Morlaix (DRH)** 1-2
Leg. Brest (DRH)-Trégurier (DSR) 2-0
Rennes Nord (DSR)-**Saint-Malo (N2)** 1-4
Senè (DSR)-**Saint-Brieuc (N1)** 0-3
Chantepie (DSR)-**Véloce Vannes (DH)** 0-1
Dinard (DSR)-**Vannes (N2)** 1-3
Lehon (DH)-Plumelec (DH) ..... (a.p.) 2-2
Lehon qualifié aux t.a.b.
Pluvigner (DRH)-**Vitré (N2)** 0-4
Questembert (DRH)-Saint-Grégoire (PH) 3-2

CENTRE

Saint-Doulchard (PH)-Portugais Orléans (PL) 1-0
Issoudun (DH)-Saran (PH) 2-1
Salbris (N3)-Lucé (N3) 3-2
Bourges (N2)-Châteaudun (N3) 2-1
US Orléans (N3)-**Tours (N2)** a.p. ..... (a.p.) 0-0
Tours qualifié aux t.a.b.

CENTRE-OUEST

Soyaux (DH)-**Limoges (N2)** 1-6
Saintes (N3)-CEP Poitiers (DH) 4-1
Gueret (N3)-**Angoulême (N1)** 0-3
Cerizay (DHR)-Brive (N1) 1-0
Mauzé Thouars (PL)-**CSC Thouars (N1)** 0-2
Antoigné (District)-**Châtellerault (N1)** 2-9
Landouge (Excellence)-**Isle (DHR)** ..... (a.p.) 1-1
Isle qualifié aux t.a.b.
Le Palais-sur-Vienne (PL)-Sireuil (PL) 2-0
Saint-Junien (Excellence)-**Cognac (N3)** 0-2

CHAMPAGNE-ARDENNE

Mourmelon Livry (PL)-**Saint-Dizier (N3)** 2-3
Tinqueux (DH)-Troyes (N1) 1-0
Romilly (DHR)-**Sedan (N1)** 0-5
Chaumont (DH)-**Sainte-Anne Reims (N2)** 0-1

CORSE

AC Ajaccio (N3)-**GFC Ajaccio (N1)** ..... (a.p.) 0-3

FRANCHE-COMTÉ

Vesoul (N3)-Besançon (N1) 1-0
Pont-de-Roide-Vermondans (N3)-Dôle-Tavaux (N3) 3-2
Dampierre-Dasle (PL)-**Lons-le-Saunier (N2)** 0-4
Champagnole (PH)-Hérimoncourt (PL) 2-1

LANGUEDOC-ROUSSILLON

Castelnau-le-Crè (DH)-**Nîmes (N1)** 0-1
Perrier Vergèze (DH)-**Béziers-Devèze (N3)** 0-3
Baillargues (PH)-Le Grau-du-Roi (DH) 1-0
Bedarieux (PH)-**Sète (N1)** 0-11
Narbonne (DH)-**Beaucaire (N3)** 1-3

LORRAINE

Saint-Avold (DH)-Algrange (DHR) 4-1
Bar-le-Duc (N3)-**Marlenau (DH)** 2-5
L'Hôpital (DH)-**Blénod (N3)** ..... (a.p.) 0-0
Blénod qualifié aux t.a.b.
Thaon (PH)-**Forbach (N2)** 0-1
Fameck (DHR)-**Raon (N3)** 0-2
Thierville (PH)-**Homecourt (DH)** 1-5
Hannonville (DHR)-**Sarrebourg (N3)** ..... (a.p.) 1-1
Sarrebourg qualifié aux t.a.b.
Sarreguemines (DHR)-Thionville (N3) 2-1

GUADELOUPE

Etoile Morne-à-l'Eau-JS Abymes 6-1
Arsenal-US Anse 3-2

GUYANE

Macouria-FC Spatial 2-1

MAINE

Coulaines (DH)-**FA Laval (N3)** 0-2
Rouillon (District)-**Saint-Berthevin (DH)** 1-4
Laval Bourny (DRH)-**La Flèche (N3)** 1-5

MARTINIQUE

Aiglon-Club Colonial 2-1
Santana-**US Robert** 1-2

MÉDITERRANÉE

Carnoux (PH)-**Istres (N1)** ..... (a.p.)0-3
Saint-Cyr (DH)-**Saint-Paul-de-Vence (DHR)** ..... (a.p.) 0-1
Consoltat Marseille (PH)-**Endoume Marseille (N3)** 0-3
Marignane (DH)-**Cagnes-sur-Mer (DH)** 0-1
Burel Marseille (PH)-**Fréjus (N1)** 0-2
Cavaillon (DHR)-**Toulon (N1)** 0-4

MIDI-PYRÉNÉES

Carbonne (DHR)-Lafouillade (PH) 3-0
Lavaur (N3)-**Muret (N1)** 0-1
Toulouse-Fontaines (N2)-Tarbes (N3) ..... (a.p. 1-0
Montauban (N3)-Rodez (N1) a.p. 0-0
Montauban qualifié aux t.a.b.
Ramonville (PH)-**Blagnac (N2)** 0-3

NORD-PAS-DE-CALAIS

Hautmont (DH)-**Armentières (N3)** 1-4
Boulogne (N2)-**Calais (N2)** 0-3
Coquelles (DH)-**Wattrelos (PH)** 1-2
Vermelles (District)-**Saint-Omer (N2)** ..... (a.p.) 1-2
Guesnain (DH)-**Maubeuge (N2)** ..... (a.p.) 1-2
Lille Bois-Blancs (Régionale)-**Gravelines (N3)** 1-2
Marly (Régionale)-Avion (DH) 1-0
Tourcoing (DH)-Hazebrouck (DH) 4-0
Raismes (PH)-Le Touquet (N2) ..... (a.p.) 3-1
Henin (DH)-**Valenciennes (N1)** ..... (a.p.) 0-1

NORMANDIE

Bihorel (DHR)-**Fécamp (N1)** 0-2
Tréf. Le Havre (N3)-Rouen (N2) 2-1
Yerville (District)-Vernon (DHR) 6-0
Pacy-sur-Eure (N3)-Dieppe (DH) ..... (a.p.) 0-0
Pacy-sur-Eure qualifié aux t.a.b.
Bois-Guillaume (DH)-Évreux (DHR) ..... (a.p.) 3-2

BASSE-NORMANDIE

Coutances (DH)-Maladrerie (DH) 2-1
Cherbourg (N2)-**Lisieux (N3)** ..... (a.p.) 1-1
Lisieux qualifié aux t.a.b.
Saint-Lô (N2)-Mondeville (N3) 3-2
Argentan (N3)-ASPTT Caen (DH) ..... (a.p.) 1-1
Argentan qualifié aux t.a.b.
Hermanville (DHR)-**Avranches (N1)** 0-5

PARIS-ILE-DE-FRANCE

Montreuil (DHR)-**Évry (N1)** 0-2
Savigny (DH)-Villemonble (DH) ..... (a.p.) 2-2
Savigny qualifié aux t.a.b.
Palaiseau (PH)-**Créteil (N1)** 0-4
illejuif (District)-**Sannois-Saint-Gratien (District)** ..... (a.p.) 1-3
Ivry (DH)-**Racing CF (N2)** 0-1
Marly-le-Roi (DHR)-**Poissy (N2)** 1-2
Bobigny (District)-**Lizy-sur-Ourcq (District)** 0-1
Roissy-en-Brie (District)-**CA 14 (PH)** 2-6
L'Hay-les-Roses (DHR)-**Saint-Leu (N1)** ..... (a.p.) 0-2
Versailles (N3)-**Noisy-le-Sec (N1)** 0-1

PICARDIE

Gouvieux (PL)-Creil (PL) 2-0
Compiègne (PH)-**Bohain (PL)** 0-2
Péronne (PH)-**Crépy-en-Valois (DH)** ..... (a.p.) 1-1
Crépy-en-Valois qualifié aux t.a.b.
Longueau (PH)-**Saint-Quentin (N3)** ..... (a.p.) 3-5
Clairoix (District)-**Laon (PH)** 0-1
Amiens Nord (PL)-**Beauvais (N1)** 0-6
Friville Escarbotin (N3)-Chantilly (DH) 4-1

LA RÉUNION

Saint-Louis-Possession ..... (a.p.) 0-0
Saint-Louis qualifié aux t.a.b.

RHÔNE-ALPES

Pierrelatte (PHR)-**Aix-les-Bains (DHR)** 1-3
Roussillon (PH)-Feurs (DH) 2-0
Roanne Riorges (DH)-**Saint-Priest (N2)** 1-3
L'Etrat (DHR)-Bourg-Peronnas (N3) 3-2
Aurec (PH)-Annonay (DH) 2-1
Andrézieux (DH)-Grenoble (N1) ..... (a.p.) 2-2
Andrézieux qualifié aux t.a.b.
Saint-Clair (District)-**Tassin-Demi-Lune (DHR)** 0-2
Echirolles (DH)-Saint-Maurice Beynost (DH) ..... (a.p.) 0-0
Echirolles qualifié aux t.a.b.
Rillieux (PH)-**Lyon-la-Duchère (N2)** 0-8
Gresse-en-Vercors (District)-Chable-Beaumont (District) ..... (a.p.) 2-0
Maccabi Villeurbanne (DHR)-Divonne (DHR) 2-1
Oyonnax (DHR)-**Norcap Grenoble (N3)** 0-3
Albertville (PH)-**Neuville (DH)** 0-3
Annecy-le-Vieux (DHR)-**Cluses-Scionzier (N3)** 1-2

● **Principales abréviations utilisées :** ■ N1 : National 1 ; ■ N2 : National 2 ; ■ N3 : National 3 ; ■ DH : Division d'Honneur ; ■ DHR : Division d'Honneur Régionale ; ■ DRH : Division Régionale Honneur ; ■ DRS : Division Régionale Supérieure ; ■ DSR : Division Supérieure Régionale ; ■ PH : Promotion d'Honneur ; ■ PE : Promotion d'Excellence ; ■ PL : Promotion de Ligue.

● **En gras, les clubs qualifiés.**

national 1

Rendez-vous

14e JOURNÉE
(18 novembre 1995)

GROUPE A
Sedan - La Roche/Yon
Fécamp - Châtellerault
Roubaix - Noisy-le-Sec
Haguenau - Brest
Thouars - Saint-Brieuc
Aubervilliers - Valenciennes
Avranches - Wasquehal
Quimper - Saint-Leu
Troyes - Evry

GROUPE B
Toulon - Nîmes
Besançon - Angoulême
Brive - Rodez
Istres - Sète
Créteil - Paris FC
Fréjus - Muret
Ajaccio - L'Ile-Rousse
Grenoble - Trélissac
Beauvais - Dijon

national 2

Rendez-vous

12e JOURNÉE
(18 et 19 novembre 1995)

GROUPE A
Boulogne - Viry-Châtillon
Le Havre - Rouen
Saint-Omer - Calais
Racing CF 92 - Lille
Château-Thierry - Reims Ste-A.
Lens - Saint-Maur
Maubeuge - Paris-SG
Fontainebleau - Poissy
Epernay - Le Touquet

GROUPE B
Agde - Nice
Aurillac - Pau
Cannes - Vitrolles
Toulouse-Font. - Bergerac
Monaco - Saint-Raphaël
Blagnac - Vallauris
Marseille - Toulouse
Martigues - Bastia
Montpellier - Mont-de-M.

GROUPE C
Lyon - Nancy
Sochaux - Lons-le-S.
Schiltigheim - Vaulx-en-V.
St-Priest - St-Etienne
Forbach - Villefranche
Sens - Strasbourg
Clermont Foot - Lyon-Duch.
Montluçon - Thonon
Metz - Auxerre

GROUPE D
Nantes - Bourges
Segré - Libourne
Caen - Saint-Lô
Rennes - Vannes
Guingamp - Limoges
Cherbourg - Tours
Romorantin - Saint-Malo
Bordeaux - Vitré
Pontivy - Ancenis

national 3

Rendez-vous

9e JOURNÉE
(18 et 19 novembre 1995)

GROUPE A
St-Quentin - Bruay-Labuis.
Calais - Armentières
Gravelines - Reims St. Champ.
Béthune - Charleville
St-Dizier - Cambrai
Dunkerque - Sedan
Bar-le-Duc - Troyes

GROUPE B
Mondeville - Lisieux
Senlis - Pacy-sur-Eure
Argentan - Beauvais
Le Havre Tre. - Paris-SG
Friville-Esc. - Amiens
Evreux - Red Star
Levallois - Versailles

GROUPE C
Biesheim - FCKS Strasb. 06
Dole-Tavaux - Thionville
Florange - Vesoul
Baume-Isle - Yutz
Sarrebourg - Mulhouse
Vermondans - Wittelsheim
Raon-l'Etape - Blénod

GROUPE D
La Flèche - Carquefou
Laval FA - Lorient
Nantes - Montagnarde
Concarneau - Rennes
Saint-Sébastien - Granville
Laval - Cholet
Angers - Plabennec

GROUPE E
Le Mans - Gien
Auxerre - US Ecommoy
Guéret Ent. - Joué-lès-Tours
US Orléans - Lucé
Châteaudun - Châteaubriant
FC Dijon - Châteauroux
Les Lilas - Salbris

GROUPE F
Valence - O. Ajaccio
Gueugnon - E. Nord Lozère
Cluses-Scionzier - Ambert
AC Ajaccio - Beaune
Vénissieux - Rumilly
Saint-Georges - US Charnay
Bourg-Péronnas - Norc. Grenoble

GROUPE G
Lavaur - Mérignac
Fontenay LCVF - Béziers-Devèze
Niort - Saintes
Cognac - Luçon
Auch - Carcassonne
Langon- Castet - Tarbes
Montauban - Villenave.

GROUPE H
Porto-Vecchio - Nîmes
Avignon - Istres
Arles - Calvi
Hyères - Endoume
Pont-St-Esprit - Montélimar
Cannes - Antibes
Beaucaire - Bagnols-sur-Cèze

régionaux

CORSE
(6e journée)

EF Bastia - AS P. Folelli 3-0
AJ Biguglia - FCCC 2-0
EO Cervione - CABGL 1-1
US Corte - GFC Ajaccio 0-2
AS Furiani-AG - CA Propriano 1-2
UJO Sartène - Borgo FC 0-0

Class. : 1. GFC Ajaccio, CABGL, 12 pts ; 3. CA Propriano, EF Bastia, AJ Biguglia, Borgo FC, 11 pts ; 7. FCCC, 9 pts ; 8. UJO Sartène, US Corte, 8 pts ; 10. EO Cervione, 6 pts ; 11. AS Furiani-AG, AS P. Folelli, 4 pts.

FRANCHE-COMTÉ
(7e journée)

Vorges-Busy L. - Valdahon 2-1
Besançon RC - Bletterans ..... remis
Choisey - Jura Sud Foot 1-1
Belfort ASM - Fesches-Châtel 0-1
Dampierre-Oyr. - Luxeuil 0-0
Rudipontaine - Bavans 2-1

Class. : 1. Rudipontaine, 24 pts ; 2. Jura Sud Foot, Luxeuil, 22 pts ; 4. Besançon RC, Belfort ASM, 17 pts ; 6. Bletterans, Fesches-Châtel, 16 pts ; 8. Vorges-Busy L., 15 pts ; 9. Dampierre-Oyr., 14 pts ; 10. Choisey, 12 pts ; 11. Bavans, 11 pts ; 12. Valdahon, 8 pts.

GUADELOUPE
(1re journée)

AS Gosier - CS Bouillante 1-2
JS Abymes - US Anse 1-2
St. Lamentin - Racing 0-2
Gauloise - Jeunesse Trois-Rivières 2-1
Ol. Morne-à-l'eau - Juventus 1-0
Rex Idéal - Rapid Club 0-1

LORRAINE
(Match en retard)

Vandœuvre US - Blainville AC 1-0

Class. : 1. Vandœuvre US, 23 pts ; 2. L'Hôpital, Epinal SAS, 15 pts ; 4. Hagondange FC, 14 pts ; 5. Blainville AC, 12 pts ; 6. Nancy ASNL, Toul FC, 11 pts ; 8. Verdun Bellev., Merlebach SO, Metz FC, 10 pts ; 11. Amnéville CSO, 9 pts ; 12. Forbach-Marie, Homécourt CS, 7 pts ; 14. Saint-Avold RS, 4 pts.

NORMANDIE
(Match en retard)

HAC - Arques-la-Bat. 2-1

Class. : 1. Lillebonne US, Dieppe FC, 23 pts ; 3. Fécamp US, 21 pts ; 4. HAC, 19 pts ; 5. Louviers US, Pt-Audemer CA, 18 pts ; 7. Boisguillaume, 17 pts ; 8. Oissel CMS, Pavilly O., 16 pts ; 10. Sotteville CC, 14 pts ; 11. Arques-la-Bat., 13 pts ; 12. Gonfreville, 12 pts ; 13. Bernay SC, 11 pts ; 14. RFC Rouen, 10 pts.

BASSE-NORMANDIE
(8e journée)

AS Cherbourg B - ASPTT Caen ..... remis
ES Coutances - UST Équeurdreville ..... remis
SM Caen C. - AS Bayeux 2-0
CS Honfleur - FC Flers 1-1
Maladrerie OS - USM Vire ..... remis
AS Selle-la-Forge - AS Tourlaville 1-2

Class. : 1. AS Bayeux, 22 pts ; 2. SM Caen C., 20 pts ; 3. CS Honfleur, 19 pts ; 4. AS Cherbourg B, 18 pts ; 5. ES Coutances, AS Selle-la-Forge, 17 pts ; 7. ASPTT Caen, Maladrerie OS, USM Vire, 16 pts ; 10. AS Tourlaville, FC Flers, 15 pts ; 12. UST Équeurdreville, 9 pts.

LA RÉUNION
(22e et dernière journée)
Saint-Denis champion

Saint-Denis - Chaudron 3-0
Marsouin - Saint-Paul 1-1
Saint-André - Sainte-Suzanne 1-1
Sainte-Rose - Saint-Pierre 3-2
Possession - Saint-Louis 2-1
Tampon - Jeanne-d'Arc 1-1

Class. final : 1. Sainte-Denis, 54 pts ; 2. Tampon, 51 pts ; 3. ex aequo : Saint-Pierre, Possession, 50 pts ; 5. Saint-Louis, 48 pts ; 6. Chaudron, 45 pts ; 7. Sainte-Rose, 44 pts ; 8. Saint-Paul, 43 pts ; 9. Jeanne-d'Arc, 41 pts ; 10. Saint-André, 38 pts ; 11. Marsouins, 33 pts ; 12. Sainte-Suzanne, 31 pts.

COUPE DE FRANCE (finale régionale) : Saint-Louis b. Possession, 0-0 ; 4 tirs au but à 2.

Pêle-mêle

Vieira la vie devant soi

Patrick a passé sa première semaine à Milan. Entre hôtel, clinique et Milanello. Séduit par tout ce qu'il a vu et tous ceux qu'il a rencontrés, l'ancien Cannois a vite plongé dans un monde nouveau pour lui. Plein de confiance et d'insouciance.

MOLLEMENT allongé en travers de son lit, trop petit pour des jambes qui n'en finissent pas, Patrick Vieira se repose en attendant les plats de pâtes qu'il a commandés au room service. Les yeux mi-clos, le visage détendu, il rêvasse, pendant que Nicko, son aîné d'une année, zappe devant la télé à la recherche d'un programme audible. Réunis dans une grande chambre du Palace Hôtel, les deux frangins sont silencieux. Une habitude chez eux.

Patrick vient de vivre sa véritable première journée milanaise. Arrivé de Cannes via Paris l'avant-veille dans la capitale lombarde, en début d'après-midi, où le pittoresque et bavard Michel Basilevitch, son chaperon, l'avait précédé pour d'autres affaires professionnelles, il n'a, jusque-là, pas fait grand-chose.

Lundi soir, il s'est rendu au siège du Milan AC, où Ariedo Braida, le numéro trois, l'a reçu, cette fois en compagnie de Marc Roger, son agent, pour lui révéler son programme du lendemain : un parcours matinal dans la ville, sous la conduite de Rino, francophile rigolard, pour sacrifier aux traditionnels examens de santé, « très poussés, ils ont rempli dix pipettes de mon sang, et ils m'ont examiné sous toutes les coutures... », avant de visiter un appartement situé tout près de San Siro. « J'ai choisi le premier qu'on m'a proposé. Il me plaisait et je n'avais plus envie d'en voir d'autres. C'est calme, la résidence est sympa et je sais que quatre ou cinq joueurs milanais seront mes voisins. C'est un appart normal, avec trois chambres, ni trop grand ni trop petit. Juste ce dont j'ai besoin pour héberger ma famille... »

Photos Alain LANDRAIN

Un quatre-pièces qu'il remplira de peu de meubles, « beaux, dans les tons blancs de préférence, mais peu nombreux. J'aime bien ce qui est dépouillé... », et qu'il emménagera dans trois à quatre semaines. « D'ici là, je ne quitterai pas l'hôtel. George (Weah) m'a gentiment proposé de venir chez lui mais je préfère rester ici. » Dans un établissement de luxe où Patrick se sent à l'aise. Parce que ce garçon, visiblement, se sent à l'aise partout.

On en a eu la confirmation la journée suivante, celle de mercredi, lorsque l'ancien Cannois, présenté à la presse italienne, a participé à son premier entraînement à Milanello, « quelque chose comme Clairefontaine mais en mieux ! Tout est grand. » Enfin, un entraînement, façon de parler. Toujours victime d'une cheville gauche récalcitrante à l'effort, Vieira s'est contenté de faire de la musculation lors des deux séances prévues ce jour-là. « Avec moi, il y avait Weah et Baggio. Baggio, il m'a parlé, un peu en français. Le kiné, lui, le parle vachement bien... » Sympa, le bouddhiste, Patrick ? « Excellent, tu veux dire... »

« Je n'ai pas peur »

C'est d'ailleurs la réception familière de toutes ces vedettes qui l'a étonné. « Déjà, quand j'étais venu découvrir Milanello il y a un mois, ça m'avait frappé. Ils étaient venus me saluer, me souhaiter la bienvenue. Aujourd'hui, dans le grand vestiaire, c'était pareil. J'ai eu l'impression d'être dans le bain depuis longtemps. Un type comme Di Canio, il est plein de délire. Et puis ils ont tous un look. Grave... »

Patrick sourit et ses grands yeux doux s'illuminent au souvenir d'une entrée en matière parfaitement réussie. « J'étais tranquille, franchement, pas du tout stressé, mais, c'est vrai, ils sont tous tellement cool, naturels, que je ne pouvais être que serein. Vachement serein, oui. Il y en a un, un jeune comme moi, il m'a tout de suite dit qu'on se connaissait. Sa tête, en effet, me disait quelque chose. Il m'a rappelé qu'on avait joué l'un contre l'autre avec les sélections juniors. J'ai oublié son nom. Tu sais, il y en a encore plusieurs dont j'ignore les noms. »

Même à table, où tous les joueurs présents ont pris en commun le repas, Patrick s'est senti détendu. Il a mangé, sans façons, du riz. « On dit riso, non ? Pourtant, je n'avais pas trop faim... » Après, il a sacrifié, comme tous, à la sieste rituelle. « Je suis monté dans ma piaule. Elle a le numéro 20. On a chacun une chambre individuelle, avec un grand lit, la télé. Mais je n'ai pas comaté *(NDLR : dormi dans son langage branché).* » Trop occupé à se repasser les premières images d'un film. Celui de sa nouvelle vie.

Car, évidemment, Patrick Vieira entame désormais une existence qui n'a rien de comparable à celle qu'il menait en France. Si l'insouciance qui le

caractérise ne semble pas près de l'abandonner, le jeune homme devine sans peine que des exigences professionnelles inédites vont se présenter devant lui. « Je n'ai pas peur, répond-il. Pourquoi je flipperais ? Parce que j'ai dix-neuf ans ? Je ne suis pas un exemple unique. Seedorf ou Ronaldo, ils ne sont pas plus vieux que moi et, à leur sujet, on s'est posé les mêmes questions ? »

Timide, quand il n'est pas méfiant

Il réplique aussi qu'il ne faut surtout pas prendre son insouciance pour de l'inconscience. « Je ne suis pas aveugle. Ici, je suis entré dans un autre monde mais les devoirs restent identiques. Ce sont ceux de mon métier, ceux d'un pro. A la différence qu'ici, c'est le top et qu'il va falloir que je me batte pour gagner ma place. »

Sur ce plan, on peut lui faire confiance. Il ne le crie pas, mais l'ambition le dévore. Timide, quand il n'est pas méfiant, Patrick éprouve des difficultés à afficher sa profonde nature. Celle d'un garçon de son temps, lucide, au caractère solide, mais qui, visiblement, a peur qu'on se trompe sur son compte. « Ce n'est pas parce que je suis milanais que je vais changer », dit-il. Et s'il paraît, pour certains, distant, fuyant, froid, c'est d'abord pour mieux se protéger.

« L'argent, la célébrité, j'apprécie mais ce n'est pas pour cette raison que je vais me prendre pour un autre. J'ai beau être entouré de stars, et j'en suis ravi, je ne vais pas me mettre à adopter le comportement d'une star. Mes amis resteront mes amis et je sais qu'à cause de l'éloignement ils me manqueront. C'est sûr, du fric, j'en gagnerai beaucoup, mais je ne m'endors pas tous les soirs en pensant à ce que je ferai de tout ça. »

Il songera, en revanche, à sa carrière qu'il rêve brillante et riche. « Il me tarde de jouer. Oui, vivement que ça parte ! » D'autant que ces dernières semaines ont été pesantes au point qu'il en a souffert. En silence. Il souffle : « Je ne suis pas du genre à pleurer ou à me plaindre mais, c'est vrai, à Cannes, ce n'était pas toujours rose jusqu'à ce que la situation soit enfin réglée... »

Maintenant, c'est oublié et Patrick ne veut garder en mémoire que les plus belles heures cannoises. « Celles que j'ai passées avec mes potes et le personnel du centre de formation, avec Doudou qui m'a déjà téléphoné. » Et lui ne s'est pas davantage privé d'user du portable de son agent pour délirer de longues minutes avec les copains, battus quelques heures plus tôt à Montpellier, se fendant d'un « alors, on a perdu... » Preuve qu'il n'est pas un ingrat.

Les carbonara ont été servies depuis longtemps. Sans doute ont-elles légèrement refroidi. Tant pis, Patrick les avalera quand même, après avoir appelé sa maman comme il le fait tous les jours. Nicko, lui, fait la moue devant des frites trop cuites et trop salées...

Vincent MACHENAUD, à Milan

Itinéraire milanais d'un enfant surdoué. Visite en compagnie de son frère Nicko dans le centre de Milan, à deux pas du célèbre Duomo. Présentation à Milanello avec Baresi et Savicevic puis séance photos. Détente avec l'ami Weah et enfin en-cas dans un bar milanais. Vieira a déjà des souvenirs plein la tête.

L'Inter réveille le «mercato»

Il manquait à peine un quart d'heure. Un tout petit quart d'heure avant la clôture du «mercato» d'automne, fixée à 19 heures. C'était jeudi dernier et l'hôtel Forte Crest de San Donato Milanese s'apprêtait à fermer ses portes aux dirigeants et managers du Calcio, après une semaine d'activité. Et voilà que l'Inter officialisait le transfert de Marco Branca, attaquant de trente-deux ans de l'AS Roma. Engagé sur le fil, il signait chez les Nerazzurri un contrat de deux ans pour un total de 2,8 milliards de lires (plus de 9 millions de francs). Le club romain obtenant pour sa part une indemnité de 6 milliards de lires, ainsi que le prêt jusqu'en juin 1996 de Marco Delvecchio. L'arrivée de Branca mettait un point d'orgue à la campagne de recrutement de l'Inter, grand animateur d'un «mercato» dans son ensemble assez calme.

L'Inter avait un grand besoin de renforcer son attaque et il a ainsi porté ses efforts dans ce compartiment du jeu. Outre Branca, les Milanais se sont attaché les services du Brésilien Caio, vingt ans. Elu meilleur joueur du Mondial juniors au Qatar, l'attaquant de Sao Paulo possède un passeport italien : l'Inter pourra ainsi l'utiliser en même temps que le Brésilien Roberto Carlos et l'Argentin Zanetti. Quant à l'Anglais Paul Ince, il a obtenu un sursis de la part de son compatriote Hogdson et du président Moratti qui a reçu des offres de Newcastle et Arsenal.

En attendant, la Premier League s'apprête a accueillir Tomas Brolin sur le point de signer à Leeds. Après cinq ans de bons et loyaux services, le Suédois faisait dernièrement banquette à Parme. « J'ai besoin de jouer avec continuité pour récupérer de ma blessure à la jambe gauche », a-t-il déclaré de Stockholm. Deux Italiens sont également à l'essai en Grande-Bretagne : Pasquale Bruno et Ivano Bonetti. Le rugueux Bruno, ex-défenseur du Torino, de la Juventus et de la Fiorentina, vient de disputer trois matches sous les couleurs du Hearts of Midlothian. Il devrait signer un contrat de deux ans avec le club d'Edimbourg. De son côté, Bonetti fait le bonheur de Grimbsy, pensionnaire de la Deuxième Division anglaise qui lui proposera un nouveau contrat à la fin de la semaine.

Un troisième Italien a failli s'envoler pour l'Angleterre. Et non des moindres puisqu'il s'agit de Roberto Mancini, capitaine d'une Sampdoria dont il porte les couleurs depuis 1982. Suite à une expulsion mal digérée contre l'Inter, au cours de la 9e journée, Mancini semblait sur le point de quitter Gênes. Courtisé par Arsenal, Middlesbrough et... l'Inter, il a finalement décidé de rester à la Sampdoria. Pour combien de temps ?

Faute d'argent, on a recensé peu de transferts importants au Forte Crest, siège du «Calciomercato». Signalons en particulier l'arrivée de Klass Ingesson à Bari. Recommandé par son compère de la sélection suédoise, Kennet Andersson, ce massif faux ailier de vingt-sept ans, a signé pour trois saisons dans l'équipe des Pouilles. Il gagnera 600 millions de lires par an (environ 2 MF). Bari, qui l'a préféré à Mild, n'a pas hésité à débourser 3,2 milliards de lires pour l'acheter à Sheffield Wednesday. Trois Africains ont également débarqué en Italie : Simo, Baidoo et Conteh. Si le premier nommé a bien intégré l'équipe première du Torino, les deux autres ne joueront pas en Série A dans l'immédiat. Kewulai Conteh, dix-huit ans, est destiné à la Primavera de l'Atalanta. Baidoo n'a, lui, fait qu'un bref passage à Cagliari : les Sardes l'ont déjà prêté aux Suédois de Malmö.

Voici l'ensemble des transferts du «mercato» de novembre : ■ Pistone, de Vicence à l'Inter. ■ Branca, de la Roma à l'Inter. ■ Caio (Brésil), de Sao Paulo à l'Inter. ■ Spinesi, de Pise à l'Inter. ■ K. Conteh (Sierra Leone), du Café Opera Stockholm à l'Atalanta. ■ Ingesson (Suède), de Sheffield Wednesday à Bari. ■ Ripa, de l'Udinese à Bari. ■ Baidoo (Ghana), de Goldfields Obuasi à Cagliari. ■ O'Neill (Uruguay), du Nacional Montevideo à Cagliari. ■ Aloisi, de l'Antwerp à la Cremonese. ■ F. Mancini, de Foggia à la Lazio. ■ Vieira (France), de Cannes au Milan AC. ■ Nava, du Milan AC à Padoue. ■ Van Utrecht (Pays-Bas), de Cambuur à Padoue. ■ Delvecchio, de l'Inter à la Roma. ■ Caniato, de l'Udinese au Torino. ■ Simo (Cameroun), de l'Aigle de Nkongsamba au Torino. ■ Karic (Croatie), de Marsonia Slavonski Brod au Torino. ■ Minaudo, de l'Atalanta au Torino. ■ Matrecano, de Naples à l'Udinese. ■ Shalimov (Russie), de Lugano à l'Udinese. ■ Pittana, de Venise à Vicence. ■ Grossi, de la Roma à Vicence. ■ Ambrosetti, de Brescia à Vicence.

Enfin, voici la liste des mouvements effectués depuis le début du Championnat, le 27 août dernier : ■ Ciocci, du Genoa à Padoue. ■ Lorenzini, du Milan AC à Piacenza. ■ Fantini, de la Juventus à la Cremonese. ■ Petrachi (chômeur), à la Cremonese. ■ Cravero, de la Lazio au Torino. ■ Di Sauro, de la Cremonese à la Reggina. Sans oublier que le Turc Hakan avait quitté le Torino pour revenir à Galatasaray.

Roberto NOTARIANNI

Y a-t-il une équipe pour sauver le président ?

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Redondo et ses coéquipiers veulent que le Real Madrid retrouve son calme avant d'accueillir l'Atletico et l'Ajax.

Battu dimanche à Santander (2-0), le Real Madrid aborde une période décisive pour son avenir. Après le derby contre l'Atletico, samedi prochain, le Real accueille la semaine prochaine l'Ajax, puis une assemblée générale des socios qui devrait marquer la fin de l'ère Mendoza.

Il y a encore quelques semaines, Ramon Mendoza, le président du Real Madrid, ne voulait pas entendre parler de démission. Même après l'affront subi à la dernière assemblée générale des socios, qui rejeta le 22 octobre le bilan financier et le projet de budget présenté par la présidence. Mais la pression était bien trop forte. Neuf mois seulement après sa dernière réélection, Ramon Mendoza se prépare enfin à jeter l'éponge. L'information, révélée la semaine dernière par le journal madrilène *ABC*, a été confirmée samedi par l'intéressé lui-même, depuis sa propriété de Cordoue. « J'ai décidé de partir parce que je n'ai pas réussi à rétablir l'unité au sein de la junte de direction. Je suis très fatigué, mais satisfait d'avoir accompli mon devoir. »

Ramon Mendoza va donc passer la main après onze années de pouvoir au cours desquelles le Real a gagné sept Championnats, une Coupe d'Espagne, deux Supercoupes d'Espagne et une Coupe de l'UEFA. Son plus grand regret restera, bien sûr, cette septième Coupe des champions que le Real attend depuis vingt-cinq ans. Mais Mendoza restera aussi comme le président qui a multiplié par sept la dette du club, qui est passée avec lui de 70 à 500 millions de francs. Démissionnera-t-il au cours de la prochaine assemblée générale, le 26 novembre ? C'est fort probable, même si aucune certitude n'est encore acquise concernant sa succession. Deux solutions restent toujours possibles. La première consisterait à laisser à la junte le soin de désigner à sa place le vice-président, Lorenzo Sanz. Grâce à l'application de l'article 49 des statuts, ce dernier pourrait ainsi garder la présidence jusqu'à la fin théorique du mandat de Mendoza, dans trois ans.

L'autre option serait de convoquer des élections anticipées. Dans ce cas, la victoire de Florentino Perez, candidat malheureux en février dernier (Mendoza l'avait battu d'extrême justesse), est certaine. Cette solution, réclamée à cor et à cri par toute la presse madrilène et par bon nombre de socios, serait la plus logique. Le Real Madrid traverse en effet une crise très grave, avec un endettement record de 12,368 milliards de pesetas (500 millions de francs). Florentino Perez, numéro 1 du bâtiment en Espagne, offrirait au Real Madrid des garanties financières solides et la possibilité de repartir du bon pied...

Reste que Lorenzo Sanz, un homme très lié aux Ultras d'extrême droite, s'accroche au pouvoir, fort du soutien de la junte. L'issue de cette guerre de pouvoir pourrait se jouer sur la pelouse du stade Santiago-Bernabeu, qui se prépare à accueillir deux matches très importants. Samedi, c'est le voisin, l'Atletico Madrid, qui viendra en leader, avec ses douze points d'avance, narguer le champion en titre. Quatre jours plus tard, c'est le champion d'Europe, l'Ajax, qui s'y déplace avec l'espoir d'assurer la première place du groupe D de la Ligue des champions. Deux victoires du Real conforteraient, à n'en pas douter, les desseins de Lorenzo Sanz. Un double échec rendrait, en revanche, plus criante la nécessité de nouvelles élections et d'un vrai changement.

Le climat, on s'en doute, ne facilite pas le travail de l'entraîneur, Jorge Valdano. Son adjoint, Angel Cappa, l'a déploré la semaine dernière en affirmant : « Nous n'avons jamais la paix. Quand ce ne sont pas les élections, ce sont les difficultés économiques ou des polémiques. Nous vivons dans la peur. » Et Cappa d'exiger « un projet clair, sans lequel n'avons plus rien à faire ici ». Convoqué jeudi avec Jorge Valdano, qui s'est démarqué des déclarations de son adjoint, Cappa est sous la menace d'une sanction disciplinaire. Et son équipe se serait sans doute passée de ce nouvel incident. Dimanche, elle est apparue démotivée et sans imagination face à un Racing Santander qui se contentait de jouer le contre. Fernando Hierro, de retour après une blessure, a dû quitter à nouveau le terrain victime de nouvelles douleurs musculaires et sera forfait pour le match Espagne-Macédoine. Seule consolation pour les supporters blancs : l'Atletico n'a réussi qu'un modeste match nul face à la lanterne rouge, Rayo Vallecano, et sa vedette Caminero, expulsée, ne jouera pas le derby...

Correspondance Paco AGUILAR

Des Coupes fragiles

Vainqueurs, la saison dernière, de la Coupe des Coupes et de la Coupe d'Espagne, Saragosse et La Corogne font jusqu'à présent un parcours sans faute en C 2. Les deux représentants espagnols sont qualifiés pour les quarts de finale sans avoir concédé la moindre défaite et n'entendent pas s'arrêter en si bon chemin. Hélas, leur comportement en Championnat est loin d'être aussi brillant.

Le Deportivo, qui a fait un recrutement ambitieux pour partir enfin à la conquête du titre, est déjà à quinze longueurs du leader. Même la défense, qui faisait sa fierté, s'est mise à flancher. L'arrivée de Radtchenko n'a pas rompu sa Bebeto dépendance en attaque, et l'attaquant brésilien ne semble pas très frais, ce qui n'arrange rien. Les supporters ne se gênent pas pour regretter l'ancien entraîneur, Arsenio Iglesias, et la presse locale n'épargne plus son successeur, John Toshack. Samedi, à Vigo, on ne reconnaissait pas le joyeux Deportivo d'antan. L'entraîneur gallois doit au plus vite trouver le remède...

A Saragosse, le bilan en Championnat est encore plus décevant, après la lourde défaite concédée dimanche à Gijon (4-1). Mais là, personne ne met en cause l'entraîneur, Victor Fernandez, encore auréolé du succès de son équipe en finale de la C 2, face à Arsenal, il y a six mois à Paris. Saragosse souffre surtout du départ de son attaquant vedette, Juan Esnaider, au Real Madrid. L'arrivée des très jeunes Dani et Morientes n'a pas comblé le vide laissé par l'Argentin, joueur à forte personnalité et très puissant. Le milieu du terrain, avec Poyet, Aragon, Pardeza ou Nayim, a vieilli à vue d'œil, et l'Argentin Berti n'est pas à la hauteur des espoirs placés en lui.

A moins d'un véritable sursaut, la Liga n'est plus un objectif pour La Corogne et Saragosse. Raison de plus pour les craindre en Coupe des Coupes...

P. A.

12e JOURNÉE (11 et 12 novembre 1995)

A Madrid (Vicente Calderon),
ATLETICO MADRID et RAYO VALLECANO : 0-0. — 43 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Expulsion : Caminero (70e) à l'Atletico.
ATLETICO : Molina — Geli, Tomas, Caminero, Toni — Roberto (Pirri, 61e), Vizcaino, Simeone, Pantic — Quico, Penev (Biagini, 77e). Entr. : Antic.
RAYO VALLECANO : Wilfred — Cota, De Quintana, Cortijo, Baroja, Palacios — Barla, Castillo (Gallego, 51e), Calderon — Onesimo (Josemi, 87e), Guilherme (Aquino, 61e). Entr. : M. Alonso.

A Tenerife (Heliodoro Rodriguez),
TENERIFE et FC BARCELONE : 1-1 (0-1). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Ansuategui Roca. Buts : Julio Llorente (46e) pour Tenerife ; Roger (32e) pour Barcelone.
TENERIFE : Ojeda — Aguilera, Cesar Gomez, Julio Llorente, Alexis — Chano (Victor, 82e), Vivar Dorado, Robaina, Felipe — Pinilla, Pizzi. Entr. : Heynckes.
BARCELONE : Angoy — Ferrer, Nadal, Abelardo (Toni, 46e), Sergi — Prosinecki (Carreras, 67e), Guardiola, Celades, Roger — Baquero (Amor, 59e), Kodro. Entr. : Rexach.

A Barcelone (Sarria),
ESPANOL BARCELONE b. VALLADOLID : 2-0 (2-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Gomez Lopez. Buts : Urzaiz (27e), Benitez (36e) pour l'Espanol. Expulsion : Toni (82e) à l'Espanol.
ESPANOL : Toni — Cristobal, Herrera, Pochettino, Torres Mestre — Lardin, Francisco (Toril, 84e), Brnovic, Luis — Benitez (Bogdanovic, 71e), Urzaiz (Javi, 77e). Entr. : Camacho.
VALLADOLID : Cesar — Juan Carlos, Gutierrez (Asanovic, 63e), Antia, Vara — Torres Gomez (Diego, 76e), Quevedo, Halilovic, Fernando — Soto, Peternac (Raul, 68e). Entr. : R. Benitez.

A Saint-Jacques-de-Compostelle (San Lazaro),
COMPOSTELLE b. ATHLETIC BILBAO : 2-1 (0-1). — 9 500 spectateurs. Arbitre : M. Barrenechea Montero. Buts : Ohen (73e), Mauro (74e) pour Compostelle ; Guerrero (24e) pour Bilbao.
COMPOSTELLE : Falagan — Villena (Mauro, 46e), Nacho, Tocornal, Bellido — Passi, Fabiano, Jose Ramon, Lecumberri — Ohen, Christensen (Erana, 60e). Entr. : F. Vazquez.
BILBAO : Valencia — Larrazabal, Caranca, Larrainzar, Andrinua — Goicoechea, Urrutia (Ciganda, 79e), Oscar Vales, Birraudazaga (Tabuenca, 66e) — Guerrero, Echeverria. Entr. : Stepanovic.

A Salamanque (El Helmantico),
SALAMANQUE b. VALENCE : 4-0 (2-0). — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Barbara (5e, 12e), Claudio (71e), Stinga (73e). Expulsion : Ferreira (62e) à Valence.
SALAMANQUE : Aizpurua — Iturrino, Rodolfo, Torrecilla, Josema — Medina (Sucunza, 66e), Del Solar, Stinga, Barbara (Quiroga, 81e) — Claudio (Quico, 88e), Vellisca. Entr. : Lillo.
VALENCE : Zubizarreta — Escurza (Inaqui, 52e), Ferreira, Camarasa (Engonga, 65e), Javi Navarro, Sietes — Jose Ignacio, Mazinho (Poyatos, 52e), Fernando — Mijatovic, Galvez. Entr. : Aragones.

A Gijon (El Molinon),
SPORTING GIJON b. SARAGOSSE : 4-1 (3-0). — 21 300 spectateurs. Arbitre : M. Japon Sevilla. Buts : Julio Salinas (24e, 90e), Sabou (27e), Cano (39e) pour Gijon ; Nayim (75e) pour Saragosse.
GIJON : Ablanedo — Velasco, Muniz, Bango (Marcelino, 46e), Pablo (Tomas, 48e) — Hugo Perez, Cano, Lediakhov (Bouzas, 68e), Sabou — Eloy, Julio Salinas. Entr. : Rezza.
SARAGOSSE : Juanmi — Belsue, Aguado, Caceres, Paqui — Aragon, Dani (Gay, 65e), Poyet, Nayim — Higuera, Morientes. Entr. : V. Fernandez.

A Santander (Nuevo Sardinero),
RACING SANTANDER b. REAL MADRID : 2-0 (1-0). — 22 000 spectateurs. Arbitre : M. Gracia Redondo. Buts : Alberto (26e), Mutiu Adepoju (79e).
SANTANDER : Ceballos — Inaqui, Merino, Pablo, Tomas, Luis — Esteban Torre (Mutiu Adepoju, 74e), Chema, Villabona — Popov (Alvaro, 88e), Alberto (Quique Setien, 80e). Entr. : V. Miera.
REAL : Buyo — Quique, Sanchis, Hierro (Alcorta, 43e), Soler — Luis Enrique, Rincon, Redondo, Amavisca (Michel, 74e) — Raul, Esnaider. Entr. : Valdano.

A Albacete (Carlos Belmonte),
ALBACETE et BETIS SÉVILLE : 0-0. — 16 000 spectateurs. Arbitre : M. Iturralde Gonzalez. Expulsion : Zalazar (87e) à Albacete.
ALBACETE : Marcos — Mario, Coco, Tomas (Jose Angel, 91e), Sotero — Alejandro (Juli, 85e), Manolo, Maqueda (Luque, 75e), Zalazar — Bjelica, Kasumov. Entr. : Floro.
BETIS : Jaro — Jaime, Merino, Urena, Josete — Canas, Alexis, Stosic (Arpon, 76e), Jarni — Alfonso, Pier. Entr. : Serra Ferrer.

A Vigo (Balaidos),
CELTA VIGO et DEPORTIVO LA COROGNE : 0-0. — 20 000 spectateurs. Arbitre : M. Lopez Nieto.
CELTA VIGO : Prats — Mariano, Alejo, Pachi Salinas, Berges — Gil (Michel, 80e), Eusebio, Merino, Aguirrechu (Ratkovic, 56e), Sanchez (Bajcetic, 63e) — Gudelj. Entr. : F. Santos.
DEPORTIVO : Liano — Paco, Djukic, Ribera, Lopez Recarte — Villarroya, Donato, Fran (Nando, 80e), Alfredo — Radchenko (Aldana, 73e), Bebeto. Entr. : Toshack.

A Séville (Sanchez Pizjuan),
FC SÉVILLE b. MERIDA : 3-0 (1-0). — 40 143 spectateurs. Arbitre : M. Andradas Asurmendi. Buts : Juanito (45e), Suker (78e s.p., 83e).
SÉVILLE : Unzue — Prieto, Diego, Martagon, Juanito (Tevenet, 75e), Jimenez — Rafa Paz, Marcos, Moya (Ferreras, 91e) — Carlos (Moacir, 84e), Suker. Entr. : Juan Carlos Alvarez.
MERIDA : Leal — Toribio, Loren, Momparlet, Luis Sierra, Monreal (Jose Maria, 65e) — Sinval, Correa (Dulanto, 84e), Reyes (Pisarev, 74e) — Prieto, Quique Martin. Entr. : Kresic.

A San Sebastian (Anoeta),
REAL SOCIEDAD et OVIEDO : 1-1 (1-0). — 18 000 spectateurs. Arbitre : Fernandez Marin. Buts : Purk (44e) pour la Sociedad ; Oli (68e) pour Oviedo.
SOCIEDAD : Alberto — Fuentes, Albistegui, Loren, Aranzabal — Imanol (Luis Perez, 62e), Imaz, Idiaquez, Karpin, De Pedro — Purk. Entr. : S. Iriarte.
OVIEDO : Mora — Pedro Alberto, Jerkan, Rivas (Andres, 37e), Stojkovski — Berto, Suarez, Ivan Ania (Losada, 60e), Manel (Paco Sanz, 90e) — Dubovsky, Oli. Entr. : Brizc.

BUTEURS

1. Bebeto (Deportivo La Corogne), **9**.
2. Julio Salinas (Sporting Gijon), **8**.
3. Mijatovic (Valence), **7**.
4. Penev (Valence), Simeone (Atletico Madrid), Pier (Betis), Christensen (Compostelle), Oli (Oviedo), Pizzi (Tenerife), **6**.
10. Guerrero (Athletic Bilbao), Kodro (Barcelone), Jose Ramon (Compostelle), Karpin (Real Sociedad), Galvez (Valence), **5**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atl. Madrid	30	12	9	3	0	21	3
2. FC Barcelone	27	12	8	3	1	30	10
3. Esp. Barcelone	27	12	8	3	1	19	6
4. St-J.-de-Compostelle	22	12	7	1	4	18	16
5. FC Valence	20	12	6	2	4	19	18
6. Sporting Gijon	19	12	6	1	5	20	14
7. Real Madrid	18	12	5	3	4	22	17
8. Betis Séville	18	12	4	6	2	18	14
9. Athl. Bilbao	16	12	4	4	4	15	14
10. Dep. La Corogne	15	12	4	3	5	15	12
11. Tenerife	15	12	3	6	3	17	21
12. Racing Santander	15	12	4	3	5	13	21
13. Merida	14	12	3	5	4	11	14
14. Real Sociedad	14	12	4	2	6	15	20
15. Real Saragosse	14	12	4	2	6	7	15
16. Real Oviedo	13	12	3	4	5	14	19
17. Salamanque	12	12	3	3	6	14	17
18. Albacete	12	12	3	3	6	13	19
19. FC Séville	11	12	2	5	5	13	20
20. Valladolid	10	12	2	4	6	13	17
21. Celta Vigo	10	12	2	4	6	11	19
22. Rayo Vallecano	8	12	2	2	8	12	24

RENDEZ-VOUS

13e JOURNÉE
(18 novembre 1995)
Real Madrid-Atletico Madrid
Betis Séville-Real Sociedad
(19 novembre 1995)
Compostelle-Salamanque
FC Valence-Tenerife
FC Barcelone-Albacete
Oviedo-Racing Santander
Rayo Vallecano-Sporting Gijon
Saragosse-FC Séville
Merida-Espanol Barcelone
Valladolid-Celta Vigo
Athletic Bilbao-Deportivo La Corogne

Angleterre

Collymore voit rouge

LIVERPOOL. — Stan Collymore a de nouveau fait parler de lui, mais pas pour ses exploits sur le terrain. Le joueur le plus cher de Grande-Bretagne (il a coûté 68 millions de francs lors de son passage de Nottingham à Liverpool) n'est plus titulaire, et il s'en plaint. Avec seulement deux buts à son actif, Collymore vient de faire des révélations fracassantes au mensuel *Four Four Two's*, qui sortira en décembre prochain. Mais dès dimanche, les journaux en ont livré des extraits où il déclare regretter d'avoir signé à Anfield. La sanction a été immédiate. Jeudi, il s'est retrouvé avec l'équipe réserve qui se déplaçait à Bolton, avec quelques autres noms prestigieux tout de même, dont les internationaux Neil Ruddock, Nigel Clough, Jan Molby, Mark Kennedy et Mark Walters. Une équipe réserve pesant 136 millions de francs, ce qui n'a pas suffi à éviter la défaite (2-0)...

Dans la fameuse interview, Collymore déclarait aussi : « Si je dois rester à Liverpool pour devenir un joueur moyen pendant les deux prochaines saisons, je préfère abandonner le foot, sans hésitation. Je croyais avoir signé dans un club qui allait jouer sur mes points forts, vu la somme dépensée pour me faire venir. Mes idées sur les grands clubs ont changé. On croit trouver des centres d'excellence, alors qu'en réalité c'est la pagaille. »

L'entraîneur de Liverpool, Roy Evans, a tenté d'arrondir les angles, expliquant que Collymore n'a pas eu beaucoup de temps pour s'intégrer au style de son équipe. « Il a la pression, mais il n'a pas demandé à partir », assure-t-il. Pourtant, des bruits font état d'un éventuel échange avec Steve Staunton, ancien joueur des Reds actuellement à Aston Villa. Une hypothèse confortée par le fait que Collymore habite toujours près de Birmingham, à deux heures du centre d'entraînement de Liverpool.

Collymore, qui gagne 360 000 francs par mois, va jusqu'à dire qu'il serait prêt à renoncer à la moitié de son salaire pour retrouver le bonheur de jouer. Reste à savoir ce qu'en pensent les dirigeants de Liverpool, fort discrets jusqu'à présent...

Correspondance Ric GEORGE

Photo Alain MOUNIC/MAG'SPORTS

Stan Collymore : des déclarations qui font mal...

NOTTINGHAM SUR SA LANCÉE. — Notts Forest, prochain adversaire de Lyon en Coupe de l'UEFA, poursuit sa série d'invincibilité. L'autre lundi, en match décalé de la 12e journée, le tombeur d'Auxerre a battu (4-1) Wimbledon grâce à un but fabuleux de Brian Roy, un coup franc de Stuart Pearce, un autre but de Jason Lee et un dernier de Scott Gemmill. Le Gallois Vinny Jones avait bien égalisé pour Wimbledon... avant de se faire expulser pour la onzième fois de sa carrière suite à une faute sur Roy. Grâce à ce nouveau succès, Nottingham Forest est désormais troisième. Newcastle, vainqueur (1-0) de Blackburn Rovers en match avancé pour cause de Coupe d'Europe, est plus que jamais leader de la Premier League. **R. G.**

Portugal

Qui dîne dort

LISBONNE. — Le climat de Leiria est-il si sédatif ? Après les matches disputés sur le terrain d'Uniao, les joueurs de Chaves et de Tirsense ont demandé... des examens médicaux. Ils se plaignent, en effet, d'avoir été pris pendant le match d'un étrange besoin de sommeil qui a fortement entamé leurs capacités physiques. Résultats : 4-1 pour Uniao Leiria contre Chaves et 5-1 contre Tirsense.

Les analyses ont démontré que les joueurs avaient absorbé des substances proches du Valium. Les directions des deux clubs du Nord ont donc fait appel à la police judiciaire. Le principal suspect serait le propriétaire du restaurant où les joueurs ont dîné la veille du match.

Une accusation que l'intéressé nie. Évidemment. Selon les deux clubs, il entretiendrait d'excellentes relations avec le club de Leiria. On dit même qu'il y aurait entre eux de gros intérêts... L'affaire est entre les mains de la police judiciaire et de la Ligue.

Correspondance Afonso de MELO

Pologne

Stachurski après Apostel

VARSOVIE. — Ce n'est pas Henryk Apostel (54 ans) qui prendra place sur le banc de l'équipe nationale demain à Trébizonde, pour le match de l'Euro 96 contre l'Azerbaïdjan. Son contrat arrivait à expiration le mois prochain, mais il a démissionné après l'élimination (défaite 4-1) de son équipe à Bratislava. Pour le remplacer, la Fédération polonaise (PZPN) a désigné la semaine dernière Wladyslaw Stachurski (50 ans).

Ce dernier a accompli l'essentiel de sa carrière de joueur à Varsovie, dans les clubs de Skra, Sarmata, Warszawianka et, surtout, Legia avec lequel il a joué une demi-finale de Coupe d'Europe en 1970 et disputé 115 rencontres.

En tant qu'entraîneur, Stachurski a débuté au Legia avant de devenir sélectionneur adjoint des Juniors et des Espoirs. Il a ensuite dirigé les équipes de Zawisza Bygdosz et... Legia Varsovie qu'il a conduit en demi-finale de la Coupe des Coupes 1991. La saison suivante, il a officié dans l'Émirat de Sharjah avant de rentrer au pays pour reprendre le Widzew Lodz, le club d'Andrzej Wozniak, le gardien miraculeux du Parc des Princes. En juin dernier, malgré la signature d'un précontrat avec un club égyptien, El Masry de Port-Saïd, il ne rejoindra pas ce dernier.

La nomination de Stachurski constitue une petite suprise : on attendait plutôt Anton Piechniczek, sélectionneur lors du Mundial 1982 dont l'équipe nationale avait terminé à la troisième place. Depuis, il a dirigé d'autres équipes nationales, notamment celles de Tunisie et des Émirats arabes unis. Des états de service qui en auraient fait un excellent sélectionneur, mais Piechniczek a estimé que, expatrié depuis huit longues années, il avait perdu le contact avec les réalités du football polonais.

Stachurski s'est donc mis au travail dans la perspective des éliminatoires du Mondial 98. Avec des idées résolument novatrices, comme en témoigne sa première sélection. Pas moins de cinq nouveaux : Slawomir Majak (Zaglebie Lubin), Rafal Siadaczka (Widzew Lodz), Tomasz Lenart (LKS Lodz), Arkadiusz Kubik et Marcin Kuzba (Gornik Zabrze). En réalité, seul le secteur défensif reste stable.

Correspondance Czeslaw LUDWICZEK

UEFA

Johansson : « J'y vais ! »

Trois ans avant le congrès électif de 1998, Lennart Johansson, président de l'UEFA, a annoncé qu'il briguerait la succession d'Havelange à la tête de la FIFA.

J'AI obtenu le feu vert unanime des membres européens du comité exécutif de la FIFA et de tous les membres du CE de l'UEFA. Donc, je serai candidat à la succession de Joao Havelange en 1998. D'autant que je sais que ce dernier ne se représentera pas. L'Europe doit avoir un candidat, ce sera moi. » Ainsi a parlé Lennart Johansson, mercredi, à l'issue du comité exécutif de l'UEFA réuni à Genève, propos confirmés le lendemain lors d'un déjeuner de presse organisé après la visite de l'actuel et du futur siège de l'Union européenne à Nyon.

Et le président de l'UEFA de dresser devant la presse un état des lieux tout à son avantage : « Je peux compter sur les voix de l'Europe, évidemment, mais aussi de l'Afrique, de l'Asie et de l'Océanie. Seule l'Amérique voterait contre moi. » Et d'ajouter, sûr de lui : « De toute façon, je ne ferai pas de campagne. J'ai quarante ans de football derrière moi et tout le monde me connaît. »

Questionné sur une possible candidature de l'Africain Issa Hayatou, il répliqua : « J'ai de bonnes raisons de croire qu'il peut encore attendre. » Le Suédois, qui semble « pousser » la candidature de l'Italien Matarrese pour le remplacer à l'UEFA (« Je ne veux pas qu'il y ait de bagarre entre lui et Egydius Braun comme j'en ai connu avec Freddy Rumo »), nous paraît tout de même quelque peu optimiste. En premier lieu, parce que rien ne dit qu'au sein même de l'Europe l'unanimité – de façade ? – affichée à Genève ne soit pas infirmée dans le secret du vote au Congrès. Ensuite, parce que l'Asie (notamment le Japon et les pays arabes) n'est pas entièrement acquise à un soutien de l'Europe, et enfin parce que Joao Havelange n'a pas écarté la possibilité de se représenter « si on le lui demandait et s'il était en bonne santé »...

Bref, les grandes manœuvres continuent, l'UEFA ne perdant pas espoir de voir aussi Vision 1 et Vision 2 recueillir de plus nombreux suffrages à l'occasion de la réunion des présidents et secrétaires généraux des confédérations, le 20 novembre prochain à Zurich.

119 clubs en C 3 !

Le comité exécutif de l'UEFA s'est aussi penché sur les Coupes d'Europe. Ainsi, Lennart Johansson a démenti catégoriquement les rumeurs courant sur la création d'une future « Superligue », réunissant non seulement les champions nationaux en titre, mais aussi d'autres grands clubs du continent : « La formule actuelle est bonne, car elle est le reflet des véritables forces de la saison achevée. Je ne vois pas pourquoi on inviterait les grands clubs qui ne se sont pas qualifiés. Peut-on, par exemple, inscrire l'OM en C 1, vainqueur en 1993, alors qu'il joue en D 2 ? »

Cela dit, les grands clubs, style Milan ou Barcelone, vont se réunir vendredi ou samedi prochain à Genève, et l'UEFA a exigé d'être présente à cette réunion.

Si des retouches doivent intervenir la saison prochaine, elles concerneront surtout la Coupe de l'UEFA, pour laquelle seraient qualifiés pour le premier tour trois clubs issus de l'Intertoto et non plus deux, de même que les clubs éliminés lors du tour préliminaire de C 1 (proposition faite par Anderlecht). Ce qui porterait le nombre d'inscrits en C 3 à 119 équipes ! Johansson devait rappeler au passage que les clubs ayant disputé la Coupe Intertoto ont touché chacun 50 000 FS (210 000 F). Toujours à propos de cette compétition, l'Angleterre, qui bénéficiait d'un club supplémentaire en C 3 après avoir reçu le prix du fair-play en 1995, pourrait ne plus bénéficier de ce privilège, Tottenham et Wimbledon n'ayant pas aligné leurs meilleures équipes.

L'affaire Bosman et la mobilisation décrétée par l'UEFA a également été évoquée. Un bras de fer plutôt musclé va s'engager entre les 49 fédérations européennes, la CEE et Bosman dans les jours qui viennent...

Guy MISLIN, à Genève

monde

BELGIQUE. — Sixième entraîneur licencié cette saison en Première Division : Herman Helleputte (41 ans) a été limogé de son poste au Germinal Ekeren, où il était depuis juin 1994. Il a été remplacé par le Polonais Stanny Gzil, qui officiait comme conseiller technique au sein du club. *(AFP)*

BULGARIE. — Deux cent dix jours après sa dernière accession au sommet, Lokomotiv Sofia retrouve la première place du classement à la faveur d'une victoire (3-1) sur Lovetch lors du seul match de Championnat joué ce week-end à cause de la neige. Et encore, Lokomotiv n'est leader qu'à la différence de buts. A signaler également que cinq clubs de l'élite ont été éliminés par des clubs de Division inférieure lors des seizièmes de finale de la Coupe. *(Ivan AVOUSKI)*

ECOSSE. — Gilles Rousset n'est plus invincible. Il a encaissé samedi, face à Kilmarnock, son premier but depuis qu'il est arrivé à Edimbourg. Mais pour un encaissé, combien l'ancien gardien de Lyon, de l'OM et de Rennes en a-t-il sauvé ? En semaine, il a épargné à son nouveau club, Heart of Midlothian, une défaite certaine sur le terrain de Motherwell et, samedi, il a encore réalisé quelques arrêts prodigieux, permettant la victoire (2-1) sur Kilmarnock. Hearts, qui avait de gros problèmes de gardien depuis plusieurs mois, se réjouit d'avoir engagé jusqu'à la fin de la saison ce gardien français. *(Graham HUNTER)*

ITALIE. — Le ministre des Finances, Augusto Fantozzi, a apporté une modification à la loi de finance que le Parlement doit voter d'ici à la fin de l'année. Elle prévoit qu'un « Totoscommesse » s'ajoutera au « Totocalcio », créé à la fin de la Seconde Guerre mondiale. A l'image de ce qui se passe chez les bookmakers anglais, on pourra parier sur une grande variété d'événements sportifs. Le gouvernement italien espère ainsi nuire au « Totonero » (paris clandestins) dont le chiffre d'affaires annuel est estimé à 3 600 milliards de lires (environ 12 milliards de francs). Le Totocalcio rapporte, lui, 3 000 milliards de lires. *(R.N.)*

PORTUGAL. — Artur Jorge va-t-il succéder à l'Anglais Roy Hodgson à la tête de l'équipe nationale suisse ? L'ancien entraîneur de Paris-SG, contraint de quitter Benfica il y a quelques semaines, a été vu récemment en Suisse. *(Afonso DE MELO)*

REPUBLIQUE TCHÈQUE. — Le Slavia Prague a obtenu le prêt du Suédois Dick Lidman (28 ans), attaquant d'AIK Stockholm, mais il ne pourra pas jouer contre Lens la semaine prochaine en Coupe de l'UEFA. Sans lui, le Slavia a pulvérisé (5-0) Viktoria Zizkov en match en retard de la 4e journée, sous les yeux de Patrice Bergues, l'entraîneur de Lens. La rencontre a pourtant été interrompue à la 2e minute par une panne d'électricité, mais l'excellent Karel Poborsky a réussi un doublé. *(Stanislav HRABE)*

SLOVAQUIE. — Szilard Nemeth : un nom à retenir. Il a marqué trois des six buts de la victoire (6-1) du Slovan Bratislava sur le FC Nitra, mercredi dernier en Championnat. Il a aussi réussi trois passes décisives sur les trois autres buts. Une performance qui n'a pas échappé à Jozef Jankech, qui l'avait présélectionné parmi les vingt-trois pour le match contre la Roumanie. Mais il ne l'a finalement pas pris parmi les seize. *(Peter SURIN)*

SUISSE. — Marco Pascolo, le gardien de l'équipe nationale, a encaissé un « rouleau » monumental à Bâle, lors de la 18e journée. Sur un tir anodin de Rey, alors que Servette menait 2 à 1, il a été trahi par... une méchante botte. Le malheureux gardien du Servette s'est rattrapé en fin de match en détournant de superbe manière un penalty de Zuffi, permettant au club genevois d'arracher un résultat nul (2-2). *(Blaise CRAVIOLINI)*

UKRAINE. — Triste première à Zaporojié où M. Bezougly, l'arbitre du match de Championnat entre le Torpedo local et Chakhtior Donetsk, a été sauvagement agressé par l'international Guennadi Orbu. Mécontent d'une décision, ce dernier a adressé un terrible uppercut à l'homme en noir qui, bien que K.-O., lui a sorti le carton rouge. Furieux, Orbu a alors donné un violent coup de pied dans le ventre de l'arbitre. Réduit à dix, Chakhtior s'est incliné (3-0), ce qui n'a pas empêché ses dirigeants de féliciter M. Bezougly pour son arbitrage. *(Avdey PINALOFF)*

Les malheurs de Kaiserslautern

Relégué dans les profondeurs du classement, sorti sans gloire de la Coupe de l'UEFA, le club de Brehme court après sa gloire passée, et se bat pour son maintien.

Photo EMPICS/PRESSE SPORTS

Andreas Brehme, le dernier grand d'un K'Lautern en pleine crise d'identité et perdu dans les bas-fonds du classement.

AU FC Kaiserslautern, les saisons se suivent et ne se ressemblent plus. Brillant l'année passée au point d'accrocher une place européenne, le club s'est fait éliminer sans gloire au deuxième tour de la Coupe de l'UEFA par le FC Séville. Plus récemment encore, K'Lautern ne tourne plus en Bundesliga. Quatorzième seulement avec treize points en poche, le club n'évite la zone rouge que grâce à une meilleure différence de buts. Et, ironie du sort, K'Lautern n'est qu'à six points de l'Europe. Tellement mal en point que le chancelier Helmut Kohl, natif de la région, était prêt à apporter son soutien.

Pour remédier au plus vite à ces soucis, Reiner Geye, le manager de Lautern, s'est rendu dix jours en Amérique du Sud, afin de dénicher l'oiseau rare. Une mission qu'il a menée à bien puisque Arilson, le milieu offensif du Gremio, international olympique, est attendu en février. A moins qu'il soit appelé pour le tournoi éliminatoire en Amsud, ce qui retarderait d'autant sa venue.

Une réaction tardive cependant, destinée à compenser les départs de Kuntz à Besiktas, Sforza au Bayern et Haber à Stuttgart.

Jusqu'à présent, les recrues n'ont pas su remplacer les partants : Hollerbach, venu de Sankt Pauli, et Wegmann, en provenance de Bochum, n'ont pas fait étalage d'une classe supérieure. Quant à Andreas Brehme, le vétéran du club, il vieillit et n'apparaît plus aussi serein qu'autrefois.

Si autrefois le Betzenberg, fief de Kaiserslautern, était un bastion souvent insurmontable pour les visiteurs, aujourd'hui plus personne ne tremble lorsqu'il s'agit de se déplacer à Lautern. Signe des temps, le nouveau chouchou du public est un défenseur, Harry Koch. Une recrue venue de Vestenbergsreuth, en D 3, pour trois fois rien ! Mais comme ce joueur rugueux symbolise l'ancien état d'esprit qui animait l'équipe, il est naturellement le plus apprécié des joueurs.

Pour compléter la liste de ses malheurs, le club connaît des problèmes de gardiens. Andreas Reinke commet régulièrement des fautes de concentration, aussi bien en Coupe d'Europe qu'en Coupe nationale, comme contre Hombourg (D 3), battu 4-3 après prolongation. L'ancien titulaire du poste, Ehrmann, souffrant d'une inflammation au bras, c'est le jeune international australien Mark Schwarzer, qui a joué à Dresde, qui gardait la maison à Brême. Après le nul (1-1) obtenu, Rausch pouvait souffler : « Je suis content de lui et de ce point pris à l'extérieur. Les victoires, c'est à domicile qu'il faut les obtenir. »

De quoi respirer en attendant Munich 1860 puis Fribourg, deux autres pensionnaires du bas de tableau. Avec la possibilité de se refaire une santé.

Correspondance Rainer KALB

Schuster licencié !

Le divorce entre le Bayer et le grand blond est intervenu mercredi dernier, mettant fin à deux années et demie de « bons et loyaux services ». Le club a bien proposé à Bernd un dédommagement de 3,4 millions de francs nets, mais lui demande que soit versé son salaire entier correspondant à la durée du contrat, soit 10 millions nets d'impôts. Samedi, Schuster assistait à Cologne-Stuttgart, faisant planer quelques rumeurs puisque Stuttgart cherche un défenseur. Mais il semble plus probable que Schuster choisisse l'Espagne ou le Mexique. Comme s'il s'était libéré de quelque poids, le Bayer s'est imposé (4-1) à Karlsruhe, grâce à un doublé de Völler et continue de caracoler derrière les deux coleaders. Au cours du match, Schäfer, l'entraîneur de Karlsruhe, a utilisé — l'espace de cent quarante-huit secondes — quatre étrangers sur le terrain, un de trop par rapport au règlement. Knup, Bilic et Dundee titulaires d'entrée ont été rejoints par Kiriakov, qui a remplacé Metz. En dépit des avertissements du speaker du stade, Schäfer a commis l'erreur. Sans crainte ou presque de Leverkusen, qui a renoncé à protester, préférant conserver le score acquis sur le terrain.
R. K.

La cible Rehhagel

Semaine après semaine, le Bayern continue d'alimenter la chronique. Vendredi dernier, les Bavarois ont été tenus en échec par Rostock (0-0), la révélation de ce début de saison. Un nul que l'équipe doit en partie à Oliver Kahn, en état de grâce. Rehhagel s'est quand même illustré à Rostock en remplaçant à la mi-temps Klinsmann et Papin : « Je ne crains pas les vedettes. Quand elles ne sont pas dans le coup, je les remplace. » Résultat : Scholl et Kostadinov se sont créé autant d'occasions : zéro !

En semaine, les querelles internes ont franchi un nouveau palier lorsque Sforza, un titulaire, s'est mis à critiquer ouvertement celui qui le désigne comme le joueur clé de son système tactique : « A nous de travailler tactiquement comme on le fait en sélection pour corriger nos erreurs. » Oui, plus que jamais la cible s'appelle Rehhagel. Mais où est passé l'esprit qui habitait la « Dream Team » en début de saison ?

R. K.

13e JOURNEE
(10, 11 et 12 novembre 1995)

A Hambourg (Volkparkstadion),
HAMBOURG et BORUSSIA DORTMUND : 2-2 (0-2). — 51 531 spectateurs. Arbitre : M. Fandel. Buts : Fischer (64e), Spörl (71e) pour Hambourg ; Zorc (17e), Möller (24e) pour Dortmund.
HAMBOURG : Golz — Schnoor, Henchoz, Spörl — Fischer, Kmetsch, Hartmann, Letchkov, Albertz — Ivanauskas, Copado (Jähnig, 84e). Entr. : Magath.
DORTMUND : Klos — Sammer, Kohler, Kree — Reuter, Zorc, Freund, Reinhardt (Schmidt, 77e), Möller — Berger (Tretschok, 77e), Herrlich. Entr. : Hitzfeld.

A Rostock (Ostseestadion),
HANSA ROSTOCK et BAYERN MUNICH : 0-0. — 25 600 spectateurs. Arbitre : M. Berg.
HANSA : Braütigam — März, Zallman, Schneider — Groth, Hofschneider, Weilandt (Rehbein, 78e), Beinlich, Studer — Breitkreuz (Markov, 83e), Baumgart. Entr. : Pegelsfort.
BAYERN : Kahn — Strunz, Kreuzer, Helmer — Babbel, Sforza, Herzog (Witeczek, 75e), Ziege — Papin (Scholl, 46e), Klinsmann (Kostadinov, 46e), Zickler. Entr. : Rehhagel.

A Düsseldorf (Rheinstadion),
FORTUNA DUSSELDORF b. BORUSSIA MOENCHENGLADBACH : 3-2 (1-1). — 50 000 spectateurs. Arbitre : M. Zerr. Buts : Buncol (23e), Winkhold (51e, 75e) pour Düsseldorf ; Dahlin (17e), Seeliger (79e c.s.c.) pour M'Gladbach.
DUSSELDORF : Koch — Drazic, Werner, Katemann — Winkhold, Glavas, Buncol (Istenic, 70e), Seeliger, Mehlhorn — Brdaric (Tonello, 83e), Mill (Bach, 77e). Entr. : Ristic.
M'GLADBACH : Kamps — Kastenmaier, Andersson, Klinkert, Neun — Hochstätter, Effenberg, Pflipsen, Wynhoff — Petterson (Sternkopf, 55e), Dahlin. Entr. : Krauss.

A Karlsruhe (Wildparkstadion),
BAYER LEVERKUSEN b. KARLSRUHE : 4-1 (2-0). — 23 000 spectateurs. Arbitre : M. Fleske. Buts : Nowotny (74e) pour Karlsruhe ; Völler (35e, 70e), Kirsten (38e), Feldhoff (63e) pour Leverkusen.
KARLSRUHE : Reitmaier — Nowotny, Bilic, D. Schuster — Metz (Kiriakov, 46e), Reich, Hässler, Bender, Tarnat — Knup (Schmitt, 48e), Dundee. Entr. : Schäfer.
LEVERKUSEN : Heinen — Fach, Happe, Wörns — Rodrigo (Rietpietsch, 53e), Lehnhoff, Reyna, Münch, Sergio (Feldhoff, 60e) — Kirsten, Völler (Neuendorf, 71e). Entr. : Ribbeck.

A Cologne (Müngersdorferstadion),
COLOGNE et VfB STUTTGART : 2-2 (0-0). — 25 000 spectateurs. Arbitre : M. Malbranc. Buts : Gaissmayer (57e), Goldbaek (72e) pour Cologne ; Bobic (62e), Elber (78e) pour Stuttgart.
COLOGNE : Illgner — Hauptmann, Baumann, Thiam — Braun, Goldbaek, Janssen (Cichon, 79e), Steinmann (Wolski, 80e), Dziwior — Polster, Gaissmayer. Entr. : Engels.
STUTTGART : Ziegler — Haber, Herzog, Verlaat — Bochtler, Buck (Kruse, 77e), Foda (Schneider, 46e), Balakov, Kögl (Poschner, 27e) — Elber, Bobic. Entr. : Fringer.

A Gelsenkirchen (Parkstadion),
SCHALKE 04 b. SANKT PAULI : 2-0 (1-0). — 29 000 spectateurs. Arbitre : M. Buchhart. Buts : Linke (12e), Weidemann (47e).
SCHALKE : Lehmann — Thon, Eigenrauch, Linke — Scherr, Nemec (Latal, 46e), Müller (Kurz, 41e), Anderbrügge, Büskens — Max, Mulder (Weidemann, 45e). Entr. : Berger.
SANKT PAULI : Thomforde — Dammann, Trulsen, Stanislawski (Becker, 46e) — Hanke, Pröpper, Sobotzik, Szubert (Zmijani, 77e), Dinzey — Scharping (Driller, 54e), Savitchev. Entr. : Maslo.

A Brême (Weserstadion),
WERDER BREME et EINTRACHT FRANCFORT : 1-1 (1-0). — 20 186 spectateurs. Arbitre : M. Janssen. Buts : Bode (45e) pour Brême ; Hagner (55e) pour Francfort.
BREME : Rost — Wolter, Baiano, Scholz (Borowka, 46e) — Basler, Votava, Cardoso, Eilts, Bode — Hobsch (Vier, 79e), Bestchastnykh (Dogu, 79e). Entr. : De Mos.
FRANCFORT : Köpke — Dickhaut, Bindewald, Komljenovic — Hagner, Böhme, Binz, Dworschak, Beuchel (Roth, 6e) — Rauffmann, Becker (Ekström, 74e). Entr. : Körbel.

A Krefeld (Grotenburg stadion),
UERDINGEN et KAISERSLAUTERN : 1-1 (0-0). — 10 112 spectateurs. Arbitre : M. Wagner. Buts : Bittengel (76e) pour Uerdingen ; Wagner (86e) pour K'Lautern.
UERDINGEN : Dreher — Grauer, Dogan (Rahner, 58e), Passlack — Kühn, Wedau (Jüptner, 89e), Steffen, Jankow, Bittengel — Lässig, Meijer. Entr. : Funkel.
K'LAUTERN : Schwarzer — Brehme, Koch, Schäfer — Flock (Marschall, 73e), Lutz (Hengen, 46e), Kadlec, Wollitz, Wagner — Siegl (Hamann, 84e), Kuka. Entr. : Rausch.

A Munich (Olympiastadion),
MUNICH 1860 b. FRIBOURG : 3-0 (1-0). — 30 000 spectateurs. Arbitre : M. Pohlmann. Buts : Nowak (45e), Stevic (68e), Bodden (85e). Expulsion : Vogel (70e) à Fribourg.
MUNICH : Meier — Trares, Greilich, Miller — Rydlewicz (Heldt, 62e), Stevic, Nowk, Jeremies (Kutschera, 87e), Dowe — Bodden, Lesniak. Entr. : Lorant.
FRIBOURG : Schmadtke — Vogel, Sundermann (Heidenreich, 62e), Spanring — Buric (Korell, 12e), Zeyer, Todt, Sutter, Kohl — Decheiver, Wassmer (Jurcevic, 74e). Entr. : Finke.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dortmund	28	13	8	4	1	34	18
2. B. Munich	28	13	9	1	3	28	18
3. B. M'Gladbach	25	13	8	1	4	25	20
4. Leverkusen	19	13	4	7	2	19	12
5. Hansa Rostock	19	13	4	7	2	22	17
6. Stuttgart	18	13	4	6	3	29	27
7. Schalke 04	18	13	4	6	3	15	16
8. Hambourg	17	13	3	8	2	21	18
9. W. Brême	17	13	3	8	2	16	16
10. Uerdingen	14	13	2	8	3	11	11
11. Francfort	14	13	3	5	5	24	26
12. Munich 1860	14	13	3	5	5	17	22
13. Karlsruhe	14	13	3	5	5	16	22
14. Kaiserslautern	13	13	2	7	4	16	19
15. St. Pauli	13	13	3	4	6	19	24
16. Fort. Düsseldorf	13	13	2	7	4	14	20
17. Cologne	10	13	1	7	5	14	21
18. SC Fribourg	7	13	1	4	8	7	20

BUTEURS

1. Elber (Stuttgart), **11**.
2. Dahlin (M'Gladbach), **10**.
3. Baumgart (Rostock), Bobic (Stuttgart), **8**.
5. Herrlich (Dortmund), Völler (Brême), **7**.

RENDEZ-VOUS

14e JOURNÉE
(17 novembre 1995)
Sankt Pauli-Fortuna Düsseldorf
Borussia Mönchengladbach-Hambourg
(18 novembre 1995)
Bayer Leverkusen-Uerdingen
Fribourg-Hansa Rostock
Bayern Munich-Werder Brême
Eintracht Francfort-Cologne
Borussia Dortmund-Karlsruhe
Kaiserslautern-Munich 1860
(19 novembre 1995)
VfB Stuttgart-Bayern Munich

Coupes d'Asie des clubs

Retrouvailles en tout genre

Quinze ans qu'un club irakien et un club iranien ne s'étaient pas retrouvés face à face. Depuis 1980 et le début de la guerre Iran-Irak. Il y a deux ans, lors du tour éliminatoire final de la Coupe du monde, au Qatar, les équipes nationales s'étaient rencontrées, sans incidents, et l'Irak l'avait emporté (2-1).

La semaine dernière, ce sont les clubs qui ont renoué à l'occasion des huitièmes de finale de la Coupe des Coupes. D'un côté, Bahman, de Téhéran, tombeur au tour précédent de Vostok (Kazakhstan) ; de l'autre, Talaba, de Bagdad, qui avait éliminé auparavant Yangiyer (Ouzbékistan). Le match aller, à Téhéran, a attiré plus de 60 000 spectateurs enflammés, mais la rencontre s'est déroulée normalement. Pourtant, ce n'est pas l'équipe locale, Bahman, qui l'a emporté mais Talaba, le représentant d'un pays autrefois honni, grâce à un but de Sabah Jouheir, dès la 3e minute.

Également vainqueur (2-0) de Bahman à Bagdad, le club irakien est naturellement qualifié pour le prochain tour où il devrait retrouver le représentant du... Koweït, Al-Khadima, qui vient d'éliminer (4-0, 2-0) Al-Aïn des Émirats arabes unis. Or, au Koweït, on n'a pas oublié l'invasion et les massacres perpétrés par les troupes de Saddam Hussein, et il n'est pas dit que la rencontre ait lieu. Il y a deux ans, un club du Koweït avait refusé de jouer face à une équipe du Qatar, rien que parce qu'elle comptait dans ses rangs des Irakiens.

En Coupe des champions, Beyrouth retrouvait son champion, Ansar, à l'occasion d'un huitième de finale retour contre Kopetdag (Turkménistan). Sévèrement battu (5-0) à l'aller, le club libanais n'a pas pu se qualifier (1-1). Plus de 10 000 spectateurs s'étaient pourtant massés dans les tribunes du stade municipal, à Tarik Jédidé, construit par les Français, en 1936, et qui peut seulement contenir... 4 000 personnes.

Les Verts d'Ansar, qui n'avaient d'autre choix que d'attaquer, ont tout essayé pour inverser la tendance. Ils ont largement dominé la rencontre, mais n'ont pas pu transformer les multiples occasions de but qu'ils se sont procurés. Il faut aussi préciser qu'Ansar s'est fait surprendre dès la 2e minute par Tchariar Mouhadov. Ses attaquants ont ensuite buté sur une défense solide où Alexandre Koroiko, le gardien géant (1,90 m) de Kopetdag, a été impérial. Après avoir concédé un but refusé par Maan Kavali, l'arbitre syrien, pour hors-jeu (42e), il a repoussé un penalty tiré par Chebah (67e) pour une faute sur Mohamad Messelmani avant de s'incliner sur un autre penalty, transformé celui-là, par le Trinitéen David Nakhid (ex-Grasshopper), à sept minutes de la fin. Pour Ansar, l'aventure continentale est terminée pour cette année.

Correspondance Dafrallah MOUADHEN et Mohamed FAWAZ

IVe Coupe de la CAF

Kaloum, l'héritier du Hafia

DIX-SEPT ANS se sont écoulés depuis la dernière apparition d'un club guinéen — le Horoya — en finale d'une Coupe d'Afrique, en l'occurrence la C 2, créée trois ans plus tôt. 1978 marquait à la fois la fin d'une époque et d'une présence, celle de la Guinée au panthéon africain. La domination de Conakry II, plus connue sous le nom de Hafia Conakry, triple champion continental (1972, 1975, 1977 et finaliste 1976 et 1978), devait aboutir en quelque sorte à sa perte, puisque le club qui fit connaître le Ballon d'Or 1972 Cherif Souleymane, Petit-Sory et Maxime Camara, disparut en pleine gloire, sur décision du chef de l'État guinéen, Ahmed Sekou Touré.

Depuis cette « retraite », la Guinée se cherchait un leader et croyait l'avoir trouvé avec le Horoya AC, gros pourvoyeur de la sélection et champion sans discontinuer depuis 1986. A deux exceptions : en 1987 puis 1994, lorsque l'AS Kaloum s'est faufilée dans une toute petite brèche. Kaloum, anciennement Conakry II, au palmarès national étoffé, a depuis trouvé sa place. Le club fit débuter il y a une demi-douzaine d'années un jeune adolescent timide, Aboubakar Titi Camara, aujourd'hui attaquant redouté à Lens et capitaine du Sily, la sélection.

Présidée par Hassan Thermos, l'AS Kaloum 1995 a réalisé cette année un parcours aussi inattendu que parfait : sortant tour à tour l'Africa Sports, champion d'Afrique 1992, à Abidjan, puis le Primeiro de Maio de Benguela, finaliste de la Coupe de la CAF 94, aux tirs au but, et dans la foulée l'Ashanti Kotoko de Kumasi, le géant ghanéen, double champion continental (1970 et 1983). En demi-finale, la bande à Abdoul Karim Sylla « Dakino », le meneur du groupe, a écarté un autre trouble-fête : l'Interclub du Congo.

Autour de Dakino, l'entraîneur Mohamed Djoukou Camara a rassemblé des internationaux d'avenir : Kemoko Camara, le dernier rempart, âgé de vingt ans, et le buteur Momo Wandel Soumah.

Dimanche, le stade du 28 septembre de Conakry fera le plein pour le premier face-à-face avec les Tunisiens de l'Étoile du Sahel, qui partent légèrement favoris. Vingt ans après le Hafia, l'histoire bégaiera-t-elle ?

Frank SIMON

Chine

Shanghai, nouvel empereur

PÉKIN. — Après onze ans de domination mandchoue, le football chinois s'est trouvé depuis la semaine passée un nouvel empereur : Shanghai, sacré champion pour la première fois de son histoire. Débarquée en tête du Championnat cet été, après la trêve, l'équipe de Shanghai a effectué une deuxième partie de saison tonitruente.

Pour preuve : assurée du titre à deux journées de la fin, elle termine avec la meilleure attaque et la meilleure défense des douze clubs engagés dans ce Championnat. Et alors qu'il reste encore une rencontre à jouer avant de clore cette deuxième saison de professionnalisme, Shanghai, même battu (1-0) à Dalian dimanche, est crédité de cinq points d'avance sur Guangdong et six sur Pékin. Et le bilan est des plus flatteurs pour les joueurs de Shanghai : 21 matches, 14 victoires, 3 nuls et 4 défaites, 37 buts marqués pour seulement 14 encaissés.

Ce titre marque en outre la fin d'une époque pour le monde du ballon rond de ce côté de la Grande Muraille, celle de la mainmise de la province du Liaoning, en Mandchourie. Elle marque aussi l'avènement du professionnalisme dans un sport qui stagnait jusqu'à l'an passé (et la première saison pro) dans un amateurisme somnolent.

Un changement de statuts que l'équipe provinciale du Liaoning a eu du mal à digérer. Championne amateurs sans interruption de 1984 à 1993, elle lutte maintenant pour éviter la relégation. Autrefois fleuron de d'une économie collectiviste aujourd'hui en banqueroute, la province n'a même pas pu trouver un sponsor pour son club...

L'autre club du Liaoning, celui de Dalian, fut en 1994 le premier champion de l'ère pro. Cette saison, la concurrence avec les grosses et riches structures comme Shanghai, Pékin ou Canton est plus dure. Actuel quatrième, Dalian n'a jamais été en mesure de conserver son titre, même s'il a battu dimanche le nouveau champion.

Pour Shanghai, l'un des poumons du boom économique chinois, le professionnalisme fut par contre une aubaine. Aidée par les trois étrangers venus étoffer à l'intersaison son effectif, l'équipe de la plus grande ville du pays se retrouve, grâce à ce trophée, enfin en haut de l'affiche. Et si, sur le Bund, on attendait cela depuis 1963 (date de la création du Championnat), le public shanghaïen pourrait voir son plaisir doubler dans quelques jours. Leurs favoris s'apprêtent en effet à disputer à la fin du mois, contre Shandong, la finale de la première Coupe de Chine, pour un doublé historique.

Le sacre n'en serait que plus beau...

Correspondance Benoît LALLEMENT

Japon

Yomiuri, encore un petit effort !

TOKYO. — Il ne manque plus qu'une victoire à Yomiuri Verdy, le club de Kawasaki (banlieue de Tokyo), pour remporter pour la troisième fois d'affilée le titre de champion de la seconde phase, qualificatif pour la grande finale de la J-League. Samedi, à Osaka, Gilmar, le gardien brésilien du club de Cerezo, l'en a empêché. En arrêtant les tirs au but (1-1 à la fin de la prolongation) de ses compatriotes Alcindo Sartori et Luiz Carlos Perreira, il a repoussé un peu l'évidence. Car il ne fait aucun doute que Yomiuri Verdy terminera en tête. Le couronnement aura donc lieu mercredi, avec la réception de Kashiwa Reysol, ou samedi, contre Sanfrecce à Hiroshima.

Yomiuri Verdy avait pourtant bien mal commencé le Championnat. Et s'il a terminé la première phase à la deuxième place, derrière Yokohama Marinos qu'il retrouvera pour la grande finale du Championnat, il ne l'a dû qu'à une remontée formidable. Il a, en réalité, toujours du mal à entrer dans la compétition. Cette année n'a pas échappé à la règle. Jugez plutôt : une victoire lors de la première journée puis six défaites consécutives. « C'est la conséquence de notre stage au Brésil, commentait alors Nelsinho, l'entraîneur brésilien, l'un des concurrents d'Arsène Wenger pour le poste de sélectionneur national. Là-bas, nous n'avons pas pu nous préparer dans de bonnes conditions, tant physiquement que tactiquement. »

Et mentalement, cela n'a pas suivi. Les joueurs ont manqué de motivation et de concentration. Le tournant vint pendant la mini-trêve provoquée par la Coupe Kirin. Yomiuri Verdy est parti au vert à Okinawa, une île située sous les tropiques, et s'y est mis en bonne condition physique. Le club a alors retrouvé sa marche victorieuse : dix victoires consécutives qui l'ont propulsé à la deuxième place de la première phase.

Avec le retour d'Italie (de Genoa) de Kazu Miura pour la deuxième phase, Yomiuri Verdy a retrouvé un duo d'attaque diabolique. Bien alimenté par le Brésilien Bismark, Kazu a inscrit 20 buts en 22 matches et Alcindo en est à 11, ce qui a coûté sa place à Takeda, pourtant auteur de 13 buts lors de la première phase.

Le match de l'année pour Yomiuri Verdy fut celui contre Nagoya Grampus Eight, le club entraîné par Arsène Wenger. C'était le 18 octobre et les Verts l'ont emporté (1-0) grâce à un coup franc d'Alcindo. Après le match, Arsène Wenger reconnaissait la valeur de l'adversaire. « Le niveau technique et tactique des joueurs japonais est complètement différent entre Grampus et Verdy. Si on ne fait pas tous ces efforts, on ne peut les rattraper avant deux cents ans. »

Correspondance Shûichi TAMURA

monde

AFRIQUE DU SUD. — Doublé historique des Cape Town Spurs. Déjà sacré champion avant la fin, le club du Cap a remporté samedi dernier au FNB stadium le Superbowl (la Coupe nationale) aux dépens de Pretoria City (3-2), qui disputera donc la C 2 en 1996. Vingt-quatre heures plus tard, la victoire des Orlando Pirates sur Mamelodi Sundowns a mathématiquement assuré le sacre de la formation entraînée par Mich D'Avray. Les Sundowns disputeront la Coupe de la CAF 1996. *(Franck RAMELLA)*

COTE-D'IVOIRE. — En dominant (3-0) l'ASEC lors du match au sommet du Championnat, l'Africa Sports avait, l'autre dimanche, fait un grand pas vers le titre. Ce dimanche, il s'est imposé (1-0) face au Stade d'Abidjan lors de la dernière journée de la poule finale et, ainsi, a mis fin à un règne de cinq années consécutives de l'ASEC. *(AFP)*

RWANDA. — L'équipe de l'armée rwandaise a remporté, pour sa première participation, le Championnat sans avoir perdu une seule fois en vingt-six rencontres. L'APR-FC, créée au lendemain de l'arrivée au pouvoir du Front patriotique, dominé par les Tutsis, a devancé les deux ténors locaux, Kiyovu Sports et Rayon Sports. *(AFP)*

COUPE DU GOLFE DES CLUBS CHAMPIONS. — Un titre pour le Français Jean Fernandez ! Un mois et demi à peine après son retour en Arabie Saoudite, l'ancien entraîneur de Lille a conduit l'équipe d'Al-Nasr à la victoire dans la XIIIe édition de cette compétition, disputée à Bahrein. Ressuscité depuis l'arrivée de Fernandez, le vétéran Majed Abdallah, auteur de cinq buts, a été le principal artisan de ce succès. *(D.M.)*

ÉMIRATS ARABES UNIS. — Tomislav Ivic, le célèbre technicien croate, est le nouveau sélectionneur. La Fédération l'a annoncé la semaine dernière. L'ancien entraîneur de Paris-SG et Marseille devrait conduire l'équipe nationale jusqu'à la phase finale de la Coupe d'Asie des nations, organisée aux Emirats dans un an. Entre-temps, deux échéances internationales d'importance l'attendent : le Tournoi pan-arabe des nations, prévu au Liban, et la Coupe du Golfe, à Oman. *(Dafrallah MOUADHEN)*

COLOMBIE. — Albeiro Usuriaga, ancien attaquant vedette de Cucuta, Atletico Nacional, America Cali et Independiente (Argentine), a été licencié par son dernier club, le Necaxa de Mexico. A son retour au pays, il a été surpris par la police, jeudi dernier, à bord d'une moto volée et arrêté après une course-poursuite dans les rues de Cali. En attendant d'être jugé, Usuriaga est en prison, ce qui compromet ses négociations avec le Deportivo Cali, qui cherchait à l'engager. Mauvaise nouvelle aussi pour René Higuita : le gardien de l'Atletico Nacional s'est blessé au genou gauche mardi dernier au cours du match au profit de l'Unicef, à Barcelone. Opéré à Medellin, Higuita devra garder le repos jusqu'à la fin de l'année. *(Jairo CHAVEZ)*

HONDURAS. — L'engagement de l'Uruguayen Anibal Ruiz comme sélectionneur national a été annulé trois semaines seulement après avoir été annoncé. La Fédération a ainsi cédé aux pressions de la presse locale qui estimait Ruiz trop... inexpérimenté. Du coup, c'est le Brésilien Ernesto Rosa, ancien entraîneur de Gremio, Inter Porto Alegre et Botafogo, qui hérite du poste. Rosa devra se mettre très rapidement au travail, puisque le Championnat d'Amérique centrale des nations commence dans deux semaines au Salvador. *(Rodrigo CALVO CASTRO)*

LE JOURNAL DU BALLON D'OR
FRANCE FOOTBALL et les Championnats européens
chaque dimanche sur CANAL+ dans L'ÉQUIPE DU DIMANCHE

La leçon de Diego à Oxford

Invité d'honneur de l'université d'Oxford, Diego Maradona a profité de l'occasion pour dénoncer les ravages du foot-business et plaider la cause du syndicalisme. Devant un parterre d'étudiants séduits, le prof Diego a encore fait un sacré numéro.

Il est arrivé, le lundi 6 novembre, fidèle à sa réputation, avec une petite heure de retard. Mais ni le millier d'étudiants ni les centaines de journalistes du monde entier qui l'attendaient dans la salle des conférences de la plus célèbre des universités ne lui en ont voulu. Et pour cause. Maradona a fait l'impossible pour honorer ce rendez-vous, au lendemain d'un match à la Bombonera et à quarante-huit heures d'une autre rencontre, à quinze mille kilomètres de là, ce qui l'obligea à traverser l'Atlantique en Concorde. Accompagné de sa femme, Claudia, très sexy, et de ses filles, Dalma et Gianinna, habillées comme des princesses, l'Argentin s'est dit ému de pouvoir « s'adresser à tant de gens cultivés et intelligents ».

Une émotion visiblement partagée. « Nous avons reçu, ici même, des gens comme Reagan et Gorbatchev, mais ils ont été loin de provoquer autant d'intérêt. Les étudiants semblaient amoureux de Maradona », remarquait le jeune rabbin américain Shmuel Boteach, qui fut à l'origine de l'invitation du joueur argentin en tant que directeur du groupe d'étudiants juifs L'Chaim, deuxième association d'étudiants d'Oxford.

Il est vrai que, comme souvent avec Maradona, le courant est vite passé. Un formidable numéro de jonglage avec une balle de golf lancée par un étudiant y a beaucoup contribué, l'auditoire lui réservant une ovation debout. Et puis Diego s'est prêté de bonne grâce à revêtir la toge et le chapeau traditionnels avant de recevoir un diplôme l'accréditant comme Master Inspirer of Oxford Dreamers (Maître inspirateur des rêveurs d'Oxford). Ça ne s'invente pas...

« Je suis un simple être humain »

Du rêve, il en fut beaucoup question dans le discours de Diego, entamé après une minute de silence à la mémoire d'Yitzhak Rabin. « Si je laissais courir mon imagination, je dirais que suis né sur un terrain de football, un ballon calé entre les pieds et un maillot argentin sur les épaules », expliqua-t-il, avant de raconter une enfance marquée par les matches avec les copains et le rêve de devenir un jour « joueur de football ».

« J'étais toujours fasciné par les exploits de mes idoles et par cette chimie irrationnelle et inexpliquable qui se crée entre le joueur et le supporter. Personnellement, j'ai toujours ressenti ça comme de la magie. » Mais Maradona se souvient aussi qu'à l'époque « une opinion très répandue parmi les adultes considérait les footballeurs comme des êtres grossiers et mal élevés, des brutes primitives incapables de gérer leur vie personnelle et professionnelle ». Un avis qu'il trouvait choquant mais qui n'a pas affecté sa vocation. « J'ai décidé que, dans cette vie, j'étais destiné à donner de la joie au plus grand nombre sans me soucier de ceux qui voudraient faire de moi un dieu. Je me suis toujours considéré comme un simple être humain, et je ne veux pas être autre chose. »

« J'ai débuté en Première Division il y a exactement dix-neuf ans, à l'âge de seize ans. Et juste au moment où mon rêve devenait réalité, et que je ne pensais qu'à jouer et à provoquer les ovations de la foule, je suis devenu la proie des puissants hommes d'affaires du football. Ce monde des affaires ne m'intéressait pas du tout, mais j'ai été obligé de m'y faire. » Après un exposé consacré au boom médiatique qu'a connu le football à la fin des années 70, le faisant basculer dans le monde des affaires, Maradona s'est lancé dans un plaidoyer syndical.

« J'ai très vite remarqué que, à quelques rares exceptions près, la plupart des joueurs avaient des problèmes avec leurs clubs. Pour conserver leur travail, ils étaient souvent obligés d'accepter des choses qu'ils auraient autrement refusées. Dans un monde plein de conflits d'intérêts, il n'y avait pas de place pour la coopération et la solidarité. Dans certains pays d'Afrique, par exemple, les joueurs n'avaient aucune possibilité d'accéder à l'éducation, à une nourriture saine, à des soins et des vêtements décents. Je ne pouvais pas accepter que dans certaines parties du monde un joueur reçoive des millions de dollars pour jouer, alors que d'autres crevaient de faim ou devaient accepter de jouer sous la chaleur de midi pour un salaire de misère. » Et Maradona de prêcher la nécessité d'« humaniser » la profession. Pour que le rêve de l'enfant ne soit plus souillé...

Il y eut encore quelques questions, pas trop vaches, notamment sur son fameux but contre l'Angleterre au Mundial 86, celui de « la main de Dieu ». « Ce fut un très bref instant dans un match très important. C'était contre l'Angleterre, mais j'aurais fait la même chose contre un autre adversaire. Cela dit, le temps guérit tout. »

Il ne restait plus à Diego qu'à s'en aller, diplôme en poche, goûter les délices de la nuit londonienne jusqu'à 6 heures du matin. Encore la force de l'habitude. Avant de reprendre, à trente-cinq ans, le chemin du stade...

Alexandre VALENTE

Photo PROFESSIONNAL SPORT/SIPA SPORT

Allemagne

COUPE
(quarts de finale)

FORT. DÜSSELDORF (D 1 - FC NUREMBERG (D. 2) : 1-0 (0-0).
But : Mill (56e).

FC HOMBURG (amat.) - FC KAISERSLAUTERN (D. 1) : 3-4 a.p. (1-2).
Buts : Goumai (35e), Arveladze (54e), Collins (75e), Kuka (14e, 18e), Flock (70e), Siegl (117e).

BOR. DORTMUND (D. 1) - KARLSRUHE SC (D. 1) : 1-3 (0-1).
Buts : Sammer (65e), Dundee (26e), Nowotny (58e), Haessler (74e sur pen.).

ALTMARK STENDAL (amat.) - B. LEVERKUSEN (D. 1) : 0-0 a.p.
Buts : B. Leverkusen, vainqueur aux t.a.b.).

Suisse

(18e journée)

FC Aarau - Lugano	5-0
FC Bâle - Servette Genève	2-2
Grassh. Zurich - Young Boys Berne	3-0
Lausanne Sports - FC Sion	1-1
Neuchâtel Xamax - FC Zurich	0-2
Saint-Gall - Lucerne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Grassh. Zurich	38	17	12	2	3	32	14
2. Neuchâtel Xamax	33	18	10	3	5	32	20
3. Lucerne	33	18	9	6	3	29	20
4. FC Sion	31	18	9	4	5	27	23
5. Saint-Gall	25	18	6	7	5	25	19
6. FC Aarau	23	18	6	5	7	30	22
7. FC Bâle	23	18	7	2	9	18	26
8. Lausanne Sports	22	18	5	7	6	22	20
9. Servette Genève	18	18	4	6	8	23	27
10. FC Zurich	17	18	4	5	9	16	27
11. Lugano	16	17	4	4	9	15	32
12. Young Boys Berne	14	18	3	5	10	10	29

Rendez-vous

(19 novembre 1995, 19e journée)
FC Bâle - FC Aarau
FC Sion - Lugano
Grasshoppers Zurich - Lausanne Sports
Servette Genève - FC Zurich
Lucerne - Young Boys Berne
Neuchâtel Xamax - Saint-Gall

République tchèque

(Matches en retard)

Petra Drnovice - Sparta Prague	4-4
Slavia Prague - Viktoria Zizkov	5-0

(13e journée)

Hradec Kralové - Slavia Prague	remis
Petra Drnovice - Slovan Liberec	0-0
Banik Ostrava - Sigma Olomouc	3-1
Uherske Hradiste - Svit Zlin	1-1
Sparta Prague - Boby Brno	4-0
Ceské Budejovice - Kaucuk Opava	1-1
FK Jablonec - Union Cheb	0-0
Viktoria Plzen - Viktoria Zizkov	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sparta Prague	25	13	7	4	2	32	16
2. Slovan Liberec	24	13	7	3	3	16	11
3. Petra Drnovice	23	13	6	5	2	28	21
4. Slavia Prague	22	12	7	1	4	30	15
5. Union Cheb	21	13	6	3	4	19	18
6. Viktoria Zizkov	19	13	5	4	4	18	15
7. FK Jablonec	19	13	5	4	4	16	13
8. Viktoria Plzen	19	13	6	1	6	17	16
9. Ceské Budejovice	19	13	6	1	6	18	20
10. Sigma Olomouc	18	12	5	3	4	20	16
11. Kaucuk Opava	18	13	5	3	5	13	13
12. Boby Brno	17	13	5	2	6	17	23
13. Banik Ostrava	14	13	4	2	7	20	21
14. Hradec Kralové	9	12	2	3	7	10	22
15. Uherske Hradiste	8	12	1	5	6	11	28
16. Svit Zlin	7	13	1	4	8	3	20

BUTEURS

1. Drulak (Drnovice)	(+2) 15
2. Nedved (Sparta)	(+2) 7
Lokvenc (Sparta)	7

Autriche

(16e journée)

Graz AK - Austria Salzbourg	0-0
FC Tirol Innsbruck - Sturm Graz	2-2
Austria Vienne - SV Ried	0-0
Vorwärts Steyr - Linz ASK	remis
Admira Wacker - Rapid Vienne	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rapid Vienne	36	16	11	3	2	33	18
2. Sturm Graz	28	16	8	4	4	30	17
3. Graz AK	24	16	6	6	4	24	19
4. Austria Vienne	22	15	6	4	5	18	14
5. SV Ried	21	16	5	6	5	21	23
6. FC Tirol Innsbruck	20	16	5	5	6	24	23
7. Austria Salzbourg	20	15	4	8	3	17	17
8. Linz ASK	17	15	4	5	6	12	14
9. Admira Wacker	17	16	3	8	5	18	25
10. Vorwärts Steyr	3	15	0	3	12	11	38

COUPE
(troisième tour)

Admira Wacker - Rapid Vienne	4-1
Bregenz (3e)- Grazer AK	2-7
Gerzthof (4e) - First Vienna (2e)	0-6
Oberwart (2e) - Linzer ASK	0-1
SV Ried - Austria Salzburg	2-3
FC Tirol Innbruck - Sturm Graz	2-5
Untersiebenbrunn (45e) - Vorwärts	0-1
Voitsberg (3e) - VfB Modling (2e)	1-3
Waidhofen (3e) - Austria Vienne	2-6

Angleterre

(Match en retard)
(12e journée)
(6 novembre 1995)

A Nottingham (County Ground), **NOTTINGHAM FOREST b. WIMBLEDON : 4-1 (2-1).** — 20 810 spectateurs. Arbitre : M. Alcock. Buts : Roy (8e), Pearce (31e), Lee (47e), Gemmill (87e) pour Nottingham ; Jones (11e) pour Wimbledon.

NOTTINGHAM : Crossley — Lyttle, Pearce, Cooper, Chettle — Gemmill, Stone, Lee (Silenzi, 80e), Woan, Bart-Williams — Roy. Entr. : Clark.

WIMBLEDON : Tracey — Cunningham, Jones, Leonhardsen, Earle — Holdsworth (Harford, 80e), Gayle (Clarke, 80e), Elkins — Thom, Perry, Euell. Entr. : Kinnear.

(Match avancé)
(8 novembre 1995)

A Newcastle (Saint-James Park), **NEWCASTLE UNITED b. BLACKBURN ROVERS : 1-0 (1-0).** — 36 473 spectateurs. Arbitre : M. Gallagher. But : Lee (13e).

NEWCASTLE : Hislop — Barton, Peacock, Howey, Beresford — Gillepsie, Lee, Watson, Ginola — Beardsley, Ferdinand. Entr. : Keegan.

BLACKBURN : Flowers — Kenna, Berg, Hendry, Le Saux — McKinlay, Batty, Bohinen, Sherwood — Newell, Shearer. Entr. : Harford.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newcastle Utd	34	13	11	1	1	30	9
2. Manchester Utd	26	12	8	2	2	23	12
3. Nott. Forest	24	12	6	6	0	23	13,
4. Arsenal	24	12	7	3	2	16	6
5. Liverpool FC	23	12	7	2	3	25	10
6. Aston Villa	23	12	7	2	3	17	9
7. Middlesbrough	22	12	6	4	2	12	7
8. Leeds Utd	21	12	6	3	3	18	13
9. Tottenham	19	12	5	4	3	19	16
10. Chelsea	16	12	4	4	4	11	14
11. Blackburn Rovers	14	13	4	2	7	16	17
12. West Ham	13	12	3	4	5	11	16
13. Everton	12	12	3	3	6	13	16
14. Sheffield Wed.	12	12	3	3	6	9	13
15. Southampton	12	12	3	3	6	13	20
16. Queen's P.R.	10	12	3	1	8	10	19
17. Wimbledon	10	12	3	1	8	16	29
18. Bolton Wanderers	8	12	2	2	8	12	23
19. Coventry	7	12	1	4	7	9	24
20. Manch. City	5	12	1	2	9	4	21

Rendez-vous

(13e journée)
(18 novembre 1995)
Aston Villa-Newcastle United
Blackburn Rovers-Nottingham Forest
Bolton-West Ham
Leeds-Chelsea
Liverpool-Everton
Manchester United-Southampton
Sheffield Wedsnesday-Manchester City
Tottenham-Arsenal
Wimbledon-Middlesbrough
(19 novembre 1995)
Queen's Park Rangers-Coventry
(20 novembre 1995)
Southampton-Aston Villa

Coca Cola Cup
(3e tour)

Reading - Bury	2-1
Bradford - Norwich	3-3
Charlton - Wolves	1-2
Leicester - Bolton	2-3
Middlesbro - Crystal Palace	2-0
Tranmere - Birmingham	1-3

Ukraine

(15e journée)

Dynamo Kiev - Krivbass	3-0
Prykarpattia - Voline	3-0
Tavria - Zaria Mals	3-0
Carpates - Chakhtior	1-0
Dniepr - Metallourg	5-0
Torpédo - Kremin	3-1
Niva Tern. - Zirka Nibas	0-0
SC Nikolaïev - Tchernomorets	1-2
Niva Vinn - CSKA Borysphène	1-1

(16e journée)

Krivbass - CSKA Borysphène	2-0
Tchernomorets - Niva Vinn	2-0
Zirka Nibas - SC Nikolaïev	0-1
Kremin - Niva Tern.	3-0
Metallourg - Torpedo	2-0
Chakhtior - Dniepr	1-0
Zaria Mals - Carpates	1-1
Voline - Tavria	0-3
Dinamo Kiev - Prykarpattia	1-1
(Match reporté)	
Zirka Nibas - Chakhtior	0-1

(17e journée)

Dniepr - Zaria Mals	3-1
Prykarpattia - Krivbass	1-0
Tavria - Dinamo Kiev	0-2
Carpates - Voline	2-1
Torpédo - Chakhtior	3-0
Niva Tern. - Metallourg	2-1
SC Nikolaïev - Kremin	2-0
Niva Vinn. - Zirka Nibas	0-1
CSKA Borysphène - Tchernomorets	1-0

Classement : 1. Dinamo Kiev, 26 pts ; 2. CSKA Borysphène, 25 pts ; 3. Dniepr, Metallourg, 23 pts ; 5. Tchernomorets, 22 pts ; 6. Carpates, 21 pts ; 7. Torpedo, 20 pts ; 8. Zirka Nibas, 19 pts ; 9. Prykarpattia, 17 pts ; 10. Niva Vinnitsa, 16 pts ; 11. Tavria, Niva Ternopil, 15 pts ; 13. Voline, SC Nikolaïev, 13 pts ; 15. Krivbass, 12 pts ; 16. Chakhtior, Kremin, 11 pts ; 18. Zaria Mals, 10 pts.

BUTEUR

1. Rytchouk (Prykarpattia)	9

Belgique

Rendez-vous

(18 novembre 1995, 16e journée)
Standard Liège - Harelbeke

(19 novembre 1995)
CS Bruges - Beveren
FC Lierse - RSC Anderlecht
RWD Molenbeek - FC Malines
Alost - FC Bruges
Charleroi - FC Seraing
Germinal - St-Trond
Waregem - Lommel
La Gantoise - Royal Antwerp

Roumanie

(15e journée)

Ceahlaul Piatra - FC Selena Balau 3-1
Dinamo Bucarest - Univ. Craiova 2-1
FC Otelul Galati - FC National 3-1
Rapid Bucarest - Petrolul Ploiesti 1-0
Univ. Cluj - Steaua Bucarest 2-1
FC Farul Constanta - Sportul Bucarest .. 1-0
FC Arges Pitesti - FC Inter Sibiu 2-1
Gloria Bistrita - Poli Iasi 3-0
FC Brasov - Poli. Timisoara 1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Steaua Bucarest	33	15	10	3	2	37	17
2. Rapid Bucarest	28	15	9	1	5	33	16
3. FC Farul Const.	27	15	8	3	4	26	17
4. Dinamo Bucarest	26	15	8	2	5	19	15
5. Gloria Bistrita	25	15	8	1	6	20	15
6. Univ. Craiova	24	15	7	3	5	20	13
7. Ceahlaul Piatra	21	14	6	3	5	19	21
8. Univ. Cluj	20	15	6	2	7	21	19
9. FC National	20	15	6	2	7	22	29
10. FC Otelul Galati	19	15	6	1	8	18	20
11. Poli Iasi	19	14	6	1	7	18	32
12. Sportul Bucarest	18	15	5	3	7	17	16
13. FC Inter Sibiu	18	15	5	3	7	15	16
14. Petrolul Ploiesti	18	15	5	3	7	16	19
15. FC Selena Balau	18	15	6	0	9	19	30
16. FC Arges Pitesti	17	15	5	2	8	18	25
17. FC Brasov	16	15	4	4	7	14	26
18. Poli. Timisoara	15	15	4	3	8	24	30

BUTEURS

1. Vladoiu (Steaua) 12
2. Buton (Farul) 10
   Duna (National) 10

Bulgarie

(Match en retard)

Locomotiv Sofia - Lovetch 3-1

Class. : 1. Locomotiv Sofia, Slavia Sofia, 26 pts ; 3. Levski Sofia, 26 pts ; 4. Neftochimik, 23 pts ; 5. Spartak Varna, 20 pts ; 6. Levski Kustendil, CSKA Sofia, Dobroudja, 19 pts ; 9. Etar, 17 pts ; 10. Locomotiv Plovdiv, 16 pts ; 11. Montana, 14 pts ; 12. Botev Plovdiv, 11 pts ; 13. Rakovski Roussé, 10 pts ; 14. Lovetch, Spartak Plovdiv, 8 pts ; 16. Choumen, 6 pts.

COUPE
(8es de finale)

Montana - Locomotiv Sofia 4-1
Tchirpan (D 2) - Levski Kustendil .... Remis
Spartak Plovdiv - Dobroudja 2-3
Septemuri (D 2) - Belassitza (D 2) .... Remis
Rakovski (D 2)- Botev 4-0
Lovetch - Etar 0-2
Neftochimik - Levski Sofia 2-0
CSKA - Choumen 2-0

Eire

(11e journée)

St-Patrick's - Shelbourne 2-1
Galway Utd - Dundalk 0-1
Dublin - Cork City 0-1
Drogheda Utd - Sligo Rovers 0-0
Bohemians - Shamrock Rovers 1-1
Derry City - Athlone Town 5-3

(12e journée)

Cork City - Dublin 2-1
Sligo Rovers - Drogheda Utd 1-0
Athlone Town - Derry City 1-1
Shamrock Rovers - Bohemians 1-0
Dundalk - Galway Utd 2-0
Shelbourne - St-Patrick's 1-1

Class. : 1. Bohemians, 21 pts ; 2. Sligo Rovers, 21 pts ; 3. St-Patrick's, 21 pts ; 4. Shelbourne, 20 pts ; 5. Derry City, 19 pts ; 6. Dundalk, 18 pts ; 7. Cork City, 17 pts ; 8. Shamrock Rovers, 14 pts ; 9. Drogheda Utd, 13 pts ; 10. Dublin, 12 pts ; 11. Galway Utd, 11 pts ; 12. Athlone Town, 6 pts.

BUTEURS

1. Geoghegan (Shelbourne) ..... (+ 1) 8
   Gaynor (Athlone) ..... (+ 2) 5
   Fraser (Derry City) ..... (+ 1) 5
   Gormley (St-Patrick) ..... (+ 1) 5
   Brenman (Galway) 5
   Gilzean (Sligo) 5
7. O'Driscoll (Bohemians) 4

COUPE
(Finale, aller)

Sligo Rovers - Shelbourne 1-0

(Retour)

Shelbourne - Sligo Rovers 2-1
Shelbourne vainqueur 4 tirs au but à 2.

Slovénie

(16e journée)

Beltinci - Izola 5-1
Primorje Ajdovscina - Mura M. Sobota . 5-1
Hit Gorica - Branik Maribor 0-0
Olimpija Ljubljana - Publikum Celje 3-0
Rudar Velenje - Korotan Prevalje 2-3

Class. : 1. Hit Gorica, 31 pts ; 2. Mura M. Sobota, 28 pts ; 3. Publikum Celje, 25 pts ; 4. Olimpija Ljubljana, Rudar Velenje, Korotan Prevalje, 23 pts ; 7. Primorje Ajdovscina, 22 pts ; 8. Branik Maribor, 21 pts ; 9. Beltinci, 16 pts ; 10. Izola, 5 pts.

Écosse

(12e journée)

ABERDEEN - FALKIRK : 3-1 (2-1).
11 500 spect. Buts : Dodds (3e), Miller (24e), McGowan (58e, c.s.c.) pour Aberdeen ; Grant (36e, c.s.c.) pour Falkirk.

MOTHERWELL - HEARTS OF MID : 0-0.
5 600 spect.

CELTIC GLASGOW - RAITH ROVERS : 0-0.
31 120 spect.

HIBERNIANS - PARTICK THISTLE : remis.

KILMARNOK - GLASGOW RANGERS : 0-2 (0-0). 14 830 spect. Buts : Mc Laren (87e), Salenko (89e).

(13e journée)

FALKIRK - HIBERNIANS : 2-0 (0-0).
6 050 spect. Buts : Johnston (46e et 72e).

HEARTS OF MID - KILMARNOCK : 2-1 (0-0).
10 450 spect. Buts : Locke (60e), Robertson (78e) pour Hearts ; McKee (85e) pour Kilmarnock.

RAITH ROVERS - MOTHERWELL : 0-0.
4 300 spect.

PARTICK THISTLE - CELTIC GLASGOW : 1-2 (1-1).
12 100 spect. Buts : Docherty (39e) pour Partick ; Van Hooydonk (35e et 55e) pour Celtic.

GLASGOW RANGERS - ABERDEEN : 1-1 (1-1).
45 450 spect. Buts : Salenko (40e) pour Rangers ; Jess (28e) pour Aberdeen.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	32	13	10	2	1	27	6
2. Celtic Glasgow	28	13	8	4	1	20	9
3. Hibernians	22	12	6	4	2	20	15
4. Aberdeen	20	13	6	2	5	22	17
5. Hearts of Mid.	15	13	4	3	6	19	24
6. Raith Rovers	15	13	4	3	6	15	21
7. Motherwell	12	13	2	6	5	11	15
8. Kilmarnock	11	13	3	2	8	13	20
9. Falkirk	11	13	3	2	8	11	20
10. Partick Thistle	10	12	2	4	6	10	21

BUTEURS

1. Salenko (Rangers) ..... (+ 2) 6
   Van Hooydonk (Celtic) ..... (+ 2) 6
   Cameron (Raith) 6
   Jackson (Hibernians) 6
5. McCoist (Rangers) 5
   Wright (Hibernians) 5
   Lawrence (Hearts) 5
   Booth (Aberdeen) 5
9. Johnston (Falkirk) ..... (+ 2) 4
   Robertson (Hearts) ..... (+ 1) 4

Rendez-vous

(18 novembre 1995, 14e journée)
Falkirk - Partick Thistle
Raith Rovers - Aberdeen
Kilmarnock - Motherwell

(19 novembre 1995)
Hearts of Mid. - Hibernians
Glasgow Rangers - Celtic Glasgow

Irlande du Nord

(6e journée)

Bangor - Ards 2-1
Crusaders - Cliftonville 1-0
Glenavon - Portadown 0-1
Linfield - Glentoran 0-4

(7e journée)

Portadown - Crusaders 1-1
Cliftonville - Bangor 2-1
Ards - Linfield 2-3
Glentoran - Glenavon 0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Portadown	17	7	5	2	0	18	6
2. Crusaders	14	7	4	2	1	9	6
3. Glenavon	11	7	3	2	2	8	8
4. Linfield	10	7	3	1	3	11	12
5. Glentoran	9	7	2	3	2	10	8
6. Cliftonville	7	7	1	4	2	5	10
7. Bangor	4	7	1	1	5	6	12
8. Ards	3	7	0	3	4	7	12

Croatie

(GROUPE A)

(14e journée)

Varteks Varazdin - Croatia Zagreb 1-1
Sibenik - Istra Pula 2-0
Cibalia Vinkovci - Rijeka 1-1
Marsonia Slavonski - Osijek 0-2
FC Zagreb - Hajduk Split 2-1
Segesta Sisak - Inker Zapresic 0-1

Class. : 1. Croatia Zagreb, 33 pts ; 2. Osijek, 29 pts ; 3. Hajduk Split, 25 pts ; 4. Varteks Varazdin, 21 pts ; 5. Sibenik, 20 pts ; 6. Cibalia Vinkovci, 18 pts ; 7. FC Zagreb, Inker Zapresic, Marsonia Slavonski, 16 pts ; 10. Segesta Sisak, 14 pts ; 11. Rijeka, Istra Pula, 12 pts.

BUTEURS

1. Pamic (Osijek) ..... (+ 1) 13
2. Vukas (Segesta) 9
   Pralija (Hajduk) ..... (+ 1) 9
4. Baturina (Sibenik) ..... (+ 1) 8

COUPE
(8e de finale)

Inker - Neretva 3-2
Hajduk - Marsonia ..... (a.p.) 2-4
Croatie - Belisle 6-1
Zagreb - Segesta 4-1
Osijek - Cibalia 4-0
Zadar - Dubrovnik 2-0
Varteks - Sibenik 4-0
Rijeka - Slaven Belupo 4-1

Pays-Bas

(Match en retard)

RKC Waalwijk - Ajax Amsterdam : 0-3 (0-1).
5 600 spect. Buts : Kluivert (21e, 57e), Litmanen (89e s.p.).

(Match avancé)

FC GRONINGUE - DE GRAAFSCHAP : 3-0 (0-0).
11 501 spect. Buts : Beerens (70e), Bombarda (80e), Gorré (90e).

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	40	14	13	1	0	51	4
2. PSV Eindhoven	32	13	10	2	1	39	9
3. Willem II	23	13	6	5	2	30	14
4. SC Heerenveen	23	13	6	5	2	22	20
5. Feyen. Rotterdam	21	13	6	3	4	32	23
6. FC Groningue	21	14	6	3	5	23	25
7. Sparta Rotterdam	21	13	6	3	4	21	23
8. NAC Breda	18	13	4	6	3	19	13
9. Roda JC	18	13	4	6	3	14	15
10. RKC Waalwijk	17	13	5	2	6	15	22
11. Vitesse Arnhem	16	13	4	4	5	21	24
12. FC Twente	16	13	4	4	5	19	23
13. Fortuna Sittard	12	13	3	3	7	12	28
14. NEC Nimègue	11	13	3	2	8	15	32
15. FC Utrecht	10	13	2	4	7	10	23
16. FC Volendam	10	13	2	4	7	11	28
17. De Graafschap	7	13	1	4	8	13	28
18. Go Ahead Eagles	6	13	1	3	9	16	29

Rendez-vous

(18 novembre 1995)
(match en retard 13e journée)
PSV Eindhoven - De Graafschap

(18 novembre 1995, 14e journée)
Roda JC - Sparta Rotterdam

(19 novembre 1995)
RKC Waalwijk - NEC Nimègue
Feyenoord Rotterdam - Go Ahead Eagles
Vitesse Arnhem - SC Heerenveen
FC Volendam - Fortuna Sittard
FC Twente - NAC Breda
FC Groningue - De Graafschap
FC Utrecht - Willem II

(match avancé)
(19 novembre 1995)
Ajax Amsterdam - FC Groningue

Portugal

(Match en retard)

Sporting Portugal - Tirsense 1-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	28	10	9	1	0	22	2
2. Sporting Portugal	23	10	7	2	1	21	7
3. Boavista Porto	22	10	7	1	2	19	7
4. Benfica	20	10	6	2	2	12	8
5. V. Guimaraes	17	10	5	2	3	14	10
6. Belenenses	17	10	5	2	3	12	9
7. Sp. Braga	17	10	5	2	3	12	15
8. Maritimo	16	10	5	1	4	17	10
9. Salgueiros	15	10	3	6	1	12	8
10. Felgueiras	11	10	2	5	3	10	10
11. Est. Amadora	10	10	2	4	4	7	10
12. Uniao Leiria	10	10	3	1	6	13	20
13. Tirsense	8	10	1	5	4	7	13
14. Farense	8	10	2	2	6	7	14
15. Leça	8	10	2	2	6	8	16
16. Gil Vicente	8	10	2	2	6	7	15
17. Desp. Chaves	6	10	1	3	6	12	19
18. Campomaiorense	4	10	1	1	8	7	26

Rendez-vous

(19 novembre 1995 11e journée)
Uniao Leiria - FC Porto
Maritimo - Leça
Benfica - Boavista Porto
Salgueiros - Desp. Chaves
Farense - Sp. Braga
Tirsense - Gil Vicente
V. Guimaraes - Sporting Portugal
Est. Amadora - Belenenses
Felgueiras - Campomaiorense

Pologne

(Match en retard)

Widzew Lodz - Stomil Olsztyn 2-2

(16e journée)

Olimpia Poznan - LKS Lodz 4-2
Slask Wroclaw - Rakow Czestochowa .. 0-0
Katowice - Zaglebie Lubin 1-0
Amica Wronki - Gornik Zabrze 2-0
Stomil Olsztyn - Pogon Szczecin 0-1
GKS Belchatow - Hutnik Cracovie 0-2
Siarka Tarnobrzeg - Sokol Pniewy 0-4
Widzew Lodz - Lech Poznan 3-3
Legia Varsovie - Stal Mielec 5-0

Class. : 1. Widzew Lodz, Legia Varsovie, 37 pts ; 3. Amica Wronki, 23 pts ; 4. Stomil Olsztyn, Pogon Szczecin, Hutnik Cracovie, Stal Mielec, 22 pts ; 8. Rakow Czestochowa, 21 pts ; 9. Katowice, Olimpia Poznan, 20 pts ; 11. Lech Poznan, 19 pts ; 12. Slask Wroclaw, Lech Lodz, 18 pts ; 14. Zaglebie Lubin, Gornik Zabrze, 17 pts ; 16. Sokol Pniewy, 13 pts ; 17. Siarka Tarnobrzeg, 12 pts ; 18. GKS Belchatow, 9 pts.

Uruguay

Tournoi Clôture
(Finale)

Nacional b. Penarol : 2-2, puis 4-3 aux tirs au but.
Nacional remporte le Tournoi Clôture. Il doit affronter Penarol, vainqueur du Tournoi Ouverture, pour désigner le champion d'Uruguay 1995.

(Finale aller)

Penarol b. Nacional : 1-0.
But : Bengoechea (34e).

Maroc

(10e journée)

El Jadida - SCC Mohammedia 0-0
Ittihad Tanger - OC Khouribga 0-0
IS Casablanca - COD Meknès 0-0
WA Casablanca - FAR Rabat 0-0
RS Settat - MC Oujda 0-0
Kawkab Marrakech - JS El Ayoun 0-1
Sidi-Kacem - Moghreb Tétouan 0-0
SA Salé - Raja Casablanca 0-3

Class. : 1. Raja Casablanca, 21 pts ; 2. OC Khouribga, 20 pts ; 3. SCC Mohammedia, 19 pts ; 4. COD Meknès, JS El Ayoun, 16 pts ; 6. Sidi-Kacem, 15 pts ; 7. FAR Rabat, IS Casablanca, 14 pts ; 9. El Jadida, 12 pts ; 10. WA Casablanca, RS Settat, SA Salé, 11 pts ; 13. Kawkab Marrakech, 9 pts ; 14. Moghreb-Tétouan, 8 pts ; 15. MC Oujda, 7 pts ; 16. Ittihad Tanger, 6 pts.

Tunisie

(7e journée)

ES Sahel - ES Zarzis 2-0
Olympique Kef - Club Africain 0-1
AS Marsa - Olympique Beja 2-0
AS Gabes - CS Hammam-Lif 0-1
CO Transports - JS Kairouan 2-0
CA Bizerte - Stade Tunisien 1-0
ES Tunis - CS Sfaxien 2-1

Class. : 1. Club Africain, 21 pts ; 2. ES Sahel, 17 pts ; 3. ES Tunis, 16 pts ; 4. CS Sfaxien, 13 pts ; 5. Stade Tunisien, 10 pts ; 6. AS Marsa, CA Bizerte, CO Transports, 9 pts ; 9. JS Kairouan, 8 pts ; 10. Olympique Beja, CS Hammam-Lif, ES Zarzis, 6 pts ; 13. Olympique Kef, 4 pts ; 14. AS Gabes, 1 pt.

Côte-d'Ivoire

POULE FINALE

(9e journée)

Stade d'Abidjan - Issia Wazi 3-1
Stella Club - Africa Sports Nat. 1-5
SO Armée - ASEC Mimosas 3-6

Class. : 1. Africa Sports Nat., 18 pts ; 2. ASEC Mimosas, 17 pts ; 3. Stade d'Abidjan, 13 pts ; 4. SO Armée, 12 pts ; 5. Stella Club, 11 pts ; 6. Issia Wazi, 4 pts.

(10 et dernière journée)

ASEC Mimosas - Stella Club 2-0
SO Armée - IssiaWazi 4-1
AfricaSports - Stade Abidjan 1-0

Classement final : 1. Africa Sports, 21 pts ; 2. ASEC Mimosas, 20 ; 3. SO Armée, 18 ; 4. Stade Abidjan,, 13 ; 5. Stella Club, 8 ; 6. Issia Wazi, 4.

● Africa Sports est champion pour la 13e fois de son histoire.

Japon

(21e journée)

Kashiwa Reysol - JEF United Ichihara ... 1-3
Ur. Red Diamonds - Yokohama (t.a.b. 5-4) 2-2
Yokohama Flügels - Verdy Kawasaki 1-4
Bellemare Hiratsuka - Gamba Osaka 1-3
Simizu S-Pulse - Kashima Antlers 3-0
Cerezo Osaka - Nagoya Grampus 1-0
Sanfrecce Hir. - Jubilo Iwat 2-0

(22e journée)

Kashiwa Reysol - Kashima (t.a.b. 2-4) ... 3-3
Sanfrecce Hiroshima - Nagoya Grampus 0-2
Urawa Red Diamonds - JEF U. Ichihara .. 2-1
Yokohama - Gamba Osaka (t.a.b. 3-1) ... 0-0
Bellemare Hiratsuka - Jubilo Iwata..... 0-1
Simizu S-Pulse - Yokohama Flügels..... 0-1
Cerezo Osaka - Kawasaki (t.a.b. 4.2) 1-1

Class. : 1. Verdy Kawasaki, 56 pts ; 2. Nagoya Grampus, 45 ;3. Yokohama Marinos, 43 ; 4. Simizu S-Pulse, 42 ; 5. Kashima Antlers, 37 ; 6. Cerezo Osaka, Kashiwa Reysol, JBF United Ichihara, 34 ; 9. Urawa Reds Diamonds, 33 ; 10. Jubilo Iwata, 31 ; 11. Yokohama Flügels, 28 ; 12. Sanfrecce Hiroshima, 25 ; 13. Gamba Osaka, 19 ; 14. Bellemare Hiratsuka, 13.

BUTEURS

1. Schillaci (Jubilo Iwata) 31
2. Fukuda (Urawa Red Diamonds) 28
3. Bisconti (Yokohama Marinos) 25
4. Noguchi (Bellemare Hiratsuka) 23
5. Betinho (Bellemare Hiratsuka) 22
6. Medina Bello (Yokohama Marinos) ... 21

Rendez-vous

AMICAUX

(15 novembre 1995)
Angleterre - Suisse
Australie - Nouvelle-Zélande
Mexique - Yougoslavie

(17 novembre 1995)
Mali - Cap Vert (à Nouakchott)
Mauritanie - Gambie (à Nouakchott)

(18 novembre 1995)
Sénégal - Guinée Bissau (à Nouakchott)
Sierra Leone - Guinée (à Nouakchott)
Afrique du Sud - Zambie (à Mmabatho)
Egypte - Nigeria (à Mmabatho)

(19 novembre 1995)
Cap Vert - Mauritanie (à Nouakchott)
Gambie - Mali (à Nouakchott)

(20 novembre 1995)
Guinée B. - Sierra Leone (à Nouakchott)
Gambie - Sénégal (à Nouakchott)

(21 novembre 1995)
Mali - Mauritanie (à Nouakchott)
Cap Vert - Gambie (à Nouakchott)

Brésil

DEUXIÈME TOUR
(match en retard)

Palmeiras - Goias 2-1

(5e journée)

Criciuma - Botafogo 1-1
Goias - Corinthians 2-1
Internacional - Flamengo 0-0
Vasco da Gama - Bragantino 3-1
Fluminense - Guarani 2-1
Portuguesa - Cruzeiro 0-0
Sao Paulo FC - Parana 3-0
Santos - Gremio 4-1
Uniao Sao Joao - Juventude 0-1
Atl.. Mineiro - Palmeiras 2-0
Bahia - Vitoria 1-1
Sport Recife - Paysandu 1-1

(6e journée)

Corinthians - Sport Recife 3-2
Bragantino - Fluminense 1-0
Guarani - Vasco da Gama ..... remis
Parana - Portuguesa 2-2
Gremio - Goias 1-2
Juventude - Atl. Mineiro 1-1
Vitoria - Criciuma 0-0
Botafogo - Uniao Sao Joao 3-0
Flamengo - Santos 0-3
Cruzeiro - Sao Paulo FC 1-3
Paysandu - Internacional ..... remis
Palmeiras - Bahia 3-0

(7e journée)

Gremio - Sao Paulo FC 2-1
Vitoria - Vasco da Gama 1-0
Corinthians - Internacional 2-1

(9e journée)

Gremio - Vasco da Gama 2-1

GROUPE A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corinthians	16	7	5	1	1	12	9
2. Botafogo	14	6	4	2	0	10	2
3. Gremio	12	8	4	0	11	11	12
4. Palmeiras	10	6	3	1	2	7	6
5. Bragantino	9	6	2	3	1	10	8
6. Guarani	9	5	3	0	2	10	9
7. Juventude	9	6	2	3	1	9	9
8. Vitoria	8	8	2	2	3	8	8
9. Flamengo	7	6	1	4	1	4	6
10. Paysandu	3	5	0	3	2	7	15
11. Cruzeiro	2	6	0	2	4	4	10
12. Parana	2	6	0	2	4	8	13

GROUPE B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Goias	13	6	4	1	1	10	6
2. Atl. Mineiro	11	6	3	2	1	11	7
3. Santos	11	6	3	2	1	14	11
4. Vasco da Gama	10	7	3	1	3	14	9
5. Fluminense	9	6	2	3	1	6	5
6. Internacional	8	6	2	2	2	7	5
7. Criciuma	7	6	1	4	1	6	4
8. Sport Recife	7	6	2	1	3	9	8
9. Sao Paulo FC	7	7	2	1	4	11	11
10. Bahia	6	6	1	3	2	8	11
11. Portuguesa	5	6	1	2	3	5	10
12. Uniao Sao Joao	4	6	1	1	4	5	11

Dans ce deuxième tour, les équipes d'un groupe affrontent celles de l'autre groupe. Les vainqueurs de chaque groupe rejoindront Cruzeiro et Fluminense en demi-finales.

Cameroun

(28e journée)

Fogape Yaoundé - Racing Bafoussam .. 0-1
Tonnerre Yaoundé - Unisport Bafang ... 3-1
Océan Kribi - Canon Yaoundé 2-0
Stade Bandjoun - Prévoyance Yaoundé . 1-0
Vautour Dschang - PWD Bamenda 0-1
Léopard Douala - Cotonsport Garoua ... 0-0
Fovu Baham - Panthère Bangangte 1-1
Union Douala - Aigle Nkongsamba 1-1

(29e journée)

Prévoyance Yaoundé - Fovu Baham 1-1
Léopard Douala - Unisport Bafang 0-0
Racing Bafoussam - Océan Kribi 2-1
Cotonsport Garoua - Stade Bandjoun 2-1
Canon Yaoundé - Vautour Dschang 2-1
Panthère Bangangte - Union Douala 0-2
Aigle Nkongsamba - Tonnerre Yaoundé . 1-1
Fogape Yaoundé - PWD Bamenda . Fogape forfait

(30e et dernière journée)

Fovu baham - Cotonsport Garoua 2-0
Union Douala - Racing Bafoussam 3-2
Vautour Dschang - Prévoyance Yaoundé 2-1
Unisport Bafang - Canon Yaoundé 2-0
Tonnerre Yaoundé - PWD Bamenda 3-1
Océan Kribi - Léopard Douala 1-0
Stade Banjoum - Aigle Nkongsamba 0-1
Panthère Bangaangte ..... exempt

Classement final : 1. Racing Bafoussam, 49 pts ; 2. Unisport Bafang, 45 ; 3. Léopard Douala, 44 ; 4. Prévoyance Yaoundé, 42 ; 5. Cotonsport Garoua, 38 ; 6. Canon Yaoundé, Stade Bandjoun, 37 ; 8. Fovu de Baham, Union Douala, PWD Bamenda, Panthère Bangangte, 35 ; 12. Tonnerre Yaoundé, Vautour Dschang, 34 ; 14. Océan Kribi, 33 ; 15. Aigle Nkongsamba, 32.

Le champion 94-95, Racing Bafoussam, disputera la Coupe d'Afrique des clubs champions.

Unisport Bafang disputera la Coupe de la la CAF.

Relégués : Fogape Yaoundé, Aigle Nkonsamba, Océan Kribi.

N.B. : par ailleurs, la fédération camerounaise (Fécafoot) a accédé la semaine dernière à la demande de Fogape Yaoundé, lanterne rouge depuis le début, qui souhaitait être déclaré « en forfait général ». Cette décision a entraîné une révision générale du classement, les points obtenus ou perdus lors de tous les matches joués contre cette équipe lors de la phase retour étant annulés.

COUPE
(1/2 finales aller)

Océan Kribi - Prévoyance Yaoundé 2-0
Canon de Yaoundé - Tonnerre Yaoundé 2-0

France Football
n° 2 588 ★

Direction, Administration, Rédaction, Ventes,
Publicité commerciale
4, rue Rouget-de-Lisle 92793
Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Tél. : (16/1) 40-93-20-20 - Télex 631.653
CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F. Durée 99 ans, du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle 92793 92137 Issy-les-Moulineaux CEDEX 9
Gérant : Paul ROUSSEL.
Principaux associés : S.A. « Les Éditions P. Amaury », S.A. INTRAPRESSE.

Directeur général, directeur de la publication : Paul ROUSSEL.
Directeur général adjoint en charge de la gestion : Guy FAHY.

Pour joindre directement votre correspondant, il suffit de composer 40-93 suivi des quatre chiffres qui figurent entre parenthèses à la suite de chaque nom.

Directeur de la rédaction : Gérard ERNAULT.
Rédacteur en chef : Denis CHAUMIER (2110).
Reportages : Xavier BARRET (2157) Jean ISSARTEL (2280) Christophe LARCHER (2264) Jean-Marie LORANT (rédacteur en chef adjoint, 2278) Vincent MACHENAUD (2514) Laurent MOISSET (2267) Damien RESSIOT (2273) Stéphane SAINT-RAYMOND (2269)
Rédacteur en chef technique : Hubert LESEURRE (2285).
Secrétaires de rédaction : Hugo BONNEVAL (adjoint, 2283) Laurent CROCIS (2489) Patrick DHÉNAUT (2282) André DUBROCQ (iconographe, 2286) Pierre WENDEL (2276)
Secrétaire : Armelle ENKIRCHE (2275)
Collaborateurs : Bruno FORGET (Étoiles Division 2), Eric LEMAIRE (statistiques), Richard LESAGE (Étoiles Division 1), Joël SIMON (Division 2, 2277), Frank SIMON (Étranger, 2201), Alexandre VALENTE (Étranger, 2384), François VERDENET (National 1 et 2, 2386), Nathalie VOLANTE (Régionaux, jeunes, 2277).
Chroniqueur : Claude LE ROY.
Ont collaboré à ce numéro : Claude CHEVALLY, Patrick DESSAULT, Jean-Pierre RIVAIS.
Correspondants à l'étranger : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Scott McBURLEY (Ecosse), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY (États-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI et Roberto NOTARIANNI (Italie), Pierre JUSTO (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Gilbert BUENZOD (Pays-Bas), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Fernando COUTO e SANTOS (Portugal), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLECHTCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Norbert ESCHMANN (Suisse), Peter SURIN (Slovaquie), Selcuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).
Directeur technique : Jacques MARTINEAU (2124)
Fabrication : Lionel PLANQUART (2126)

SERVICES COMMERCIAUX/VENTES : Éric HERTELOUP - Tél. : 40-93-21-50

ABONNEMENTS
Marketing direct : Danièle GALVEZ (2162)
FUL SERVICES : Service abonnements *France Football*, 36, rue de Picpus 75012 Paris. Tél. : (16-1) 43-42-00-60
FRANCE 6 mois : 290 F ; 1 an : 576 F.
ÉTRANGER (voie maritime) 1 an : 830 F.
DOM-TOM (voie maritime) 1 an : 680 F.
VOIE AÉRIENNE Renseignements sur demande.
MODIFICATIONS : joindre dernière bande.

PRIX A L'ÉTRANGER : voir page une.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS Tél. : 40-93-24-99.
Directeur général : Louis GILLET
Directeur de la publicité : Martine BERLA.
Chefs de publicité : Jean-Pierre BRISOU ; Pascal FEIX.

Le numéro de *FRANCE FOOTBALL* daté du mardi 7 novembre 1995 n° 2.587 a été tiré à 286 218 exemplaires.

Commission paritaire n° 64.437

Distribution N.M.P.P.

Impression
Imprimerie S.I.E.P.
Imprimerie C.I.P.P.

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

ARGENTINE-BRÉSIL : 0-1

Zagalo prépare la relève

La sélection brésilienne a battu l'Argentine (1-0), mercredi soir à Buenos Aires, avec plusieurs jeunes joueurs qui feront sans doute partie de l'équipe qui ira défendre le titre mondial en France. Pendant ce temps, l'Argentine de Passarella continue à décevoir...

Photo MAXPPP/REUTER

APPELÉ au pied levé pour remplacer Bebeto, victime d'une grève des transporteurs aériens en Espagne, Donizete, l'attaquant de Botafogo, a signé la victoire du Brésil sur l'Argentine d'un tir croisé du droit après un centre d'Amaral. Une victoire étriquée, dont on doit relativiser la portée compte tenu du manque d'imagination dont ont fait preuve les Argentins, mais qui porte le record d'invincibilité des « tetracampeaos » à 34 rencontres. Rappelons en effet que l'Uruguay n'avait remporté qu'aux tirs au but la finale de la Copa America, en juillet dernier.

Au stade Monumental, « O Lobo » (le Loup) Zagalo a dirigé la Seleçao pour la quatre-vingt-troisième fois (y compris 1970 et 1974). Avant la rencontre, il avait réitéré une fois encore ses bonnes intentions : « Peu à peu, je vais bâtir une équipe plus offensive et plus spectaculaire que celle de la Coupe du monde 1994 ». Une promesse qui se fait toujours attendre. Le fossé qui sépare les belles paroles des actes n'est pas plus comblé aujourd'hui qu'il ne le fut lors de la dernière Copa America. La force du Brésil demeure toujours sa défense, sa capacité à résister en attendant la faille et à résister encore plus après l'avoir trouvée. Cela ne donne pas des victoires empreintes de générosité. Mais Zagalo sait que ces succès lui apportent la tranquillité nécessaire pour travailler en paix. Déjà impliqué dans les quatre titres de champion du monde du Brésil (en tant que joueur en 1958 et 1962, comme entraîneur en 1970 et au titre d'adjoint en 1994), mais souvent critiqué, le coach sexagénaire rêve tout simplement de devenir l'homme miracle du football brésilien. Pour cela, il ne lui reste que deux défis à relever : le titre olympique (que le Brésil n'a jamais gagné) en 1996 et un nouveau trophée mondial, celui de France 98.

Le Brésil qui vient de battre l'Argentine mercredi au Monumental est l'illustration parfaite des choix actuels : un compromis entre le besoin de gagner, afin de ne pas donner à la presse brésilienne des bâtons pour le battre, et l'obligation de préparer l'avenir. Zagalo y a ajouté un zeste de pragmatisme, en alignant l'ossature de Palmeiras pour disposer d'une cohésion immédiate (Cafu, Flavio Conceiçcao, Amaral, Rivaldo, plus deux anciens du club comme André Cruz et Roberto Carlos) et l'attaque de Botafogo (Tulio et Donizete).

Juninho, encore une fois sublime devant ses gardes du corps Astrada et Caceres, s'impose comme l'une des pièces essentielles de la jeune équipe de Zagalo.

Génération Atlanta 96

Cet Argentine-Brésil, vous l'aurez compris, ne fut pas le grand match escompté compte tenu des forces en présence. Mais il a au moins permis de faire le point sur l'actualité des deux grands d'Amsud.

Atlanta 96 approche. Pour y participer, le Brésil devra se qualifier lors du tournoi préolympique qui se disputera à Mar del Plata (Argentine) en mars prochain, ce qui ne devrait constituer qu'une formalité. Plusieurs des joueurs alignés par Zagalo mercredi l'ont été en pensant à la fois aux JO 96 et à la relève pour 1998. Carlos Germano, Roberto Carlos (même s'il ne pourra jouer le tournoi préolympique car il a déjà disputé le précédent), Flavio, Amaral, Juninho, Narciso, Rodrigo, Charles (ces trois derniers entrèrent en cours de jeu). D'autres étaient sur le banc, tels Caio, Savio, Belleti, etc. Sans oublier Ronaldo, le buteur du PSV retenu aux Pays-Bas.

Pour encadrer ces jeunes à Atlanta — chaque sélection aura droit à trois joueurs âgés de plus de vingt-trois ans — Zagalo a plusieurs noms en tête : Aldair, Marcio Santos et Dunga sont prioritaires. Viennent ensuite Mauro Silva et Bebeto. Il s'agit en réalité des seuls joueurs champions du monde en 1994 sur lesquels il aimerait vraiment compter en 1998 pour former sa base expérimentée, même si au moins trois d'entre eux pourraient être trahis par leur âge : Dunga, Bebeto et Aldair qui auront respectivement trente-cinq, trente-quatre et trente-trois ans au coup d'envoi de la prochaine Coupe du monde. Quant à Romario, qui aura trente-deux ans, Zagalo ne le supporte pas...

On devrait donc pouvoir se faire une idée assez précise de ce que sera le Brésil qui jouera en France en observant les Jeux d'Atlanta. On y verra de nouveaux gardiens, puisque Taffarel et Zetti sont définitivement condamnés. Il s'agit de Carlos Germano (Vasco da Gama), trop peu sollicité mercredi dernier contre l'Argentine, Dida (Cruzeiro), champion du monde juniors en 1993, et Danrlei, qui disputa les deux premiers matches de la dernière Copa America avant de remporter la Copa Libertadores avec Gremio, démontrant de belles qualités de souplesse, réflexes et sang-froid.

En défense, le feu-follet Roberto Carlos (Inter), encore très bon devant l'Argentine, est partant certain. Au milieu, Flavio (défensif) n'a guère séduit, Amaral (relayeur) a démontré qu'il joue beaucoup et bien, et Rivaldo a laissé apprécier un bon pied gauche. Juninho (qui a bien débuté à Middlesbrough), fut le meilleur homme du match, confirmant être un soutien d'attaque inventif et dynamique. En attaque, en revanche, l'incertitude demeure. Ronaldo (PSV) devra se battre aux JO pour gagner une place convoitée aussi par Tulio, meilleur buteur du Championnat mais fort décevant contre l'Argentine.

Au-delà des noms, les Jeux Olympiques permettront aussi de savoir si Zagalo est vraiment décidé à tenir sa promesse de nous offrir un Brésil plus spectaculaire...

L'Argentine bafouille

Côté argentin, Daniel Passarella poursuit les mêmes objectifs que Zagalo (JO et Coupe du monde) mais il traverse une situation bien plus difficile. Après la déception de la Copa America (élimination en quarts de finale, et aux tirs au but, contre le Brésil), après la défaite en Espagne et le médiocre match nul contre la Colombie, cette nouvelle défaite, et surtout la manière dont elle fut concédée, traduit un malaise. « Plus que le résultat, ce qui m'inquiète c'est que nous n'ayons pratiquement pas réussi à nous créer des occasions de but », admet Passarella.

L'Argentine disposait pourtant d'excellents joueurs rapatriés d'Italie ou d'Espagne, tels Balbo, Batistuta, Simeone, Caceres, Zanetti, et de jeunes qui brillent au plan local, tels Gallardo, Ortega (River) ou Gustavo Lopez (Independiente).

Malgré cette somme de talents, l'équipe ne fonctionne pas au plan collectif. Elle est empruntée. Trop obnubilée par la récupération du ballon, et pas assez par sa conservation et son utilisation rationnelle. C'est la preuve que, faute de se définir par un style plutôt généreux ou plutôt spéculateur, elle finit par n'en maîtriser aucun...

La peur de l'erreur défensive pousse à négliger la relance. Et la subtilité des Gallardo ou Ortega se heurte au besoin d'espaces de Balbo ou Batistuta, habitués à évoluer en contres et peu habiles dans le jeu court. L'absence de Redondo, joueur de personnalité capable de donner le ton d'un jeu construit de manière rationnelle et de créer dès la relance, apparaît de plus en plus comme une incongruité. Celle de Maradona, dont la créativité demeure inégalable et le physique plus qu'acceptable, aussi. « Maradona, on n'a pas besoin de le voir. Si on a besoin de lui, on l'appellera pour les éliminatoires », dit Passarella, histoire d'assurer ses arrières et de ne pas mettre de l'huile sur le feu du conflit personnel et idéologique qui oppose les deux hommes.

En attendant, l'impatience s'installe dans le public. Et, ce qui est plus grave à cinq mois du début des éliminatoires de la Coupe du monde, le doute gagne les joueurs...

Francis HUERTAS, à Buenos Aires

Avantage à l'Argentine

Malgré cette défaite, l'Argentine reste le seul grand pays à avoir un bilan positif dans ses duels avec le Brésil. Sur 98 matches disputés par les deux géants d'Amérique du Sud, les Argentins mènent toujours, 35 victoires à 34, plus 29 matches nuls. Les Bleu et Blanc mènent aussi 150 buts à 138. Reste que la tendance est favorable aux Brésiliens, qui n'ont pas été battus par l'Argentine depuis le 19 janvier 1992...

Le 8-11, à Buenos Aires (stade Monumental),

BRÉSIL b. ARGENTINE : 1-0 (1-0). — 60 000 spectateurs. Arbitre : M. Filippi (Uruguay). But : Donizete (21e). Avertissements : Simeone, Trotta à l'Argentine ; Flavio, Amaral, Charles, Juninho au Brésil. Expulsions : Arilson (85e) au Brésil ; Gonzalez (88e) à l'Argentine.

ARGENTINE : Cristante — Zanetti, Trotta, Caceres, Altamirano — Astrada, Simeone (Gonzalez, 83e), Berti (G. Lopez, 46e), Gallardo (Ortega, 46e) — Balbo, Batistuta. Entr. : Passarella.

BRÉSIL : Carlos Germano — Cafu (Rodrigo, 77e), Aldair, André Cruz, Roberto Carlos — Flavio Conceiçao (Charles, 63e), Amaral, Juninho, Rivaldo — Tulio (Arilson, 81e), Donizete. Entr. : Zagalo.

ballon d'or
France Football ®

Ainsi que nous l'avons annoncé le 7 novembre à l'occasion de la publication de la liste des cinquante joueurs retenus pour le Ballon d'Or 1995, une rubrique sera consacrée au trophée de notre journal dans chacun des numéros nous séparant de la publication des résultats le mardi 26 décembre.
Cette rubrique inaugurée aujourd'hui comporte des reportages sur Milan AC (club qui réunit le plus grand nombre de nominés), Hristo Stoïchkov (dernier Ballon d'Or en date) et sir Stanley Matthews (premier Ballon d'Or de l'histoire).
Par ailleurs, une rubrique sur le Ballon d'Or de *France Football* sera diffusée régulièrement dans l'émission de Canal + *L'Equipe du dimanche*, animée tous les dimanches soirs, vers 22 h 30, par Thierry Gilardi.

Le cœur de Milan balance

Milan est fier de compter sept nominés pour le Ballon d'Or. Dirigeants, entraîneur, joueurs et supporters s'en félicitent. Et chacun y va de son pronostic : Weah fait figure de favori, mais, pour tous, Baresi mérite plus qu'un autre la récompense.

Si Weah (dans les bras de Baresi) semble avoir les faveurs des Milanais pour succéder à Stoïchkov, le défenseur italien n'est pas pour autant écarté.

Photo Daniel BARDOU

« EVIDEMMENT, nous sommes très heureux... », Adriano Galliani, le numéro 2 du Milan AC, ne cache pas sa satisfaction devant la liste des élus en course pour l'attribution du Ballon d'Or, liste au sein de laquelle figurent Baresi, Maldini, Desailly, Savicevic, Boban, Baggio et Weah. « Le Ballon d'Or, c'est une véritable récompense, sérieuse, à laquelle ici nous sommes attachés, avoue le bras droit de Berlusconi. Nous l'avons déjà obtenu avec Van Basten, avec Gullit aussi, et nous avons souvent obtenu la deuxième ou la troisième place. C'est quelque chose d'important, oui... »

Et pour tout le monde. Il n'y a qu'à voir, à la sortie de Milanello, les tifosi discuter de ce sujet qui passionne tout autant les journalistes italiens avides d'informations. Il n'y a qu'à également écouter Fabio Capello, qu'il n'est pas nécessaire de pousser dans ses retranchements, pour qu'il s'exprime et se réjouisse de la présence de sept de ses joueurs dans la liste des cinquante. « Je suis content pour eux et j'estime que c'est mérité, nous avons bien travaillé toute l'année et ce classement prouve la grande qualité des joueurs milanais. » Et d'ajouter : « Sept, c'est extraordinaire. Je considère toutefois que Albertini avait parfaitement sa place... »

Marcel Desailly, qui se trouve dans le lot, ne dit pas autre chose, même si le Français confie, amusé : « Personnellement, je suis un peu étonné qu'on soit si nombreux, car nous n'avons pas réalisé une très grande saison. Nous avons été dominés en Championnat et nous avons perdu la Coupe d'Europe. Je crois que c'est d'abord la valeur des joueurs qui est mise en avant. Cela dit, je suis surpris, mais agréablement ! »

Lui, comme les autres, parle du prestige du club. Galliani d'ailleurs précise : « Je préfère que nous ayons beaucoup de joueurs classés plutôt qu'un seul, même s'il remporte le trophée. Moi, j'espère qu'à l'avenir nous en aurons huit, neuf ou dix, parce que le nombre est plus important que le titre. »

Il n'empêche, le dirigeant italien serait déçu si la récompense échappait à l'un des siens. « Je sais que les joueurs de l'Ajax ont une bonne chance, car ils sont les champions d'Europe. Mais l'année dernière, nous avions gagné le Scudetto et battu Barcelone en finale de la Ligue des champions, et pourtant Stoïchkov avait été sacré. Légitimement, on est donc en droit d'espérer la victoire d'un Milanais... » Reste à savoir lequel, et là ça se complique un peu.

Il y a ainsi les ardents défenseurs de Franco Baresi, la figure emblématique de la maison, souvent placé, jamais gagnant. Galliani est de ceux-là : « Je crois qu'il le mérite pour l'ensemble de sa carrière, oui. Comme pour les acteurs de cinéma à qui on décerne les oscars. Ce serait juste. »

Capello dans un registre identique : « Franco nous a tellement apporté et depuis tant d'années. C'est mon favori de cœur... » Mais la raison pousse l'entraîneur à citer quelqu'un d'autre, celui que les supporters et les journalistes transalpins ont d'ores et déjà consacré. « Effectivement, si je raisonne en tant que technicien, je vous réponds Weah... »

Le Franco-Libérien n'ignore pas que sa cote est au zénith. Il s'en réjouit. « J'ai obtenu le Ballon d'Or africain et, pour moi, c'est une grande fierté. Tu me dis que ce Ballon d'Or est encore plus important, mais je ne suis pas totalement d'accord. Il est différent. Maintenant, c'est évident, je serais très heureux si on me le donnait ! »

Imagine-t-il que l'objet tant désiré puisse lui glisser entre les doigts ? « Oui. La concurrence est très forte, et le vainqueur sera forcément un très grand footballeur. Baresi ? C'est sûr, il peut y prétendre... » Et George de plaisanter : « Dis, ce n'est pas possible de le couper en deux ce Ballon ? »

Desailly, de son côté, a fait une croix dessus. Marcel affirme : « L'an passé, j'ai terminé huitième et j'étais content. J'avais jugé cela positif, mais je ne lutte pas pour ça. Etre dans les meilleurs me suffit. A la rigueur, si au programme il y a une Coupe du monde à laquelle je participe, je pourrais grappiller deux petites places, mais ce n'est pas le cas. Alors... »

Alors l'ancien Marseillais mise davantage sur le succès d'un équipier et son souhait balance entre trois d'entre eux : « Baresi, pour tout ce qu'il représente. George, pour ce qu'il a réalisé cette saison. Mais surtout Maldini. Lui, il a tout. C'est un immense joueur et un professionnel exceptionnel. Hélas ! c'est un défenseur... »

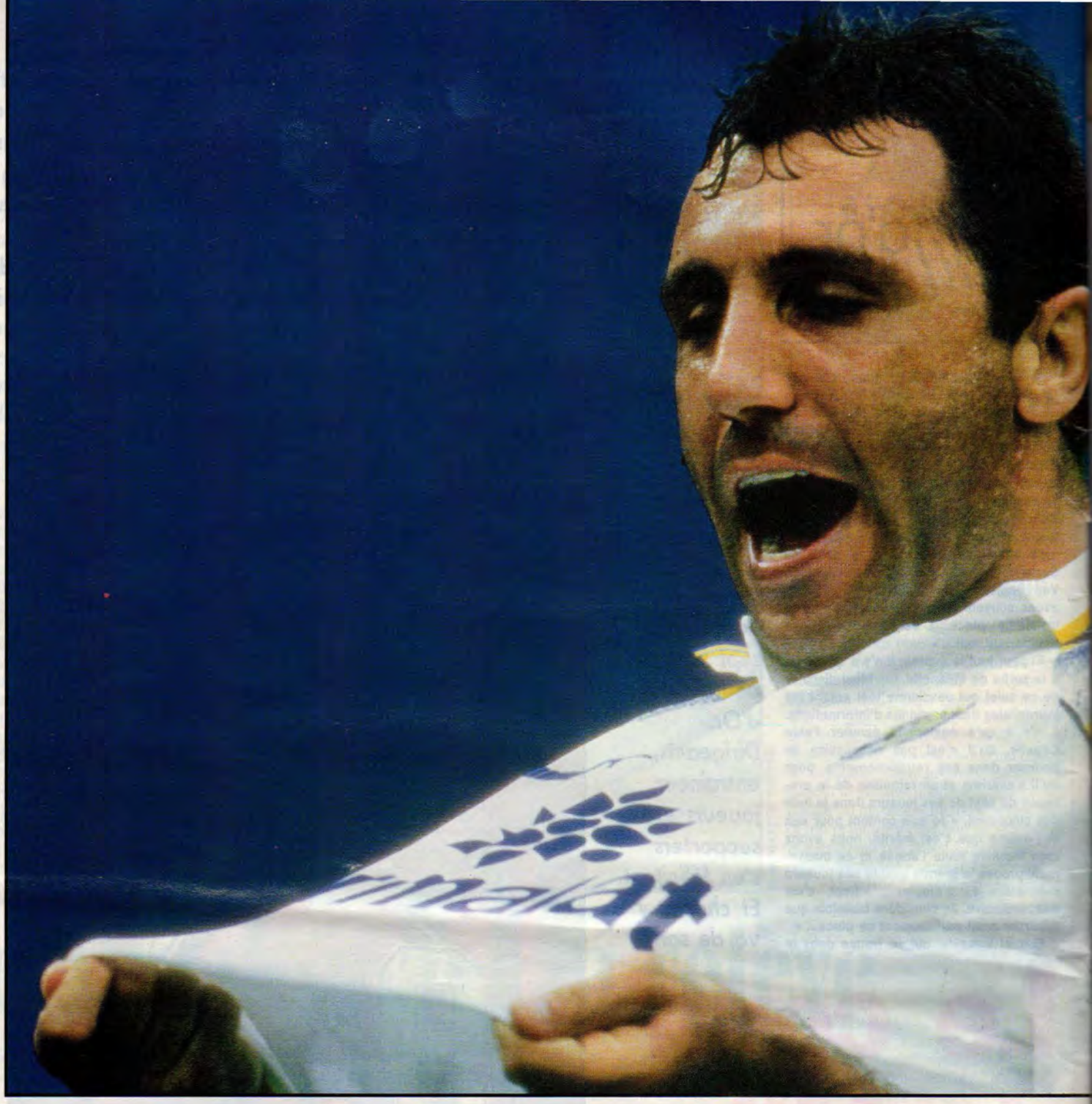
Desailly n'écarte pas la possibilité qu'un Néerlandais de l'Ajax coiffe les Milanais sur le poteau. « Rijkaard, même s'il a pris sa retraite, Kluivert ou Litmanen sont des prétendants logiques. Mais le problème de l'Ajax, c'est que c'est avant tout un collectif et il est plus délicat de ressortir des individualités. Et puis, si l'on s'inscrit dans une logique de club, d'accord il y a l'Ajax, mais également la Juve ou Parme qui ont réussi une saison pleine. »

Son entraîneur évoque à son tour la menace venue d'Amsterdam : « Kluivert et Rijkaard, c'est certain, sont de très grands joueurs qui ont toutes leurs chances. Franchement, je pense que les possibilités sont nombreuses. Et si ce trophée nous échappe, la vie continuera.... »

Comme elle continue pour Franco Baresi, le capitaine milanais, qui, dans un premier temps, se refusa à aborder la question. « Il ne tient pas à parler de ça », nous avait averti, désolé, Paolo Tarozzi, l'attaché de presse du club. Plus tard, cependant, alors qu'il s'apprêtait à rejoindre sa chambre de Milanello, Baresi, gentiment, leva les yeux au ciel en nous entendant lui demander un mot, un seul, sur le Ballon d'Or : « Voulez-vous que je vous dise ? Il y a tellement d'années que j'attends. C'est sans doute fini pour moi. Non ? Eh bien ce serait une belle surprise, mais sincèrement... »

Vincent MACHENAUD, à Milan

ballon d'or
France Football ®



Stoïchkov : « Je suis plus

Pour Hristo Stoïchkov, de retour à Barcelone à l'occasion d'un match de gala pour l'UNICEF, interviews et sollicitations se ramassent à la pelle. Pour FF, le Bulgare a bien voulu prendre le temps d'une escale au pays du Ballon d'Or, dont il reste le suzerain jusqu'au 26 décembre...

(A la lecture des cinquante joueurs présélectionnés pour l'attribution du Ballon d'Or 95, Hristo Stoïchkov démarre au quart de tour.)

« MON favori, c'est Weah !

— **Weah ?**

— Je pense sincèrement qu'il a toutes ses chances, d'autant que plusieurs facteurs joueront en sa faveur.

— **Lesquels ?**

— Pour fêter la "mondialisation" du Ballon d'Or, les jurés auront certainement à cœur de récompenser soit un Africain, soit un Sud-Américain. Ce n'est pas illogique de le penser. De plus, je n'oublie pas que *France Football* est un journal français, et même si le jury est européen, le fait que Weah ait joué de nombreuses saisons chez vous aura, je le pense, une influence non négligeable à l'heure du vote. Enfin, et c'est la principale raison, George est un formidable attaquant qui, depuis le début de la saison, réussit parfaitement à Milan. C'est une référence, et pourtant...

— **Oui.**

— La seule restriction que j'apporterais, puisque tout entre en ligne de compte, c'est son parcours international. Le Liberia ne fait pas partie des grandes nations du football. Weah ne peut donc pas compter sur l'impression laissée lors des grandes compétitions, notamment lors de la Coupe du monde. A fortiori, puisqu'il est africain, lors des éliminatoires de l'Euro, une vitrine dont d'autres ont su ou sauront profiter lors des dernières rencontres. Mais, au-delà, il ne faut jamais oublier que les jurés ne jugent pas uniquement sur une saison, mais sur plusieurs, surtout lorsqu'ils hésitent. A ce niveau, le joueur de Milan, qui n'a pas joué la World Cup notamment, est forcément désavantagé par rapport à Bebeto ou à Zola, par exemple.

— **Il n'est pas le seul.**

— Effectivement. L'exemple de Litmanen est également édifiant. Le Finlandais a pourtant gagné le Championnat des Pays-Bas et la Ligue des champions, mais il pâtit de l'absence de représentation internationale de sa sélection. A ce niveau, le seul juré qui pourrait lui donner sa voix est son compatriote finlandais. L'expression internationale, compte tenu de la carte de visite des prétendants, est un élément considérable.

— **Alors, qui peut inquiéter Weah ?**

— Il est difficile de se prononcer. Si le Libérien a ma préférence, il fait partie d'une quinzaine de joueurs qui, chacun, mériteraient le trophée. Car chacun, tant en club qu'en sélection, a apporté la preuve de son immense talent et sa prépondérance sur les résultats et la manière de jouer de sa formation. Maintenant, en désigner un...

— **Vous n'avez pas une préférence pour votre successeur.**

— Si, bien sûr...

— **Qui ?**

— *(Il se marre.)*

— **Vous ?**

— *(Malicieux.)* Eh, je n'ai pas encore dit mon dernier mot...

— **Sérieusement ?**

— Non, je n'y crois pas. Je suis tout à fait serein, plus tranquille que l'année dernière à la même époque. Le Ballon d'Or, je le vois chaque jour en rentrant à la maison. Je l'ai, et personne ne me l'enlèvera.

— **C'est-à-dire qu'un seul suffit à votre bonheur ?**

— Bien sûr que non. Deux, trois... Je ne serai jamais rassasié. C'est tellement beau, tellement fort. Mais je suis réaliste et je sais qu'il me faudra patienter. A moins que...

— **A moins ?**

— D'ici au vote, j'ai trois matches importants à livrer. Le premier avec la Bulgarie contre l'Allemagne. Puis, dans la foulée deux rencontres du Calcio à Parme, avec la venue de Milan, puis celle de la Juventus, la semaine suivante. D'ici à la fin du mois de novembre, beaucoup de choses peuvent changer, non ? C'est, en tout cas, le bon moment pour marquer l'esprit des jurés. Après, on ne sait jamais...

— **Il est vrai que Parme est en tête du Championnat, qualifié pour les quarts de finale de la Coupe des Coupes, que vous avez marqué quatre buts dans le Calcio et que vous collectionnez les passes décisives...**

— Disons que je me mets au service d'une équipe et d'un entraîneur exceptionnels. Nous n'avons pas fini de surprendre, vous verrez. Il y a tellement de talents, d'envie de jouer qu'il n'est pas concevable que nous ne gagnions rien cette saison. On joue, on se fait plaisir, j'allais dire que nous vivons presque sans pression par rapport à ce que j'ai connu à Barcelone ou par rapport à ce que peuvent vivre les joueurs de Milan ou de la Juventus. La presse nous laisse travailler tranquillement, et ça marche plutôt bien.

« Le Ballon d'Or n'a pas changé l'homme ! »

— **Visiblement mieux, pour vous, que lors de votre dernière saison à Barcelone.**

— On croirait entendre parler Cruyff *(Il se marre)*.

— **Il n'a eu de cesse de répéter que vous n'aviez pas un comportement digne d'un Ballon d'Or.**

— Il a rejeté les fautes sur moi pour mieux cacher ses propres erreurs. Moi, je peux affirmer que cette récompense, si belle et impor-

Photo BONGARTS

Photos Alain de MARTIGNAC

Menotti : « Redondo est mon héritier »

Ex-sélectionneur de l'Argentine, championne du monde en 1978, Cesar Luis Menotti se félicite de la mondialisation du Ballon d'Or et fait de Redondo l'un de ses favoris.

« La possibilité aujourd'hui offerte à tous les joueurs, sans distinction de nationalité, de remporter le Ballon d'Or est une heureuse initiative. Je ne peux pas m'empêcher de penser à Diego (Maradona), qui aurait collectionné le trophée de *France Football*, tant il a dominé et éclairé le football européen, plusieurs années durant. Justice lui a été rendue avec l'attribution d'un Ballon d'Or d'honneur pour l'ensemble de son œuvre.

C'est d'ailleurs le plus souvent, non pas une saison, mais plusieurs, que les jurés récompensent. Ce n'est donc pas l'éphémère, mais la continuité de l'action qui est à juste titre saluée. Mais les jeunes qui figurent parmi cette première liste, s'ils n'ont que peu de chances de recevoir le trophée, doivent considérer cette distinction comme un véritable honneur. Pour ce qui est des joueurs sud-américains présélectionnés, je pense qu'il ne manque aucun de ceux qui peuvent prétendre à la victoire finale. De tous, c'est vers Redondo que va ma préférence. Parce qu'il ressemble au joueur que j'étais, parce qu'il incarne une certaine idée du football, celle-là même que Passarella, l'actuel sélectionneur argentin, ne peut pas comprendre... »

S. S.-R.

tranquille qu'il y a un an »

Un Ballon d'Or au musée

Hristo Stoïchkov tient ses promesses. A l'occasion du match de gala pour l'UNICEF, mardi dernier, le Bulgare, de retour au Nou Camp, en a profité pour offrir à Josep Lluis Nunez, le président du Barça, une copie de son Ballon d'Or. Elle prendra place dans le musée du club barcelonais.

tante soit-elle pour moi, n'a en rien changé ma façon de travailler, ma façon de jouer, encore moins ma personnalité. Ceux qui ont vécu avec moi, tous les jours à l'entraînement, le savent. J'ai toujours été un battant, un gagneur, j'ai toujours dit ce que je pensais hier comme aujourd'hui et comme je le ferai demain. *(Il s'emporte.)* Ce n'est pas parce que le footballeur a été reconnu que l'homme a changé. Tout ça ce sont des histoires... Si tel était le cas, à Parme, on se plaindrait aussi de moi. Avez-vous entendu la moindre chose sur mon compte depuis que je suis en Italie ?

— **Non.**

— *(Satisfait.)* Alors...

— **Reconnaissez pourtant que vous n'étiez plus aussi souverain, la saison dernière.**

— A partir du mois de janvier, oui.

— **Après avoir reçu le Ballon d'Or, donc.**

— C'est juste une coïncidence. En décembre 1994, Romario a quitté le Barça. Pour l'équipe, qui avait déjà perdu tant de joueurs à l'intersaison, dont Laudrup, Goicoechea, Zubizarreta et Salinas pour ne citer qu'eux, ç'a été le départ de trop. Alors, c'est vrai, j'ai sans doute été moins bon, mais à l'intérieur d'une équipe à la dérive, qui avait perdu tous ses repères dans le jeu. Ce n'était pas Stoïchkov, mais tout le Barça qui n'était plus que l'ombre de l'équipe conquérante qu'elle avait été.

« Baresi et Koeman méritent d'être honorés »

— **Vous parlez toujours de Barcelone avec passion.**

— Comment pourrait-il en être autrement ? J'ai passé cinq années merveilleuses ici, gagné quatre titres de champion, une Coupe d'Europe, un Ballon d'Or. Mais, aujourd'hui, la page est tournée, je suis à Parme pour gagner.

— **Lors de vos interviews, vous parlez souvent de Zola...**

— *(Il coupe.)* Parce que c'est un joueur exceptionnel. Il mériterait le Ballon d'Or. Je suis d'ailleurs persuadé qu'un Parmesan aura, bientôt, cette récompense.

— **Vous pensez à vous ?**

— Que ce soit moi, Zola, Nelli ou un autre.

— **Vous n'avez pas encore parlé de Baresi...**

— Parce que ma position n'a pas changé. Je pense toujours que Franco devrait recevoir le Ballon d'Or et s'il ne le gagne pas, cette année pour sa dernière saison, il serait bien qu'on lui en offre un d'honneur comme Maradona. Il le mérite, et Koeman aussi d'ailleurs. Mais ils sont défenseurs et les récompenses vont le plus souvent aux attaquants. C'est dommage, injuste quand on sait ce que l'un et l'autre ont apporté à leur club, à leur sélection, au football européen en général. Regardez leur palmarès, c'est véritablement impressionnant. Ces gars-là ont tout gagné ou presque.

— **Justement, vous pensez qu'un Ballon d'Or leur apporterait quelque chose de plus.**

— Moi, je peux vous certifier que oui. Ce ballon, lorsque je l'ai eu en main, la première fois, lorsque j'ai su, compris, que je l'avais gagné, ce fut un moment magique, indescriptible. Pour Baresi ou Koeman, ce sera la même chose. Croyez-moi, c'est la plus belle récompense qu'un joueur de football puisse recevoir... »

Stéphane SAINT-RAYMOND, à Barcelone

ballon d'or France Football ®

Sir Stanley, ce grand monsieur

En 1956, à quarante et un ans, cet ailier droit de légende reçoit le premier Ballon d'Or de France Football. Il enchantera les stades jusqu'à cinquante ans avant de parcourir le monde pour apprendre le jeu aux plus jeunes... Stanley Matthews, humble gentleman de quatre-vingts ans.

L'HIVER dernier, Stanley Matthews a pris froid. Alors, un soir, un bienveillant et anonyme résident de Stoke-on-Trent a entouré son cou d'une écharpe et son buste d'un chandail de la meilleure maille anglaise. Toute la ville a pu apprécier ce beau geste, car ce sir Stanley trône depuis 1987 en plein air, à Hanley, commune siamoise de Stoke (1). Calfeutré chez lui, au chaud sous un plaid, le vrai Stanley Matthews a appris le traitement reçu par sa statue de bronze. Il sourit encore de la douce plaisanterie.

Le préféré des mamans de Soweto

Le visage du « Meilleur joueur de Grande-Bretagne de l'histoire » ne perd jamais cette gaieté aimable. L'œil en alerte, le cheveu abondant coiffé en arrière, la démarche à peine cahotante, le port de tête impeccable, comme la ligne des épaules, malgré le temps, quatre-vingts ans. « Depuis 1990, je me la coule douce. C'était le bon moment pour revenir dans ma ville. » Après un quart de siècle de tribulations d'un continent à l'autre. De Malte au Ghana, de Los Angeles au Zimbabwe, au Brésil aussi. Dans les années 80, il partage sa vie entre Toronto (l'été) et l'Afrique du Sud. « Pendant ces années, je n'ai jamais vécu d'hiver. »

Missionnaire sans église, Stanley Matthews consacre alors l'automne de ses jours aux enfants. A leur inculquer sa vision du football. Pas sa philosophie du jeu, l'homme n'a pas cette prétention, simplement ces petites choses qui ont nourri une carrière achevée à regrets à cinquante ans (2). « Au début de chaque camp d'entraînement, je posais la même question aux gamins. "Quel est le joueur le plus important dans une équipe ?" L'un me répondait le capitaine, l'autre le buteur ou le gardien. Non, pour moi, il s'agira toujours du joueur sans ballon. » Les jours suivants étaient consacrés à l'application de ce saint axiome. Appels de balles, contrôle et passe, placement, jeux de vitesse et saut à la corde comme lui avait enseigné son père Jack, boxeur réputé du début du siècle. « Je ne leur parlais jamais de tactique. A quoi bon les saouler ? A cet âge, le victoire n'a pas d'importance. »

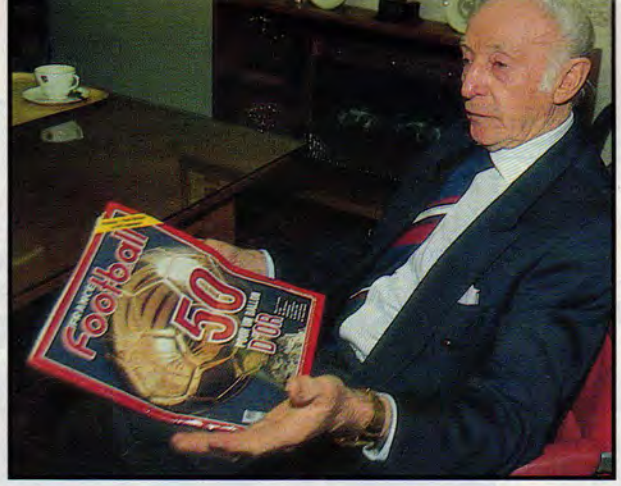
A Soweto et dans les townships, sir Stanley reçoit un surnom, comme un hommage de la nation martyre : « The black man with a white face. » De ce temps béni, « L'homme noir au visage blanc » a ramené des malles de souvenirs. Ces heures à se régaler des dribbles des petits Africains sur la terre rouge et cet « amour des mères africaines pour leurs enfants. Un amour si immense... » Une fois, il emmène son équipe de Soweto au Brésil pour un tournoi. Sur place, il ne résiste pas à l'offre de rejouer. L'ancien ailier droit n'a rien perdu de sa classe et finit par marquer. Il a soixante-neuf ans.

Aujourd'hui encore, Stanley Matthews ne paraît pas son âge. Quatre-vingts ans pour l'état civil, quinze de moins au minimum pour qui le voit cravaté dans son complet anthracite. Levé chaque matin à six heures, il n'escamote jamais son quart d'heure de gymnastique à 6 h 30 précises. Le lundi, comme depuis cinquante ans, il jeûne. « Peu après la guerre, j'ai rencontré un nutritionniste. Ce précurseur m'a enseigné la diététique, comment me nourrir à base de salades et de légumes. Il m'a aussi appris à respirer. Depuis, je suis ses conseils. » Et comme la bière et le tabac n'ont jamais embrumé ses soirs de match...

Président d'honneur du Stoke City FC (3), l'ancien dribbleur effréné ne manque aucune rencontre au Victoria Ground. Ces jours-là, il saute le déjeuner. « Avant un match de Stoke, je ne peux rien avaler. Pourtant, je ne suis impliqué en rien dans la marche du club. Je suis comme ça... » Quand il descend aux vestiaires, il ressent encore des « butterflies » (papillons) lui tarauder l'estomac. Le terrain lui manque, viscéralement. « J'ai fait une grave erreur en stoppant ma carrière professionnelle à cinquante ans. J'aurais pu jouer deux saisons de plus, facilement. »

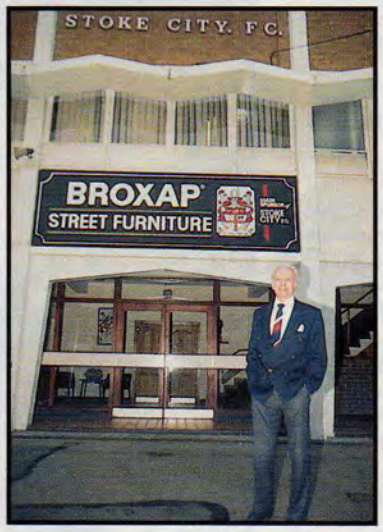
Parfois, le jeu des Rouge et Blanc

Reportage photo
Alain de MARTIGNAC



Ballon d'Or, an I

Baptême du feu pour l'élection du meilleur joueur européen initiée par *France Football*. Seize journalistes du Vieux Continent ont participé à cette première édition du Ballon d'Or. La Coupe d'Europe, avec ses matches aller-retour, et la multiplication des rencontres internationales leur ont permis de fixer leur jugement sur la valeur des joueurs. Le football a atteint son amplitude continentale. Deux noms ont émergé. Stanley Matthews (Blackpool), numéro 1 d'une Angleterre invaincue en 1956, et l'Espagnol (ex-Argentin) Alfredo Di Stefano qui a permis au Real Madrid de remporter la Coupe des champions. Le Rémois Raymond Kopa, lui, finit premier des poursuivants.



Dans le cadre de sa seconde demeure, le stade de Stoke City, Stanley Matthews replonge dans l'atmosphère de sa carrière sous le maillot rayé de ses exploits.

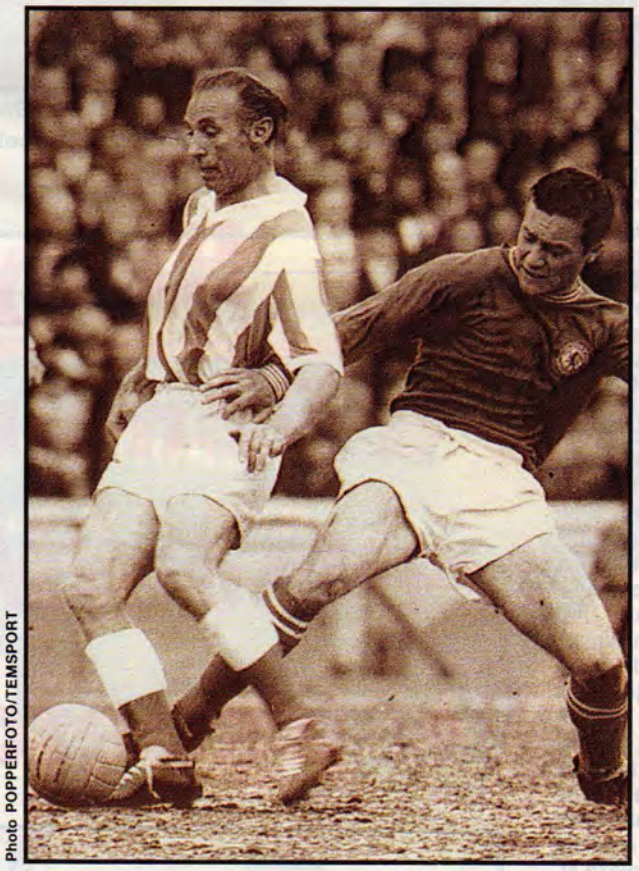
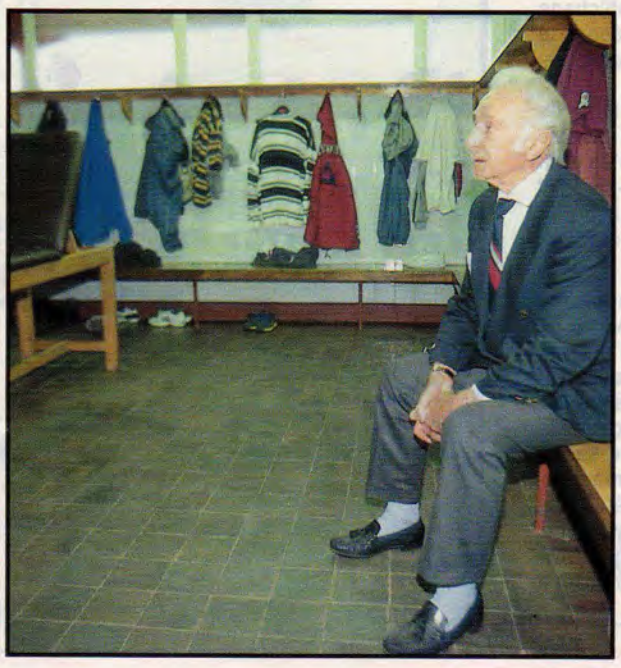


Photo POPPERFOTO/TEMSPORT



Palmarès 1956

1. Stanley Matthews (Angleterre), 47 points.
2. Alfredo Di Stefano (Espagne) 44 points.
3. Raymond Kopa (France), 33 points.
4. Ferenc Puskas (Hongrie), 32 points.
5. Lev Yachine (URSS), 19 points.
6. Josef Bozsik (Hongrie), 15 points.
7. Ernst Ocwirk (Autriche), 9 points.
8. Sandor Kocsis (Hongrie), 6 points.
9. Ivan Kolev (Bulgarie), Billy Wright (Angleterre), Thadée Cisowski (France), 4 points.
12. Julinho (Brésil), 3 points.
13. Montuori (Italie), Pepillo (Espagne), Boskov (Bulgarie), Hanappi (Autriche), Jonquet (France), Edwards (Angleterre), Streltzov (URSS), Schiaffino (Italie), 2 points.
21. Piantoni (France), Campanal (Espagne), Dolejsi (Tchécoslovaquie), Rijvers (Hollande), 1 point.

l'ennuie mais il ne rentrera jamais chez lui avant le coup de sifflet final. Pourtant, le football de son pays le désespère. « L'Angleterre ne produit plus de grands joueurs. L'adresse, l'habileté ont disparu. Les éducateurs d'aujourd'hui hurlent des consignes apprises dans les manuels qui ôtent aux enfants le goût de l'improvisation. Les meilleurs éléments de notre Championnat viennent de l'étranger. Comme ce Français, Ginola, qui me semble très fort. Ces nouveaux venus sont brillants, ils savent passer le ballon au bon moment. En fait, ils nous apprennent à jouer au football. Je suis anglais, je le vis mal mais c'est une évidence ! »

Sir Stanley a trop voyagé, trop fréquenté la jeunesse du monde pour s'essayer à la rouspétance d'ancien combattant. Simplement, l'idole d'avant la télévision se remémore les sorties par la porte du fond des vestiaires de Blackpool les après-midi de défaite. Quand il rentrait chez lui pour cacher sa honte.

« Aujourd'hui, les joueurs ont tous les droits. Même battus, beaucoup sortent du stade par la grand porte et on les retrouve accoudés au bar ou en discothèque. » Il se désole aussi des méthodes des commentateurs télé qui hissent certains joueurs au rang de stars en deux phrases emmiellées.

« Je n'ai jamais cru aux compliments »

Lui, de nos jours, figurerait au ciel des vedettes. Il serait millionnaire et son surnom de jadis « The wizard of dribble » (« Le magicien du dribble ») aurait toujours cours. Il ne veut même pas en discuter. « Je n'ai jamais aimé les compliments. A l'époque, je ne croyais pas ceux qui me répétaient que j'étais le meilleur. Même s'ils étaient nombreux. Et je ne le crois pas davantage maintenant. J'accomplissais mon travail, voilà tout ! » Stanley Matthews se moque tellement des honneurs qu'il a conservé très peu des récompenses glanées en trente ans de terrain.

Il ne retrouve plus la médaille de la Cup remportée en 1953. Ni le Ballon d'Or de 1956. « J'ai dû l'égarer dans l'un de mes innombrables déménagements. A l'époque, vous savez, on n'en faisait pas autant de publicité. Je me rappelle, un monsieur était venu de Paris pour me le remettre à Blackpool. »

Cette chasteté, cette gêne face aux éloges l'empêchent encore aujourd'hui d'approcher sa statue installée en centre-ville. A chaque fois, il s'impose un détour. Même, récemment, pour constater avec la population effarée qu'un fanatique en avait dérobé le ballon. Le lendemain, le journal du coin avait titré : « The first time someone took the ball from Matthews ! » (« La première fois que quelqu'un a pris le ballon à Matthews. »)

Il est amoureux de ses boots

Plus que les décorations, d'autres traces de son passé manquent à sir Stanley. Là, il devient intarissable, avec une émotion enfouie dans sa chair. Quand il en parle, en artisan du dribble, ses mains bougent comme s'il les caressait encore. « J'adorais tellement mes boots. Je les voulais les plus légers possible. A ma demande, une coopérative de Leeds me les fabriquait sur mesure, sans renfort ni protection. Au bout de cinq matches, ils étaient usés ou déchirés. Le cuir était si souple que je pouvais plier la chaussure et la mettre dans ma poche. De vraies merveilles ! Dans ces chaussons, je me sentais voler. »

Paroles d'octogénaire mais flamme intacte d'un garçonnet qui découvrirait ses premières chaussures à crampons dans la cheminée au lendemain de Noël. « J'ai eu une vie extraordinaire ! Le football m'a tout donné, tout appris. Au lieu de travailler en usine huit heures par jour, j'ai découvert le monde dans les meilleures conditions. A un débutant, je dirais de profiter de ce privilège : être bien payé pour travailler en plein air et voir du pays. En un mot, de rester enthousiaste ! »

Qualité première que le vieux jeune homme entretient dans la quiétude de sa retraite. Pour les grands événements, les finales de Cup et les matches de l'Angleterre, il descend à Wembley, passe quelques jours à Londres pour visiter les amis. De retour à Stoke, il passe au stade prendre son courrier, chaque semaine une vingtaine de lettres. « Elles proviennent du monde entier, de gens que j'ai croisés, de d'autres aussi. Ils m'écrivent des choses si gentilles, si authentiques. » Parfois comme simple adresse au recto :

« Sir Stanley Matthews
Stoke
England. »

Les enveloppes ne se perdent jamais. Tous les facteurs d'Angleterre, même les débutants, connaissent le destinataire.

Christophe LARCHER,
à Stoke-on-Trent

(1) Ville de 250 000 habitants entre Manchester et Birmingham réputée pour ses poteries et ses céramiques.
(2) Stanley Matthews a joué à Stoke City de 1932 à 1947 puis de 1961 à 1965, et à Blackpool de 1947 à 1961. Et sans jamais recevoir un seul carton.
(3) Le club évolue en First Division, l'équivalent de la Deuxième Division en France.

Football

LA COUPE DES PLAGES

A Rio de Janeiro, sur la plage de Leme, les quatre équipes françaises ont vaillamment défendu les couleurs de FF. Mais, cela n'a pas toujours suffi, car, en face, il y avait de véritables spécialistes de ce jeu très prisé au Brésil. Seuls nos plus jeunes représentants se sont imposés. Et brillamment !

Trois défaites sur quatre rencontres. Les Brésiliens ont largement dominé des Français, peu habitués aux règles du « beach soccer ». La seule victoire tricolore vint de la catégorie 10-15 ans (ci-dessus).

IMPATIENTS et curieux d'en découdre avec ceux que l'on peut considérer comme les maîtres incontestés du football de plage (là-bas appelé « beach soccer »), les joueurs français, qui avaient gagné leur billet pour Rio lors des finales disputées à Saint-Cyprien, n'ont pas été déçus du voyage.

On les devinait légèrement tendus, désireux d'offrir une bonne image et de porter haut les couleurs du pays face à leurs hôtes d'un jour pour qui la pratique de ce jeu n'a aucun secret. Ils s'étaient d'ailleurs bien préparés les trois jours précédant les rencontres, bénéficiant des installations parfaites du Club Med' qui les hébergeait, s'acclimatant progressivement à des conditions inédites pour eux, notamment un ballon plus lourd que celui utilisé en France pour des parties un peu plus longues (trois tiers-temps de douze minutes).

Tous animés du désir de bien faire, nos représentants ont cependant pu mesurer l'écart très sensible qui sépare un véritable adepte du football de plage d'un joueur habitué au gazon. Tous, sauf nos plus jeunes qui, dans la catégorie des moins de quinze ans, ont réussi à battre leurs adversaires au terme d'un match qui souleva l'enthousiasme de la centaine de spectateurs présents autour du terrain.

Cette quadruple confrontation franco-brésilienne avait, en effet, débuté sous les meilleurs auspices, puisque l'équipe « Du Temple », qui bénéficiait du concours d'un fantastique gardien local, auteur de parades phénoménales, l'emporta sur le score de 7 à 4, affichant en la circonstance une incroyable maîtrise à la fois technique et tactique.

Ces quatre gamins venus de Valenciennes ont été, pour tout dire, admirables de sang-froid, de tenacité et d'audace, provoquant les commentaires les plus élogieux de l'entraîneur brésilien surpris par tant de facilité. Emmenée par un petit bonhomme haut de 141 centimètres, Rudy Mater, servie par un buteur hors pair d'une adresse diabolique, Jean-Michel Decant, la formation nordiste rentra dans la partie sans aucun complexe et, très vite, se détacha au tableau d'affichage pour ne plus jamais être rejointe grâce à la volonté et au talent de ses deux défenseurs, Alain Lacam et Mickaël Menneveux.

Alors que leurs rivaux avaient tout loisir de faire tourner leur effectif, notre quatre gamins, serrant les dents, luttèrent d'un bout à l'autre de la rencontre d'arrache-pied, et c'est vraiment le cas de le dire, puisque le petit Rudy termina même le pied droit en sang !

Fiers d'eux à juste titre, Rudy, Jean-Michel, qui pourraient bientôt rejoindre un centre de formation de la région (Lille ou Lens) et leurs deux camarades pouvaient dès lors savourer tranquillement leur exploit, mais sans oublier de prodiguer de précieux encouragements aux aînés qui leur succédèrent sur le sable.

Toutefois, malgré ce soutien, comme celui de toute la colonie française qui n'était pas alors occupée à jouer, la suite fut moins brillante au plan des résultats, puisque trois défaites sanctionnèrent les trois autres matches. Ce fut, tout d'abord, l'équipe de Martigues (Cedric Delmas, Saïd Zaafour, Hamer Djefaflia et Karim Rahni, Laurent Boussemart étant blessé) qui fit les frais d'une réaction des Brésiliens sans doute vexés d'avoir aussi mal entamé ces débats.

Rudy « Romario » et Jean-Michel « Bebeto »...

Malgré une belle résistance lors du premier tiers-temps, nos quinze-vingt ans, abusant du dribble — ce qu'il faut absolument éviter sur le sable — connurent par la suite de grosses difficultés à suivre le rythme imposé par leurs adversaires plus à l'aise techniquement et beaucoup plus expérimentés.

L'équipe du « Coq Hardy », originaire de Criel-sur-Mer (catégorie des 20-35 ans), s'en tira avec moins de dommages, mais dut également s'incliner devant de véritables artistes capables de prouesses techniques inimaginables sur cette surface. A ce niveau, il convient effectivement de parler d'« artistes » tant ces Brésiliens, aux gestes inimitables, semblent évoluer sur une autre planète. A les voir soulever le ballon du bout des orteils pour l'envoyer ensuite sur un partenaire situé à l'autre bout du terrain, on peut, à leur sujet, employer, sans exagérer, ce mot d'« artistes ». Mais Ulrich Prin, David Langlois, Jerôme Trophardy, Cyril Macre, Eric Biteau et Guillaume Haudiquet opposèrent une telle vaillance qu'ils limitèrent finalement la casse.

Alors que le ciel commençait à devenir menaçant, les « vétérans » de Perros-Guirec, handicapés par le forfait de Philippe Le Merrer, victime d'un claquage à l'entraînement, résistèrent très longtemps à leurs terribles rivaux, grâce à la hargne de l'increvable Stéphane Le Boulch, et au courage de ses deux équipiers, Didier Le Flem et Gilbert Guillemot.

Disputées dans un parfait état d'esprit, ces quatre rencontres se terminèrent par un échange de poignées de main et de maillots pleins de fraternité. Et nul doute que les protagonistes s'en souviendront toute leur vie !

Vincent MACHENAUD, à Rio de Janeiro

Résultats de la rencontre France - Brésil (samedi 28 octobre 1995, à Rio de Janeiro)

France Football LA COUPE DES PLAGES

CATÉGORIE 10 - 15 ANS :
Du Temple (France)
bat
Sélection brésilienne : 7-4

CATÉGORIE 15 - 20 ANS :
Sélection brésilienne
bat
Martigues (France) : 8-1

CATÉGORIE 20 - 35 ANS :
Sélection brésilienne
bat
Coq Hardy (France) : 10-4

CATÉGORIE + DE 35 ANS :
Sélection brésilienne
bat
Perros-Guirec (France) : 4-3

Photo de famille de la délégation française sur une plage de Rio de Janeiro.

Si tu te bats comme un lion,
ce ballon peut t'emmener très loin.

Nestlé Lion

LION, SPONSOR OFFICIEL
DE LA COUPE DES PLAGES FRANCE FOOTBALL.

La Coupe des Plages est terminée. Les dieux du stade qui ont brillamment animé nos plages françaises sont revenus enthousiasmés de leur séjour au Brésil. Tant pis pour ceux qui ont lézardé sur la plage.

Lion, pour Rugir de Plaisir.

France Football LA COUPE DES PLAGES

Nestlé Rowntree - R.C.S. MEAUX B 747 150 860

QUE TOUS LES CONDUCTEURS SATISFAITS DES LUBRIFIANTS ELF LÈVENT LA MAIN.

ELF COMPÉTITION. L'HUILE CHAMPIONNE DU MONDE.

Chez Elf, nous demandons toujours l'avis de quelques personnes bien placées avant de vous proposer le meilleur de notre technologie.

Testés sans ménagement en compétition, les lubrifiants Elf offrent sur la route le plus haut niveau de performance à votre moteur.

elf

TOUT ELF EST POUR VOUS